



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

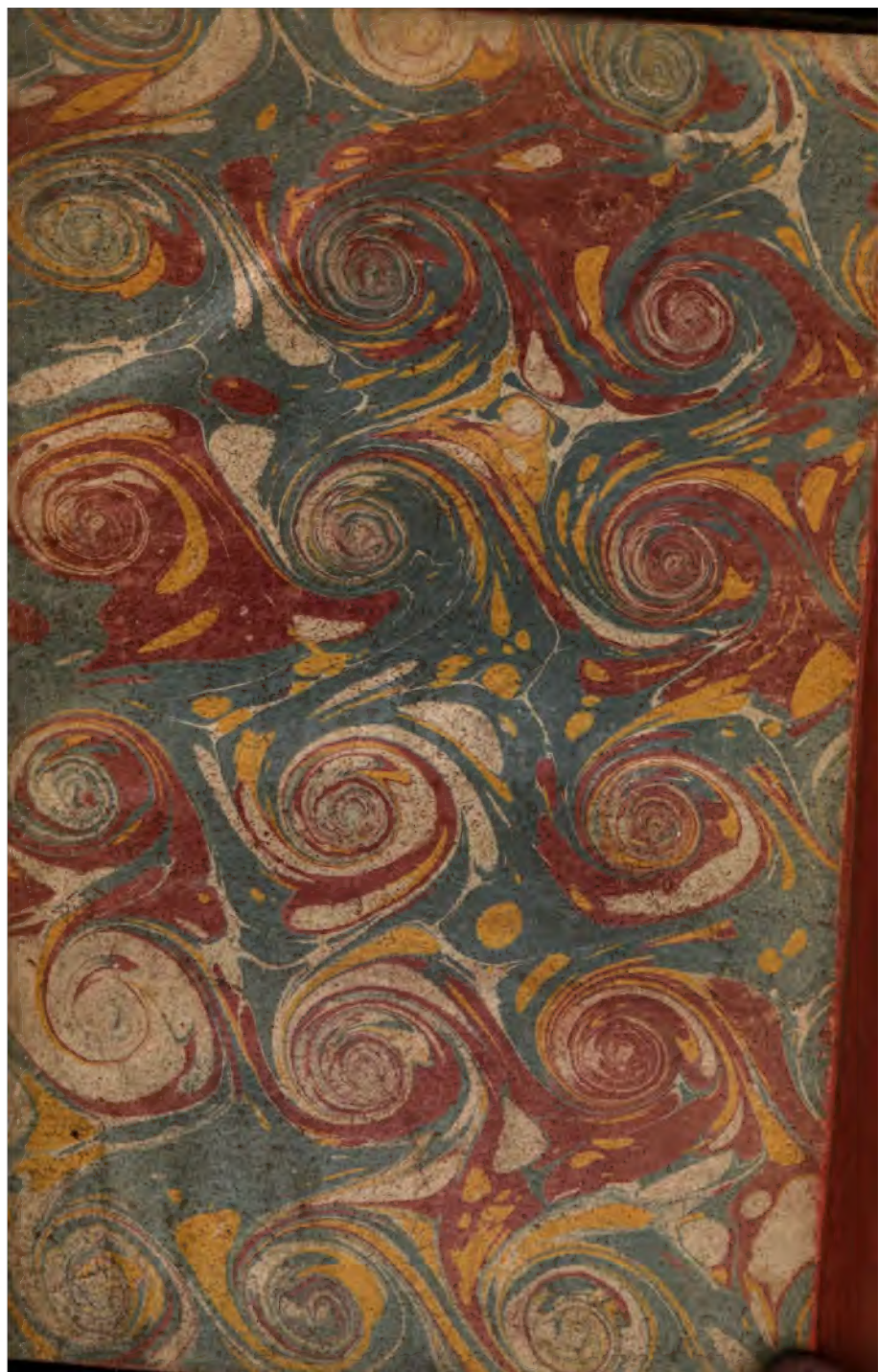
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

J. B. St. Colas Canon.







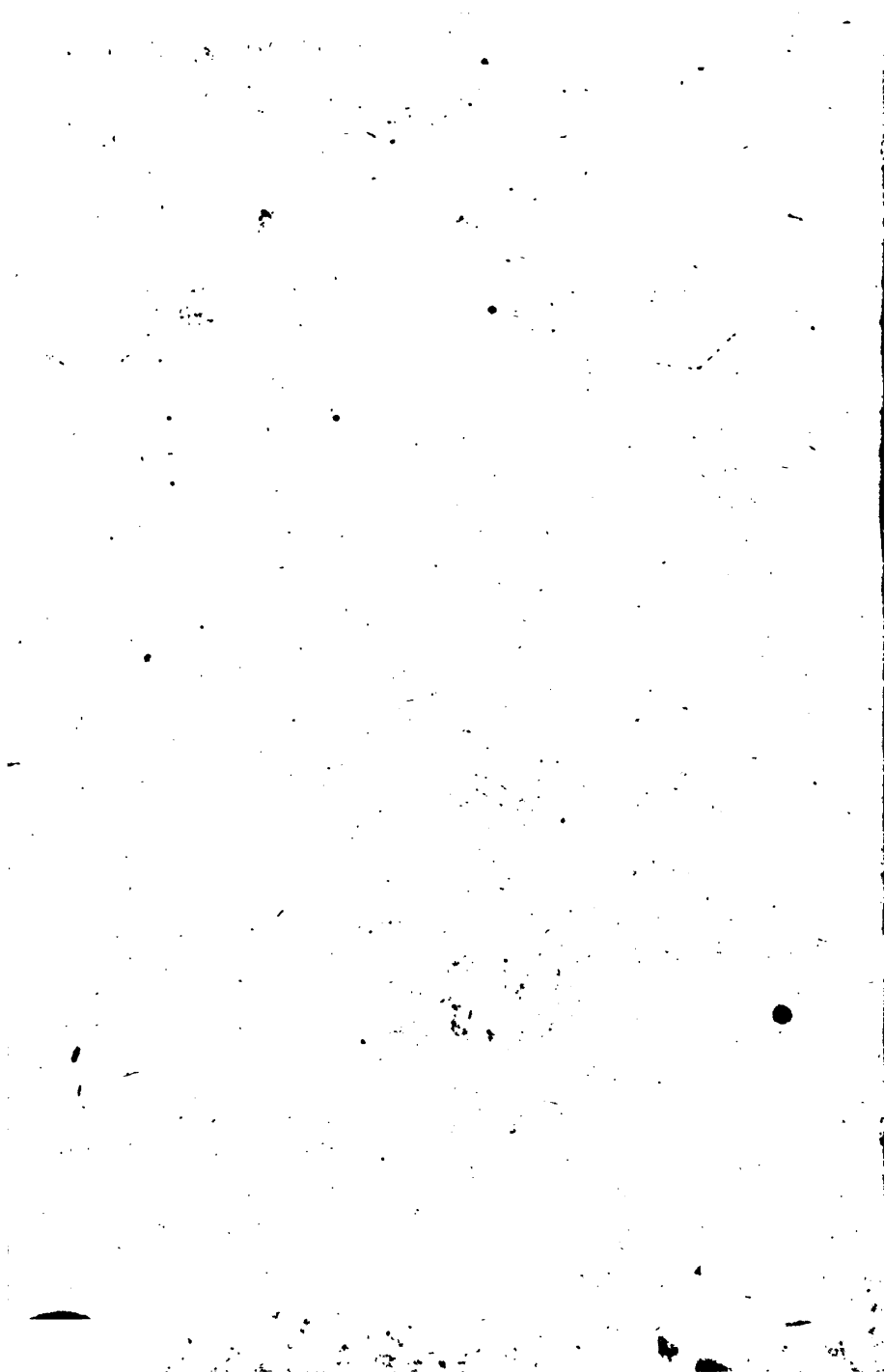


a)

HF

357

. H858





# HISTOIRE DU COMMERCE ET DE LA NAVIGATION DES ANCIENS.

Pierre Daniel  
Par M. HUET, ancien Evêque d'Avranches,  
sous-Précepteur de feu M<sup>rs</sup>. LE DAUPHIN,  
l'un des Quarante de l'Académie Française.



A LYON,

Chez BENOIT DUPLAIN, Libraire, grande rue  
Merciere, à l'Aigle.

---

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

100

---

# AVERTISSEMENT

## DU LIBRAIRE.

**C**Eux qui jusqu'ici ont entrepris de traiter du Commerce, ont bien moins songé à en écrire l'Histoire, qu'à en enseigner l'art & les règles, telles qu'elles se pratiquent aujourd'hui. Et ceux même qui ont effleuré cette Histoire, n'ont point poussé leurs recherches au dessus de notre siècle. L'Ouvrage que je mets au jour, n'a nul rapport à ce temps-ci : l'Auteur l'a renfermé dans les bornes de l'antiquité, & a choisi la partie de cette matière qui étoit entière & nouvelle. Il a espéré qu'étant aussi peu connue qu'elle l'est, & méritant autant de l'être, le Public la jugeroit digne de sa curiosité. Je suis entré dans les mêmes sentiments, & j'ai



cru que son titre & le nom de l'Auteur lui tiendroient lieu de recommandation. Cette production de sa jeunesse, qui lui fut extorquée par une autorité supérieure, lui a paru si peu convenable à son âge & à sa profession, qu'il l'auroit laissée volontiers ensevelie dans la poussière de son cabinet, comme elle l'étoit depuis tant d'années; si les prières de ses amis, gens amateurs de la belle littérature, & de l'utilité publique, & mes instantes sollicitations, n'eussent fait violence à son inclination, & ne la lui eussent arrachée.

---

## PERMISSION SIMPLE.

**L**OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lientenants civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Nos amés LES FRERES DUPLAIN, Libraires à Lyon, nous ont fait exposer qu'ils desireroient faire imprimer & donner au Public des Livres qui ont pour titres : *Histoire du Commerce & de la Navigation*, par M. HUET, Evêque d'Avranches : *Oeuvres de LOUISE LABBE'* : s'il nous plaisoit leur accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposants, nous leur avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Livres autant de fois que bon leur semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes ; faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que la réimpression desdits Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes ; que les Impétrants se conformeront en tout aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de les exposer en vente, les imprimés qui auront servi de copie à la réimpression desdits Livres, seront remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Cheva-

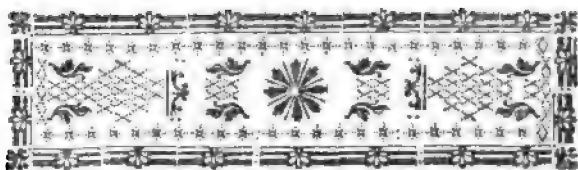
lier Chancelier de France, le sieur de Lamoignon ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Feydeau de Brou ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposants ou leurs ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires ; car tel est notre plaisir. DONNE' à Paris, le neuvième jour du mois de Février, l'an de grace 1763, & de notre Règne le quarante-huitième.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.  
LEBEGUE.

*Registré sur le Registre XV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 913, fol. 392, conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 1<sup>er</sup> Mars 1763.*

LEBRETON, Syndic.





# T A B L E

## DES CHAPITRES.

<b>P</b> <i>RÉFACE.</i>	Page 1
<i>Occasion de cet Ouvrage.</i>	<i>ibid.</i>

---

CHAPITRE I. <i>Origine du Commerce.</i>	4
CHAP. II. <i>Commerce avant le Déluge.</i>	<i>ibid.</i>
CHAP. III. <i>Commerce après le Déluge par terre &amp; par mer.</i>	10
CHAP. IV. <i>Commerce de terre.</i>	12
CHAP. V. <i>Trafic des Ismaélites &amp; des Madi- nites en Galaad &amp; en Egypte , &amp; de Joseph en Egypte.</i>	16
CHAP. VI. <i>Trafic par échange &amp; par argent.</i>	19
CHAP. VII. I. <i>Commerce de mer. Les plus anciens navigateurs sont les Egyptiens &amp; les Phéniciens.</i>	22
CHAP. VIII. I. <i>Commerce des Egyptiens , &amp; des Hébreux.</i>	28

2. Cap de Bonne-Espérance connu , fréquenté , & souvent doublé , dès le temps de Salomon.	34
3. Terroirs & ports de Phénicie.	ibid.
4. Ancien & nouveau Tyr.	35
5. Temps des navigations des Phéniciens.	36
CHAP. IX. Commerce des anciens Indiens.	39
CHAP. X. Commerce par mer des anciens Chinois.	43
CHAP. XI. Commerce par mer des anciens Perses.	46
CHAP. XII. Commerce par terre des anciens Perses , & de quelques peuples leurs voisins.	55
CHAP. XIII. Commerce des anciens Arabes.	58
CHAP. XIV. Commerce des anciens Ethiopiens.	
CHAP. XV. 1. Commerce des Carthaginois avant Alexandre.	67
2. Leur puissance , & leurs colonies.	ibid.
3. Isle Fortunée découverte par eux dans l'Océan.	70
4. Relations d'Hannon & d'Himilcon.	72
CHAP. XVI. 1. Commerce des Grecs avant Alexandre.	74
2. Flotte des Grecs envoyée contre Troye.	76
3. Commerce des Corinthiens.	77
4. des Ioniens.	ibid.
5. des Phocéens.	ibid.
6. des Athéniens.	78
7. & des Lacédémoniens.	ibid.
8. Les Grecs ont contribué à la perfection ,	mais

## DES CHAPITRES. ix.

<i>mais non à l'invention de la navigation.</i>		80
9.	<i>Expédition des Argonautes.</i>	82
10.	<i>Fondation &amp; commerce de Troye.</i>	84
11.	<i>Sentiment des anciens Grecs sur les avantages du commerce.</i>	85
12.	<i>Empire de la mer : de ceux qui l'ont possédé ; des Lydiens , des Pélasges , des Tyrrhéniens , des Spinetes , des Rhodiens , des Phocéens , &amp; des Massiliens. Polycrate Tyran de Samos.</i>	86
13.	<i>Empire de la mer disputé entre les Athéniens &amp; les Lacédémoniens , affecté par Philippe , Roi de Macédoine.</i>	91
14.	<i>Commerce &amp; alliance des Grecs avec les Egyptiens.</i>	ibid.
CHAP. XVII. 1.	<i>Changement causé dans le commerce par les conquêtes d'Alexandre.</i>	94
2.	<i>Alexandre ruine Tyr.</i>	97
3.	<i>Fonde Alexandrie.</i>	99
4.	<i>Dispose les mers des Indes au commerce.</i>	101
5.	<i>Il se prépare à faire la guerre aux Arabes.</i>	102
6.	<i>Il forme de vastes desseins pour une monarchie universelle.</i>	103
CHAP. XVIII. 1.	<i>Commerce sous les successeurs d'Alexandre , &amp; principalement sous Ptolémée Philadelphie.</i>	106
2.	<i>Dispositions particulières des Indes pour le commerce sous Seleucus.</i>	108
3.	<i>Relations des Indes , de Patrocles , de</i>	ë



<i>Dionysius , de Megasthene , &amp; de Dai-</i> <i>machus.</i>	109
4. <i>Seleucus &amp; Antigonus s'appliquent. à la</i> <i>marine. Rétablissement de Tyr.</i>	ibid.
5. <i>Erreur des Anciens sur la mer Caspienne.</i> <i>Alexandre &amp; ses Capitaines changerent les</i> <i>noms des pays qu'ils conquirent.</i>	110
6. <i>Flotte prodigieuse de Demetrius Polior-</i> <i>cete. Vaisseau énorme de Ptolémée Philo-</i> <i>pator.</i>	111
CHAP. XIX. <i>Commerce des Rhodiens après Ale-</i> <i>xandre.</i>	113
CHAP. XX. 1. <i>Commerce des Carthaginois après</i> <i>Alexandre.</i>	115
2. <i>en Sicile,</i>	ibid.
3. <i>en Sardaigne.</i>	119
4. <i>&amp; en Espagne.</i>	120
CHAP. XXI. 1. <i>Commerce des Romains avant</i> <i>la premiere guerre Punique.</i>	122
2. <i>Ils sont excités au commerce par l'exem-</i> <i>ple de leurs voisins.</i>	123
3. <i>Polybe assure que quoiqu'avant ce temps-</i> <i>là ils n'eussent point pensé à la mer , ils</i> <i>entrerent néanmoins dans les affaires de</i> <i>la mer par la Sicile , avec une vigueur</i> <i>étonnante.</i>	124
4. <i>Polybe semble se contredire , &amp; est expli-</i> <i>qué.</i>	125
5. <i>Faute grossiere d'Isidore.</i>	127
6. <i>Flotte des Romains attaquée par les Ta-</i> <i>rentins.</i>	128

## DES CHAPITRES. xj

7. *Charge de Duumvir naval.* 129
8. *Les Romains s'appliquent à la mer dès le temps de leurs Rois.* 130
- CHAP. XXII. 1. *Commerce & navigations des Romains & des Carthaginois, depuis la première guerre Punique jusqu'à la seconde.* 131
2. *Les fréquents naufrages affoiblissent la puissance maritime des Romains.* 134
- CHAP. XXIII. 1. *Pirateries des Illyriens réprimées.* 137
2. *& en particulier celles des Istriens.* 138
- CHAP. XXIV. *Commerce & navigations des Romains & des Carthaginois, pendant & après la seconde guerre Punique.* 140
- CHAP. XXV. 1. *Affaires de la mer dans la guerre entre les Romains, & Philippe, Roi de Macédoine.* 143
2. *Confédération de Philippe avec Annibal.* 144
3. *Philippe est contraint de brûler une partie de sa flotte; son pays est attaqué par celles des Romains, d'Autalus, & des Rhodiens.* 145
4. *Pristes, sorte de vaisseaux.* 146
5. *Philippe vaincu par les Romains, est dépouillé de ses forces de mer.* ibid.
- CHAP. XXVI. 1. *Antiochus entreprend la guerre contre les Romains, à l'instigation des Etoïens, & d'Annibal; & est défait aux Thermopyles.* 148

2. <i>Affaires de la mer dans cette guerre. Antiochus vaincu par terre &amp; par mer , est dépouillé de ses forces maritimes , &amp; d'une partie de son Etat.</i>	149
CHAP. XXVII. <i>Affaires de la mer sous Prusias , Roi de Bithynie.</i>	153
CHAP. XXVIII. 1. <i>Affaires de la mer , dans la guerre des Romains contre les Eto liens.</i>	155
2. <i>&amp; contre les Istriens.</i>	156
3. <i>&amp; contre Nabis , Tyran de Sparte.</i>	ibid.
CHAP. XXIX. <i>Démêlé des Romains avec les Rhodiens.</i>	159
CHAP. XXX. 1. <i>Affaires de la mer dans la guerre des Romains contre Persée , Roi de Macédoine.</i>	161
2. <i>Affaires de la mer dans la guerre des Romains contre Gentius , Roi des Illyriens.</i>	164
3. <i>Le commerce &amp; la navigation fort négligés alors par les Romains.</i>	166
4. <i>Forces de mer d'Attalus , Roi de Pergame.</i>	167
CHAP. XXXI. 1. <i>Affaires de la mer dans la troisieme guerre Punique.</i>	168
2. <i>Prise &amp; destruction de Carthage.</i>	169
3. <i>Puissance de Carthage avant sa destruction.</i>	171
4. <i>Rétablissement de Carthage.</i>	ibid.
CHAP. XXXII. <i>Commencement du commerce des Romains en Afrique.</i>	173

## DES CHAPITRES. xii

CHAP. XXXIII. 1. Commerce de Corinthe.	174
2. Corinthiens réformateurs de la construction des navires.	175
3. Heureuse situation de Corinthe pour le commerce.	176
4. Son orgueil cause de sa ruine.	177
CHAP. XXXIV. Commerce de l'isle de Deos.	179
CHAP. XXXV. 1. Affaires de la mer , après la ruine de Carthage & de Corinthe.	181
2. & particulièrement pendant la guerre des Romains contre Mithridate.	184
CHAP. XXXVI. Affaires de la mer pendant la guerre des Romains contre les Pirates.	189
CHAP. XXXVII. 1. Affaires de la mer pendant la guerre des Romains contre les peuples de Vannes.	193
2. & pendant les premières guerres des Romains contre l'Angleterre.	196
CHAP. XXXVIII. 1. Commerce d'Angleterre au temps de César.	200
2. Cassiterides , & le commerce qui s'y faisoit de plomb & d'étain.	201
3. Trafic d'Irlande & de Cornouaille.	203
4. Marchandises que fournissoit l'Angleterre.	204
5. Cuivre , étain , & plomb d'Angleterre.	205
6. Chiens d'Angleterre.	206
7. Marchandises que l'on portoit en Angleterre.	207

8. Bateaux d'Angleterre , construits de bois pliant , & couverts de cuir.	ibid.
9. Les guerres civiles des Romains leur font négliger l'Angleterre.	210
CHAP. XXXIX. 1. Commerce des Gaules , du temps de César.	211
2. Commerce de Marseille , vers le temps de César.	213
3. Les Marseillois n'ont point affecté le titre de mères de la mer.	216
4. Colonies des Marseillois dans l'Océan.	217
5. & principalement celles d'Euthymenes & de Pytheas.	ibid.
6. Castor , Rhodien , faussement cru Marseillois.	218
7. Décadence de Marseille.	219
8. Commerce d'Arles.	ibid.
9. de Narbonne.	220
10. de Montpellier , & d'autres villes des Gaulois.	221
11. Ports des Gaules sur l'Océan , Bordeaux , Nantes , Corbilon , Vannes.	221
12. Commerce de Lyon & de Treves.	223
13. Tentatives pour joindre la mer Méditerranée à l'Océan.	224
14. Antiquité de Lyon.	ibid.
15. Commerce de mer des Gaulois , dès le temps de César.	226
16. Commerce de mer & conquêtes des Français.	227
CHAP. XL. 1. Commerce d'Espagne , vers le	

## DES CHAPITRES.

xv

- temps de César : & principalement en métaux.* 228
2. *Autres marchandises d'Espagne.* 231
3. *Ports & villes marchandes , & autres commodités d'Espagne pour le trafic.* 232
- CHAP. XLI. 1. *Commerce d'Allemagne , vers le temps de César , & dans les temps suivans.* 234
2. *L'Allemagne peu connue avant César.* 235
3. *La vie de nomades , que menaient la plupart des Allemands , les éloignoit du commerce.* 238
- CHAP. XLII. 1. *Ancien commerce de la Scandinavie.* 240
2. *Des peuples situés à l'orient de l'Allemagne.* 241
3. *de la Pologne.* *ibid.*
4. *& de la Moscovie.* 242
- CHAP. XLIII. 1. *Commerce du Pont-Euxin.* 244
2. *Trafic des Grecs dans le Pont-Euxin.* 246
3. *& des Egyptiens.* *ibid.*
4. *Pêche du Pont-Euxin , du bosphore de Thrace , & de l'Archipel.* 247
- CHAP. XLIV. 1. *Commerce des Palus Méotides , & de la Taurique Chersonese.* 249
2. *Colonie des Grecs dans la Taurique Chersonese.* 250
3. *Marchandises de la Taurique Chersonese.* 251

4. Mœurs des habitants.	252
CHAP. XLV. 1. Commerce ancien d'Italie, & principalement des Tyrrhéniens.	255
2. Commerce des Tarentins.	256
3. Commerce des Spinetes.	257
4. Commerce des Liburniens.	259
CHAP. XLVI. 1. Suite du commerce des Romains.	261
2. Institution du college des Marchands à Rome.	262
3. Retablissement de Carthage & de Corinthe, dans la vue du commerce.	263
4. Moyens dont se sont servis les Romains pour l'augmentation du commerce.	264
5. Commerce des Romains pendant la guerre navale d'Octavius César contre Sextus Pompeius.	266
6. Bataille d'Actium.	269
7. Utilité des vaisseaux liburnes pour la guerre.	270
8. Trois flottes dressées & entretenues par Auguste, l'une à Fréjus, l'autre au cap de Misene, & la troisieme à Ravenne.	271
9. Etat du commerce, du temps d'Auguste; & de la navigation, qui ne se faisoit guere alors, & avant lui, qu'en suivant les côtes.	272
10. Commerce des Romains aux Indes.	274
11. Le cap méridional d'Afrique, connu & doublé long-temps avant Auguste.	275

## DES CHAPITRES.    xvij

12. *Les Romains s'instruisent dans la marine par l'exemple des autres peuples.* 276
13. & *marquent sur leurs médailles leur application à la mer : d'où l'on connoît que cette application regardoit bien plus la guerre que le commerce.* 278
14. & *principalement la subsistance de Rome.* 279
15. *Les Romains faisoient honneur aux villes qui se signaloient dans l'étude de la mer.* ibid.
16. *Sous l'empire d'Auguste , Rome étoit aussi puissante sur la mer que sur la terre.* 280
- CHAP. XLVII. 1. *La réduction de l'Egypte en forme de province , avance fort le commerce de l'Empire Romain.* 282
2. *Les Romains s'ingéroient depuis longtemps dans les affaires de l'Egypte.* 283
3. *Le royaume de Chypre réduit en province.* 286
4. *Le royaume de Cyrene , & la Cilicie , deviennent provinces Romaines.* ibid.
5. *La liberté de l'Egypte ayant été premièrement entamée par César ,* 287
6. *l'Egypte fut enfin réduite en province Romaine par Auguste.* 288
- CHAP. XLVIII. 1. *L'Egypte fertile en bleds.* 290
2. *Elle en fournit Rome & Constantinople.* 292



3. *Invente la biere , quoiqu'elle ne manquât pas de vin.* 293
4. *Voitures réglées du bled d'Alexandrie à Rome , établies par Auguste , nommées Sacra embole , & d'autres marchandises portées d'Alexandrie à Rome & à Constantinople.* 294
5. *Malversations commises dans l'administration du commerce d'Egypte.* 296
6. *Heureuse situation de l'Egypte pour le commerce.* 297
7. *Les bords de l'Egypte difficiles , mais la conquête aisée , par la mollesse & l'esprit brouillon de son peuple.* 299
8. *Valeur & puissance des anciens Egyptiens , par mer & par terre.* 302
9. *Circonspection d'Alexandre , d'Auguste , & de ses successeurs , dans le gouvernement de l'Egypte.* 304
10. *Revenus de l'Egypte.* 306
11. *Antiquité du commerce d'Egypte.* 307
12. *Commerce d'Alexandrie.* 314
13. *Besoins de l'Egypte.* 315
- CHAP. XLIX. 1. *Commerce d'Ethiopie , & de la Trogloditique.* 319
2. *Différent entre les Ethiopiens , & les Egyptiens , sur la primauté & l'antiquité.* 321
3. *Ptolemée Philadelphie établit le commerce entre l'Egypte & l'Ethiopie. Coptos , ville célèbre , entrepôt de commerce.* 322

## DES CHAPITRES. xix

4. *Fausse origine du nom d'Egypte.* 323
5. *Le commerce d'Ethiopie devient avec le temps fort lucratif.* 325
6. *Les Ethiopiens peuvent affamer & ruiner l'Egypte , en détournant le cours du Nil.* 326
- CHAP. L. 1. *Commerce de l'Arabie.* 329
2. *Marchandises de l'Arabie.* 331
3. *Arabes grands voleurs.* 332
4. *Arabes autrefois fort belliqueux.* *ibid.*
5. *Leur courage s'amollit ensuite ; puis se réveilla , quand ils eurent reçu le Mahométisme.* 334
6. *Grandes liaisons entre les Arabes & les Egyptiens.* *ibid.*
7. *Canal tiré du Nil à la mer Rouge.* 335
8. *Ports d'Arabie , du côté de l'Egypte.* 336
9. *L'Arabie assujettie aux Romains.* 337
10. *Aden , port célèbre d'Arabie. Oman , ville marchande d'Arabie.* 339
- CHAP. LI. 1. *Commerce des Indes en Egypte & en Europe.* 341
2. *Strabon n'est pas croyable , quand il dit que les Indes étoient inconnues à Homère.* 342
3. *Commerce des Indes avec les peuples voisins , & en particulier avec les Chinois.* 343
4. *Commerce des Indiens dans la côte orien-*

<i>taie d'Afrique , &amp; dans le golfe Perfi-</i>	
<i>que.</i>	344
CHAP. LII. 1. <i>Les Indes peu connues dans</i>	
<i>l'Occident avant Alexandre.</i>	346
2. <i>Relations de Nearque. &amp; d'Onésicrite</i>	
<i>de l'état des Indes , du temps d'Alexan-</i>	
<i>dre.</i>	348
3. <i>Commerce des Indes après Alexandre.</i>	350
4. <i>Commerce des Indes florissant sous Au-</i>	
<i>guste.</i>	352
5. <i>Les Indiens fort grossiers dans la science</i>	
<i>de la mer. Leur commerce se fait par</i>	
<i>échange.</i>	354
6. <i>Isle imaginaire de Panchaïa.</i>	356
7. <i>Indiens jetés par la tempête sur les côtes</i>	
<i>de Germanie.</i>	357
8. <i>Trafic des Romains aux Indes , sous An-</i>	
<i>tonin , Constantius , Arcadius , &amp; Hono-</i>	
<i>rius , Aurelien , &amp; Probus.</i>	359
CHAP. LIII. 1. <i>Villes , lieux , &amp; peuples des</i>	
<i>Indes , où se faisoit le commerce.</i>	362
2. <i>Censure de la relation du voyage de</i>	
<i>Benjamin le Navarrois. Isle imaginaire</i>	
<i>de Nicrokis.</i>	364
3. <i>Malabar. Cambaya.</i>	365
4. <i>Samarcande.</i>	367
5. <i>Bogâr.</i>	368
6. <i>Hera. Candahar. Cabul.</i>	369
7. <i>Ceilan.</i>	370
8. <i>Géographie ancienne de l'Orient.</i>	ibid.

# DES CHAPITRES. xxj

9. *Cathay. Caracathay. Gog , & Magog.* 371

10. *Tebeth. Seres. Sinæ , ou Thina , ou Chinois méridionaux. Siam. Asphetira.* 373

CHAP. LIV. 1. *Routes principales de l'Occident aux Indes.* 380

2. *Anciens voyages faits aux Indes par Bacchus , Hercule , Sémiramis , Cyrus , Sésostris , Hippalus , Ctesias.* 381

3. *Etendue donnée aux Indes par les Anciens.* 383

4. *Indes peu connues des Anciens , même long-temps après Alexandre.* 384

5. *Peu connues même de Megasthene.* *ibid.*

6. *Les relations des Grecs sur les affaires des Indes ont été peu sinceres. Megasthene , Daimachus , Onesicrite , Patrocles.* 386

7. *Ptolemée Philadelphe , mieux instruit des affaires des Indes que ses prédécesseurs.* 387

CHAP. LV. 1. *Avant le temps d'Auguste , on ne connoissoit presque point d'autre route pour aller aux Indes , que par la mer Rouge.* 388

2. *Description plus particuliere de cette route des Indes par la mer Rouge.* 390

CHAP. LVI. 1. *Route par le détroit de Waigats , peu ou point connue aux Anciens.* 394

2. *Opinion des Anciens sur la jonction de la mer septentrionale de l'Asie avec la*

<i>mer Caspienne.</i>	395
3. <i>Route de la Moscovie à la Chine.</i>	396
4. <i>Route des Indes par Samarcande.</i>	399
5. <i>Route des Indes par Bogar.</i>	400
6. <i>Route des Indes par le pays des Ariens.</i>	401
7. <i>Route des Indes par le pays des Saces.</i>	402
8. <i>Route des Indes par Cabul.</i>	ibid.
9. <i>Route des Indes par Candahar.</i>	403
10. <i>Itinéraire des Indes de Solin.</i>	405
11. <i>Route des Sefates allant à la ville de Thina.</i>	ibid.
12. <i>Signification du nom du mont Taurus, &amp; son étendue.</i>	406
CHAP. LVII. I. <i>Suite du commerce des Romains après Auguste.</i>	409
2. <i>sous Tibere &amp; Caligula, &amp; par les soins de Drusus, pere de l'Empereur Claude.</i>	410
3. <i>sous Claude.</i>	412
4. <i>sous Neron.</i>	414
5. <i>sous Galba, Othon, &amp; Vitellius; sous Vespasien.</i>	415
6. <i>sous Tite, Domitien, &amp; Nerva; sous Trajan.</i>	416
7. <i>sous Adrien; sous Antonin le Débonnaire.</i>	417
8. <i>sous Antonin le Philosophe.</i>	418
9. <i>sous Pertinax;</i>	419
10. <i>sous Sévère;</i>	ibid.
11. <i>sous Caracalla;</i>	420

# DES CHAPITRES. xxiiij

12. sous Alexandre Severe ;	421
13. sous Maximin ;	422
14. sous Aurelien ;	ibid.
15. sous Claude ;	ibid.
16. sous Firmus , & Saturninus ;	423
17. sous Probus ;	424
18. sous Dioclétien : Saxons : rivage Saxo- nique :	425
19. & sous Constantin.	426
CHAP. LVIII. 1. Description sommaire du com- merce de Constantinople. Heureuse situation de cette ville.	428
2. Commerce de Constantinople traversé par les guerres des Goths & des Sarrasins. Fondation du Caire.	429
3. Le commerce de Constantinople s'entretient avec splendeur , ainsi que celui de Bagdad.	430
4. Le commerce d'Egypte , sous l'empire des Mammelus , consistoit principalement dans l'achat des enfants.	431
5. Révolutions arrivées dans le commerce de Constantinople , sous les Empereurs succes- seurs de Constantin ;	ibid.
6. sous Constance ;	432
7. sous Honorius ;	433
8. sous Léon.	ibid.
CHAP. LIX. 1. Diverses flottes entretenues par les Romains. Flotte d'Alexandrie.	435
2. Flotte d'Afrique.	437
3. Flotte d'Orient.	ibid.

## xxiv TABLE DES CHAPITRES.

4. Flotte du Pont-Euxin.	439
5. Flotte des Gardes des Trésors.	ibid.
6. Flotte pour le commerce d'Espagne.	ibid.
7. Flottes particulieres entretenues par les Romains , & principalement celles qui sont marquées dans la Notice de l'Empire	440
CHAP. LX. 1. Protection & privileges accordés aux mariniers par les Empereurs.	441
2. Rigueur tenue d'ailleurs aux mariniers.	443
3. Le commerce défendu aux gens de qualité.	445
CHAP. LXI. 1. Des foires & des marchés de Rome.	447
2. Des foires & des marchés plus éloignés de Rome.	ibid.

## CONCLUSION. 449

*Fin de la Table des Chapitres.*

HISTOIRE



**HISTOIRE**  
**DU COMMERCE**  
**ET**  
**DE LA NAVIGATION**  
**DES ANCIENS.**

---

**A MONSIEUR**  
**COLBERT,**  
**MINISTRE ET SECRETAIRE D'ÉTAT.**

---

**P R É F A C E.**

*Occasion de cet Ouvrage.*

**I**L ne falloit pas, MONSIEUR,  
une autorité moindre que la vôtre,  
pour me faire quitter les autres étu-  
des qui m'occupent depuis long-temps, &  
qui conviennent au genre de vie que j'ai

**A**



## **A HISTOIRE DU COMMERCE,**

choisi , pour en entreprendre une autre si différente , & vous rapporter l'Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens. Celui qui a écrit depuis peu par vos ordres des avantages que peut attirer à cet Etat le Commerce des Indes , s'en est acquitté si heureusement , qu'on ne peut pas douter qu'il n'eût développé avec un pareil succès la matière dont vous me chargez , & qu'il n'eût pleinement satisfait au zèle que vous donne pour la gloire & l'abondance de la France , l'emploi que vous exercez avec tant de vigilance & de capacité , d'Inspecteur & de Sur-Intendant-général du Commerce & de la Navigation de ce royaume. Cette raison même que vous m'alléguez du peu de soin que l'on a pris jusqu'ici de l'éclaircir , est précisément celle qui me fait sentir la difficulté de l'entreprise , & m'en fait appréhender l'événement , n'ayant aucun précurseur qui me fraie cette route , ni aucun guide qui m'y conduise , ni aucun appui qui me soutienne. Mais toutes ces considérations cessent , quand il s'agit de vous obéir , & cedent au desir de vous plaire , & de donner au Public une marque du pou-

voir absolu , & de l'extrême reconnoissance  
que vous ont acquis sur moi les faveurs dont  
vous m'avez honoré , & les graces dont vous  
m'avez comblé.



---

## CHAPITRE PREMIER.

### *Origine du Commerce.*

**P**OUR entrer donc en matière , il me paroît que les hommes ont plutôt cherché par le trafic les commodités que les nécessités de la vie. La Nature fait trouver à tous les animaux de quoi conserver leur vie dans les lieux où ils l'ont reçue. L'on a découvert plusieurs peuples sauvages , vivant dans des pays stériles & pauvres , sans aucun commerce , & sans aucune communication avec les étrangers , aimant leur patrie , & contents dans leur misère. Combien les Navigateurs de ces derniers temps ont-ils trouvé d'insulaire effrayés de leur abord , ne connoissant point d'autres hommes qu'eux-mêmes , & ne croyant pas manquer de rien ? Mais les peuples entre lesquels le voisinage ou d'autres occasions avoient établi quelque correspondance , se faisoient part de leurs biens les uns aux autres , ou libéralement , ou par d'honnêtes compensations , suppléant ainsi réciproquement à leurs dé-

## ET DE LA NAVIGATION. 5

faits , par l'abondance & le superflu de leurs voisins. Cependant comme les hommes de leur nature sont sociables , ces peuples sauvages même , qui se trouvoient séparés des autres hommes , ne laissoient pas de pratiquer entre eux quelque sorte de trafic. Le Chasseur faisoit part de son gibier au Pêcheur , qui à son tour ne lui étoit pas avare de son poisson. Le Jardinier donnoit à l'un & à l'autre de ses fruits , pour avoir part à leurs biens. Il se faisoit aussi entre eux un commerce de travail & d'industrie , & le Laboureur aidait à bâtir la cabane de celui qui l'avoit assisté dans la fabrique de sa charrue. Cette sorte de commerce , qui se faisoit d'homme à homme , est aussi ancienne que le monde ; & lorsque nous lisons dans les Livres sacrés que Caïn étoit Laboureur , & Abel Berger , nous concevons que Caïn fournissoit à Abel des bleds & des fruits de la terre pour sa nourriture , & qu'Abel en échange fournissoit à Caïn des peaux & des laines pour s'en revêtir , & des laitages , & peut-être des viandes pour sa table. Car il n'est pas tout-à-fait constant que Dieu n'ait permis aux hommes l'usage de la

## 6 HISTOIRE DU COMMERCE,

viande qu'après le Déluge, comme quelques-uns se le persuadent ; & puisqu'Adam &

*Gen. 3.* Eve, selon le témoignage de l'Ecriture, employoient la peau des animaux pour se vêtir, ils pouvoient bien employer leur chair pour se nourrir : & il est bien vraisemblable qu'Abel se nourrissoit de la chair des agneaux,

*Gen. 7. 2.* dont il avoit offert la graisse à Dieu ; car les Sacrifices ne se faisoient à Dieu que des choses utiles à l'homme. De sorte que quand Dieu parlant à Noé avant le Déluge, fait la distinction des bêtes mondes d'avec les immondes, peut-être n'étoit-ce que par rapport à l'usage que les hommes en faisoient pour leur nourriture. Mais ces questions ne sont pas de mon sujet.



## CHAPITRE II.

*Commerce avant le Déluge.*

**T**ELS furent les rudiments du Commerce : l'usage , pere des Arts , dans la suite des années l'augmenta & le perfectionna. Les villes se bâtirent : d'autres hommes plus libres aimerent mieux habiter dans les campagnes sous des tentes , & mener une vie vagabonde : les Sciences furent découvertes ; les diverses professions , les exercices , les métiers s'établirent , les uns pour la nécessité , les autres pour le plaisir. Mais tout cela ne pouvoit s'ériger , ni se maintenir , que par une correspondance mutuelle des hommes , & par une communication réciproque de leurs biens & de leur industrie ; & même , pour faciliter davantage cette communication , ils formerent diverses autres sociétés. Qu'auroit fait Tubalcain , ce Forgeron , dont parle l'Ecriture , & qui a donné lieu à la fable *Gen. 4* de Vulcain ; qu'auroit-il fait , dis-je , de ces *12.* ouvrages de cuivre & de fer qu'il préparoit.

## 8 HISTOIRE DU COMMERCE ,

s'il n'en avoit trafiqué avec ses voisins ? Mais la supercherie commença à se mêler dans ces louables occupations ; on altéra les denrées , on vendit à faux poids & à fausse mesure ; la bonne foi fut bannie du Commerce , les bonnes mœurs se corrompirent , & enfin la malice des hommes se déborda si licencieusement , qu'elle attira la colere du Ciel sur la terre , & que la race des hommes fut presque entièrement exterminée par le Déluge. Considérons cependant la fabrique de ce grand ouvrage de l'Arche , & à quel point il falloit qu'on eût poussé le Commerce , pour avoir pu construire un tel bâtiment ; combien on y employa de matériaux , combien d'outils , combien d'ouvriers , quelles machines , quelle industrie. Peut-on s'imaginer que Noé eût dans ses magasins & dans sa famille tout ce qui lui étoit nécessaire pour l'exécution d'un si vaste dessein ? On ne peut donc pas douter qu'il n'y eût alors quelque espece de commerce entre les hommes , qui s'entretenoit par le secours des bêtes de charge , des chevaux , des chameaux , des ânes , des éléphants , & de quelques machines pour le transport ,

comme traîneaux, charrettes & charfiots. Il est assez croyable même que les hommes se servoient pour cela de la commodité des rivières, des petits golfes, & des rivages de la mer, soit par des radeaux de joncs, ou de bois, ou de toute autre matière qui pouvoit flotter sur l'eau. Peut-être aussi employoient-ils le secours de l'air, par des vessies & des ballons, qui pouvoient soutenir leurs fardeaux sur l'eau. Mais il n'y a pas d'apparence que leur industrie allât jusqu'à la construction des navires grands ou petits. Si la Navigation eût été déjà trouvée, combien d'hommes auroient-ils pu éviter le ravage du Déluge, que Dieu voulut être universel, à la réserve de Noé seulement, & de sa famille ?





---

## CHAPITRE III.

### *Commerce après le Déluge par terre & par mer.*

**L**E Déluge fut suivi de la confusion des langues , & de la dispersion des peuples. Le commerce en devint plus difficile : mais il en devint aussi plus nécessaire. Ces peuples , en sortant de leur pays , pour aller habiter d'autres contrées , n'y trouvoient pas toutes les commodités où ils avoient été nourris ; & y en rencontrant d'autres inconnues à eux & à leurs compatriotes , ils se servirent de ce qu'ils y avoient découvert , & y portèrent ce qui y manquoit. Cela se fit premièrement de proche en proche , de la manière que les peuplades s'étoient formées ; & ainsi successivement dans les régions plus éloignées , & enfin jusqu'aux extrémités de la terre. Les mers furent d'abord d'un grand obstacle , & ensuite d'une grande utilité par l'invention de la Navigation , dont nous pouvons regarder Noé comme le premier auteur dans la fabrique de ,

l'Arche, suivant l'instruction & les préceptes de Dieu. On ne peut pas douter que cette fabrique, qui avoit été si salutaire, ne fût soigneusement imitée dans la suite, & qu'elle ne facilitât la dispersion des nations, qui arriva bientôt après. Ce seroit ici un beau champ pour étaler ce que les Auteurs ont débité sur l'origine & les inventeurs de la Navigation. Mais toutes les conjectures & les fictions de l'Histoire profane & de la Fable tombent & s'évanouissent, quand à la lumière des saintes Lettres on découvre la vérité. Après cette nouvelle invention vinrent donc deux sortes de Commerce, celui de terre, & celui de mer.



---

## CHAPITRE IV.

### *Commerce de terre.*

**L**Es terres désertes & inhabitées appartinrent aux premiers occupants , qui en jouirent long-temps en commun , sans les partager , & les plus puissants d'entre eux s'en approprièrent quelques-unes. Ces nouveaux possesseurs s'y établirent des demeures fixes , & cultivèrent les terres qu'ils avoient occupées , abandonnant la jouissance du reste à ceux qui suivoient la vie pastorale , vivant sous des tentes , changeant souvent de demeure , & cherchant les meilleurs pâturages pour la nourriture de leurs troupeaux. Telle étoit la disposition de la terre de Chanaan , lorsqu'Abraham s'y transporta par l'ordre de Dieu , & pendant le séjour qu'y firent ses premiers descendants , Isaac , Jacob , & ses douze enfants. Ils menaient le plus souvent une vie vagabonde , telle que la menent encore aujourd'hui les Arabes Nomades , voisins de ces quartiers-là ; & nous ne voyons

point qu'Abraham fit aucun office auprès des Seigneurs du pays, pour obtenir la liberté des pâturages : & quand il se sépara de Loth son neveu, pour éviter les différens qui naissent entre leurs Bergers, il lui laissa choisir le champ qui l'accommoderoit davantage, sans avoir égard à aucun possesseur. Mais quand Isaac s'appliqua au labourage de la terre de Gerar, d'où, par la bénédiction de Dieu, il retira le centuple, il paroît que ce ne fut que par la permission d'Abimelech. Et quand Hemor invita Jacob & ses enfans à s'établir dans son pays, & s'unir avec son peuple, il lui proposa en même temps & lui permit de cultiver la terre. Et pour persuader à ses citoyens de consentir à ce traité, il leur remontra l'étendue de leurs terres, qui recevroient aisément ces nouveaux habitants : à quoi la Vulgate ajoute qu'elles manquoient de peuple pour les cultiver. On ne remarque point qu'Abraham ait possédé en propre aucun fonds de terre dans le pays des Chananéens, avant l'acquisition qu'il fit à beaux deniers comptans du champ d'Ephron le Héthéen, pour y enterrer Sara sa femme. On

---

## CHAPITRE V.

*Trafic des Ismaélites & des Madianites en Galaad & en Egypte , & de Joseph en Egypte.*

L'Ecriture sainte ne nous fournit point d'exemple plus ancien de ce trafic , que celui de ces caravanes d'Ismaélites & de Madianites à qui Joseph fut vendu par ses freres. Ils revenoient de Galaad , ramenant leurs chameaux chargés d'aromates ; & d'autres précieuses marchandises de ce pays-là , qu'ils portoient en Egypte ; où il s'en faisoit un grand débit , pour l'usage qu'ils pratiquoient d'embaumer les corps des hommes après leur mort. L'achat qu'ils firent de Joseph pour le revendre , & qu'ils revendirent en Egypte à Putiphar , Prévôt de l'hôtel de Pharaon , montre que leur trafic ne se bornoit pas à ces marchandises de Galaad. Leur pays étant  
situé

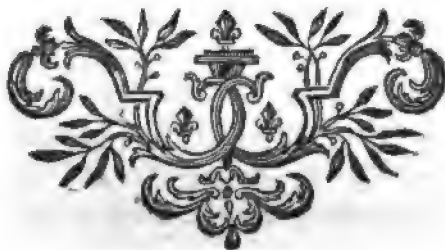
situé entre Galaad & l'Egypte , régions abondantes en différentes sortes de denrées , chacune en celles qui lui étoient propres , ils les communiquoient de l'une à l'autre par un transport continuel , & un travail assidu.

Il faut remarquer cependant , que lorsque Jacob envoya ses enfants acheter du bled en Egypte pour la seconde fois , il leur fit prendre les plus précieuses marchandises du pays , pour en faire présent à Joseph , & se le rendre favorable , & que ces marchandises étoient à peu près les mêmes que ces Ismaélites & ces Madianites , dont j'ai parlé , avoient apportées de Galaad.

Mais ce même Joseph entreprit un commerce d'une bien plus grande importance , lorsqu'ayant connu certainement par les songes de Pharaon les sept années de famine qui devoient affliger l'Egypte & le pays de Chanaan , & même toute la terre , il profita habilement des sept années d'abondance qui les précéderent , & amassa une si grande quantité de bleds dans les greniers de Pharaon , qu'elle lui suffit pour tirer tout l'argent & tous les bestiaux d'Egypte , & acquérir tous les fonds

## 18 HISTOIRE DU COMMERCE,

même de ce royaume, au profit du Roi, & pour en fournir aux peuples des environs. Ces exemples du trafic qui s'est exercé par terre, sont les premiers dont l'Histoire ait conservé le souvenir.



## CHAPITRE VI.

*Trafic par échange & par argent.*

SUR ce que nous venons de dire , il est nécessaire d'observer que ce commerce ne se faisoit pas seulement par échange des marchandises , mais qu'il se faisoit aussi par argent. Les enfans de Jacob vendirent leur frere pour de l'argent comptant. Ils en donnerent pour le bled qu'ils acheterent en Egypte ; & Joseph remplit les coffres de Pharaon de l'argent qu'il tira de la vente de ses bleds. Quand Pausanias a donc dit que du temps de Polydore , Roi de Lacédémone , le trafic ne se faisoit que par échange ; n'y ayant point alors de monnoie courante , d'or & d'argent , marquée du caractère public , cela ne doit s'entendre qu'en particulier des Grecs & des Indiens , dont il parle , & non pas en général de ces deux nations entieres. On fait que les Indiens avoient chez eux beaucoup d'or & de cuivre du crû de leur

*Pausan.  
Lacon.*



## 20 HISTOIRE DU COMMERCE,

terre , & il est visible par tout ce que je viens de dire , que près de mille ans avant le temps dont parle Pausanias , le commerce se faisoit en argent parmi les Hébreux & les Egyptiens : car il n'y a pas moins d'années entre le temps de Joseph & celui de Polydore , qui vécut au commencement des Olympiades. Et comme les Egyptiens avoient un grand & ancien commerce avec les Indiens par la mer Rouge , & que les peuples du Levant avoient pris beaucoup de coutumes des Egyptiens , comme je le pourrai faire voir dans quelque autre ouvrage ; il n'est pas croyable qu'ayant beaucoup d'or & d'argent de leur crû , ils n'eussent appris des Egyptiens l'usage d'en faire de la monnoie , pour faciliter leur trafic. Il faut donc que Pausanias n'ait parlé que de quelques Indiens particuliers , avec qui les Grecs trafiquoient du temps de Polydore. Outre qu'avant le temps d'Alexandre , les Grecs n'ont point eu de commerce immédiat avec les Indiens , mais seulement , ou par les Egyptiens , ou par les Phéniciens , ou par les Perses. Et ce que Pausanias attribue à la nation des Indiens indistinctement , a pu se

pratiquer seulement chez quelque nation particulière du Levant ; car l'on fait que sous le nom général des Indes , l'on comprend d'ordinaire tous les peuples d'Orient : & c'est sur ce pied-là qu'il faut entendre le Géographe Mela , & l'Auteur du Periple de la mer Rouge , lorsqu'ils attribuent en particulier aux Seres , le peuple le plus oriental de l'ancien monde connu , renommés pour leur justice , cet usage de trafiquer par échange , en laissant leurs marchandises dans des lieux écartés , & les abandonnant à la bonne foi de leurs correspondants , pour en faire l'échange.

*Mela ,  
lib. 3. c. 7.*



---

## CHAPITRE VII.

*1. Commerce de mer. Les plus anciens Navigateurs sont les Egyptiens & les Phéniciens. 2. Commerce des Egyptiens.*

1. **P**OUR le commerce de mer, nous n'en voyons aucune trace dans l'Histoire sainte avant les navigations de Salomon. Il est pourtant bien vrai que les Hébreux le connoissoient & le pratiquoient long-temps avant Salomon, comme je le ferai voir dans la suite. Mais il y a apparence qu'ils ne le pratiquoient que foiblement, en comparaison de leurs voisins. On ne voit point dans l'Histoire de plus anciens Navigateurs que les Egyptiens & les Phéniciens. Il semble que ces peuples voisins avoient partagé entr'eux le commerce de la mer ; que les Egyptiens s'étoient principalement emparés du commerce d'Orient par la mer Rouge, & les Phéniciens de celui d'Occident par la mer Méditerranée : quoique

ces derniers n'eussent pas renoncé au trafic de l'Orient , & se servissent souvent du port qu'ils avoient à la pointe de la mer Rouge ; comme les Egyptiens fortoient souvent aussi des bouches du Nil , pour négocier dans les ports de l'Occident. De sorte qu'un des ports de Tyr fut depuis nommé le port Egyptien. Strabon *Strabon. lib. 3.* remarque que les premiers Rois d'Egypte se contentoient des biens que leur terre leur fournissoit , se passant aisément des marchandises du dehors , & défendant aux flottes étrangères l'entrée de leur pays. Mais une nation aussi avisée que celle-là ne tarda pas à se corriger par le temps & les réflexions , & ne dédaigna pas de joindre quelques assortiments étrangers à son abondance. Et lorsqu'on a dit que Ptolémée Philadelphie a été le premier qui a ouvert le chemin de l'Egypte aux Indes , cela ne peut être vrai qu'en le restreignant aux Princes Grecs qui ont régné en Egypte : car long-temps avant Alexandre les Egyptiens & les Phéniciens avoient navigé aux Indes. Je parle ici des grandes navigations : car je ne défavoue pas que d'autres peuples voisins de la mer n'eussent tenté d'y faire quelques courses

#### 24 HISTOIRE DU COMMERCE ,

& quelque commerce. Les Iduméens , & leur Roi Erythras , que l'on croit avoir été Edom , c'est-à-dire , Esau , étoient maîtres de la mer Rouge avant que les Egyptiens y fussent entrés pour le commerce. Encore ne le firent-ils d'abord que sous le bon plaisir des Iduméens , qui ne leur permirent d'y naviger qu'avec un seul vaisseau de charge pour le commerce des Indes , n'y voulant souffrir aucune galère. Mais les Egyptiens s'affranchirent bientôt de cette loi , premièrement par adresse , & ensuite par force , & furent bien réprimer les Nabatéens , lorsqu'ils voulurent exercer la piraterie sur ce golfe. Je ne crois pourtant , ni les Egyptiens , ni les Phéniciens , inventeurs de la Navigation. Long-temps avant eux Noé avoit fabriqué son vaisseau , qui méritoit pourtant bien mieux le nom d'Arche que de navire , n'y ayant ni voiles , ni rames , ni tout le reste de l'appareil de la navigation ; & n'étant point fait pour parcourir les mers , & faire des voyages de long cours , mais seulement pour conserver la vie à ceux qu'il enfermoit , & empêcher qu'ils ne fussent submergés. Mais

*Gén. 10.* quand les enfants de Noé partagèrent la terre ,

& que les isles & les péninsules échurent à Japheth & à ses descendants, comme Moïse le témoigne, ils ne purent pas en aller prendre possession, sans une grande connoissance de la navigation. On ne peut pas se persuader que pendant les seize ou dix-sept siècles que le monde avoit duré avant le Déluge, personne ne se fût avisé de se servir de tant de moyens que l'Art & la Nature offroient pour aller sur l'eau, dans le besoin continuel que l'on avoit de ce secours, soit pour traverser les rivières, soit pour les charger de fardeaux, dont le transport auroit été difficile. On put employer premièrement à cet usage, comme je l'ai déjà dit ci-dessus, les roseaux, les branchages, les outres & les vessies pleines de vent, & les pièces de bois pour faire des radeaux. Ces machines purent bien se perfectionner dans la suite sur le modèle de l'Arche, par la nécessité même des Arts, & par l'industrie des hommes. Des perches appuyées au fond de l'eau les faisoient avancer. Les nageoires & la queue des poissons fournirent ensuite le modèle des avirons & du gouvernail. Ces petites pierres dont les grues & les abeilles se chargent,

---

## CHAPITRE VIII.

*1. Commerce des Phéniciens & des Hébreux. 2. Cap de Bonne-Espérance connu, fréquenté, & souvent doublé dès le temps de Salomon. 3. Terrain & ports de Phénicie. 4. Ancien & nouveau Tyr. 5. Temps des navigations des Phéniciens.*

**L**ES Phéniciens, qui ne se croyoient pas inférieurs aux Egyptiens, avoient aussi leur Mercure, qu'ils nommoient Taautus. Mais comme leur commerce étoit bien plus fréquent en Occident que celui des Egyptiens, il ne faut pas s'étonner s'ils ont été plus célébrés sur le fait de la marchandise par les Auteurs Grecs & Romains, & si Herodote a dit que c'étoient eux qui voituloient & faisoient le trafic des marchandises d'Egypte & d'Assyrie, comme si les Egyptiens ne s'en fussent pas mêlés ; & s'ils ont été crus les

*Herod.  
lib. I. 4. 1.*

inventeurs du trafic, de la Navigation & de l'Astronomie, dont la connoissance est si nécessaire aux Mariniers : quoique cette gloire soit due bien plus légitimement aux Egyptiens. Il ne faut pas croire au reste que lorsque Pline a dit que ceux que les Latins appellent *Pæni* étoient auteurs du Commerce, il ait entendu les Carthaginois : il a voulu parler des Phéniciens, desquels les Carthaginois sont sortis, comme leur nom *Pæni* est sorti du nom des *Phéniciens*. Le commerce qu'ils exerçoient dans l'Orient par mer & par terre, leur fournissoit des marchandises qu'ils alloient débiter dans l'Occident. Le commerce qu'ils y pratiquoient ne se borna pas à toutes les côtes & à tous les ports de la mer Méditerranée. Ils entrèrent dans l'Océan par le détroit de Gibraltar, & s'étendirent à droite & à gauche. Ils établirent un très-grand nombre de colonies au dedans & au dehors de cette mer, comme ils en avoient établi dans l'Orient, Thebes de Boëtie entr'autres, Cadix & Carthage, cette fameuse concurrente de Rome, qui fut bâtie cinquante ans avant la ruine de Troye, & trois cents ans avant la fuite de

*Plin. lib.*  
*7. cap. 56.*



### 30 HISTOIRE DU COMMERCE,

Didon. Virgile ne l'ignoroit pas, mais il faisoit un poëme, & il n'écrivoit pas une histoire ; & la poésie, qui est licenciée, ne s'affujettit pas aux règles de la Chronologie : ce qui soit dit avec la permission des Critiques de Virgile.

Les Phéniciens attribuent à Melcarthus, qui est leur Hercule, leurs premières navigations vers le couchant. Ils visiterent les côtes occidentales d'Afrique, & celles d'Angleterre, jusqu'à Thulé. Himilcon & Hannon, Capitaines Carthaginois, ayant fait ces voyages d'Afrique, en laissèrent des mémoires : mais tous ces voyages n'étoient pas comparables à ceux que les Phéniciens faisoient, & qu'ils firent faire aux flottes de Salomon, en Ophir & en Tharsis, étant partis des ports d'Ailath & d'Asiongaber, à la pointe de la mer Rouge.

Non pas que je croie que ces voyages entrepris par les ordres de Salomon fussent les coups d'essai des Hébreux dans le commerce de mer. Ils avoient fait un trop long séjour parmi les Egyptiens, pour n'avoir pas remarqué le trafic qu'ils faisoient par la

mer Rouge dans tout le Levant. Et quand ils furent établis dans le pays de Chanaan, ils voyoient de près l'application que les Phéniciens avoient au négoce de la mer, & les trésors immenses qui leur en revenoient. Ce qu'ils éprouverent par la résistance que leur firent les nombreuses armées de ce peuple, & par les dommages qu'ils en souffrirent. Peut-on s'imaginer que ces tribus, qui étoient placées si près de la mer; que la tribu de Zabulon, par exemple, qui s'étendoit jusque sur le rivage & jusqu'à la porte de Sidon, vissent les habitants de cette grande ville, si célèbre par ses navigations, rapporter chez eux tant de richesses, sans être tentés d'y prendre part, de les imiter, ou du moins de s'associer avec eux, comme Salomon s'associa depuis avec les Tyriens? Quand Jofephe a donc dit que la Judée n'est point située sur la mer, & que ses compatriotes ne se mêloient point du trafic, & qu'ils se renfermoient dans la culture des terres; il faut entendre que de toute la Judée il n'y en avoit qu'une fort petite partie qui fût située sur la mer, qu'ils n'avoient

*Jofeph.  
contre  
Apion.*

## 32 HISTOIRE DU COMMERCE,

point de ports comparables à ceux de Tyr & de Sidon, qu'ils n'y exerçoient point la marchandise de leur chef, & n'en faisoient point leur capital comme les Phéniciens. Car on fait d'ailleurs que Joppé servoit de port à la Judée & à Jerusalem, & que Salomon s'en servit pour faire venir les matériaux qu'il employa à ses bâtimens. Je pourrai faire voir dans quelque autre ouvrage qu'Ophir étoit le nom général de toute la côte orientale d'Afrique, & en particulier du pays de Sophala, région abondante en or; & que Tharsis étoit le nom général de toute la côte occidentale d'Afrique & d'Espagne, & en particulier de la côte voisine de l'embouchure de la riviere de Guadalquivir, pays fertile en argent. Mais ces richesses d'Ophir & de Tharsis ne suffisoient pas aux excessives dépenses de Salomon : car outre les subsides fort onéreux qu'il levoit sur ses sujets, & dont ils demanderent quelque soulagement après sa mort à son fils Roboam, & les présents immenses qu'il recevoit des Rois voisins ; l'Ecriture nous apprend qu'il entretenoit encore un grand commerce au dehors, & apparemment ailleurs encore qu'en

qu'en Ophir & en Tharfis , & qu'il avoit établi des Officiers pour en avoir l'administration. Josaphath , Roi de Juda , affriandé à ces trésors de Salomon , de la race duquel il étoit issu , voulut renouveler ces voyages lucratifs d'Ophir & de Tharfis , & prépara pour ce dessein des flottes dans le port d'Asiongaber. Ochozias , Roi d'Israël , lui offrit son association pour y prendre part. Dieu n'approuva point leur entreprise ; & les navires furent brisés dans le port. Cette côte orientale d'Afrique , qui portoit le nom d'Ophir du temps de Salomon , s'attiroit un grand commerce , non seulement du côté du Nord par le golfe Arabique , dans l'abord des Phéniciens & des Hébreux , mais encore de tout l'Orient , des Indiens , & des Chinois , comme je le ferai voir ; & elle se l'attiroit non seulement par ces riches mines d'or de Sophala , mais encore par celles de Melinde , & de Mombase sur la côte de Zenguebar. Le Cherif Edrissi , connu sous le nom du Géographe de Nubie , place dans la mer voisine quelques isles abondantes en camfre & sucre , & une entr'autres fort fréquentée par les Marchands , pour la

*Geograp.*  
*Nub.*  
*Clim. 1.*  
*Part. 7.*

### 34 HISTOIRE DU COMMERCE ,

pêche des perles , & pour la récolte des aromates.

2. C'est ici qu'il faut faire une remarque très-importante pour le Commerce , & dont j'établirai incontestablement la vérité dans un Traité que j'ai commencé sur les navigations de Salomon , que le Cap. de Bonne-Espérance étoit connu , & souvent fréquenté & doublé dès le temps de Salomon , & qu'il le fut même encore assez long-temps après ; & que les Portugais , à qui on a voulu attribuer la gloire de cette découverte , ne l'ont pas trouvé les premiers , mais l'ont seulement retrouvé.

3. Mais revenons aux Phéniciens. Nous nous étonnerions davantage qu'ils aient pu parvenir à une si grande puissance , ne possédant qu'une petite lisière de terre dans le continent , si nous n'avions devant nos yeux l'exemple des Hollandois , habitants d'un pays fort borné , stérile & marécageux , usurpé en partie sur la mer , & défendu par une vigilance continuelle , & des dépenses excessives , qui néanmoins , par leur vertu & leur industrie , ont étendu leur domaine jusqu'aux extrémités de la terre , & prétendent aujourd'hui

d'hui aller de pair avec les Rois. Ce fut en considération de la petitesse du terroir des Phéniciens, que Salomon donna à Hiram, Roi de Tyr, son allié, vingt bourgades en terre ferme, pour le mettre un peu plus au large. Mais dans ce peu de terrain qu'ils occupoient, ils se trouverent dédommagés par plusieurs bons ports, qui leur donnoient de grands avantages pour le commerce, & même pour la guerre. On en peut juger, comme je le viens de dire, par la résistance qu'ils firent aux Israélites, sans que les Tyriens, & les Sidoniens, les plus puissants d'entr'eux, y prissent part. Ils tiroient de plus un grand avantage du voisinage du Liban, qui leur fournissoit en abondance les bois nécessaires pour la fabrique des vaisseaux.

4. Mais de tous ces ports aucun n'égalait celui de Tyr. Il ne faut pas confondre l'ancien Tyr avec le nouveau. L'ancien Tyr étoit sur la côte, & s'étoit déjà élevé à un pouvoir formidable, qui est décrit par le Prophète Ezechiel. Cela lui attira la jalousie des Assyriens & des Chaldéens. Il repoussa avec avantage les troupes de Salmanasar, quoiqu'aban-

### 36 HISTOIRE DU COMMERCE,

donné de ses alliés , & soutint pendant treize ans le siege de Nabuchodonosor , qui le prit enfin , & le ruina. Mais ses habitants avoient eu la précaution de transporter dans l'île voisine tout ce qu'ils avoient de plus précieux. Ils s'y établirent , & ce nouveau Tyr surpassa de bien loin la splendeur & la puissance de l'ancien. Il subsista dans cet éclat jusqu'au temps d'Alexandre , qui l'assiégea ; & l'ayant joint au continent par une chaussée longue d'une demi-lieue , il le prit , le traita avec beaucoup d'inhumanité , & le brûla. Et il ne faut pas en croire Josephé , lorsqu'il avance qu'Hiram entreprit cette jonction du nouveau Tyr avec l'ancien. Tyr avoit effacé la gloire de Sidon , qui avoit surpassé celle de toutes les villes de la Phénicie , mettant en mer plus de cent galeres à trois & à cinq rangs de rameurs.

*Joseph.  
contr.  
Apion.*

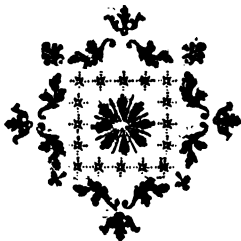
5. Dans le dénombrement que font les Grecs de ceux qui ont obtenu l'empire de la mer Méditerranée , ils ne placent les Phéniciens qu'au septieme rang , & les Egyptiens qu'au huitieme , donnant la préférence d'antiquité à plusieurs autres peuples de leur pays , & de l'Asie mineure. Mais il y a long-temps

que les Egyptiens ont reproché aux Grecs qu'ils étoient toujours enfans , & ne vieillissoient point ; voulant leur faire entendre combien ils étoient novices dans la connoissance de l'antiquité. L'Histoire sainte nous enseigne autre chose sur l'antiquité des navigations des Phéniciens. Quand Josué conquit le pays de Chanaan , les Phéniciens se retirèrent vers la mer , où Sidon étoit déjà bâtie , & une partie passa en Afrique , comme les anciennes inscriptions de Tanger le témoignent. Et même avant Josué , des colonies Phéniciennes s'étoient établies en ces contrées. L'expédition d'Hercule Phénicien en Afrique , précéda de trois cents ans celle de Jason en la Colchide. C'est de cet Hercule que parle Sanchoniathon , sous le nom de Melcarthus ; & partant son voyage en Afrique fut antérieur au temps de Gedeon , contemporain de Sanchoniathon. De sorte qu'avant le temps de Salomon , de Hiram & d'Homere , les Phéniciens avoient parcouru une grande partie des côtes de l'ancien monde. On peut néanmoins donner un autre sens à ce dénombrement des Grecs , qui n'ont peut-être pas ignoré l'antiquité des navi-



38 HISTOIRE DU COMMERCE,

gations des Egyptiens & des Phéniciens, mais qui dans ce dénombrement n'ont eu égard qu'aux armemens de mer, & aux grandes flottes dressées pour l'usage de la guerre, ou à quelque crédit passager dans le négoce : au lieu qu'il est assez vraisemblable que celles des Egyptiens & des Phéniciens n'avoient guère en vue que le commerce, particulièrement dans leurs commencements.



## CHAPITRE IX.

*Commerce des anciens Indiens.*

SI le commerce des Egyptiens a été aussi ancien & aussi grand dans l'Orient, que nous avons sujet de le croire, il faut conclure que celui des Indiens, qui étoient leurs principaux correspondants, ne l'étoit pas moins. La guerre qu'ils soutinrent contre Semiramis est une preuve. Ils lui opposèrent 4000 vaisseaux sur le fleuve Indus, en un lieu où il n'y avoit cent stades, c'est-à-dire, six lieues de largeur. Ces vaisseaux, quoique faits d'une seule piece de bois ou de cannes, ne laissoient pas d'être fort grands, les cannes & les arbres croissant en ce pays-là à une prodigieuse grosseur. Si ce peuple dressa une telle flotte dans une riviere, l'on peut juger quelles flottes ils mettoient en mer. Or cette correspondance des Indiens & des Egyptiens est si clairement établie par les anciennes histoires, qu'on ne peut pas s'empêcher de croire, en les

lisant, que si toute la nation des Indiens & des Chinois n'est pas descendue des Egyptiens, elle l'est du moins en la plus grande partie. Car quelle autre chose peut signifier cette expédition si célèbre d'Osiris dans les Indes, où il regna pendant cinquante-deux ans, cultiva & polit cette nation, y bâtit des villes, & y répandit tant de colonies d'Egyptiens, que l'Egypte se crut suffisamment autorisée dans la suite à former une prétention sur les Indes, comme sur son propre? Sesostris, qui long-temps après subjuga toute l'Asie, étendit ses conquêtes jusqu'aux Indes, & à toutes les côtes qui environnent la mer voisine. Et lorsque Cambyse envahit l'Egypte, les Indes furent le refuge de plusieurs Egyptiens. La conformité des mœurs & des dogmes de ces deux nations montre encore leur alliance. Cette correspondance a eu diverses périodes, selon la différente disposition du temps & des affaires. Il paroît par ce que je viens de dire qu'elle fut fort fréquente & étroite dans ces commencements. Elle s'affoiblit ensuite sous l'empire des Perses, à tel point que la mer des Indes étoit à peine connue en Egypte,

& que plusieurs des anciens ont cru de la mer des Indes ce qu'ils ont cru de l'Océan , qu'elle n'étoit point navigable. Les Perses négligerent la voie d'Egypte pour trafiquer aux Indes , ayant des ports qui en étoient bien plus proches , & étant de plus leurs voisins du côté de la terre. Les Ptolémées renouvelèrent le trafic des Indes , & principalement Ptolémée Philadelphie. Ses descendants ne le soutinrent pas dans sa splendeur. Les Romains le releverent ; & Strabon nous apprend que *Strab. lib. 2.* de son temps une flotte d'Alexandrie remontant par le Nil , entra dans le golfe Arabique , ( car ce golfe étoit dès-lors lié au Nil par un canal ) alla aux Indes , & rendit cette route bien plus praticable qu'elle n'étoit auparavant , & qu'il eut connoissance d'une flotte de six vingt voiles , qui partit de ce golfe pour les Indes. Du temps de Pline ce voyage se faisoit tous les ans , avec un profit immense pour les Romains. Quelquefois ces embarquements se faisoient hors du golfe Arabique , au port des Aromates , ou aux ports de la côte d'Afrique. Arrien , dans son Periple de la mer Rouge , est entré dans un grand

42 HISTOIRE DU COMMERCE,

détail, & de ces ports, & des marchandises que l'on y apportoit; & il ajoute que ce trajet de l'Egypte aux Indes ne se faisoit dans les commencements qu'en suivant les côtes, & se servant de petits vaisseaux, & que le Pilote Hippalus fut le premier qui traversa cette grande mer. Enfin, la route d'Egypte aux Indes fut si connue, qu'il nous en est resté plusieurs Itinéraires dans les livres des anciens, dans le Periple de la mer Rouge d'Arrien, dans Plinè, & dans Solin.



## CHAPITRE X.

*Commerce par mer des anciens Chinois.*

ENTRE tous ces effaims d'Egyptiens qui inonderent les Indes, les Chinois méritent bien d'être considérés en leur particulier. On trouve chez eux des marques bien sensibles de leur origine, une grande conformité de coutumes avec celles des Egyptiens, leurs doubles lettres, hiéroglyphiques, & profanes, quelque affinité même de leurs langues, la doctrine de la Métempsychose, le culte de la vache, & ce qui me paroît fort remarquable, cette aversion constante que font paroître les Chinois à recevoir les Négociants étrangers dans leur pays, & qui les a possédés dans tous les temps, pareille à celle que Strabon attribue aux anciens Egyptiens. Je ne puis donc assez *Strab.  
lib. 17.* m'étonner que, contre des preuves si claires, un Ecrivain de ces derniers temps, plein d'esprit d'ailleurs & de suffisance, mais sujet à beaucoup de préventions, ait pu soutenir au

#### 44 HISTOIRE DU COMMERCE,

contraire que les Egyptiens & les Phéniciens ont reçu leurs sciences des Indiens. Il seroit aisé de détruire son système, si la matiere que je traite ne m'entraînoit ailleurs. Quoique les Chinois soient sortis d'Egypte, en tout ou en partie, avec le reste des Indiens, ils ont pourtant fait depuis long-temps un Etat séparé, qui s'est autrefois acquis une si grande puissance, qu'il s'est rendu maître de toutes les Indes. On fait que le Japon, la Corée, la Cochinchine & le Tunquin, ont été des provinces de la Chine. Et si l'on veut croire les Chinois même, & que leur présomption ne rende pas leur témoignage un peu suspect, ils ont autrefois étendu leur Empire jusqu'au cap de Bonne-Espérance. La plupart des Indiens néanmoins leur déferent l'honneur de cette supériorité, & se souviennent de leur ancien commerce. On connoît par les annales d'Ormus, qu'on a vu dans le golfe Persique jusqu'à quatre cents vaisseaux Chinois se décharger & se charger d'une infinité de marchandises précieuses. L'usage de la bouffole est très-ancien parmi eux ; non pas que je croie que Marc Paul l'ait apporté de la Chine

dans l'Europe , comme bien des gens en font persuadés ; car il paroît par les vers de Guyot de Provins , Poète François , qui vivoit vers l'an 1200 , rapportés par Fauchet , que les Pilotes François se servoient de la boussole plus de quarante ans avant Marc Paul. L'Histoire rend témoignage à la probité & à l'équité des anciens Seres majeurs des Chinois , qui trafiquoient sans voir , & sans se faire voir aux Marchands.





---

## CHAPITRE XI.

### *Commerce par mer des anciens Perses.*

**L**A Perse est très-commodément située pour le trafic. Elle est au centre de l'Asie, environnée des Indes, de la Tartarie, de l'Arménie, de la Natolie, de la Syrie, de l'Arabie, & de l'Egypte ; & peut avoir part à leurs richesses par une communication libre & aisée, soit par terre avec les nations voisines, soit par mer avec celles qui sont plus éloignées. Elle a les mers des Indes & d'Arabie, & le golfe Persique au midi ; la mer Caspienne, & le Pont-Euxin au nord, & les grands fleuves d'Euphrate & du Tigre qui l'arrosent, & qui facilitent le transport des marchandises dans son continent. Elle a des ports commodes sur ces mers, & plusieurs échelles sur ces rivières. Semiramis, qui regna dans ces contrées, reconnut ces avantages, & s'en servit pour y faire fleurir la navigation. Quelques-uns lui attribuent l'in-

vention des galeres. On dit qu'elle en fit bâtir trois mille , toutes armées d'éperons de cuivre. Elle fit travailler à la réparation de ces rivières , pour les rendre plus navigables. Elle s'embarqua même sur ses vaisseaux : elle s'avança sur la mer du midi ; & voulut connoître la nature des pays & des peuples situés sur ces côtes , & qui , selon les descriptions qui nous en restent , ne peuvent être que les Indiens d'un côté , & les Ethiopiens de l'autre ; peuples à qui elle fit la guerre avec de glorieux succès. Mais les gens de mer qui conduisoient ces flottes n'étoient pas originaires de ses grands Etats ; elle les avoit fait venir de Syrie , de Phénicie , de Chypre , de Cilicie , & d'Egypte. Lorsque nous lisons que Salmanasar , un de ses successeurs , attaqua les Syriens avec une flotte de cent dix navires , il faut savoir que les Phéniciens , qui étoient sous son empire , les lui avoient fournis ; & les Tyriens n'employerent pas plus de dix de leurs vaisseaux pour détruire cette flotte : ce qui fait voir le peu d'usage que ses sujets avoient de la mer. Darius & Xerxès s'y affectionnerent davantage. Le premier voulut con-

#### 48 HISTOIRE DU COMMERCE,

noître les mers de l'Asie , & donna au fameux Scylax le commandement d'une flotte , qui pendant deux ans & demi visita ces côtes , jusqu'au golfe Arabe , & profita ensuite de cette instruction pour subjuguier les Indiens. Xerxès porta encore plus loin sa curiosité , & souhaita que Sarpèdes , fils de sa sœur , vînt à bout du dessein qu'il avoit proposé de faire le tour de l'Afrique , sortant par les Colonnes d'Hercule , & rentrant dans le golfe Arabe : ce qui ne fut pas exécuté. L'Histoire ne nous apprend point que dans les siècles suivans ces peuples se soient davantage appliqués à la navigation. Car les grandes flottes que ces mêmes Rois Darius & Xerxès mirent en mer contre les Athéniens , n'étoient pas des ouvrages des Perses , elles leur avoient été fournies par ces diverses nations situées sur les côtes , ou dans les isles de la mer Méditerranée , qui leur étoient sujettes , ou tributaires , ou alliées , ou ennemies des Athéniens. Mais enfin , après la fameuse victoire que Cimon , commandant la flotte des Athéniens , remporta sur celle d'Artaxerxès Longimanus , Roi des Perses , sur la côte de Chypre ;  
les

les Perses, par le traité de paix qui fut fait ensuite, abandonnerent toutes les prétentions qu'ils avoient sur la mer des Grecs, & renoncèrent à en approcher plus près que de trois journées, & à envoyer aucun navire de guerre dans les mers de Pamphylie & de Lycie, du côté du midi, ou dans le Pont-Euxin, du côté du nord. Les flottes qui tenoient la mer, lorsqu'Alexandre attaqua les Perses, n'étoient pas non plus de leur crû. Mais rien ne fait mieux voir combien leur nation étoit éloignée de la pratique de la mer, que ces cataractes qu'ils ménagerent dans l'Euphrate & dans le Tigre, pour empêcher que les étrangers n'envahissent leur pays, en remontant ces fleuves. Strabon, qui nous l'apprend, dit qu'on pou-  
*Strab. lib. 16.*  
 voit auparavant aller contre le cours du Tigre, jusqu'au lieu où l'on bâtit depuis la ville de Seleucie, & contre le cours de l'Euphrate jusqu'à Babylone : mais il ne marque point le temps où ces cascades furent faites. Mais Herodote nous donne lieu de conjecturer qu'il  
*Herod. l. 1. c. 185.*  
 en faut rapporter l'invention à Nitocris, Reine d'Assyrie, qui surpassa Semiramis en industrie & en esprit. Strabon ajoute seulement

## 30 HISTOIRE DU COMMERCE,

qu'Alexandre fit lever ces obstacles , en détruisant les cataractes , & rétablit la liberté de la navigation sur ces rivières. Les Perses dans la suite retournèrent à leur naturel. Craignant toujours l'abord des gens de mer , ils rétablirent les cataractes sur ces mêmes rivières ; & l'on connoît par l'histoire d'Ammien Marcellin qu'elles subsistoient encore du temps de l'Empereur Julien.

*Amm.  
Marcell.  
lib. 24 ,  
cap. 1.*

Le temps instruisit mieux dans la suite les Perses de leurs intérêts. Le Tigre & l'Euphrate reprirent enfin la liberté de leur cours ; & les Marchands des Indes , de la Mésopotamie , & de toute la Perse , se rendoient en grand concours dans les isles qui sont à l'embouchure de ces fleuves , & y portoient de riches marchandises. On se souvient encore de la fameuse ville de Siraf , située sur le bord du golfe Persique , qui nonobstant la stérilité de son terroir , devint si illustre par son commerce , qu'elle surpassa toutes les villes de Perse en réputation & en richesses : mais enfin une isle voisine par la commodité de sa situation , lui déroba son commerce , & s'en enrichit. Arrien est le seul des anciens qui ait

parlé du lieu de l'Apologue, situé sur le golfe Persique, entre l'Euphrate & le fort de Spasine; & il en parle comme d'un lieu de commerce, qui, selon la situation qu'il lui donne à l'orient de l'Euphrate, ne sauroit être la ville de Balsora, qui est à l'occident, comme l'a cru Struckius. Arrien parle au même lieu de la ville d'Omana, qu'il place dans la Perse, & qu'il dit être aussi un lieu d'un grand trafic. Pline place les Omaniens dans la Perse, & les fait habiter dans les villes bâties par Semiramis, & qu'il place dans la Carmanie. Arrien ajoute que l'on apportoit de Barigazes, ville ancienne des Indes, dans de grands vaisseaux, en ces villes de Perse, du cuivre, diverses sortes de bois de prix, & de l'encens de Cana, ville marchande d'Arabie; que les Omaniens se servoient de petits bateaux de bois, liés & cousus ensemble, & qu'ils portoient à Barigazes, & en Arabie, des perles, de la pourpre, des habits du pays, du vin, des dattes, & des Esclaves. Cependant il faut prendre garde de confondre cette Omana, ville de Perse, avec Omanum, ville d'Arabie, marquée par Ptolemée & par Stephanus,

*Stuck. in  
Arrian.  
peripl.  
mar.  
chrythr.  
Plin. lib.  
6. c. 28.*

## 32 HISTOIRE DU COMMERCE

comme les ont confondu plusieurs savants hommes.

J'attribue la cause de cette conduite des Perses à l'égard du commerce de mer , à tant de nations puissantes dont leur pays étoit environné. La conservation d'une frontière si étendue occupoit toute leur attention , & consumoit tous leurs revenus. Alexandre méprisa cette politique , & ne souffrit pas que la mer mît des bornes à son ambition. Il se rendit maître de la mer des Indes , comme il l'étoit de la mer Méditerranée : quoiqu'après la bataille du Granique , & la prise de Milet , il eût cessé d'entretenir la flotte qu'il avoit tenue jusqu'alors dans cette mer , soit pour épargner la dépense , soit pour rendre ses soldats plus courageux , en leur ôtant toute espérance de retraite. Il s'embarqua même sur le fleuve Indus , & entra dans la mer : & ce qui fait bien voir le peu d'usage que les Perses avoient de la navigation , c'est qu'il ne les employa point pour le service de sa flotte , quoiqu'environné de leurs troupes , & à la porte de leur pays ; mais seulement des Egyptiens , des Phéniciens , des Cariens , & des Cypriots , qui

avoient suivi son armée. Mais les grandes affaires qui l'appelloient ailleurs, ne lui permirent pas de suivre les mouvements de son courage, & de satisfaire toute sa curiosité. Il donna la commission à Nearque de parcourir & de reconnoître ces mers. Nearque sortit par l'embouchure de l'Indus, & il rentra dans la Perse par celle du Pasitigre. Il laissa des mémoires de son expédition, utiles pour la guerre & pour le commerce.

La succession d'Alexandre fut déchirée en tant de morceaux, qu'un tel partage ne pouvoit manquer de produire de grandes guerres par terre & par mer : mais toutes les flottes qui y furent employées, étoient bâties & conduites par ces peuples qui habitoient les côtes & les isles de la mer Méditerranée. Ptolemée Philadelphie, Antigonius, & Seleucus, se signalerent dans ces appareils de mer. On ne peut lire sans étonnement ce qu'Athénée rapporte de la quantité & de la grandeur des vaisseaux de Ptolemée : en quoi il surpassa de bien loin la réputation que l'Egypte, où il régnoit, s'étoit acquise sur la mer. Seleucus porta encore ses vues du côté de l'Orient,

*Athen.  
lib. 5.*



#### 54 HISTOIRE DU COMMERCE

& envoya ses flottes contre les Indiens. Mais la marchandise avoit bien moins de part que la guerre à toutes ces entreprises. Et lorsque Mithridate , ce Prince courageux , qui régna dans une partie de ces contrées qui formoient autrefois l'Empire des Perses , & qui soutint avec tant de valeur & de fierté toutes les forces des Romains , leur opposa quatre cents vaisseaux , se mit en possession de l'empire de la mer , depuis la Cilicie jusqu'à la mer Ionienne , & remplit toutes ces mers de pirates jusqu'aux Colonnes d'Hercule , il songea seulement à réprimer la puissance de Rome ; & le trafic ne lui eût pas semblé un objet digne de sa magnanimité.

Quand les Romains se furent rendus maîtres de l'Asie , les Perses s'appliquèrent davantage au commerce : mais ils l'exercerent principalement dans les mers du midi ; & j'en parlerai plus en détail , lorsque je traiterai du commerce qui se pratiqua sous la domination des Romains.

---

## CHAPITRE XII.

*Commerce par terre des anciens Perses ,  
& de quelques peuples leurs voisins.*

PENDANT que les Perses , avant Alexandre , défendoient l'entrée de leur pays du côté de la mer , par ces cataraetes dont j'ai parlé , ils ne laissoient pas d'exercer quelque sorte de trafic par terre. Les marchandises qu'on ne pouvoit transporter au dedans du pays par le Tigre & l'Euphrate , s'y voituroient par terre. Ils avoient préparé un port à l'embouchure de l'Euphrate , pour y recevoir les marchandises étrangères , & principalement celles des Arabes. Les Arméniens se servoient de ces rivières pour trafiquer avec les Perses. Ils alloient à Babylone le long de l'Euphrate , dans des bateaux de cuir ronds & légers. Les bords de cette rivière & ceux du Tigre présentoient aux Marchands plusieurs entrepôts commodes & riches , où ils pouvoient débiter leurs denrées. Les Parthes ,

## 58 HISTOIRE DU COMMERCE,

gens belliqueux , se servoient de leurs chevaux pour leur trafic , comme pour toutes les autres affaires publiques & particulieres , suivant la coutume des Scythes , desquels ils étoient descendus : coutume qu'ont retenu les Tartares , gens de la même origine. Ce ne pouvoit être que de cette sorte que l'ancienne ville d'Arfacie , capitale de leur Empire , qui a été le siege de quelques Rois de Perse , connue présentement sous le nom de Caswin , entretenoit ce grand commerce qui la rendit si fameuse & si puissante. Il s'y exerce encore aujourd'hui , par le débit qui s'y fait de plusieurs sortes de pierreries , des ouvrages de damasquinure qui s'y fabriquent , & par la manufacture de ses beaux draps d'or & de soie. Le concours de Marchands qui se fit dans la suite à Girofta , ville de la Carmanie , est une preuve du trafic qui se faisoit dans les parties de la Perse qui en étoient proches. La mer Caspienne & le Pont-Euxin fournissoient aux Arméniens les marchandises qu'ils débitoient aux Perses ; & aux Hyrcaniens , leur principale subsistance. Par-là non seulement le trafic du Nord se faisoit en Perse , mais

encore celui des Indes & de la Chine , dont les marchandises descendoient dans la mer Caspienne par la riviere d'Oxus , & de cette mer , en remontant le fleuve Cyrus , s'approchoient du Pont-Euxin , d'où elles se répandoient dans toute l'Europe. Paul Centurion , Genois , voulut rouvrir ce chemin , du temps du Pape Leon X ; & il proposa au Czar Basile de faire venir les marchandises des Indes à Astracan , pour leur faire remonter le Volga , les transporter à Moscou , & ensuite à Riga , par les rivières de Mosca & de Duna , & de Riga dans l'Europe par la mer Baltique : mais il ne fut pas écouté. Frederic Duc de Holstein , Prince plein de vertu , qui m'a autrefois honoré de sa bienveillance , ne fut pas plus heureux lorsqu'il tenta de faire réussir ce même projet pour le commerce des soies , depuis la Perse jusques dans le Holstein , par cette ambassade dont l'histoire a été écrite avec tant de candeur & de bon sens par Adam Olearius , avec qui j'ai entretenu une liaison assez étroite. Ce Prince ne fit que suivre en cela un pareil dessein qui avoit été conçu en France dès l'année 1626.

## CHAPITRE XIII.

*Commerce des anciens Arabes.*

A VANT que les Egyptiens trafiquassent en Orient, leur principal & presque unique commerce étoit en Arabie. Les Indiens de leur côté y portèrent aussi leurs marchandises. De sorte que l'Arabie se trouvoit remplie des biens des plus riches contrées du monde. Le lieu de leur abord étoit principalement au port nommé autrefois *Arabie heureuse*, qui, selon les apparences, est le même qui fut depuis nommé *le Port Romain*, à cause du grand trafic que les Romains y établirent, & que nous appellons *Aden*, terme d'origine Hébraïque, qui signifie *délices*, & exprime ce surnom d'*heureuse*. C'est le port le plus célèbre & le plus fréquenté de toute l'Arabie. Elle en présentoit encore d'autres fort commodes sur les côtes de cette même mer, où est Aden; sur celle du golfe Arabique, & sur celle du golfe Persique. Ce nom d'*Arabie heureuse*,

qui a été donné à un de ces ports, a été aussi donné avec bien plus de justice à une de ces principales provinces, pour son opulence & la valeur de ses denrées. Moÿse, en décrivant les délices du Paradis terrestre, vante uniquement les précieuses productions de l'Arabie, son excellent or, ses perles, & ses pierreries. A quoi il faut ajouter son encens, sa myrrhe, & ses autres aromates ; sans omettre l'aloë que rend son îlle Zocotora, célébrée par les Anciens sous le nom de *Dioscurias*, comme si elle avoit été consacrée aux Dioscôres, c'est-à-dire, à Castor & à Pollux : les Grecs, qui donnoient volontiers aux noms étrangers l'inflexion de leur langue, ayant corrompu ceux de *dieu Zocotora*, c'est-à-dire, *isle de Zocotora*, & en ayant formé celui de *Dioscurias*. D'autres l'ont appelée, par une semblable erreur, *l'isle de Dioscoride*. Ce furent ces avantages qui firent venir à Alexandre la pensée d'établir dans l'Arabie le siege de l'Empire qu'il méditoit, quand il auroit mis fin à ses conquêtes. Et ce fut la réputation de cette même contrée qui obligea Auguste d'envoyer *Ælius Gallus* pour

la subjuguer. Cette opulence naturelle fut beaucoup augmentée par le trafic que les Arabes exerçoient, non seulement par mer avec l'Egypte, l'Ethiopie, la Perse & les Indes, mais encore par terre avec la Phénicie, la Syrie, la Mesopotamie, & tout le reste de l'Asie, jusqu'aux côtes du Pont-Euxin. Car autant qu'ils étoient autrefois mous & foibles dans la guerre, autant ils étoient actifs & adroits dans le trafic. Je parlerai dans un autre endroit d'un moyen bien différent que les Arabes employoient encore pour augmenter leurs richesses, & qu'ils ont pratiqué jusqu'à nos jours, volant de tous côtés, & pillant indifféremment amis & ennemis, & faisant de cet usage leur principal & presque unique emploi.



---

## CHAPITRE XIV.

### *Commerce des anciens Ethiopiens.*

LE détroit de Babel-Mandel, qui sépare l'Arabie de l'Ethiopie, n'étoit pas un obstacle qui pût empêcher le commerce de ces deux contrées. Il le facilitoit au contraire, en leur approchant & leur présentant les denrées qui venoient du golfe Arabique d'un côté, & de la grande mer du midi de l'autre. On trouvoit aussi dans les côtes voisines de ce détroit plusieurs ports commodes ; & cela y fit établir plusieurs lieux d'un grand commerce. Par cette mer méridionale les Ethiopiens trafiquoient avec les Arabes orientaux, avec les Perses, & avec les Indiens ; & par ce golfe ils trafiquoient avec les Egyptiens, les Arabes occidentaux, & les Syriens ; & par ces peuples avec toute l'Europe. Le Nil leur étoit encore d'un grand secours, pour voiturer leurs marchandises vers le Nord & en Egypte. Ils se servoient pour cet usage de petits navires



## 62 HISTOIRE DU COMMERCE,

légers, les uns d'une seule piece de bois, les autres de joncs tissus ou cousus ensemble, sans fer ni goudron. C'est de cette manufacture que l'on prétend que Rhapta, ville d'Azanie, province d'Ethiopie, voisine de la mer, & le *cap Rhaptun*, ont pris leurs noms, d'un mot Grec qui signifie *coudre*. Ces bateaux étoient pliants, & changeoient de figure, & les Ethiopiens les transportoient aisément, lorsqu'ils étoient remontés jusqu'aux cataractes du Nil : car le principal débit de leurs marchandises se faisoit à la ville de Coptos. Les Egyptiens leurs voisins étoient trop industrieux pour négliger l'usage de cette sorte de bateaux, si commode & de si peu de dépense. On en fabrique encore tous les ans au Caire plusieurs de cette sorte, & on les porte sur des chameaux jusqu'à la mer Rouge.

Rien n'a rendu plus célèbre le commerce d'Ethiopie, que les navigations de Salomon & des Tyriens. J'ai déjà marqué ci-dessus que l'Ophir de l'Ecriture n'est autre chose que la côte orientale d'Afrique, & la province de Sophala en particulier ; & que Tharhis est la côte occidentale d'Afrique & d'Espagne, &

la Bétique en particulier. Les marchandises que les flottes de Salomon en rapportoient , étoient l'or , l'argent , l'ivoire , le bois d'al-gummim , & quelques pierreries : mais toutes ces marchandises précieuses ne s'y trouvent pas présentement en si grande abondance , soit par la négligence & le peu d'industrie des habitants , soit que les mines de cette terre soient épuisées , ou que sa fécondité soit diminuée.

L'or est encore aujourd'hui la principale marchandise d'Ethiopie. Je comprends sous le nom d'Ethiopie tout ce grand continent qui s'étend depuis le tropique du Cancre jusqu'à l'Océan. On trouve l'or principalement en approchant du midi , & le plus grand trafic s'en fait à Sophala. Ce trafic ne s'y fait , ni par mesure , ni par poids , ni par monnoie , mais seulement à la vue , & par une estimation des yeux , qui ne peut être que fort incertaine , & qui quelquefois est fort lucrative pour les Marchands étrangers. Cette pratique est ancienne parmi ce peuple , & étoit fort générale ; car s'ils forgeoient quelques pieces de monnoie , c'étoit plutôt pour l'usage des externes qui trafi-

## 64 HISTOIRE DU COMMERCE,

quoient parmi eux, que pour le leur. Ils ont encore d'autres métaux ; mais ils n'ont pas l'art de les tirer de la terre, & ils sont contraints d'en faire venir d'Europe pour leur usage.

*Bochart. pref. Phal. 6 lib. 3, cap. 7.* Monsieur Bochart soutient qu'encore qu'il se trouve des métaux en Afrique, néanmoins les Anciens ne les ont pas connus. Pour garantir

*Lucan. lib. 9, v. 424.* de cette opinion, il cite le Poëte Lucain, qui dit que la Libye ne fournit ni or ni argent,

& que sa terre est de la terre pure. Il pouvoit ajouter l'autorité de Strabon, qui dit qu'on ne trouve ni or ni argent dans l'Ethiopie, mais

*Strab. lib. 2.* seulement de l'ivoire. Si on lit attentivement ce qui précède ce passage de Lucain, on verra qu'il ne parle que d'une partie de l'Afrique, située vers l'Occident : & en lisant ce qui suit ce passage de Strabon, on verra qu'il ne parle que de la partie d'Ethiopie qui confinoit à la haute Egypte. Mais quand ces passages signifioient ce que Monsieur Bochart a prétendu, on pourroit leur opposer l'autorité de

*Diodor. lib. 1.* Diodore, qui dit que Sesostris, Roi d'Egypte, ayant subjugué les Ethiopiens, leur imposa un tribut annuel d'or, d'ivoire, & d'ébene :

*Theodor. in Jerem. 10.* & celle de Théodoret, qui assure que l'argent d'Afrique

d'Afrique étoit si estimé, que de son temps ceux qui s'appliquoient à déterrer & à amasser de l'or & de l'argent, cherchoient des Africains pour ce ministère. Outre qu'il n'est pas croyable que l'Ethiopie méridionale étant aussi abondante en or qu'elle l'a toujours été, les peuples voisins, & ceux avec qui elle trafiquoit, l'eussent pu ignorer. L'Ethiopie fournit aussi l'ivoire en abondance, l'écaille de tortue, les plumes d'autruche, & quelques aromates : non pas toutefois la canelle, que toute l'Europe venoit prendre autrefois en Egypte, & que l'on croyoit venir d'Ethiopie, quoiqu'il n'y en naîsse point, & qu'elle y fût apportée de l'isle de Ceylan. Quoi qu'il en soit, cette nation a été puissante, & a autrefois étendu sa domination jusque sur la Syrie. Ils attirerent dans leur pays les armes de Semiramis. Sesostris la parcourut toute par ses victoires, & de tous les Rois d'Egypte il est le seul qui ait eu la gloire de l'avoir soumise à sa patrie ; laquelle les Ethiopiens prétendent, sans aucune apparence, être une de leurs colonies, & contre laquelle ils ont soutenu de grandes guerres. Personne n'ignore la fable de

## 66 HISTOIRE DU COMMERCE,

Memnon, qui vint au secours de Troye. On le fait Roi d'Ethiopie, par une ancienne erreur, qui a fait confondre cette région avec la Sufiane, qu'on appelle aujourd'hui Chufistan, située à l'orient de l'embouchure de l'Euphrate, & qui fut gouvernée par Tithon, & par Memnon son fils. La source de cette erreur vient de l'ambiguïté du nom de Chus, qui dans les Livres sacrés se donne quelquefois à la Sufiane, & quelquefois aux pays qui sont situés des deux côtés du golfe Arabique, & font une partie de l'Arabie, & une partie de l'Ethiopie. Cambyse ayant ensuite entrepris de domter les Ethiopiens, y perdit son armée. Auguste leur fit respecter son empire, envoyant contre eux ses légions sous la conduite de Petronius, Gouverneur d'Egypte, qui poussa ses conquêtes bien loin par delà la ville de Syene. Et Neron enfin conçut quelque dessein de l'attaquer, mais ce dessein ne fut suivi d'aucun effet.

## CHAPITRE XV.

*1. Commerce des Carthaginois avant Alexandre. 2. Leur puissance & leurs colonies. 3. Isle Fortunée découverte par eux dans l'Océan. 4. Relations d'Hannon & d'Himilcon.*

1. **C**ARTHAGE fut une fille de Tyr, & <sup>Justin. lib. 18, cap. 5.</sup> un fruit du trafic des Tyriens. Justin, abrégiateur de Trogus, remarque que ce fut par le trafic que Didon eut entrée dans cette contrée, & y fut si bien reçue, que tout le voisinage portant avec empressement ses denrées à ces nouveaux hôtes, ce concours forma en peu de temps la grande & fameuse ville de Carthage.

2. Le trafic lui avoit donné la naissance, le trafic lui donna l'accroissement, & la rendit si puissante, qu'elle disputa long-temps à Rome l'empire du monde. Sa situation étoit bien plus avantageuse que celle de Tyr. Elle

## 68 HISTOIRE DU COMMERCE,

étoit en égale distance de toutes les extrémités de la mer Méditerranée ; & l'Afrique où elle étoit située , région vaste & fertile , lui fournissoit aisément les bleds nécessaires pour sa subsistance. Avec ces avantages ses habitants avoient acquis une si grande science de la mer , qu'en cela , selon le témoignage de Polybe , nulle autre nation ne l'égalait. Pline semble assurer qu'ils furent les inventeurs du Commerce : mais on l'entend mal , & ce n'est pas sa pensée , comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus. Car lorsqu'il attribue cette invention aux peuples qu'il nomme *Pani* , il faut entendre les Phéniciens , & non pas les Carthaginois. Cela paroît clairement par un passage du Géographe Dionysius , où il fait les Phéniciens inventeurs du trafic. Le nom de *Pænus* est le même que celui de *Phœnix*. Cicéron donne aux Phéniciens le nom de *Pænuli* ; & c'est ainsi qu'il faut entendre l'autre *Pænus* d'Horace : car soit que l'on entende les Tyriens & les Carthaginois , ou les Carthaginois & les habitants de Cadix , que nous trouvons avoir aussi été appelés *Pani* par Cicéron , il est certain que *Pænus* se doit prendre là pour

*Polyb.*  
*lib. 6.*  
*Plin. lib.*  
*7, cap. 56.*

*Dionys.*  
*Perieg.*  
*v. 908.*  
*Cicér. de*  
*Finib.*  
*lib. 4.*  
*Horat.*  
*Carmin.*  
*lib. 2, od.*  
*a.*  
*Cicér.*  
*pro B'ulb.*

les Phéniciens , puisque Cadix étoit une de leurs colonies. Les Phéniciens avoient transmis aux Carthaginois la subtilité de leur esprit , leur adresse dans le commerce , & leur industrie dans les Arts. Comme l'Ecriture sainte nous apprend que Salomon , en bâissant le Temple , eut recours aux Tyriens pour les ouvrages de charpente & de menuiserie dans lesquels ils excelloient , les travaux de boiserie qui venoient de Carthage étoient fort estimés à Rome. Ils ne furent pas moins habiles dans cet art de préparer les cuirs , qui s'est conservé en Afrique jusqu'à nos jours , d'où nous viennent ces beaux marroquins , qui nous sont d'un si grand usage. A tous ces moyens de s'enrichir ils joignirent une grande parcimonie. Les Romains s'en moquoient , & les appeloient *Mangeurs de bouillie* , eux qui faisoient autrefois leur principale nourriture de la bouillie. Mais ce que les Romains avoient fait par pauvreté & par grossièreté , les Carthaginois le faisoient par épargne. Par ces voies ils parvinrent à une grande puissance. Au commencement de la troisième guerre qu'ils eurent contre les Romains , & qui causa leur ruine

3. Reg.  
5. 6.



## 70 HISTOIRE DU COMMERCE,

entiere, Carthage avoit sept cents mille habitants, & trois cents villes de leur dépendance dans le seul continent d'Afrique. Ils étoient maîtres, non seulement de toute cette lisiere qui s'étend depuis la grande Syrie jusqu'aux Colonnes d'Hercule, ce qui fait une étendue de plus de mille lieues Françoises, mais encore de celle qui s'étend depuis ces mêmes Colonnes vers le midi, où Hannon Carthaginois bâtit tant de villes, & établit tant de colonies. En Espagne, qu'ils avoient presque toute conquise, Asdrubal qui y vint commander après Barca, pere d'Annibal, y fonda la célèbre ville de Carthagene, dont Polybe nous a laissé une si magnifique description.

*Polyb.*  
*lib. 2, 3*  
*& 10.*

3. On peut ajouter à ces colonies cette grande îlle découverte & habitée par les Carthaginois dans l'Océan, bien loin au delà du détroit de Cadix, & dont l'auteur du livre des Merveilles, attribué à Aristote, & Diodore, font une telle description, que plusieurs ont cru qu'elle ne pouvoit être autre que l'Amérique. Monsieur Bochart ne le croyoit pas ainsi, & étoit persuadé que ce trajet n'auroit pu se faire sans le secours de la boussole.

*Diod.*  
*lib. 5.*

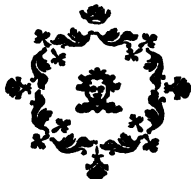
*Boc.*  
*Geogr.*  
*sacr. par.*  
*2, lib. 1,*  
*cap. 35*  
*& 38.*

Mais il faut faire attention, sur ce que dit Diodore, que ceux qui découvrirent cette île, y furent jetés par la tempête : & comme le vent d'orient regne presque continuellement dans la zone torride, il put bien arriver que quelques vaisseaux Carthagiноis surpris de ce vent, furent portés malgré eux vers ces îles occidentales, comme je le ferai voir dans ma Démonstration évangélique. Du reste il ne faut pas prendre pour une fable tout ce que les Anciens ont dit de cette île Fortunée. Les Grecs purent bien exagérer ce qu'ils en avoient appris, mais toutes les circonstances qu'on en rapporte ne peuvent pas avoir été controuvées. On dit que le Sénat de Carthage appréhendant que cet agréable séjour n'attirât son peuple, & ne rendît leur ville déserte, lui défendirent par une ordonnance expresse de s'y établir. On dit de plus qu'ils firent un grand mystère de cette découverte à toutes les autres nations, & qu'ils en empêcherent l'abord aux Tyrrhéniens, se la réservant pour leur servir de retraite en cas de besoin, comme s'ils avoient eu un pressentiment de leur décadence.

4. La postérité auroit tiré de grandes lumières des deux monuments illustres des navigations de ce peuple , dans les relations des voyages d'Hannon , qui est qualifié Roi des Carthaginois , & d'Himilcon , si le temps les avoit conservés. Le premier avoit décrit les voyages qu'il avoit faits dans l'Océan , hors des Colonnes d'Hercule , le long de la côte occidentale d'Afrique ; & le second , ceux qu'il avoit faits le long de la côte occidentale de l'Europe ; l'un & l'autre par l'ordre du Sénat de Carthage. Mais le temps a consumé ces écrits : car quelque soin qu'aient pris des grands hommes de ces derniers temps de justifier de tout soupçon de supposition le Periple que nous lisons sous le nom d'Hannon , nous ne pouvons le recevoir sans scrupule. Mais nous en aurions encore davantage , de soutenir que cette ancienne relation d'Hannon , qui est citée par Aristote , par Mela , & par Pline ; & celle d'Himilcon , qui est citée par Festus Avienus , étoient des ouvrages supposés. Il faudroit les avoir vues pour en pouvoir faire un jugement si affirmatif. Car encore qu'Aristide & quelques autres

Auteurs anciens aient accusé de fausseté la relation d'Hannon ; nous ne savons pas si cette relation , qui portoit le nom d'Hannon , étoit celle qui nous reste , ou si c'en étoit une autre plus ancienne.

Jamais Carthage n'avoit été plus puissante sur la mer , que lorsqu'Alexandre assiégea Tyr sa métropole. Sa fortune commença dès-lors à décliner , & les guerres qu'elle eut ensuite contre les Romains , acheverent sa désolation.



## CHAPITRE XVI.

2. *Commerce des Grecs avant Alexandre.* 2. *Flotte des Grecs envoyée contre Troye.* 3. *Commerce des Corinthiens,* 4. *des Ioniens,* 5. *des Phocéens,* 6. *des Athéniens,* 7. *& des Lacédémoniens.* 8. *Les Grecs ont contribué à la perfection, mais non à l'invention de la Navigation.* 9. *Expédition des Argonautes.* 10. *Fondation & commerce de Troye.* 11. *Sentiment des anciens Grecs sur les avantages du Commerce.* 12. *Empire de la mer : de ceux qui l'ont possédé, des Lydiens, des Pélasges, des Tyrrhéniens, des Spinètes, des Rhodiens, des Phocéens, & des Massiliens.* Polycrate, *Tyran de Samos.* 13. *Empire de la mer disputé entre les Athéniens & les Lacédémoniens ; affecté par Philippe, Roi de Macédoine.* 14. *Commerce & alliance des Grecs avec les Egyptiens.*

I. **P**ENDANT que le Commerce florissoit chez tous ces peuples, les Grecs ne le négligeoient pas. Je comprends sous le nom

de Grecs , non seulement les habitants de la Grece , mais aussi ceux des isles de la mer Méditerranée , & des côtes de l'Asie mineure , où les Grecs ont envoyé des colonies , sans en exclure même les Siciliens , & une grande partie des peuples d'Italie , venus autrefois du Peloponnese , ni les Tyrrhéniens , que la plupart des anciens Auteurs ont cru Lydiens d'origine. Thucydide , en rapportant , dès l'entrée de son ouvrage , l'état & les mœurs des premiers habitants de la Grece , les représente fort sauvages , n'ayant aucune société ni aucun commerce entre eux , ni avec les étrangers , ni par mer ni par terre. Ils se pilloient les uns les autres , & ceux qui étoient proches de la mer exerçoient la piraterie. Ils faisoient librement des descentes dans les terres étrangères ; ils ravageoient les villes , presque toutes ouvertes alors & sans défense ; & ils se faisoient un titre d'honneur de ce brigandage. Les Cariens étoient dans la même pratique , & les Phéniciens , ces anciens Navigateurs , leur en avoient donné l'exemple. Ces pilleries se commettoient dans le milieu des terres comme sur la mer. Minos , Roi de Crete , le

## 76 HISTOIRE DU COMMERCE,

plus ancien de ceux dont nous ayons connoissance , fut le premier qui tâcha de réprimer ce désordre. Il dressa une flotte , & il se rendit maître de l'Archipel , de ses isles , & des mers voisines. Il en chassa les corsaires , & établit ses enfans Gouverneurs des terres qu'il avoit subjuguées. Quand les Grecs se furent familiarisés à la mer , ils commencerent à bâtir des villes sur les côtes en vue du Commerce , & principalement dans les isthmes , comme lieux d'un plus grand abord.

*Thucyd.  
lib. 1.*

2. Thucydide ne demeure pourtant pas d'accord avec les Poètes , de ce grand nombre de vaisseaux qu'ils prétendent avoir été envoyés contre Troye. Il fait aussi cette remarque particuliere sur les vaisseaux qui faisoient une partie de cette flotte , que les mêmes hommes y faisoient la fonction de rameurs & de soldats ; ce qui devint dans la suite d'un usage presque ordinaire : & il ajoute que ces vaisseaux n'étoient pas tous couverts , mais que la plupart étoient sans tillac , comme ceux des pirates. Mais après la guerre de Troye , la Grece , comme il l'assure , commença à s'appliquer tout de bon à la marine.

3. Il donne aux Corinthiens la gloire d'avoir les premiers fabriqué des galeres à trois rangs de rames ; d'avoir toujours entretenu le commerce chez eux , dès le temps même qu'il ne s'exerçoit que par terre , étant par leur situation à l'entrée du Péloponnese , comme un entrepôt pour ceux qui y alloient , & qui en venoient : & s'étant mis depuis à la pratique de la mer , ayant bâti des vaisseaux , & écarté les pirates , leur ville devint le lieu du plus florissant commerce de la Grece.

4. Après les Corinthiens il donne l'empire de la mer aux Ioniens , qui s'y maintinrent malgré Cyrus , & son fils Cambyse.

5. Il ajoute qu'en ce même temps Policrate , Tyran de Samos , s'étant rendu puissant sur la mer , s'assujettit plusieurs isles de l'Archipel ; que les Phocéens , fondateurs de Marseille , y acquirent d'assez grandes forces navales pour vaincre les Carthaginois ; que ces flottes , toutes nombreuses & formidables qu'elles étoient , avoient pourtant peu de galeres à trois rangs , mais beaucoup plus de navires à l'ancienne mode , à un rang de cinquante rameurs , & des vaisseaux longs ; que du temps



## 80 HISTOIRE DU COMMERCE,

soit l'agriculture, soit le trafic de mer & de terre, soit d'autres métiers, Lycurgue avoit défendu à Sparte que ceux qui étoient de condition libre s'appliquassent à aucun de tous ces moyens qui servent à l'augmentation des richesses. Si nous en croyons Philostrate, il restoit encore parmi ce peuple, du temps d'Apollonius, qui vécut sous Domitien; des traces de cet esprit élevé & désintéressé que Lycurgue lui avoit inspiré. Car on voit un jeune Lacédémonien appelé en Jugement, & prêt à être condamné par les Ephores, pour avoir préféré le trafic & le négoce de la mer aux emplois du gouvernement de l'Etat, & au service de la République. L'Auteur fait dire de plus à Apollonius, que tant que Sparte s'est seulement appliquée aux affaires de la terre, elle a été florissante & glorieuse; mais que depuis qu'elle se fut mise dans le train de la mer, elle s'est ruinée, & sur la mer, & sur la terre.

*Philost.  
vit. Apol.  
lib. 4, cap.  
10.*

8. Plusieurs de ces peuples de la Grece se disputoient l'invention de diverses sortes de navires. Je crois bien, qu'adroits & ingénieux comme ils étoient, ils ont perfectionné chez eux

eux la fabrique des vaisseaux , & quelque partie de la science de la mer : mais comment peuvent-ils s'en attribuer l'invention , eux qui voyoient si souvent sur leurs côtes les vaisseaux de Phénicie & d'Egypte ? Leurs Auteurs même demeurent d'accord qu'ils ont appris la navigation des Egyptiens , & qu'ils ont appris des Sidoniens les sciences nécessaires à la bien pratiquer , l'Astronomie & l'Arithmétique. Leur coutume de conduire leurs vaisseaux suivant le cours de la grande Ourse , si différente de celle des Phéniciens , à qui le mouvement de la petite Ourse servoit de guide , ne marque-t-elle pas dans ceux-ci une bien plus grande pratique , & une bien plus grande subtilité dans leurs observations ? Outre que les voyages des Grecs étoient presque bornés à la mer Méditerranée , & qu'ils n'entrèrent point dans l'Océan avant Colœus de Samos , qui y entra véritablement environ six cents ans après l'expédition des Argonautes , mais qui ne passa pas la ville de Tartessus , située à l'embouchure du Boetis , assez proche du détroit de Gibraltar. Car pour le golfe Arabique & le golfe Persique , & toute

## 82 HISTOIRE DU COMMERCE ,

la mer Rouge , ils n'y naviguerent point avant Alexandre.

9. Environ cinquante ans après le regne de Minos , les Argonautes allerent en Colchide , pour la conquête de la Toison d'or. Quoique la Fable ait donné à cette entreprise l'air d'une expédition militaire , il y a pourtant beaucoup d'apparence qu'elle se fit moitié guerre , moitié marchandise. Cette Toison d'or est un mystere que les Anciens expliquent diversement ; les uns prétendant qu'elle signifie le profit qui revenoit du trafic des laines de la Colchide ; les autres , qu'elle signifie l'or qu'on y ramasse avec des toisons dans les rivieres. On dit qu'il y avoit une ancienne loi parmi les Grecs , qui défendoit de mettre en mer aucune galere qui portât plus de cinq hommes , & que Jason fut le premier qui contre-vint à cette défense. On veut aussi que le navire Argo ait été le premier du genre de ceux qu'on appelloit vaisseaux longs. C'étoient des vaisseaux de guerre beaucoup plus grands & mieux équipés que ceux dont on se servoit alors , & qui n'alloient guere qu'à la rame. Mais deux cents ans avant les Argonautes

on fait venir Danaüs d'Égypte à Argos dans un vaisseau à cinquante rames. Ceux qui ont dit que le navire Argo fut le premier qui passa au travers des Cyanées , pour entrer dans le Pont-Euxin , se sont expliqués fort improprement. Ils devoient dire que ce fut le premier vaisseau long qui franchit ce passage , estimé alors si dangereux : car Phryxus & Hélé , en portant la Toison d'or dans la Colchide , avoient nécessairement tenu la même route que Jason , mais dans une autre sorte de vaisseau. Il faut dire la même chose de ce vaisseau de Crète qui enleva Europe , & de la flotte de Minos dont j'ai parlé , & de tant d'autres vaisseaux plus anciens qu'Argo , dont l'Histoire & la Fable font mention. On dispute même à Jason l'honneur de s'être le premier servi d'un vaisseau long : on nomme Paralus , Semiramis , Ægæon , qui le lui contestent. Mais quoi que l'on nous dise de ce navire Argo , il est aisé de juger que c'étoit fort peu de chose , en comparaison des vaisseaux dont on se sert aujourd'hui , par le transport qu'on dit que firent les Argonautes de ce navire sur leurs épaules , du Danube

#### 84 HISTOIRE DU COMMERCE,

dans la mer Adriatique. Les autres qui leur font remonter le Tanaïs , & traîner ensuite leur navire par terre , jusques dans une autre riviere qui tombe dans l'Océan , d'où ils disent qu'ils rentrèrent dans la mer Méditerranée par le détroit de Gibraltar , ne leur font pas faire une bien moindre besogne. Eratosthene a bien renchéri par dessus ce que les Poètes nous ont dit du voyage de Jason. Il prétend qu'après qu'il fut arrivé dans la Colchide , il en partit prenant son chemin par terre , & alla dans l'Arménie & dans la Médie.

10. La côte Asiatique de l'Hellepont étoit un poste avantageux pour la guerre , pour le commerce de mer , & pour imposer & lever des péages sur les marchandises qui passaient par ce détroit. Quelques années après Minos , Scamandre , Prince de Crete , & son fils Teucer , vinrent s'y établir. Ils y trouverent Dardanus , qui étoit venu d'Italie , & y avoit déjà bâti Ilion. Ils s'allierent , & fonderent le royaume de Troye , qui par sa situation parvint bientôt à une grande opulence. Il ne subsista pourtant guere plus de cent quarante ans , & fut ruiné par les Grecs , qui se réu-

nirent pour venir à bout de cette guerre , & menerent contre les Troyens mille ou douze cents voiles , ramassées de toutes les côtes & de toutes les isles de la Grece.

II. C'est ici qu'il faut rapporter le plus illustre témoignage qui nous reste de l'antiquité en faveur du Commerce , & de ceux qui le pratiquent. Il est de Plutarque , dans la vie de Solon. De peur d'en rien dérober au lecteur , & de l'affoiblir en l'abrégeant , j'en donnerai ici une traduction littérale. Après avoir dit que Solon ayant trouvé sa maison ruinée par les excessives libéralités de son pere , il s'adonna au trafic pour la rétablir , voici ce qu'il ajoute : *En ce temps-là , selon le rapport d'Hésiode , aucun travail n'étoit honneux , & les Arts ne mettoient point de différence entre les hommes. Le trafic étoit aussi en honneur , apportant dans le pays des commodités du dehors , établissant des alliances avec les Rois , & donnant la connoissance de beaucoup de choses. Quelques Marchands ont même fondé de grandes villes , comme celui qui bâtit Marseille , & fut si bien reçu des Gaulois. On dit que Thales exerça aussi le négoce , ainsi*

## 86 HISTOIRE DU COMMERCE,

*qu'Hyppocrate le Mathématicien, & que Platon, qui n'entreprit le voyage d'Egypte que pour y débiter son huile.* Les avantages du Commerce, qui sont ici décrits sommairement, sont agréablement exprimés dans une inscription Latine, composée autrefois par un savant & ingénieux Professeur de l'Université de Caen, qu'on voit gravée sur la porte d'une maison bâtie au bord de la mer, sur la côte de la basse Normandie, qui mérite d'avoir ici sa place.

*Quis opus est, affert tumefacta Venilia secum,  
Et mox quæ superant revoluta Solatia tollit:  
Quipotè damnosum vicinum Nerea dicis?*

12. Castor, Rhodien, qui vécut du temps d'Auguste, avoit fait une histoire exacte de tous les peuples qui avoient eu l'empire de la mer Méditerranée, depuis Minos jusqu'aux Eginètes, c'est-à-dire, jusques vers la soixante-huitième Olympiade, pendant le cours d'environ neuf cents ans. C'est de ce Castor qu'Eusebe a pris le dénombrement de ces peuples, qu'il a rapporté dans sa Chronique; & les gens

ſavants ont pris ſoin de l'éclaircir dans leurs ouvrages. La ſuite de mon deſſein ne me permet pas de m'y arrêter en détail , mais elle ne me permet pas auſſi d'omettre quelques remarques particulieres qui y ont rapport. Il eſt néceſſaire , avant toutes choſes , d'expliquer en quoi conſiſtoit cet empire de la mer. Il ne faut pas ſ'imaginer que ce fût aucun droit de ſupériorité & de domination dans la pratique de la mer , qui fût déſéré ſur les autres peuples par leur conſentement. Cet empire conſiſtoit ſeulement dans le nombre & la force des vaiſſeaux , & dans le grand uſage de la navigation. Il ne s'étendoit proprement que depuis les iſles de Crete & de Rhodes juſqu'aux iſles Cyanées ; & du côté dé l'Occident , il n'alloit guere au delà de la mer Ionienne ; & il ne le faut entendre que par rapport aux nations Grecques.

Les Lydiens , qui tiennent le premier rang dans cette liſte après les peuples de Crete , ont été les premiers , ſelon le témoignage d'Herodote , qui ont monnoyé l'or & l'argent , & qui ont fait le métier de revendeurs & de regrattiers , achetant en gros & revendant en détail.

*Herod.  
lib. 1, cap.  
94.*



*Euseb.  
Chron.  
lib. 2.*

Eusebe ayant placé dans cette liste les Pélasges immédiatement après les Lydiens , & les faisant contemporains de Salomon , nous fait assez entendre que cet empire n'avoit pas de bornes plus étendues que celles que j'ai marquées ; car il est hors de doute que les Phéniciens étoient alors bien plus puissants sur la mer que les Grecs. La nation des Pélasges étoit très-ancienne dans la Grece. Leur vie errante en est une preuve ; car dans les premiers temps les Grecs n'avoient point de demeure arrêtée , comme Thucydide l'a remarqué.

*Thucyd.  
lib. 1.*

Mais lorsque la plupart des peuples de la Grece se fixerent dans leurs demeures , les Pélasges furent toujours vagabonds par mer & par terre. Ce genre de vie leur rendit la navigation nécessaire , & le fréquent usage qu'ils en firent les y rendit puissants.

Si , selon l'opinion commune , les Lydiens & les Pélasges , si grands Navigateurs , avoient donné l'origine aux Tyrrhéniens , il ne faudroit pas s'étonner qu'ils leur eussent aussi communiqué leur inclination pour la mer.

*Dionys.  
Halic.  
lib. 1.*

Mais Denys d'Halicarnasse croit les Tyrrhéniens une très-ancienne nation , originaire

d'Italie. La fable de ces Nautonniers Tyrrhéniens changés par Bacchus en monstres marins , & rapportée par Ovide , confirme cette antiquité ; & elle montre aussi qu'ils se sont appliqués dès les premiers temps à la navigation , avant même que les Pélasges se fussent établis en Italie dans le voisinage des Tyrrhéniens , & qu'ils eussent fait presque une même nation avec eux. Les Tyrrhéniens acquirent à leur tour la domination de la mer , & en établirent le principal siège dans leur port de Lune : quoique , selon mon avis , cette domination ne s'étendit pas jusques aux parties orientales de la mer Méditerranée. Denys d'Halicarnasse est même persuadé que le commerce des Tyrrhéniens a perfectionné les Pélasges dans la science navale. Ils en auroient joui long-temps , s'ils n'avoient pas été contrains de la céder aux Carthaginois.

*Ovid.  
Met. l. 1.*

*Dionys.  
Halic.  
lib. 1.*

Ces mêmes Pélasges étant entrés dans une des embouchures du Pô , y bâtirent la ville de Spina , qui tint aussi à son tour l'empire de la mer pendant plusieurs années , & fut enfin ruinée par les Barbares de son voisinage. Je crois toutefois qu'il faut restreindre cet empire à la mer Adriatique.

Les Rhodiens , qui tiennent le cinquieme rang entre les dominateurs de la mer , peuvent être nommés avec justice les législateurs de la mer , par l'estime qu'ont acquis leurs loix navales , les plus anciennes de toutes les autres loix qui concernent la Navigation. Les Romains les ont adoptées & autorisées , & ont voulu qu'elles fissent la décision de tous les différends qui surviendroient entre les gens de mer , si quelques loix plus récentes n'y avoient dérogé.

Tout le monde fait que les Phocéens , que l'on met au nombre de ceux qui ont été maîtres de la mer , ont fondé & bâti la ville de Marseille. Cette ville étoit autrefois fournie de beaucoup de vaisseaux , d'arsenaux , de magasins , & de toutes sortes d'engins & de machines pour la guerre de mer & de terre , & la plupart de l'invention de ses habitants. Elle n'a jamais prétendu à l'empire de la mer ; mais elle s'est toujours fortement opposée à ceux qui ont voulu se l'attribuer , & elle étoit ornée des dépouilles qu'elle avoit souvent remportées sur ces usurpateurs. On lui attribue aussi la gloire d'avoir vaincu les

Carthaginois sur la mer. De plus, comme les Phocéens ont été les premiers des Grecs qui ont entrepris des voyages de long cours, si l'on en croit Herodote, les Massiliens, à leur imitation, ont envoyé leurs vaisseaux dans l'Océan, le long des côtes d'Afrique, bien avant vers le midi, sous la conduite d'Euthymene, & le long des côtes de l'Europe, bien avant vers le nord, sous la conduite de Pytheas, l'un & l'autre de Marseille.

*Herod. l. 1, c. 163.*

13. Il y a sujet de s'étonner qu'Eusebe n'ait point mis dans la liste des dominateurs de la mer Polycrate, Tyran de Samos, qui avoit cent galeres, chacune de cinquante rames, & à qui Herodote rend témoignage d'avoir été le premier des Grecs, après Minos, qui s'est rendu maître de la mer. Mais il faut remarquer dans ce passage d'Herodote, qu'il ne reçoit pas pour un fait indubitable, que Minos se soit mis le premier en possession de cet empire.

*Herod. l. 3, c. 39, § 122.*

14. Environ cent ans avant Alexandre, les Athéniens & les Lacédémoniens se disputoient les uns aux autres la souveraineté de la mer avec beaucoup de chaleur, & des succès fort

différents , dont les histoires anciennes sont remplies. Philippe , Roi de Macédoine , pere d'Alexandre , Prince habile & ambitieux , mettant tout en usage pour accroître son pouvoir , & apportant à l'exécution de ses desseins beaucoup de valeur , & encore plus d'adresse & d'artifice , ne négligea rien pour se rendre maître de la mer. Les prétextes ne lui manquoient pas : celui des Pirates , qui infestoient le commerce , fut un des plus spécieux ; quoiqu'il eut recours lui-même à cet infame métier , lorsqu'il se trouva sans argent au siege de Bizance. Les Grecs voyoient assez clair dans ses intentions ; mais ils manquoient quelquefois de vigilance pour en prévenir les effets , ou de pouvoir pour les éluder.

Il ne faut pas se persuader que ce Prince , & tous ces peuples dont j'ai parlé , n'affectassent si ardemment cette domination que par le seul motif d'ambition ; le commerce étoit leur principal objet : ils favoient que leur puissance & leurs richesses en dépendoient ; & ils n'étoient pas moins persuadés que Themistocle l'avoit été , & que Pompée le fut en-

fuite, de cette grande maxime, que qui est maître de la mer, est maître de tout.

15. En traitant du commerce des Grecs, je ne dois pas omettre qu'il n'y avoit point de peuple avec qui ils prissent soin de toute antiquité d'entretenir une plus étroite correspondance, qu'avec les Egyptiens ; se souvenant de leurs anciennes alliances, & des colonies qui étoient autrefois venues d'Egypte en Grece, & comme les reconnoissant pour leurs maîtres en la science de la mer. Amasis, Roi d'Egypte, les affectionnoit : & pour faciliter ce commerce, il leur avoit assigné la ville de Neucratis pour le débit de leurs marchandises, & même pour s'y habiter ; outre les autres lieux où ils n'avoient la liberté que de trafiquer.



## CHAPITRE XVII.

*2. Changement causé dans le Commerce par les conquêtes d'Alexandre. 2. Alexandre ruine Tyr, 3. fonde Alexandrie, 4. dispose les mers des Indes au commerce. 5. Il se prépare à faire la guerre aux Arabes. 6. Il forme de vastes desseins pour une Monarchie universelle.*

**L**ES choses étoient en cet état, lorsqu'Alexandre attaqua l'Empire des Perses, & par la conquête qu'il en fit, changea, pour ainsi dire, la face du monde, & fit une grande révolution dans les affaires du Commerce. Il faut donc regarder cette conquête, & principalement la prise de Tyr, & la fondation d'Alexandrie, comme une nouvelle époque du Commerce. Ce changement arrivé dans le gouvernement des Etats, & dans les intérêts des peuples, ayant ouvert de nouveaux ports

& de nouveaux passages , fit prendre un nouveau tour à la conduite du trafic. Nous avons vu que quand Alexandre fit la guerre à Darius , les vaisseaux Phéniciens couroient toutes les mers , depuis les Indes & l'Ethiopie jusqu'à l'Océan occidental , & que jamais les Carthaginois n'avoient été si puissants sur la mer , qu'ils l'étoient alors. Cette domination que les Grecs affectoient dans la mer Méditerranée , & qui ne s'étendoit guere au delà de la mer Ionienne , n'avoit guere de rapport qu'à ceux de leur nation & de leur langue : & encore que le commerce fût leur principal objet , néanmoins l'ambition & la politique n'y avoient guere moins de part. C'étoit dans ces vues que Philippe , pere d'Alexandre , avoit employé son adresse , pour se rendre maître de la mer , jusqu'à faire sans honte le métier de Corsaire , comme je l'ai dit , lorsque l'argent lui manquoit. Quand son fils lui succéda , ses forces de mer n'égalotent pas , à beaucoup près , celles des Perses , qui étoient , sans contredit , maîtres de la navigation par leurs nombreuses flottes , quoique ramassées pour la plupart des peuples situés sur les côtes



## 96 HISTOIRE DU COMMERCE,

de la partie la plus orientale de la mer Méditerranée. Les Auteurs ne conviennent pas du nombre de vaisseaux dont la flotte d'Alexandre étoit composée, lorsqu'il fit passer son armée en Asie. Diodore ne lui donne que soixante vaisseaux longs. Arrien augmente ce nombre jusqu'à cent soixante, dont les Athéniens en avoient fourni vingt, sans y comprendre les bâtimens de transport. Mais tous conviennent qu'il est étonnant qu'il ait osé attaquer l'Asie avec une flotte si peu comparable à celle des Perses, qui se trouvoit fortifiée alors des vaisseaux de Chypre & de Phénicie, & qui n'étoit pas de moins de trois

*Diodor.*  
*lib. 17.*  
*Arrian.*  
*Exped.*  
*lib. 1.*

cents voiles, selon Diodore, ou de quatre cents, selon Arrien. Ce fut ce qui obligea Alexandre, après la bataille du Granique, de mettre en délibération s'il ne devoit pas augmenter ses forces de mer, & exercer les Macédoniens dans la marine, avant que d'aller chercher Darius pour le combattre. Ce fut aussi ce qui l'empêcha de suivre le conseil que lui donnoit Parmenion, de hasarder un combat naval. Et ce fut enfin ce qui l'obligea, après la prise de Milet, de rompre sa flotte,

&

& à céder par conséquent aux Perses l'empire de la mer , plutôt que de s'exposer au péril d'une bataille. Outre que dans l'état où étoient les affaires , il étoit bien aise d'épargner cette dépense , & de rendre ses soldats plus déterminés , en leur ôtant l'espérance de ce refuge. Il espéroit d'ailleurs , étant maître des villes maritimes de l'Asie , de réduire les Perses à rompre aussi leurs flottes , lorsque ces retraites viendroient à leur manquer , & ne leur fournissent plus de marelots , ni de provisions. Il ne se réserva donc que les vaisseaux nécessaires pour porter les machines de guerre , du nombre desquels étoient les vingt que les Athéniens lui avoient prêtés.

2. La bataille d'Iffus ayant achevé de le rendre maître de la Phénicie & de l'Égypte ; & Tyr , qui étoit le centre de leur commerce & de leurs forces navales , après un siège de sept mois , étant tombée sous son pouvoir ; il conquit , pour ainsi dire , par cette victoire , toute la mer Méditerranée. Les Carthaginois sentirent la ruine de Tyr , à qui ils devoient leur origine. Tyr avoit réclamé leur secours. Ils s'étoient intéressés au siège qu'elle avoit

soutenu , ils l'avoient déchargée de ses bouches inutiles ; & ils l'auroient secourue plus efficacement , s'ils ne s'étoient pas trouvés eux-mêmes engagés alors dans une guerre dangereuse contre les Syracusains. Dès ce jour Alexandre les regarda comme ses ennemis , & il se promit bien de tirer raison , si-tôt qu'il auroit mis ordre aux affaires d'Orient , de toutes les offenses qu'il croyoit en avoir reçues , par l'intérêt particulier qu'ils avoient pris à la fortune des Tyriens , & par les secours qu'ils leur avoient offerts. Il le déclara même à leurs députés , qu'il trouva dans Tyr lors de sa prise. Les Carthaginois effrayés de ses menaces , eurent une grande attention sur ses démarches. Ils chargerent Hamilcar , un de leurs citoyens , homme avisé , de prendre quelque emploi dans ses troupes comme transfuge , d'observer sa conduite , & de leur faire savoir par des lettres secrètes ce qu'il remarqueroit de contraire à leurs intérêts. Il s'acquitta de sa commission avec adresse & fidélité : & pour récompense , ses compatriotes , à son retour , sur de fausses apparences , après la mort d'Alexandre , le firent mourir ,

comme traître à sa patrie. Telle étoit la férocité de ce peuple.

3. Mais cependant Alexandre imagina un autre moyen bien plus sûr pour lui , & bien plus utile pour son siècle , & pour les siècles suivans , de se venger en même temps de Tyr & de Carthage , dont toute la force consistoit dans le commerce. Ce fut la fondation d'Alexandrie , grand & heureux dessein , de quelque côté qu'on le regarde , & qui en son genre n'a jamais eu d'égal. Car il faut premièrement considérer la situation merveilleuse de l'Egypte , qui a d'un autre côté une libre communication de l'Asie , & de tout l'Orient , par la mer Rouge ; de l'Ethiopie & du midi , par la même mer , & par le Nil ; du Septentrion , de l'Europe , & de l'Afrique , par la mer Méditerranée. L'Egypte étoit par elle-même une des plus fertiles contrées du monde , & regorgeoit de toutes sortes de biens. Alexandre considérant tous ces avantages , & roulant dans sa tête de vastes desseins pour une Monarchie universelle , jugea à propos d'y établir le siege principal du Commerce , & d'y choisir un

## 100 HISTOIRE DU COMMERCE,

lieu qui fût comme le nœud de toutes les parties du monde, & qui étant situé entre Tyr & Carthage, pût s'attirer en même temps le commerce de l'une & de l'autre. Comme l'abondance de l'Egypte avoit fait mépriser à ses habitants, sous leurs premiers Rois, le commerce du dehors, ils n'avoient point de ports considérables, & ils avoient négligé les moyens d'en avoir. Le lieu où l'on bâtit depuis Alexandrie, & qu'on nommoit alors Rhacotis, leur ayant paru commode pour l'abord des étrangers, dont ils appréhendoient les visites; ils le munirent, & y mirent une garnison, pour les repousser, & leur en empêcher l'entrée. Ils abandonnèrent même les environs, pour servir d'habitation aux pâtres, qui étoient une espece de milice, gens d'exécution, vivant bien plus de rapine & de brigandage que de leur industrie, assez connus par le roman d'Héliodore. Ce lieu avoit en face l'isle de Pharos, & il avoit à revers le lac Maréotide, que le Nil couvroit de ses inondations, par le moyen des canaux que les anciens Rois avoient pratiqués. Alexandre jugea cette place propre à en faire une des

plus belles villes , & un des plus beaux ports du monde. Car l'isle de Pharos , qui n'étoit pas encore jointe alors au continent , lui en fournissoit un magnifique après sa jonction , ayant deux entrées ; & le lac Maréotide lui en fournissoit un autre plus riche que le précédent : sans que le voisinage de ce lac infectât l'air pendant les chaleurs , les eaux saines du Nil venant alors à le couvrir. Ce fut même pour favoriser le commerce de sa nouvelle ville , qu'Alexandre prit soin de repeupler Tyr de gens soumis à ses volontés ; & non pas seulement pour lui servir dans le cours de la guerre qu'il faisoit aux Perses : car il auroit eu sujet de craindre que les Marchands accoutumés si long-temps au trafic de Phénicie , & les Phéniciens même , ne se servissent du lieu & du débris de Tyr , pour y rétablir quelque sorte de commerce. Carthage fut alarmée de la fondation d'Alexandrie , comme elle l'avoit été de la prise de Tyr , sa métropole , prévoyant delà une grande diminution dans son commerce.

4. Alexandre après avoir défait Porus , & domté les Indiens , s'appliqua à la connois-

fance des mers de l'Orient. Plusieurs Phéniciens , entendus au fait de la marchandise , suivoient son armée. Ils se chargerent de beaucoup d'aromates précieux , qui naissent dans les Indes. Alexandre fit bâtir des ports vers l'embouchure de l'Indus : & il entra lui-même par ce fleuve dans l'Océan. A son retour des Indes , il y entra encore par l'Eulée , fleuve qui traverse la Susiane , & rentra par l'Euphrate. Ce fut alors qu'il fit détruire toutes ces cataractes que les Perses , peu intelligents dans la marine , avoient construites à l'embouchure & le long de l'Euphrate , pour empêcher l'abord des étrangers dans leur pays. Avant que de partir des Indes , il avoit envoyé ses flottes , sous la conduite de Nearque & d'Onesicrite , pour reconnoître l'Orient , & parcourir les rivages de l'Asie. Elles étoient forties de l'Indus , & elles rentrèrent dans l'Euphrate.

5. Indigné de n'avoir reçu des Arabes aucune marque de respect , lui devant qui tout genou fléchissoit , il prépara contre eux une armée navale. Il envoya plusieurs vaisseaux reconnoître les côtes de leur pays , & il en-

treprit lui-même une nouvelle navigation dans l'Océan , vers les rivages de l'Arabie , sortant par le Pallacopas , qui est une branche de l'Euphrate. Il se proposoit aussi d'envoyer des colonies sur les côtes & dans les isles du golfe Persique , & d'établir enfin la demeure capitale du vaste Empire qu'il s'étoit proposé pour but de ses conquêtes , dans l'Arabie , dont il entendoit vanter la félicité.

6. L'Histoire marque d'autres desseins bien plus vastes , qu'il avoit conçus pour la navigation , & qui furent renversés par sa mort : mais ils sont rapportés diversement. Quelques-uns ont écrit qu'il ne prétendoit pas seulement porter ses conquêtes dans l'Arabie , sortant par le golfe Persique , & rentrant par le golfe Arabique , mais encore s'embarquer sur la côte de Syrie , pour tourner ses armes contre l'Afrique , se venger de Carthage , s'affujettir la Numidie & la Mauritanie , sortir par le détroit de Cadix , pour aller prendre l'Espagne à revers , & après l'avoir soumise , franchir les Alpes , domter l'Italie , & repasser dans la Grece. D'autres poussent bien plus loin ses projets ; & comme supposant qu'il



n'ignoroit pas que l'Afrique est une péninsule, environnée de tous côtés de la mer, hormis à l'isthme de Damiete, ils donnent à entendre qu'il dispoſoit les choses pour faire doubler à ses vaisſeaux le cap méridional de l'Afrique, qu'on appelle aujourd'hui de Bonne-Eſpérance, & les faire rentrer dans la mer Méditerranée par les Colonnes d'Hercule. Ce fut dans de ſemblables vues qu'il ramassa une grande quantité de vaisſeaux, qu'il fit bâtir de nouvelles flottes, qu'il fit lever un grand nombre de matelots, & qu'il fit faire un port magnifique dans les embouchures de l'Euphrate, qui pouvoit contenir mille vaisſeaux. Mais il y a une observation importante à faire sur toutes ces navigations, & sur la plupart de celles qui se firent dans la suite ; c'est qu'elles se faisoient sans perdre la terre de vue : ce qui fait connoître combien on étoit alors éloigné de la science de la mer, que l'on a acquise dans ces derniers siècles. Mais quoique la mort d'Alexandre prévint la plupart de ces desseins, il n'avoit pas laissé pendant les deux dernières années de sa vie de rouvrir le chemin au négoce des Indes, & au rétablif-

sement de leur ancienne correspondance avec l'Egypte , que la fondation d'Alexandrie devoit réchauffer , & rendre bien plus utile & bien plus étendue , en la faisant passer jusqu'aux extrémités de l'Occident. On a dit aussi qu'il eut quelque pensée d'entrer dans le Pont-Euxin , & d'aller visiter la Scythie & les Palus Méotides. D'autres veulent que la valeur des Romains commença à lui faire ombrage , & qu'il se proposa d'aborder en Sicile & en Italie. Il est certain qu'il fit préparer des matériaux dans les forêts d'Hyrkanie , pour dresser une flotte , & entrer dans la mer Caspienne. Il est constant aussi qu'il lui vint vers ce temps-là des députés de l'Afrique , & même de Carthage , d'Espagne , des Gaules , d'Italie , & des Scythes de l'Europe , pour le féliciter sur ses conquêtes , & lui demander son amitié. Ce qui put bien flatter son extrême ambition , en lui faisant accroire qu'il étoit souhaité pour Seigneur de ces peuples , par qui il étoit recherché , & lui faire venir le desir de se voir maître de tous ces pays , c'est-à-dire , du reste du monde.

---

## CHAPITRE XVIII.

*2. Commerce sous les successeurs d'Alexandre , & principalement sous Ptolemée Philadelphe. 2. Dispositions particulieres des Indes pour le commerce sous Seleucus. 3. Relations des Indes , de Patrocle , de Dionysius , de Megasthene , & de Daimachus. 4. Seleucus & Antigonus s'appliquent à la marine. Rétablissement de Tyr. 5. Erreur des Anciens sur la mer Caspienne. Alexandre & ses Capitaines changerent les noms des pays qu'ils conquirent. 6. Flotte prodigieuse de Demetrius Poliorcete. Vaisseau énorme de Ptolemée Philopator.*

1. **S**I la vie d'Alexandre apporta un si grand changement dans les affaires du monde , sa mort en apporta un plus grand encore , lorsque de la ruine du grand Empire des

Perfes on vit naître tant d'Etats particuliers. Mais tous ses successeurs, si divisés d'intérêts, ne varierent point sur le fait du Commerce, & suivirent les traces qu'Alexandre leur avoit marquées. Les Ptolemées, à qui l'Egypte échut en partage, & principalement Philadelphie, ouvrirent une route depuis Alexandrie jusqu'aux Indes, en disposant des étapes commodés par les canaux du Nil, jusqu'à la mer Rouge. Ce Prince dans un corps infirme avoit un génie fort élevé, curieux & desireux d'apprendre. Il se rendit puissant sur la mer par ses nombreuses flottes, dont Athénée a fait en détail une description & un dénombrement qu'on ne peut lire sans étonnement. Outre plus de six vingts vaisseaux à rames, de grandeur extraordinaire, il lui attribue plus de quatre mille autres navires, qui étoient employés au service de son Etat : car il possédoit un grand Empire, qu'il avoit formé en étendant les bornes de l'Egypte dans l'Afrique, dans l'Ethiopie, dans la Syrie, & au delà de la mer, s'étant rendu maître de la Cilicie, de la Pamphylie, de la Lycie, de la Carie, & des Cyclades, & possédant dans ses Etats près

de quatre mille villes ; ce qui est sans aucun exemple. Pour mettre le comble au bonheur de ces provinces , il voulut y attirer par le commerce les richesses & les commodités de l'Orient.

2. Alexandre avoit déjà jeté les fondemens de cette correspondance , par les colonies des Grecs qu'il avoit établies dans les Indes , & par les villes qu'il avoit bâties. On en avoit donné le gouvernement à Pithon , après la mort d'Alexandre. Porus & Taxile gardoient la foi qu'ils avoient promise aux Grecs leurs vainqueurs , & commandoient à leurs Etats , plutôt comme Gouverneurs , que comme Rois. Mais Sandrocottus , qui par son adresse s'étoit fait une royauté dans le même pays , après s'être soulevé contre les Grecs , avoit exterminé ceux à qui Alexandre en avoit confié le gouvernement. Seleucus , qui avoit revendiqué la souveraineté des Indes , & l'avoit même poussée plus loin qu'Alexandre , ayant mis ce rebelle à la raison , termina ses différens avec lui par un traité qui lui laissoit les terres situées le long de l'Indus , & les villes qu'Alexandre y avoit bâties.

3. Seleucus cependant laissa l'administration de cette contrée, ainsi que de la Babylonie, à Patrocle son Lieutenant, homme d'une capacité & d'une fidélité reconnue, & qui en laissa des mémoires, qui auroient été très-utiles à la postérité, si le temps les avoit conservés. Ptolémée de son côté voulant être plus particulièrement assuré de l'état des Indes par un homme de confiance, y envoya Dionysius, savant Mathématicien. Megasthenes fut aussi dépêché vers le Roi Sandrocottus : il eut de grandes conférences avec lui, & avec d'autres Princes Indiens, & en dressa des relations, dont quelques-uns des siècles suivans ont profité. Daimachus dressa aussi les siennes, ayant été envoyé vers Altitrochade, fils de Sandrocottus. Ce commerce si bien établi par Ptolémée Philadelphe entre les Indes & l'Egypte, & par l'Egypte entre les Indes & l'Occident, étoit d'un trop grand rapport, pour être négligé par ses successeurs. Ils l'entretenrent soigneusement, tant que leur race regna en Egypte.

4. Des successeurs d'Alexandre, Seleucus & Antigonus furent ceux qui s'appliquerent

## 110 HISTOIRE DU COMMERCE,

le plus à la marine. Le voisinage des Indes invitoit au trafic de mer & de terre Seleucus , qui se trouvoit Souverain de la Babylonie , qui avoit parcouru les Indes , & qui y entretenoit un Lieutenant. Dans les guerres qu'il eut contre Antigonus , ils couvrirent l'un & l'autre de leurs flottes la mer Méditerranée. Ce dernier se trouvant d'abord dépourvu de vaisseaux , & ayant en tête Ptolemée , Lyfimaque , & Cassander , qui étoient maîtres de la mer , il fit travailler à une grande flotte sur les côtes de Phénicie. Et lorsque Seleucus vint se présenter à lui avec cent voiles , & porta l'épouvante dans son armée , il la rassura par la promesse qu'il lui fit de mettre en mer cinq cents vaisseaux avant la fin de l'été. Et en effet il eut bientôt une flotte qui approchoit de ce nombre , & il ôta l'empire de la mer à ses ennemis. Il se rendit aussi maître de la ville de Tyr , qui après le dégât qu'Alexandre y avoit fait en la prenant , s'étoit assez puissamment rétablie pour pouvoir soutenir , comme elle fit , un siege de quinze mois.

*Plin. lib.*  
*2, cap. 67.*

5. Ce que Pline dit des navigations que Seleucus & Antigonus firent dans la mer des

Indes , vers la mer Caspienne , est fort embrouillé , & est une suite de l'erreur dans laquelle il est tombé après plusieurs autres , qui ont cru que la mer Caspienne étoit un golfe de la mer Scythique. Alexandre & ses successeurs jeterent une grande confusion dans la Géographie & dans l'Histoire , quand , par une vanité ridicule , ils changerent les noms des pays qu'ils avoient subjugués , pour leur en donner de plus illustres. Patrocle , l'un des Amiraux des Macédoniens , fut celui qui donna lieu à cette erreur touchant la mer Caspienne , en se vantant faussement d'y être entré par la mer de Scythie. Pline ne s'explique pas plus clairement dans ce qu'il ajoute des Palus Méotides , & de l'Océan septentrional. Les Princes descendus de tous ces successeurs d'Alexandre n'abandonnerent pas le soin de la mer , mais ils ne cultivèrent pas tous cette pratique avec le même succès , jusqu'à ce qu'enfin ils furent subjugués par les armes Romaines.

*Plin. lib.  
2, cap. 77.*

6. Mais nous ne devons pas oublier de parler ici de cette prodigieuse flotte que fit construire Demetrius Poliorcete , fils d'Antigonus ,



## 112 HISTOIRE DU COMMERCE,

pour se rendre maître de l'Asie. Plutarque dit qu'elle étoit de cinq cents voiles ; qu'on admira non seulement le nombre , mais encore la grandeur des vaisseaux , personne n'ayant vu jusqu'alors des vaisseaux de 15 & de 16 rangs de rameurs ; qu'il est vrai que Ptolémée Philopator , Roi d'Egypte , fit faire quelques années après un navire de quaranté rangs , long de deux cents quatre-vingts coudées , & portant sa poupe à quarante-huit coudées de hauteur , chargé de quatre mille rameurs , de quatre cents matelots , & de trois mille soldats ; mais que cette vaste machine sembloit n'être faite que pour l'ostentation , & n'étoit d'aucun usage , pour l'énormité de sa masse , ressemblant plutôt à une grande maison fixe & sans mouvement : mais que les vaisseaux de Demetrius avoient , nonobstant leur grandeur surprenante , toute l'agilité nécessaire pour servir aux usages auxquels ils étoient destinés. Mais quoique tous ces vaisseaux ne fussent faits que pour la guerre , & n'eussent aucun rapport à la marchandise , ils nous font néanmoins concevoir jusqu'à quel point on avoit porté alors l'étude de la Navigation , & des affaires de la mer.

## CHAPITRE

## CHAPITRE XIX.

2. *Commerce des Rhodiens après  
Alexandre.*

1. C'EST dans la suite de cette guerre d'Antigonus contre Seleucus & ses alliés, que la vertu, la valeur & les forces maritimes des Rhodiens se déployèrent davantage. Alexandre les avoit toujours traités avec beaucoup de marques de distinction. Ils évitèrent soigneusement de prendre aucun parti dans les guerres de ses successeurs. La faveur de ces Princes, une longue paix, & un commerce assidu, les avoient rendu assez puissants pour entreprendre seuls, & sans aucun secours étranger, de nettoyer la mer de Pirates. Mais comme leur situation leur rendoit le trafic d'Egypte, non seulement commode & utile, mais encore nécessaire, & qu'ils en tiroient leur principale subsistance, ils avoient toujours entretenu une liaison plus étroite avec Ptolémée, qui en étoit Roi. Ainsi quand

#### 114 HISTOIRE DU COMMERCE,

Antigonus les voulut obliger à entrer dans son parti , & à l'aider des commodités de leur isle contre Ptolémée , ils le refuserent généreusement , & se résolurent à souffrir plutôt les dernières extrémités , que de manquer de foi à leur allié. Ils soutinrent pendant un an un rude siège contre son fils Demetrius , qui n'avoit point son pareil dans l'art d'assiéger & de prendre les villes , & qui n'étoit pas moins formidable par ses forces de mer , qui alloient au delà de quatre cents voiles ; & ils firent enfin la paix à des conditions assez avantageuses avec un si redoutable adversaire. Ils garderent dans la suite avec les Romains la même politique qu'ils avoient gardée avec les successeurs d'Alexandre , & prirent grand soin de se conserver leur amitié : & cela les brouilla avec Philippe , Roi de Macédoine , & avec Mithridate , qui n'y trouva pas son avantage.



## CHAPITRE XX.

2. *Commerce des Carthaginois après Alexandre , 2. en Sicile , 3. en Sardaigne , 4. & en Espagne.*

1. **C**EPENDANT les Carthaginois augmentoient leurs forces ; & en travaillant à augmenter leur domination , leur commerce en devenoit plus florissant. Ils n'avoient pas trouvé d'abord grande résistance dans le continent d'Afrique. Ils portèrent leurs vues plus loin , & ils songerent à s'établir dans la Sicile , dans la Sardaigne , & dans l'Espagne.

2. Le voisinage de la Sicile & sa fertilité les attiroient à sa conquête. Ils la tentèrent dès le temps de Cyrus ; mais ils y trouverent une grande résistance , & ils essuyèrent de grands revers : & la peste traversa quelquefois les avantages qu'ils avoient obtenus par la guerre. Ils en remporterent néanmoins de grandes dépouilles , & ils en conquièrent une partie :

## 116 HISTOIRE DU COMMERCE,

mais ils ne jouirent jamais paisiblement de ces conquêtes. Les Siciliens fatigués de leur acharnement opiniâtre , eurent quelquefois recours aux étrangers. Mais leur plus sûre défense leur vint d'eux-mêmes. Gelon , qui s'étoit fait leur Tyran , tailla en pieces les Carthaginois sur les bords de l'Himere , lorsqu'ils déferèrent trop aveuglément au conseil que leur avoit donné Xerxès d'attaquer la Sicile. Gelon usa modérément de sa victoire , & leur donna la paix. Après la mort de Gelon , ses freres ne purent empêcher que la Sicile ne retombât dans l'état démocratique. Alors les Carthaginois rentrèrent dans les affaires de cette isle , & prirent des mesures pour se l'assujettir toute entiere : mais les deux Denys s'y opposerent , ayant usurpé la tyrannie de la Sicile , & s'y étant maintenus pendant cinquante ans , avec cinq cents gros vaisseaux , cent mille hommes de pied , & dix mille chevaux. Denys le pere commença son usurpation par l'avantage qu'il remporta sur les Carthaginois , en les chassant de l'isle. Mais la suite ne répondit pas à ces commencements : & après divers événements , il périt enfin par

une mort malheureuse. Le commerce reçut un grand déchet sous son gouvernement , lorsqu'il permit au peuple de Syracuse , & de toute la Sicile , de piller les magasins des Carthaginois qui s'étoient établis chez eux , & y possédoient de grandes richesses ; sans épargner même leurs vaisseaux , qui se trouvoient en grand nombre dans leurs ports. Il s'étoit néanmoins fort appliqué à la navigation. Il renchérit par dessus les Corinthiens , qui étoient inventeurs de la fabrique des galeres à trois rangs ; & il fut le premier qui fit faire des galeres à cinq rangs. Il leur fit bâtir des loges autour du port de Syracuse. Son fils , qui lui étoit fort inférieur en toutes choses , mit en mer jusqu'à quatre cents galeres. Mais tous ces grands armemens se faisoient bien plus pour la guerre que pour le trafic. Timoleon , qui vint ensuite , ne résista pas moins aux entreprises des Carthaginois. Il les fit de nouveau repasser en Afrique , & abandonner la possession de la Sicile , dont ils avoient joui long - temps , quoiqu'ils lui opposassent une flotte de deux cents galeres , & de plus de mille vaisseaux de charge ; & il rétablit l'île

## VI<sup>8</sup> HISTOIRE DU COMMERCE,

en une pleine liberté. Mais ces avantages n'étoient que passagers : car ce peuple inquiet , ambitieux , & intéressé , ne pouvoit se priver de tous les biens qui lui revenoient de cette île ; & il étoit choqué de la grandeur de Syracuse , qui étoit la rivale de Carthage , dans l'espérance de la domination de la Sicile. La fortune lui suscita encore un dangereux adversaire en la personne d'Agathocles , qui occupa la tyrannie de la Sicile peu de temps après le jeune Denys ; quoique la bassesse de sa naissance & l'obscurité de sa jeunesse ne lui promissent pas une si grande élévation , ayant même exercé la piraterie contre sa propre patrie. Les histoires sont remplies des revers que la fortune lui fit éprouver dans les guerres qu'il soutint contre les Carthaginois ; & des exploits d'une valeur & d'une capacité singulière , par lesquels il les repoussa. Il alla les attaquer en Afrique , les assiégea dans leur capitale , & il rétablit les Siciliens dans l'empire de la mer. Il prit alors un soin particulier de leur trafic , & protégea leurs Marchands , quoiqu'il traversât ailleurs les affaires du commerce , & que pour son profit particulier il

retint toujours son esprit de Pirate, & qu'il s'affociât aux Corsaires d'Italie. Après une tyrannie de vingt-huit années, il mourut empoisonné par son petit-fils.

La mort d'Agathocles fit rentrer les Carthaginois dans leurs prétentions sur la Sicile. Ils crurent avoir une occasion favorable de l'envahir toute entière. Ils y passèrent avec de grandes forces. Les Siciliens réclamèrent le secours de Pyrrhus, Roi d'Epire, qui avoit été gendre d'Agathocles, & avoit un fils de ce mariage. Il passa aussi-tôt en Sicile avec plusieurs vaisseaux, qui joints à ceux que fournirent les Syracusains, faisoient une flotte de plus de deux cents voiles. Il maltraita celle des Carthaginois, quoiqu'ils fussent alors maîtres de la mer. Il fit de grandes conquêtes dans l'île, & s'en qualifia Roi. Mais les Romains prenant en Italie sur ses alliés les mêmes avantages qu'il prenoit en Sicile sur les Carthaginois pour ses alliés, il fut obligé d'abandonner la Sicile, & ensuite l'Italie.

3. Lorsque les Carthaginois se crurent maîtres de la Sicile, ils voulurent appuyer cette conquête de celle de la Sardaigne ; mais ils



n'y réussirent pas : ils y perdirent une grande bataille , & la meilleure partie de leur armée. Ils y firent une seconde tentative , quelque temps après , avec aussi peu de succès ; & Asdrubal , l'un des Généraux , qui avoit été chargé de cette expédition , y reçut une blessure , qui lui ôta la vie. Mais ils furent enfin contraints de la céder aux Romains. Ce qui ne fut pas une des moindres causes de la seconde guerre Punique , pendant laquelle les Carthaginois ne négligèrent rien pour s'en mettre en possession.

4. Quoique l'exemple des Tyriens , qui s'étoient faits de si grands établissemens en Espagne , ait bien pu y attirer les Carthaginois , qui étoient sortis d'eux , néanmoins ces établissemens , qui regardoient seulement le commerce , ne furent pas tant ce qui les y attira , qu'une occasion fortuite , plutôt qu'un dessein prémédité , qui les fit penser à étendre leur domination en Espagne. Car les habitants de Cadix , sortis comme eux des Tyriens , ayant imploré leur assistance contre les Espagnols leurs voisins , qui les harceloient incessamment , les Carthaginois ne leur refusèrent

pas un secours qu'ils leur pouvoient donner aisément par mer , sur laquelle ils s'étoient rendus puissants ; & par terre , où ils avoient poussé leur domination jusqu'au détroit de Cadix. Ils ne se contenterent pas d'avoir repoussé les Espagnols , ils passèrent dans leur terre , & se rendirent maîtres d'une partie de l'Espagne. Carthage voulut conserver une si belle conquête ; elle y envoya des chefs entendus dans la guerre , qui par divers succès y étendirent leur domaine. Mais nul n'égala le mérite d'Annibal , qui leur succéda , & qui se rendit maître de toute l'Espagne qui est au delà de l'Ebre ; & ils n'en furent dépouillés que par la valeur des Romains , qui après les en avoir chassés , eurent encore de grandes guerres à soutenir contre les Espagnols même , jusqu'au temps d'Auguste , qui domta enfin ce peuple féroce , & réduisit l'Espagne en forme de province.



## CHAPITRE XXI.

*2. Commerce des Romains avant la première guerre Punique. 2. Ils sont excités au commerce par l'exemple de leurs voisins. 3. Polybe assure que quoiqu'avant ce temps-là ils n'eussent point pensé à la mer, ils entrèrent néanmoins dans les affaires de la mer par la Sicile, avec une vigueur étonnante. 4. Polybe semble se contredire, & est expliqué. 5. Faute grossière d'Isidore. 6. Flotte des Romains attaquée par les Tarentins. 7. Charge de Duumvir naval. 8. Les Romains s'appliquèrent à la mer dès le temps de leurs Rois.*

1. **L**E Commerce ne fut pas la principale vue des Romains dans les guerres qu'ils entreprirent, comme il le fut dans la plupart de celles des Carthaginois. Ils songèrent à éten-

dre leur domination, & à faire des conquêtes ; & ils y réussirent. Mais des gens d'une si profonde sagesse n'ignoroient pas combien les richesses étoient nécessaires à leurs desseins , & qu'ils n'avoient point de moyen plus sûr pour les acquérir, que le Commerce.

2. L'exemple des peuples de leur voisinage les y sollicitoit. D'un côté les Tyrrhéniens , qui avoient dominé dans une grande partie de la mer Méditerranée , & y avoient exercé de grandes pirateries , par la commodité que leur donnoit le port de Lune ; desquels les Carthaginois, les Siciliens, & principalement Agathocles leur Tyran , avoient abaissé la puissance maritime : de l'autre côté les villes maritimes , qui étoient leurs proches , & ces peuples originaires de la Grece , qui habitoient l'extrémité de l'Italie, les invitoient au trafic par celui qu'ils pratiquoient. La nécessité même les y contraignoit , le pays qu'ils habitoient n'étant pas assez fertile pour les nourrir ; & quoiqu'ils fissent profession d'une grande frugalité , & du mépris des richesses , ils étoient pourtant contraints par toutes les regles de la prudence & de la politique, de se précautionner contre l'indigence.

*Polyb.  
lib. 1.*

3. Cependant Polybe , Auteur grave & intelligent , qui a eu part aux affaires , & est d'une sincérité irréprochable , dit fort affirmativement , qu'avant la premiere guerre Punique , les Romains n'avoient point pensé à la mer ; que la Sicile fut la premiere terre hors de l'Italie où ils aborderent , & que quand ils y passerent pour secourir les Mamertins , ils se servirent de vaisseaux qu'ils avoient empruntés des Tarentins , des Locriens , & des Napolitains ; & qu'ayant pris une galere couverte , du nombre de celles que les Carthaginois , qui tenoient sans contredit depuis long-temps l'empire de la mer , employoient contre eux , elle leur servit de modele pour bâtir en soixante jours une flotte de cent galeres à cinq rangs , & de vingt galeres à trois rangs , qui vainquit ensuite celle des Carthaginois. Polybe admire avec raison cette vigueur & cette hardiesse nompareille des Romains , & déclare que cela seul lui a fait naître l'envie d'écrire la premiere guerre Punique. L'on marque la 493<sup>e</sup>. année de Rome comme celle où les Romains entrèrent en mer pour la premiere fois. On juge bien que ces vaisseaux étoient

fort grossièrement construits : les Historiens l'assurent, & ils assurent même que dans la guerre que les Romains eurent contre Antiochus, l'an 563 de Rome, ils étoient encore fort mal-adroits dans cette fabrique.

4. Mais quoiqu'il semble que Polybe, disant que les Romains n'étoient jamais entré en mer avant la premiere guerre Punique, ait entendu parler des expéditions navales entreprises pour la guerre, & qu'il paroisse même s'en expliquer assez clairement en quelques endroits, néanmoins il est difficile de le concilier avec lui-même, lorsqu'il rapporte dans son troisieme livre les anciens traités faits entre les Romains & les Carthaginois. Par le premier, dont nul autre que lui n'a fait mention, & qui fut fait l'an 245 de Rome, sous les premiers Consuls, après la déposition de Tarquin, c'est-à-dire, environ 250 ans avant la premiere guerre Punique, les Romains s'engagerent pour eux & pour leurs alliés, de ne point naviger au delà du cap qui couvre Carthage du côté du nord, & qu'on appelle le Beau Promontoire, s'ils n'y étoient contraints par nécessité. Les voyages entrepris par eux

rangues fut ornée d'éperons pris des navires des Carthaginois , dans la guerre Punique ; confondant les éperons pris des navires des Antiates , dont on para la tribune aux harangues , avec ceux que Duillius fit attacher à la colonne qu'il érigea dans la place publique , après la victoire navale qu'il remporta sur les Carthaginois.

6. Nous lisons de plus que les Romains avoient en mer une flotte de dix vaisseaux couverts & armés avant la guerre contre les Tarentins , c'est-à-dire , environ dix-huit ans avant la première guerre Punique. Ce fut cette flotte qui donna occasion à la guerre contre Tarente , par la fierté brutale de ses habitants , qui l'attaquèrent , lorsque passant paisiblement , elle s'approcha de leur port , comme d'une ville amie , pour s'y rafraîchir , coulerent à fond quatre vaisseaux de cette flotte , & tuerent Valerius qui la commandoit , que d'autres nomment Cornelius , & tous les autres chefs & soldats qui tombèrent entre leurs mains , vendirent les gens de mer , & prirent un de ces vaisseaux. Et pour comble d'injustice & d'emportement , ils traitèrent outrageusement

outrageusement les Ambassadeurs des Romains, lorsqu'ils vinrent leur demander raison de ces insultes. Ils avoient déjà donné des marques assez éclairantes de leur mauvaise volonté contre le nom Romain, lorsqu'ils prirent contre eux le parti des Napolitains & des Palépolitains, en fomentant leur résistance, en leur promettant leur secours, & en les blâmant ouvertement lorsqu'ils se soumirent aux Romains. Ils avoient eu même de secrètes alliances avec les Gaulois, avec les Tyrrhéniens, avec les Samnites, & avec d'autres ennemis de Rome. Les Tarentins, qui se reprochoient tant d'offenses, voyant approcher la flotte Romaine de leur port, & ne croyant pas qu'elle y vînt dans un esprit de paix, crurent agir selon les regles de la prudence & de la guerre, de les prévenir.

7. Ce Valerius, qui commandoit la flotte, exerçoit, selon le témoignage de Tite-Live, *Tit. Liv. Epit. lib. 12.* la charge de Duumvir naval, dont l'office étoit d'équiper, de réparer, & d'entretenir les flottes. Et en cela même il paroît évidemment que les Romains ne commencerent pas à se mêler des affaires de la mer, lorsqu'ils passerent pour la première fois en Sicile,



avant la première guerre Punique , puisque ces charges de Duumvir de la mer furent créées l'an de Rome 443 , c'est-à-dire , environ cinquante ans avant le temps où Polybe prétend que les Romains commencèrent à s'appliquer à la mer. Avant même cette action barbare des Tarentins , il y avoit un traité entr'eux & les Romains , par lequel ces derniers ne pouvoient naviger au delà du promontoire Lacinium , qui est proche du golfe de Tarente.

8. Il est donc constant que les Romains s'appliquoient à la mer dès le temps de leurs Rois , premièrement pour le négoce , & ensuite beaucoup plus pour la guerre ; mais que les ennemis qui environnoient leur Etat dans l'Italie , leur donnerent de si importantes & si continuelles occupations , qu'ils furent contraints de se relâcher dans le soin de la marine , jusqu'au temps de la première guerre Punique. Car alors ils le reprirent avec tant d'ardeur , & un si prodigieux succès , que tout ce qu'ils y avoient fait auparavant ne mérita pas en comparaison d'être compté pour rien. Et c'est en ce sens qu'il faut entendre & expliquer Polybe.

---

## CHAPITRE XXII.

*1. Commerce & navigations des Romains & des Carthaginois , depuis la premiere guerre Punique , jusqu'à la seconde. 2. Les fréquents naufrages affoiblissent la puissance maritime des Romains.*

1. **L**Es Carthaginois avoient été maîtres de la mer jusqu'à la premiere guerre Punique. Cette domination leur avoit acquis une partie de l'Afrique , de l'Espagne , & de la Sicile , toute la Sardaigne , & toutes les illes adjacentes. Ils infestoient impunément les côtes d'Italie , quand il s'en présentoit quelque prétexte , & personne ne leur disputoit le commerce de la mer Méditerranée , qu'ils partageoient paisiblement avec les Tyriens , leurs consanguins & leurs alliés. Ils faisoient de ce commerce leur principal intérêt. Cela paroît assez clairement par le discours que leur fit le

Consul Marcius dans la troisieme guerre Puni-  
 que , lorsqu'il leur déclara l'ordre que le Sénat  
 avoit donné de détruire Carthage. » C'est la  
 » mer , leur dit-il , & les grandes richesses  
 » que vous en retirez , qui sont cause de votre  
 » malheur : c'est la mer qui vous a invités à  
 » l'invasion de la Sicile , & ensuite à celle de  
 » l'Espagne : en temps de paix même vous  
 » pilliez nos Marchands ; & pour ôter la con-  
 » noissance de votre crime , vous les noyiez  
 » dans la mer : mais enfin votre méchanceté  
 » étant découverte , il vous en coûta la Sar-  
 » daigne. « C'étoit le souvenir de cette grande  
 puissance qui faisoit dire à leurs députés dans  
 le Sénat de Rome , après la seconde guerre  
 Punique , » qu'à peine leur restoit-il la ville  
 » de Carthage avec ses murs , après s'être vus  
 » maîtres presque de toute la terre. « Ce fut  
 donc par une précaution sage , & presque né-  
 cessaire , que les Romains entreprirent la pre-  
 miere guerre Punique. J'ai déjà dit que , pour  
 la soutenir , les Romains en l'espace de soi-  
 xante jours , à compter du jour que les arbres  
 furent coupés dans la forêt , bâtirent une flot-  
 te de cent galeres à cinq rangs , & de vingt

galeres à trois rangs , sur le modele d'une galere des ennemis , dont le hazard les avoit rendu maîtres. Quelques-uns la font monter à cent soixante voiles. Et il ne faut pas s'imaginer que ces vaisseaux fussent quelques petits bateaux , fort inférieurs à la grandeur de ceux d'aujourd'hui , puisque Polybe nous témoigne que dans la bataille navale des Consuls Artilius & Manlius , qui fut donnée contre les Carthaginois cinq ans après celle de Duillius , chaque navire portoit trois cents rameurs & six-vingts soldats. Personne n'ignore que cette flotte de nouvelle fabrique , conduite par des Pilotes sans art , & commandée par le Consul Duillius , vainquit celle des Carthaginois. Je ne fais quelle foi il faut ajouter à ce que rapporte Plinè , sur le témoignage de l'Historien Pison , que les Romains dressèrent en quarante-cinq jours une flotte de deux cents vingt voiles contre Hieron , Roi de Syracuse , qui s'étoit déclaré d'abord pour les Carthaginois , & qui se réconcilia peu après avec eux : car cela ne s'accorde nullement avec le récit que nous fait Polybe du démêlé qu'eut ce Prince avec les Romains. Cinq ans après la

*Polyb.  
lib. 1.*

*Plin. lib.  
16, cap.  
39.*

*Polyb.  
lib. 1.*

ciennes prétentions. Le droit des Carthaginois étoit le plus apparent, comme fondé sur une plus longue jouissance ; quoique les Romains la leur eussent disputée, & que plus de vingt ans auparavant le Consul Lucius Scipion eût défait les habitants de Corse & de Sardaigne dans leurs isles, bien que défendus par une armée des Carthaginois. Peu après le dernier traité de paix, les Romains s'en mirent en possession, & déclarèrent la guerre aux Carthaginois, qui faisoient mine de s'y vouloir opposer, sans faire réflexion où les avoit réduit la dernière guerre. Ils furent donc forcés de souffrir l'entreprise des Romains, & de consentir à une nouvelle clause touchant la cession de la Sardaigne, qui fut ajoutée au dernier traité. Ces isles firent quelques tentatives, dans les années suivantes, pour secouer le joug des Romains ; mais leurs efforts ne servirent qu'à fournir la matière à quelques triomphes des Consuls Romains.

---

## CHAPITRE XXIII.

### *2. Pirateries des Illyriens réprimées. 2.*

#### *Et en particulier celles des Istriens.*

I. **D**IX ou douze ans après ce quatrième traité entre Rome & Carthage, les Romains se trouverent engagés dans une nouvelle guerre contre les Illyriens, pour la conservation de leur commerce, & pour la protection de leurs Marchands. Ce peuple, qui habitoit la côte orientale du golfe Adriatique, & principalement les Istriens & les Liburniens, qui en faisoient la meilleure partie, étoient fort décriés pour leurs pirateries, plus de trente ans ayant la première guerre Punique. Les Liburniens s'étoient signalés entr'eux par la légèreté de leurs vaisseaux, qui étoient les meilleurs voiliers de tous les vaisseaux de la mer. Ces brigandages ne s'exerçoient point à la dérobée par les Illyriens. Teuta, leur Reine, les y autorisoit, & leur avoit permis de piller indistinctement

## CHAPITRE XXIV.

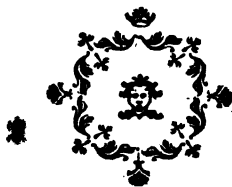
*2. Commerce & navigations des Romains & des Carthaginois , pendant & après la seconde guerre Punique.*

1. J'AI dit ci-dessus qu'une des principales causes de la seconde guerre Punique , fut la possession de la Sardaigne. A quoi il faut ajouter le paiement d'une grosse somme que les Romains exigèrent des Carthaginois , dans le désordre de leurs affaires. Annibal , qui s'étoit engagé par serment dès son enfance à être ennemi irréconciliable des Romains , passant l'Ebre , & assiégeant Sagunte , ville alliée des Romains , contre les clauses du traité qui avoit été passé avec Asdrubal , donna commencement à la seconde guerre Punique. Je sortirois de mon dessein , si j'entreprendois d'en faire le récit , après tant d'Auteurs anciens & modernes qui l'ont écrite. Je n'en dirai que ce qui a quelque rapport au Commerce & à la Navigation. Lorsque , pour faire diversion à

la sanglante guerre qu'Annibal entretenoit en Italie depuis si long-temps , & qu'il avoit portée jusques sous les murs de Rome , Scipion fut chargé de passer en Sicile , & delà en Afrique , il usa de telle diligence pour rétablir la flotte qu'il devoit mener en Sicile , qu'en moins de quarante-cinq jours , à compter du jour que les arbres avoient été coupés , il fit construire vingt galeres à cinq rangs , & trente à quatre rangs ; les arma & les équipa , pour joindre à la flotte qui devoit passer de Sicile en Afrique ; & il employa à cela du bois verd , faute d'autre. La victoire que Scipion remporta en Afrique sur Annibal , termina cette guerre , & força les Carthaginois à demander la paix. Ils l'obtinrent , mais à de fâcheuses conditions. Entre autres chefs du traité , il fut arrêté qu'à l'avenir ils ne pourroient avoir plus de dix galeres , que le surplus seroit livré aux Romains , & qu'ils leur restitueroient les vaisseaux qu'ils leur avoient pris pendant les treves. On régla même la grandeur des bateaux dont ils se serviroient à l'avenir pour la pêche , & pour les voitures qu'ils feroient dans les côtes voisines. Scipion fit brûler devant leurs yeux cinq cents



vaisseaux à rames de toutes grandeurs : ce qui ne les toucha pas moins que s'ils avoient vu brûler Carthage. Telle fut la fin de cette guerre, qui avoit duré dix-sept ans, après une paix de vingt-trois ans. Les Romains se trouverent alors sans contredit souverains de la mer, sur laquelle ils tinrent cette année cent galères. Leur commerce devint florissant ; & l'abondance fut si grande à Rome, que les Marchands payoient les Nautonniers en bled, pour le prix de leurs voitures.



## CH A P I T R E   X X V .

*1. Affaires de la mer dans la guerre entre les Romains & Philippe , Roi de Macédoine. 2. Confédération de Philippe avec Annibal. 3. Philippe est contraint de brûler une partie de sa flotte ; son pays est attaqué par celles des Romains , d'Attalus , & des Rhodiens. 4. Pristes , sorte de vaisseaux. 5. Philippe vaincu par les Romains , est dépouillé de ses forces de mer.*

**I.** C'EST la paix entre les Romains & les Carthaginois , après la seconde guerre Punique , fut suivie de la guerre contre Philippe , Roi de Macédoine. Depuis long-temps la grandeur des Romains faisoit ombrage à ce Prince. Avant que d'entreprendre rien contre eux , il s'appliqua tout de bon à la marine , dans la guerre qu'il fit aux Eoliens. Il exerça

#### 144 HISTOIRE DU COMMERCE,

aux fonctions de la marine les Macédoniens, que le voisinage de la mer y rendoit naturellement assez disposés. Ce fut peu après ce temps-là que les Romains commencerent à prendre part aux affaires de la Grece : & c'est ce qui obligea Philippe à redoubler ses soins pour la mer. Non pas qu'il osât opposer ses flottes à celles des Romains, pour les combattre ; mais cherchant seulement les moyens de transporter plus aisément ses soldats dans les lieux où il jugeoit à propos de les attaquer. Il crut les vaisseaux construits à la maniere des Illyriens, plus propres à cet usage. Dans le dessein où il étoit de passer en Italie, il fut le premier des Rois de Macédoine qui mit en mer cent brigantins.

2. La funeste bataille de Cannes, qui mit un si grand désordre dans les affaires des Romains, déterminâ Philippe à faire un traité de confédération avec Annibal, dont les principales conditions furent, que Philippe passeroit promptement en Italie avec deux cents voiles, comme il paroïssoit être en pouvoir de le faire, qu'il en ravageroit les côtes orientales, & que les îles voisines de la Macédoine, qui pourroient être

être conquises , lui demeureroient pour son partage.

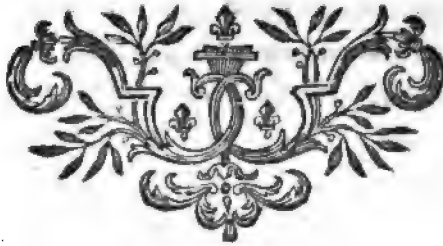
3. L'an de Rome 540 le Préteur Lævinus, commandant la flotte qui gardoit la côte de Brindes & de la Calabre , fit embarquer ses soldats sur ses galeres , & sur ses vaisseaux de charge , pour secourir les villes d'Oricum & d'Apollonie , situées sur les côtes , l'une d'Epire , & l'autre de Macédoine , assiégées par Philippe , qui se servoit à ces sieges de six-vingts brigantins à deux rangs. Lævinus le força dans son camp , & l'obligea de se retirer par terre en Macédoine , après avoir été contraint de brûler lui-même une partie de sa flotte. Dans cette même année les villes d'Eubée furent attaquées de trois puissantes flottes ; de celle des Romains ; de celle d'Attalus , Roi de Pergame , qui étoit de vingt-quatre galeres à cinq rangs ; & de celle des Rhodiens , qui étoit de vingt vaisseaux couverts. Douze ans après , Philippe se trouva engagé à un nouveau combat naval près de l'isle de Chio , contre ce même Attalus , & les Rhodiens , dont les flottes étoient de soixante-cinq galeres couvertes , sans celles de Byzance , & quelques autres

encore. Celle de Philippe étoit de cinquante-trois galères couvertes, sans celles qui étoient découvertes, & cent cinquante, tant galiotes que pristes.

4. Ces pristes étoient de petits vaisseaux, tirant leur nom de la figure d'une espèce de baleine qui étoit posée à la proue du vaisseau, ou pour lui servir d'enseigne, & le faire reconnoître, ou pour marquer sa légèreté & sa vitesse, pareille à celle de cette sorte de baleine, qui étoit nommée priste, parce qu'elle avoit le bout du museau fait en forme de scie. Je rapporte ce détail, pour faire connoître quelle étoit alors la navigation de ces peuples : d'où il est aisé de juger qu'ils ne négligeoient pas d'employer ces commodités à l'usage du commerce.

5. L'an 556 de Rome, Philippe, Roi de Macédoine, ayant été vaincu par les Romains, sous la conduite du Consul Quintius Flaminus, il leur demanda la paix, & elle lui fut accordée. Une des conditions du traité fut, qu'il livreroit aux Romains toutes ses galères couvertes, & ne se réserveroit que quelques brigantins, avec cette étonnante galère qui

étoit à seize rangs de rameurs , & qui étoit presque inutile , pour sa prodigieuse grandeur ; & qui servit pourtant long - temps après à porter à Rome le Consul Paul Emile , après qu'il eut vaincu Persée , fils de Philippe.



## CHAPITRE XXVI.

*2. Antiochus entreprend la guerre contre les Romains , à l'instigation des Etoliens & d'Annibal , & est défait aux Thermopyles. 2. Affaires de la mer dans cette guerre. Antiochus vaincu par terre & par mer , est dépouillé de ses forces maritimes , & d'une partie de son Etat.*

1. **L'**EXEMPLE de Philippe devoit faire respecter les Romains par Antiochus, Roi de Syrie, qui fut surnommé le Grand, & qui enflé de ce titre, & de quelques succès, s'attira, à son grand dommage, les armes des Romains, & perdit l'empire de la mer, & une partie de son Etat. La grandeur des Romains, qui prenoit de jour en jour de nouveaux accroissements, lui donnoit de la jalousie; & il n'en donnoit pas moins de son côté aux Romains. Il fut enfin entièrement déterminé

à leur faire la guerre , par l'instigation des Etoliens , & de Thoas leur Prince , qui s'étoit chargé de cette députation ; & bien plus encore par Annibal , fugitif de son pays , & portant en tous lieux sa haine implacable contre les Romains. Le succès ne répondit pas aux espérances qu'on avoit données à Antiochus. Sa défiance , son irrésolution , & son incapacité , l'empêcherent de tirer tout l'avantage qu'il eût pu des conseils & du service d'un aussi grand homme qu'étoit Annibal. Il fut battu & défait aux Thermopyles par le Consul Acilius Glabrio.

2. Dans la même année , qui fut l'an 563 de Rome , le Préteur Livius , chargé du commandement de la flotte des Romains , eut ordre de passer incessamment en Grece , avec trente navires bien équipés , & de les joindre à la flotte que lui devoit remettre le Consul Attilius. La flotte d'Antiochus reçut cependant quelques échecs de celle des Romains , qui dès-lors n'étoient pas moins puissants sur la mer que sur la terre. Après que Livius eut succédé à Attilius , dans le commandement de la flotte Romaine , il en composa une de 81

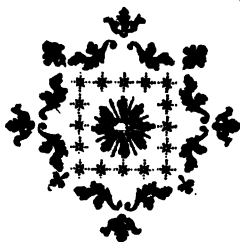


navires armés, & de plusieurs moindres, tant de ceux des Romains, que de ceux de leurs alliés. Antiochus lui opposa cent vaisseaux sous la conduite de Polyxénidas, Capitaine expérimenté. Ces vaisseaux étoient inférieurs en grandeur & en force à ceux des Romains, mais ils les surpassoient en légèreté : car jusqu'alors les Romains n'entendoient guère la marine. Cette légèreté servit à sauver une partie de la flotte d'Antiochus, après la bataille qu'il perdit contre les Romains sur la côte d'Ionie. Antiochus, pour réparer cette perte, envoya Annibal en Syrie, pour lui amener des vaisseaux de Sicile & de Phénicie. Pendant qu'il exécutoit cet ordre, les Rhodiens l'attaquèrent à son retour ; & après lui avoir pris quelques vaisseaux, ils tâchèrent de tomber sur le reste, & de s'en emparer, lorsqu'il quitteroit la côte de Pamphylie, sur laquelle ils l'avoient poussé. Mais Polyxénidas, Amiral d'Antiochus, ne tarda pas à le venger des Rhodiens. Il surprit devant l'isle de Samos leur flotte jointe à une partie de celle des Romains. A peine sept vaisseaux purent-ils échapper, & vingt furent pris & conduits à

Ephese. Emilius Regillus succéda à Livius dans le commandement de la mer , & opposa une flotte de 80 vaisseaux à celle d'Anriochus , qui étoit de près de cent galeres couvertes , sous le commandement d'Annibal & de Polyxénidas , & la défit sur la côte de l'Ionie , près de Myonnesus , faisant sentir à ce superbe Roi qu'il devoit désormais céder aux Romains la supériorité de ces mers , qu'il s'étoit attribuée jusqu'alors. Les Romains prirent treize de ces vaisseaux , & brûlerent le reste , ou le coulerent à fond. Mais la défaite de son armée de terre , près du mont Sipylus , par l'armée Romaine , conduite par Domitius , sous le commandement des deux Scipions ; freres , acheva de lui ôter toute espérance de se rétablir sur la mer : car il ne put obtenir la paix , qu'à condition d'abandonner toute la partie de l'Asie qui est entre la mer & le mont Taurus , & de se contenter de la Syrie ; qu'il livreroit aux Romains ses vaisseaux de guerre , & ne pourroit retenir que dix brigantins de moyenne grandeur , pour contenir ses sujets dans l'obéissance ; & qu'il ne pourroit les envoyer au delà des deux promontoires de

## 152 HISTOIRE DU COMMERCE,

Cilicie, qui feroient les bornes de son Empire. En exécution de ce traité, le Consul Romain fit détruire cinquante galeres couvertes, qui faisoient la force de la flotte Royale. Et son fils Antiochus Eupator s'étant voulu dispenser de la rigueur de cette clause, & augmenter ses forces de mer, le Sénat Romain envoya brûler les vaisseaux surnuméraires.



## CHAPITRE XXVII.

*2. Affaires de la mer sous Prusias , Roi  
de Bithynie.*

**L**A dérouté d'Antiochus fit appréhender à Annibal que ce Prince , chez qui il s'étoit réfugié , ne fût obligé de le livrer aux Romains : il passa donc au service de Prusias , Roi de Bithynie , qui faisoit alors la guerre à Eumene , Roi de Pergame , allié des Romains , & à qui cette alliance donnoit de grands avantages sur Prusias. Leurs flottes étoient prêtes à combattre. Celle de Prusias se trouvant fort inférieure , Annibal , qui la commandoit , y suppléa par son adresse. Il fit ramasser un grand nombre de serpents ; il en remplit des bouteilles de terre , qu'il fit jeter dans les vaisseaux ennemis au fort du combat. Les soldats d'Eumene troublés par une attaque si extraordinaire & si imprévue , furent mis en désordre , & prirent la fuite. Ce fut ce même

154 HISTOIRE DU COMMERCE,

Prusias , qui s'étant joint aux Rhodiens , fit la guerre aux Byzantins , & les empêcha de lever les péages qu'ils avoient coutume d'exiger des vaisseaux qui navigeoient vers le Pont-Euxin.



## CHAPITRE XXVIII.

*2. Affaires de la mer , dans la guerre des Romains contre les Etoliens , 2. & contre les Istriens , 3. & contre Nabis , Tyran de Sparte.*

LES Etoliens éprouverent à leur tour les Armes Romaines. Ils se les attirèrent par leur fierté , & par les sollicitations qu'ils firent faire à Antiochus par Thoas leur député , pour l'irriter contre les Romains , & l'engager à leur faire la guerre. Ce peuple ne se contentoit pas d'affecter la supériorité sur ses voisins , il exerçoit encore ses brigandages sur la mer : car leurs forces maritimes n'étoient pas méprisables ; & dès le temps qu'ils avoient fait alliance avec les Romains contre Philippe , Roi de Macédoine , ils s'étoient engagés volontiers à l'attaquer par mer. Ils faisoient paroître une si grande ardeur pour accroître leur domination & leurs richesses , qu'ils avoient donné de la terreur aux peuples qui leur

## 156 HISTOIRE DU COMMERCE,

étoient voisins , & de la haine à tous les autres. Leur audace les porta jusqu'à concevoir du mépris pour les Romains , à le rendre public , & même à le leur déclarer. Après quelques alliances entr'eux , assez mal entretenues , ils en vinrent enfin à une rupture ouverte. La guerre qu'Antiochus avoit entreprise contre les Romains sur leurs pressantes instances , lui ayant été funeste , leur ruine suivit de près celle d'Antiochus. Le Consul Fulvius prit la ville d'Ambracie , leur capitale , & les réduisit à lui demander la paix , qu'ils obtinrent par l'entremise des Athéniens & des Rhodiens. Cette conquête entraîna celle de toutes les isles qui se trouvent depuis la côte d'Epire jusqu'au cap de Malée.

2. Les Istriens , qui avoient pris part à la querelle des Eoliens , eurent part aussi à leur déroute. Claudius Pulcher les subjuga : & par-là les Romains se rendirent maîtres de toute la partie occidentale de la mer Méditerranée , & se mirent en pouvoir d'y exercer un libre & riche commerce , lorsque les affaires de la guerre le leur permettoient.

3. Ils étendirent encore leur puissance ma-

ritime au delà du cap de Malée, en se mettant en possession des places que Nabis occupoit sur les côtes voisines de Sparte, dont il avoit envahi la souveraineté; & de Gythium entr'autres, qui étoit le havre de Sparte. Ce Tyran exerçoit une violente piraterie sur les côtes du Péloponnese. Les Romains avoient d'anciens traités d'alliance avec les Lacédémoniens. Nabis les avoit renouvelés : mais les ayant depuis violés par beaucoup d'infractions, le Consul Romain fut obligé de mettre en mer contre lui une flotte de quarante vaisseaux, soutenue de dix-huit galeres couvertes de Rhodes, & de dix autres du Roi Eumene, jointes à trente de ses brigantins. Il le réduisit à faire un traité, par lequel il fut contraint de livrer sa flotte aux Romains, pour rendre aux villes voisines les vaisseaux qu'il leur avoit enlevés, & de ne se réserver que deux brigantins. Il ne laissa pas dans la suite de préparer une autre flotte, petite à la vérité, mais suffisante pour le maintenir dans les villes qu'il tenoit sur la côte, contre celle que les Achéens envoyoiient pour lui opposer, sans attendre celle des Romains. Philo-



## 158 HISTOIRE DU COMMERCE,

poëmen, grand Capitaine dans la guerre de terre, mais fort peu entendu dans les affaires de la mer, non plus que tous les Arcadiens ses compatriotes, peuple méditerranée, suivant son courage plus que sa raison, monta sur cette flotte, & se fit battre par Nabis : qui profitant de cet avantage, fit une treve avec les Romains. Mais avant qu'elle fût expirée, il fut tué par les Etoliens. Cët événement, les soins de Philopœmen, & l'abord d'une flotte Romaine de vingt-quatre grandes galeres à cinq rangs de rameurs au havre de Gythium, sous le commandement d'Attilius, firent rentrer Sparte dans l'alliance des Achéens.



---

---

## CHAPITRE XXIX.

### *1. Démêlé des Romains avec les Rhodiens.*

LORSQU'EN l'an de Rome 585 les Romains résolurent la guerre contre Persée , Roi de Macédoine ; les Rhodiens , par une singulière audace , s'étoient voulu constituer arbitres de cette guerre , & avoient fait remonter avec hauteur aux Romains par leurs Ambassadeurs , dans le Sénat , & dans leur armée , devant le Consul Paul Emile , les incommodités que leur isle en souffroit depuis trois ans , leurs provisions ne venant plus à l'ordinaire , & les péages que la mer leur fournissoit étant arrêtés. Mais après la déroute de Persée , ils changèrent bien de ton ; & à Rhodes & à Rome , ils donnerent des marques publiques de leur repentir , & tâcherent de faire tomber sur quelques particuliers le reproche de la faute publique. Les Romains eurent de la peine à

160 HISTOIRE DU COMMERCE,

recevoir leurs satisfactions : à la fin néanmoins ils renouvellerent avec eux l'ancienne société , mais après les avoir dépouillés de la Carie & de la Lycie.



CHAPITRE

## CHAPITRE XXX.

*1. Affaires de la mer dans la guerre des Romains contre Persée, Roi de Macédoine. 2. Affaires de la mer dans la guerre des Romains contre Gentius, Roi des Illyriens. 3. Le commerce & la navigation fort négligés alors par les Romains. 4. Forces de mer d'Attalus, Roi de Pergame.*

**D**ANS les préparatifs que fit Persée pour soutenir la guerre contre les Romains, ceux de la mer ne furent pas négligés : car après avoir inutilement sollicité les Rois de Pergame, de Syrie, & d'Egypte, & les peuples de la Grece, d'entrer dans ses intérêts, il envoya des députés à Carthage pour réveiller la haine de ce peuple contre les Romains. Les Carthaginois, après leur avoir donné une audience secrète, envoyèrent de leur côté leurs

Ambassadeurs à Persée. Il avoit un grand nombre de vaisseaux ; & dans ce nombre , il s'en trouvoit quelques-uns d'une grandeur merveilleuse. Ses brigantins couroient le bon bord , & ses gens pilloient ou couloient à fond tous les navires qu'ils rencontroient.

Les Romains cependant se précautionnoient du côté de la mer. Le Préteur Licinius avoit auparavant préparé , par ordre du Sénat , cinquante galeres à cinq rangs , tirées de l'arsenal de Rome , & de ceux de Sicile , & les avoit fait conduire à Brindes. Après quoi le Préteur Lucrétius , chargé du soin de la flotte , ayant joint aux vaisseaux des Romains ceux qui avoient été fournis par les alliés , il les avoit conduits à l'isle de Cephalonie , près de la côte d'Epire , & les avoit envoyés à l'isle d'Eubée , où se rendirent plusieurs autres vaisseaux des alliés. Mais le Préteur les leur renvoya , n'y ayant point de guerre maritime , où il pût les occuper. La conduite de cette guerre étant échue ensuite à Paul Emile , vaillant & sage Capitaine , il prit grand soin de faire reconnoître les forces maritimes de Persée. Cneius Octavius fut fait Général de la flotte

que les Romains lui opposerent. Cette flotte se trouvoit en mauvais état , par le peu de soïn que l'on en avoit pris. La plupart des Matelots étoient morts ou absents ; ceux qui restoient avoient été mal payés & mal entretenus : marque certaine du peu d'application que Rome avoit alors au trafic. On travailla avec ardeur à la rétablir. Ces préparatifs épouvantèrent Persée , qui craignant pour la sûreté de ses côtes , prit toutes les précautions imaginables pour leur défense : mais tous ses soins furent inutiles. Son armée de terre ayant été défaite par le Consul dans la Macédoine , près de la ville de Pydna , il se réfugia dans l'isle de Samothrace , sous la protection des Dieux que l'on y sert ; qui n'empêcherent pas le Préteur Octavius d'y aborder avec sa flotte , & de l'aller enlever de cette isle , après qu'il se fut rendu à lui , pour le livrer au Consul ; qui l'emmena à Rome , le destinant à être le principal ornement de son triomphe , & y être traîné chargé de chaînes. Paul Emile étant de retour à Rome , remonta le Tibre dans un vaisseau royal de Persée , d'une prodigieuse grandeur , conduit par seize rangs de rameurs ;

& orné des dépouilles de ce Prince. Ce vaisseau étoit sans doute le même dont Philippe, pere de Persée, s'étoit servi dans la guerre contre les Romains ; & qui , suivant le traité de paix , lui fut laissé par le Consul Flamininus. Plusieurs autres vaisseaux de ce Roi , d'énorme grandeur , furent menés à Rome , & retirés dans le Champ de Mars. D'où l'on peut juger combien ce Roi infortuné étoit puissant sur la mer.

2. Gentius , Roi des Illyriens , qui avoit suivi sa fortune , ne fut pas plus heureux que lui. Persée avoit recherché & obtenu son alliance , pour se fortifier contre les Romains. Il le sollicita principalement de grossir ses forces de mer , sachant que les Romains n'étoient guere alors en état de les soutenir. Gentius s'y prépara soigneusement , mais sans négliger son armée de terre. Il y avoit déjà long-temps que les vaisseaux des Illyriens désoloient par ses ordres , avec leurs brigantins , les côtes d'Italie qui leur étoient opposées. Dès l'an de Rome 585 le Préteur Duranius , qui étoit chargé du gouvernement de la Pouille , & du soin des affaires d'Istrie , s'en étoit plaint au Sénat , & avoit

remontre qu'ayant envoyé les députés à Gen-  
tius , pour en demander raison , il leur avoit  
refusé son audience , & en avoit même arrêté  
quelques-uns , les traitant non comme d pu-  
t s , mais comme espions. S'étant outre cela  
ligu  avec Persée , les Romains ne purent dis-  
simuler tant d'offenses , ni différer plus long-  
temps à attaquer l'un & l'autre par mer &  
par terre. Anitius Pr teur fut chargé de la  
guerre d'Illyrie , & il la termina en trente  
jours. Il la com en a par attaquer la flotte  
Illyrienne , quoiqu'avec circonspection : car il  
en connoissoit la force. Il l'affoiblit seulement  
de quelques vaisseaux. Il fit ensuite sa descente  
dans l'Illyrie , & poussa le Roi avec tant de  
vigueur , qu'il le força de se rendre à sa dis-  
cr tion , lui , son frère , sa femme , & ses  
enfants , avec les plus grands Seigneurs de son  
Etat , avant même que Persée e t été vaincu  
par Emile. On fut surpris à Rome de les y  
voir amener prisonniers , & d'apprendre les  
nouvelles de la fin de cette guerre avant que  
d'en avoir su le commencement. Le Sénat en-  
voya des députés à Paul Emile &   Anitius ,  
pour régler avec eux les affaires de l'Illyrie &



## 166 HISTOIRE DU COMMERCE,

de la Macédoine, qui fut réduite en province : & les Préteurs Anitius & Octavius ramenerent en Italie leurs flottes victorieuses. Ces avantages furent suivis des triomphes qui leur étoient dûs. Les Historiens ont célébré avec affectation la magnificence du triomphe de Paul Emile, traînant par les rues de Rome le malheureux Persée, avec ses trois fils, tristes restes de la grandeur Macédonienne, qui avoit subjugué l'Orient. Et comme si un triomphe n'eût pas suffi pour rendre la misère de Persée assez publique, le triomphe naval du Préteur Octavius vint après celui du Consul ; & ce triomphe fut suivi d'un donatif, que le Préteur fit aux gens de mer qui avoient servi sous lui. Le triomphe d'Anitius parut ensuite. On voyoit marcher devant le Roi Gentius, sa femme, son frere, ses enfants, & tous ces Seigneurs Illyriens qui avoient été pris avec lui ; & la largesse du Préteur s'étendit sur les gens de mer, comme sur ceux de terre.

3. Mais ce qui fait en ceci principalement à notre sujet, c'est que deux cents vingt brigantins de la flotte de Gentius, qui avoient été pris par Anitius, furent donnés par les Romains

aux habitants de Corfou , d'Apollonie , & de Dyrrachium. Ce qui fait assez connoître que les Romains ne se mêloient guere alors des affaires de la mer , que par rapport à la guerre , & peu au commerce , puisqu'ils prenoient soin de fournir , même à ces peuples , les moyens d'entretenir & d'augmenter le leur. En effet , Polybe atteste que dès le temps de Philippe , *Polyb. Excerpt. Legat. cap. 125.* Roi de Macédoine , jusqu'à un assez long temps après la défaite de Persée , les Romains avoient absolument négligé la côte de l'Illyrie.

4. Cependant les autres petits Rois d'Asie ne laissoient pas de se tenir armés sur la mer. Peu d'années avant la troisieme guerre Punique , Athenée , frere d'Attalus , Roi de Pergame , mena contre Ariarathe une flotte de quatre-vingts vaisseaux de combat. Cet armement étoit composé de cinq galeres des Rhodiens , de vingt des Cyzicéniens , & de vingt-sept d'Attalus. Le reste avoit été fourni par les alliés.



## CHAPITRE XXXI.

*1. Affaires de la mer dans la troisieme guerre Punique. 2. Prise & destruction de Carthage. 3. Puissance de Carthage avant sa destruction. 4. Rétablissement de Carthage.*

**D**URANT la guerre que les Romains firent en Macédoine, les Carthaginois portant impatiemment le joug qu'ils leur avoient imposé, se préparèrent secrètement à le secouer. Mais toutes leurs précautions n'empêcherent pas qu'on ne sût à Rome qu'ils amassoient une grande quantité de bois pour rétablir leur flotte, & qu'ils faisoient des préparatifs qui ne sembloient tendre qu'à la guerre : & la fierté de leur courage étoit si peu domtée, que lorsque les Romains, pour s'en éclaircir, envoyèrent des députés à Carthage, sous prétexte de terminer les différends des

Carthaginois avec Massinissa , le peuple pensa les déchirer : & ils revinrent à Rome , convaincus par leurs propres yeux que l'on y dresseoit une flotte , contre la disposition des traités. Rome pensa donc alors sérieusement à leur déclarer la guerre ; & ils la leur déclarèrent l'an de Rome 605. Le Consul Marcus eut le commandement de l'armée navale , qui consistoit en cinquante galeres à cinq rangs , en cent flûtes , & en un grand nombre d'autres vaisseaux. L'autre Consul , Manilius , commanda l'armée de terre. Les Carthaginois se trouverent surpris par ce grand & prompt appareil. Les habitants d'Utique se soumirent aux Romains sans aucune réserve , & donnèrent aux Carthaginois l'exemple de faire de même. Ils le firent donc , ne prévoyant pas l'extrême malheur qui devoit leur en arriver.

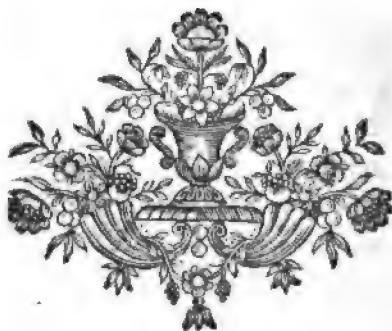
2. Les Romains commencerent à exécuter cette convention par l'incendie de leur flotte. Ils prirent d'eux ensuite un grand nombre d'ôtages ; & après les avoir réduits à cet état , ils leur déclarerent enfin que la résolution étoit prise de détruire leur ville , &

d'établir leur demeure dans le continent , à cinq lieues loin de la mer. La fureur les faisoit , entendant cet ordre , & ils se résolurent à souffrir les dernières extrémités , plutôt que de subir une si cruelle condition. Il fallut donc les assiéger dans les formes , par mer & par terre. Lorsque Scipion leur eut ôté l'usage de leur port , ils en creusèrent aussi-tôt un nouveau dans un autre quartier de la ville , d'où l'on vit incontinent sortir une flotte de six-vingts navires armés , qu'ils avoient bâtis dans l'espace de deux mois. Ils attaquèrent hardiment celle des Romains , & en brûlèrent une partie. Mais malgré tant d'efforts , Carthage fut enfin prise par Scipion , sept cents ans après sa fondation , l'an de Rome 608 : cette troisième guerre Punique n'ayant pas duré cinq ans. Les Romains brûlèrent les restes de cette nouvelle flotte des Carthaginois : preuve assurée du peu d'attachement qu'ils avoient alors à la mer. Dans le triomphe de Scipion , l'on vit paroître à Rome les dépouilles de cette superbe ville , amassées pendant tant d'années , par tant de travaux , & par tant de victoires.

3. Pour bien juger de la grandeur de cette victoire des Romains , il faut se souvenir de la puissance qui restoit encore à Carthage avant cette troisieme guerre , quoique déjà fort affoiblie par les deux précédentes. Elle avoit encore sept cents mille habitants ; elle étoit maîtresse de trois cents villes dans l'Afrique , & d'une étendue de pays de plus de mille lieues. Son pouvoir ne parut jamais davantage , que dans les derniers efforts qu'elle fit contre les Romains , dans cette prodigieuse quantité d'armes , & dans cette grande flotte , qu'ils fabriquerent comme à la dérobee pendant le siege de leur ville , lorsqu'ils sembloient manquer de toutes choses.

4. Le temps néanmoins fit connoître aux Romains combien Carthage leur pouvoit être utile pour leur subsistance. Dans les temps féditieux des Gracques , le plus jeune étant Tribun du peuple , se fit députer pour y conduire une colonie de six mille habitants , & l'établir sur les ruines de l'ancienne ville , vingt-deux ans après sa destruction , l'an de Rome 631. Mais quelques prodiges ayant traversé cet établissement , il

172 HISTOIRE DU COMMERCE,  
fut enfin consommé par Auguste , qui sui-  
vant les desseins & les mémoires de Jules  
César , fit rebâtir Carthage , & la peupla de  
Romains & d'Africains , cent deux ans après  
sa ruine.



---

## CHAPITRE XXXII.

### *Commencement du commerce des Romains en Afrique.*

C E ne fut qu'après la destruction de Carthage , que Rome commença à avoir un commerce réglé avec l'Afrique : car il n'y en avoit aucun auparavant , comme l'assure Suetone en termes exprès dans la vie de Terence. Ce commerce consistoit principalement dans la vente des Esclaves , dont le nombre s'accrut fort par la ruine de Carthage , & par celle de Corinthe , qui arriva bientôt après : & ce trafic se faisoit principalement dans l'isle de Delos.





---

## CHAPITRE XXXIII.

2. *Commerce de Corinthe. 2. Corinthiens réformateurs de la construction des navires. 3. Heureuse situation de Corinthe pour le commerce. 4. Son orgueil cause de sa ruine.*

1. **L**A ruine de Corinthe suivit de près celle de Carthage , & arriva dans la même année. Sa situation entre deux mers , à l'entrée du Péloponnèse , & au milieu de la Grece , lui avoit attiré un si grand commerce , qu'elle passoit pour une des plus marchandes & des plus riches villes de la Grece. Les jeux Isthmiques , qui se célébroient à sa porte , contribuoient encore à l'ennoblir & à l'enrichir.

*Thucyd.* Thucydide lui rend le témoignage d'avoir toujours été une ville de commerce , dès le temps même que les Grecs s'adonnoient beaucoup plus au trafic de terre qu'à celui de mer. Et lorsqu'ils s'appliquèrent à la mer , Corinthe se

trouva si heureusement placée, qu'elle ne tira pas de moindres avantages de ce commerce, qu'elle en avoit tiré auparavant de celui de terre.

2. Les Corinthiens réformèrent la construction des navires ; & on leur attribue la première invention des galeres à trois rangs de rameurs. Quelques-uns même prétendent que la fabrique du navire Argo, qui étoit un vaisseau long, leur est due : mais elle vient de plus loin, & doit être rapportée aux Phéniciens. Eusebe s'est lourdement abusé, quand au lieu de dire que la première galere à trois rangs avoit été faite à Corinthe, il a dit que la première galere à trois rangs avoit navigé d'Athenes à Corinthe. L'Histoire rend témoignage que la première guerre navale dont les Grecs aient eu l'expérience, a été entre les Corinthiens & les habitants de Corfou. Ce fut longtemps après ce temps-là que les Ioniens prévalurent sur la mer, dans la guerre navale qu'ils soutinrent vigoureusement contre Cyrus. Ce ne fut que sur l'instruction des Corinthiens touchant la fabrique des vaisseaux, que les Samiens mirent en mer ces puissantes flottes

*Euseb.  
Chron.  
lib. 2.*

## 176 HISTOIRE DU COMMERCE,

dont l'Histoire fait mention : avant que les Corinthiens eussent inventé la fabrique des galeres à trois rangs, on ne connoissoit presque d'autres navires que ceux qu'on appelloit longs, & qui étoient menés par cinquante rameurs rangés sur une même ligne. Quelques Grecs insulaires se pourvurent de galeres à trois rangs, vers le temps de Darius. Et lorsque Xerxès son fils vint en Grece, Themistocle eut beaucoup de peine à persuader aux Athéniens de préparer une flotte capable de lui résister : & les vaisseaux de cette flotte n'étoient pas entièrement couverts. Les Grecs reconnurent par l'événement l'utilité de ce conseil : & ceux qui le pratiquerent depuis, devinrent supérieurs aux autres par leur force & par leurs richesses.

3. La ville de Corinthe, qui pour le commerce de terre, se trouvoit par sa situation être un entrepôt si nécessaire à la Grece, ( dont elle tiroit de grands péages ) qu'elle fut appelée par Philippe la chaîne de la Grece, étoit, comme j'ai dit, encore mieux située pour le commerce de la mer. Elle avoit deux ports sur les deux mers voisines. L'un étoit le  
port

port de Cenchrées , sur la mer Egée , qui lui ouvroit le commerce de toute la partie orientale de la mer Méditerranée : & l'autre étoit le port de Lequée sur la mer Ionienne , du côté de l'occident. Il faut voir ce que l'Orateur Aristide a écrit avec profusion à l'honneur de cette ville. La communication de ces deux ports , si voisins l'un de l'autre , épargnoit aux Corinthiens une longue navigation autour du Péloponnèse , & le périlleux passage autour du cap de Malée. Enfin Corinthe étoit regardée comme le marché commun , & comme la foire , non seulement de toute la Grèce , mais même de l'Europe & de l'Asie. Il ne faut point de meilleure preuve de son grand trafic , que l'invention des poids & des mesures , qui lui est attribuée ; & toutes sortes de Beaux Arts , qui y fleurissoient ; & les excellents Ouvriers , & les ouvrages exquis , qui se trouvoient à Corinthe.

*Aristid.  
Orat.  
Isthmic.  
in Ne-  
ptun.*

4. Mais à mesure que son commerce l'enrichit , ses richesses l'enorgueillirent. Elle eut l'audace de violer le droit des gens avec les Romains , & de traiter indignement leurs députés. Rome fut sensible à cet affront. Mum-

## 178 HISTOIRE DU COMMERCE,

mius, qui avoit été Consul l'an de Rome 607, fut chargé l'année suivante du soin de la vengeance ; & il en prit une fort sanglante : car après avoir défait leur armée sous leurs murailles, cette belle ville fut pillée, brûlée, & détruite de fond en comble. Rome s'embellit des dépouilles de Corinthe, dont la ruine entraîna l'abaissement du reste de la Grece. Mummius fut le premier des Romains qui triompha des Grecs, selon le témoignage d'Appien : car il ne faut pas confondre la Macédoine avec le reste de la Grece. Corinthe demeura dans cette désolation jusqu'en l'année de Rome 710, qu'elle fut rétablie par Jules César, & devint une colonie Romaine.

*Appian.  
Libyc.*



## CHAPITRE XXXIV.

## 2. Commerce de l'isle de Delos.

1. L'ISLE de Delos étoit comme le centre de la mer Egée ; & lorsque les flottes ennemies s'y rencontroient , le respect de ce lieu , qui leur étoit sacré , suspendoit les hostilités , & elles y demeuroient tranquilles. Par-là cette ville devint un lieu d'un si grand & riche trafic , & principalement d'Esclaves , que vers le temps de Persée , au rapport de Strabon , il y en entroit & en sortoit dix mille dans un jour. Elle profita de la ruine de Corinthe ; car ses Marchands s'y transportèrent , invités par l'immunité de son temple , & par sa situation commode pour les navigations qui se faisoient d'Europe en Asie , & d'Asie en Europe. Mais aucune nation ne la fréquenta plus que les Romains : & avant même que les Macédoniens se fussent attiré les armes Romaines , l'abord des Marchands n'étoit si grand à proportion en aucun autre lieu. Après le réta-

Strab.  
lib. 14.

180 HISTOIRE DU COMMERCE ,

blissement de Corinthe , les Athéniens , qui possédoient Delos , prirent grand soin d'y entretenir le commerce. Mais les guerres de Michridate le lui firent perdre , & elle demeura presque déserte dans les années suivantes.



---

## CHAPITRE XXXV.

*2. Affaires de la mer , après la ruine de Carthage & de Corinthe : 2. & particulièrement pendant la guerre des Romains contre Mithridate.*

I. **L**A ruine de Carthage & de Corinthe fit changer de face aux affaires de la mer. Utique devint la capitale d'Afrique , mais avec peu de pouvoir sur la terre , & moins encore sur la mer , dont les Romains se trouvoient les maîtres. Mais comme la guerre les occupoit principalement , le soin du commerce fut fort négligé. Dans cette disposition , les Pirates coururent les mers impunément , & les rendirent presque impraticables aux Marchands. Qui auroit cru qu'un peuple aussi méprisable que les habitants des isles Baléares , eût osé attaquer & piller avec de foibles vaisseaux , & presque informes , ceux qui se pré-



sentoient devant eux , & soutenir le choc de la flotte du Consul Metellus ? Ils furent néanmoins repoussés ; & ils auroient appris à se contenir dans leurs rochers , si l'exemple des Pirates de Cilicie ne les avoit rappelés à leurs premières voleries. Les Romains ne vinrent pas si aisément à bout de ces derniers. Le Préteur Antonius , surnommé l'Orateur , les poursuivit jusques dans leurs retraites. Son fils , qui fut pere de Marc Antoine le Triumvir , étant chargé dans sa préture du commandement de toutes les côtes maritimes , attaqua l'isle de Cretes , qui étoit un autre nid de Pirates. La liaison qu'elle avoit entretenue avec Mithridate , fut le prétexte de cette entreprise. Les Romains étoient alors engagés dans une dangereuse guerre contre ce Roi , qui étoit puissant sur la mer , & qui , pour l'être encore davantage , s'étoit ménagé le secours des Corsaires ; mais qui l'étoit beaucoup plus sur la terre. Comme il s'étoit attiré presque toute leur application , & qu'il occupoit leurs principales forces , le nombre des Corsaires , dont l'audace n'étoit point réprimée , s'accrut excessivement. La trop grande confiance avec laquelle

Antonius attaqua les navires de Crete, ruina son entreprise. Il perdit contr'eux beaucoup d'hommes & de vaisseaux ; & leur victoire les ayant rendu insolens , ils le traiterent avec mépris. Cet affront lui fut si sensible , qu'il mourut de douleur en Crete. Mais Q. Metellus Proconsul répara cette perte , & effaça la honte de cette défaite , subjuguant toute l'isle , donnant des loix à ce peuple , qui jusqu'alors avoit été libre sous celles de Minos. Et cette glorieuse conquête lui mérita le triomphe , & le surnom de Crétique ; comme la défaite des Isauriens avoit mérité le même honneur , & le surnom d'Isaurique à P. Servilius Proconsul. Les Pirates de cette province , de la Cilicie , de la Pamphylie , & de la Lycie , qui en étoient proches , étendoient leurs courses jusqu'aux environs de la Grece , & de Crete , & jusqu'en Afrique , & ruinoient le commerce. Ils espérèrent repousser avec leurs brigantins le choc de la flotte Romaine. Le combat fut sanglant : ils furent défaits , & poursuivis jusqu'en terre ; & les places qu'ils avoient fortifiées sur la côte pour leur sûreté , furent détruites.

2. Cependant la guerre que les Romains faisoient à Mithridate , ne contribuoit pas seulement au soulèvement des Pirates , par la diversion qu'elle faisoit des forces Romaines ; mais encore par les sollicitations & les secours de ce Prince. D'ailleurs les victoires des Romains , en les rendant formidables , les avoient rendu si odieux à toute l'Asie , à l'Egypte , à la Grece , & à la plupart des isles voisines , que le nom & les ordres de Mithridate étoient respectés comme ceux d'un libérateur. Ses flottes , sous le commandement d'Archelaüs , dominoient sur la mer , & se faisoient voir près des côtes d'Italie. Mais les Rhodiens , gens puissants dans la marine , garderent leur foi aux Romains. Leur isle servit de retraite à ceux qui purent échapper de la cruelle boucherie que ce Prince sanguinaire fit exercer contr'eux. Il attaqua les Rhodiens avec une flotte fort supérieure en nombre de vaisseaux , mais dont tous les efforts furent rendus inutiles par l'adresse des Rhodiens. Il étoit cependant maître de la mer , ou par ses flottes , ou par les Corsaires , qui obéissoient à ses ordres. Après que Sylla , qui lui avoit été opposé par les Romains ,

eut pris Athenes , il envoya Lucullus en Afrique & en Egypte , pour lui ramasser une flotte dont il pût se servir contre de si puissants ennemis. Le Roi Ptolémée n'eut pas le courage de se déclarer pour les Romains. Mais nonobstant son refus , & la perte d'un grand nombre de vaisseaux , que les Pirates lui enleverent , & quoiqu'il n'eût voulu employer aucun navire de Corsaire , il ne laissa pas de composer une forte escadre , qu'il grossit des vaisseaux des Rhodiens. Ce fut alors que Mithridate s'étant enfermé dans Pitane , ville de la Troade , & se voyant assiégé par Fimbria du côté de la terre , il appella toutes ses escadres à son secours , pour échapper par mer. Fimbria en donna avis à Lucullus , & l'exhorta de le prévenir , en lui fermant par sa flotte le chemin de la mer , pour prendre & avoir en leur pouvoir ce dangereux ennemi du nom Romain. Lucullus ne voulut entrer dans aucune association avec un aussi méchant homme que Fimbria. Il se contenta de deux victoires qu'il remporta sur la flotte de Mithridate , près des côtes de la Troade. Il ne fut pas moins heureux contre les troupes des Mitylénéens , qui s'étoient

déclarés pour le Roi. Contre un si redoutable ennemi, on joignit aux efforts de la guerre l'adresse des négociations. Archelaüs, Amiral de Mithridate, par les inductions de Sylla, & par les secrètes sollicitations de Lucullus & de Muræna, livra une partie de sa flotte aux Romains, & engagea Mithridate à y consentir; & enfin il quitta son service, & passa à celui de ses ennemis. De deux cents navires bien fournis, qu'avoit Mithridate sur les côtes de la Troade, on en livra soixante & dix à Sylla. Peu d'années après la mort de Sylla, Lucullus & Cotta étant Consuls, ce dernier fut envoyé avec une flotte dans la Propontide, pour défendre la Bithynie contre les entreprises de Mithridate; pendant que Lucullus étoit chargé du soin principal de toute cette guerre. Cotta le voyant arrêté dans l'Asie par divers obstacles, voulut le prévenir, & effleurer du moins la gloire de vaincre Mithridate : mais il fut battu par mer & par terre. Il perdit soixante navires, & se vit incontinent assiégé dans Chalcédoine. Lucullus s'étant avancé pour le secourir, Mithridate leva le siege, pour l'aller mettre devant Cyzique, ville de Mysie, située

sur les bords de la Propontide, qui avoit été affoiblie par la défaite de Cotta, où elle avoit perdu dix vaisseaux, & une partie de ses troupes. Mais il se vit bientôt assiégé lui-même dans son camp par Lucullus, & contraint par la faim de lever encore ce siège. Il prit le chemin de la mer, comme le plus sûr : mais voulant passer à Byzance, une violente tempête lui fit perdre plus de soixante vaisseaux armés, & l'auroit fait périr lui-même, sans le secours d'un Corsaire, qui le reçut dans son brigantin, & le porta sûrement dans son royaume. Lucullus de son côté poursuivant les restes de l'armée de Mithridate, commandée par ses Généraux, coula à fond trente-deux vaisseaux de guerre, & plusieurs vaisseaux de charge, sur les côtes de la Troade, & sur celles de l'isle de Lemnos. Le Sénat Romain crut devoir seconder tant d'heureux succès, & ordonna trois mille talents à Lucullus, pour réparer & augmenter sa flotte. Il n'accepta point cette offre, & répondit qu'avec le secours des vaisseaux des alliés du Peuple Romain, il croyoit pouvoir se rendre maître de la mer, & en chasser Mithridate : & il exécuta en effet ce

188 HISTOIRE DU COMMERCE,

qu'il avoit promis. Il en fit voir des marques bien éclatantes à Rome , lorsqu'il triompha de Mithridate , & que dans son triomphe il fit paroître entre autres dépouilles cent & dix galeres armées d'éperons.



---

---

## CHAPITRE XXXVI.

### *2. Affaires de la mer pendant la guerre des Romains contre les Pirates.*

I. **T**ANT que les Romains eurent en tête un si puissant ennemi , les Pirates se multiplièrent à l'infini. Les Carthaginois & les Corinthiens , après la destruction de leurs villes , n'ayant plus de retraite , ni de moyens de subsister , les cherchèrent uniquement dans la mer ; & firent leur capital de la piraterie ; d'autant plus que Mithridate les y encourageoit. Ceux d'entre eux qui osoient s'en mêler auparavant , ne la faisoient que dans la belle saison : mais la nécessité les contraignit alors de la continuer dans tous les temps de l'année , & ils le faisoient sans crainte & sans péril. Quelques gens de qualité , quoique riches , se servirent de cette occasion pour le devenir davantage. Il n'est pas croyable à quelle puissance cette dangereuse société s'éleva , & avec quelle audace elle l'exerça. Le commerce fut



interrompu. Rome fut privée des provisions ordinaires & nécessaires que la mer lui fournissoit, & que ses convois réglés lui apportent : ses citoyens, & même ses Magistrats, qui se servoient de la commodité de la mer, étoient enlevés. Ils infestèrent les côtes de l'Italie : & comme s'ils eussent voulu assiéger & affamer Rome, leurs voiles parurent à l'embouchure du Tibre. Les temples & les villes même voisines de la mer étoient saccagées, & ils destinerent plus de quatre cents de ces villes pour leur servir de retraite : les autres étoient forcées de se racheter à beaux deniers comptants. Ces scélérats, quoique dispersés par toute la mer Méditerranée, formèrent néanmoins entre eux une espèce de République. Ils élurent des chefs aguerris. Ils avoient plus de mille vaisseaux de toutes grandeurs, dont ils formèrent des flottes réglées. Ils avoient leurs ports, leurs phares, leurs arsenaux, & leurs magasins. Mais la Cilicie étoit comme leur citadelle, & c'étoit de là qu'ils fournissoient les secours nécessaires à leurs diverses escadres, & à leurs associés. Un mal si pressant, qui portoit la famine dans Rome, demandoit

un prompt & extraordinaire remede. On ne crut pas le pouvoir attendre avec plus de confiance, que de la valeur & de la conduite de Pompée. On lui donna le commandement de toute la mer Méditerranée, depuis le détroit de Cadix jusqu'au bosphore de Thrace, & des côtes qui l'environnent, jusqu'à l'étendue de cinquante milles dans les terres; & on lui fournit tout l'argent, les munitions, & les troupes nécessaires pour mettre en mer cinq cents vaisseaux, tant des flottes Romaines, que de celles de leurs alliés, & principalement des Rhodiens. Une si formidable puissance, confiée à un seul homme dans une République libre, ne manqua pas de produire beaucoup de jalousie & de contradiction : quoique deux ans auparavant on eût vu sans murmure un pareil commandement attribué à Antonius : mais la différence des personnes faisoit la différence des sentiments. Pompée surpassa les espérances qu'on avoit conçues de lui. En moins de trois mois il purgea la mer, par lui ou par ses Lieutenants, de ces ennemis du genre humain. Il défit leur flotte sur les côtes de Cilicie, & il les poursuivit jusqués dans les forteresses

## 192 HISTOIRE DU COMMERCE,

qu'ils s'étoient préparées dans les rochers du mont Taurus. La plupart d'eux se rendirent à sa discrétion. Il leur prit plus de cent galeres armées, & une infinité d'autres vaisseaux, & n'en perdit pas un. Les Corsaires même de Crete, dont la poursuite avoit été recommandée à Metellus, aimerent mieux se rendre à Pompée, dont ils entendoient vanter la modération, que de souffrir plus long-temps la cruauté de Metellus. Pompée voulant couper le mal par la racine, & ôter aux Pirates l'occasion de retourner à leurs brigandages accoutumés, leur interdit l'usage de la mer. Il leur donna des demeures fixes dans le continent, & des terres à cultiver. Pompeiopolis, ville de Cilicie, où il en établit une partie, tira delà son nom. Ce peuple farouche après avoir été soumis par la valeur des Romains, le fut encore davantage par leur indulgence; & aucune autre nation ne leur fut plus fidelle & plus affectionnée dans la suite.

## CHAPITRE

---

## CHAPITRE XXXVII.

*1. Affaires de la mer pendant la guerre des Romains contre les peuples de Vannes , 2. & pendant les premières guerres des Romains contre l'Angleterre.*

1. **A**PRÈS la défaite des Pirates, la mer Méditerranée étant libre, le commerce put se rétablir entre les peuples qui habitoient sur ses côtes : mais les Romains furent ceux qui en profitèrent le moins. Ils cherchoient bien plus à s'agrandir par la guerre, que par les richesses qu'apporte le commerce. Et quand ils auroient voulu s'accroître par cette voie, les guerres civiles qui survinrent, & qui apportèrent un si grand changement dans leur Etat, auroient traversé ce dessein. Outre que les anciens Auteurs, appliqués principalement à conserver la mémoire des grands événements, ont fort né-

gligé cette partie de l'Histoire. Depuis la guerre des Pirates , qui fut terminée l'an de Rome 687 , jusqu'à la guerre que César fit dans les Gaules , l'Histoire ne nous en apprend rien. Lorsque César domtra les Belges , ceux de Vannes , que Strabon mit au nombre des Belges , furent obligés , comme les autres , de lui donner des ôtages. Les peuples de la Grande-Bretagne s'étoient fort intéressés à cette guerre des Belges , à cause de leur voisinage , & du trafic qu'ils faisoient ensemble. Ceux de Vannes particulièrement avoient avec eux un grand commerce : & comme ils prévoyoiient que César ne tarderoit pas à attaquer les Anglois ; pour les en détourner , ils concerterent de lui faire des affaires dans les Gaules. Ils arrêterent donc les Chevaliers Romains qui commandoient les troupes qu'on avoit envoyées chez eux. Ce peuple étoit le plus puissant de ces quartiers , & par la quantité , & par la force des vaisseaux qu'ils entretenoient , principalement pour leur trafic d'Angleterre ; par l'habileté & l'expérience de leurs gens de mer ; par tous les ports de cette côte , qui , bien qu'en petit nombre ,

étoient tous en leur pouvoir ; & par les tributs qu'ils tiroient de tous ceux qui navigeoient dans cette mer. César averti de ce soulèvement , donna ordre qu'on bâtit des galeres dans la Loire , & dans les rivieres qui y tombent ; & il les fit faire propres pour cette mer , fort différentes de celles dont les Romains avoient coutume de se servir dans la mer Méditerranée. Ils les firent semblables aux vaisseaux de Vannes , qui étoient plus larges & plus plats de fond , & plus hauts de proue & de poupe , plus solides de matiere , portant des voiles de cuir , pour mieux résister à la force du vent , & des ancres attachées à des chaînes de fer , & calfeutrées d'algue , pour contenir les planches , & les empêcher de se déjeter par la sécheresse. Les Anglois leurs alliés envoyèrent des vaisseaux à leur secours , & ils se trouverent en état d'opposer à César une flotte de deux cents vingt voiles , bien munis de toutes sortes de provisions de guerre & de bouche. César avoit donné ordre qu'on rassemblât tout ce qu'on pourroit trouver de Pilotes experts , & il avoit fait lever & dresser un grand nombre de

rameurs dans la province. Il fit venir des navires des côtes de Xaintonge & de Poitou , & des côtes méridionales des Gaules , qui n'avoient point pris de part à ce soulèvement , & même de la mer Méditerranée. Mais tout cet appareil de César parut méprisable à ses ennemis , en comparaison de la force & de la grandeur de leurs vaisseaux ; & il auroit été de peu d'effet , sans les faux tranchantes dont les Romains s'aviserent de se servir pour couper les cordes qui soutenoient leurs antennes & leurs voiles. Par-là leurs vaisseaux demeurèrent inutiles , & furent envahis par les Romains. Ce combat mit fin à cette guerre : car comme ceux de Vannes avoient réuni en ce lieu toutes leurs forces , ayant perdu une bonne partie de leur flotte dans le combat , le reste ayant été brûlé , & ce qu'ils avoient de meilleurs hommes ayant été tués , il ne leur resta aucune ressource.

2. Cet obstacle , qui empêchoit César de passer en Angleterre , étant levé , il s'y prépara sans différer. Il s'y crut obligé par les secours que cette isle avoit fournis aux Gaulois contre lui dans toutes les guerres précé-

dentes ; outre que la gloire d'avoir été le premier des Romains qui eût osé tenter cette mer occidentale avec une flotte , & d'avoir abordé une contrée jusqu'alors inconnue , l'invitoit assez à cette entreprise. Car tant s'en faut que les Romains connussent alors l'Angleterre , qu'à peine étoit-elle connue des Gaulois. Ils n'en connoissoient que les côtes qui leur étoient opposées , & ils ne les connoissoient que sur le rapport de leurs Marchands , qui y passoient de temps en temps pour l'entretien de leur commerce. Ce fut à eux que César s'adressa pour s'instruire de l'état de l'île ; & il n'en tira pas un grand éclaircissement : & ce fut par eux que les Anglois furent incontinent avertis des desseins & des préparatifs de César. Ils furent qu'il avoit ramassé de toutes les côtes voisines tout ce qui s'y étoit trouvé de vaisseaux , & qu'il y avoit joint la flotte qu'il avoit employée l'été précédent contre ceux de Vannes. Il composa une flotte de quatre-vingts vaisseaux de charge , sur lesquels il mit deux légions , & ses Officiers sur ce qu'il avoit de galères ; & il destina dix-huit autres vaisseaux de charge pour trans-



porter sa cavalerie. César, qui a laissé dans ses Commentaires un récit exact de cette expédition, remarque que la figure & l'usage des galères parurent nouveaux à ces Barbares. Les tempêtes qui survinrent mirent la flotte de César en grand désordre, & l'empêcherent de tirer tout l'avantage qu'il auroit pu se promettre de sa victoire.

Mais étant mieux informé par cette première tentative de l'état des choses, il se résolut à un second voyage, & à un plus grand effort. Il avoit fait préparer six cents vaisseaux allants à voiles & à rames : il les avoit fait faire plus plats & plus légers qu'à l'ordinaire, pour la facilité de la charge & de la décharge, & pour les pouvoir mettre plus commodément à sec : & il avoit fait venir d'Espagne tout ce qui étoit nécessaire pour les agrès. Il avoit de plus vingt-huit galères ; & joignant à cela plusieurs navires de charge, & un bon nombre des vaisseaux que quelques particuliers avoient fait construire pour leur usage, il s'embarqua avec cinq légions & deux mille chevaux, & aborda en Angleterre avec plus de huit cents voiles : sans y comprendre soi-

xante navires que Labienus, l'un de ses Lieutenants, avoit fait bâtir pour les lui envoyer, & que le vent contraire empêcha d'aborder. Quelques-uns font monter cette armée navale à mille vaisseaux. Les orages qui survinrent endommagerent encore la flotte de César. Mais nonobstant ces inconvénients, il ne laissa pas de mettre ce peuple sauvage à la raison, & de les assujettir à payer les impôts & les tributs au Peuple Romain.



## CHAPITRE XXXVIII.

2. *Commerce d'Angleterre au temps de César. 2. Cassitérides , & le commerce qui s'y faisoit de plomb & d'étain. 3. Trafic d'Irlande & de Cornouailles. 4. Marchandises que fournissoit l'Angleterre. 5. Cuivre , étain & plomb d'Angleterre. 6. Chiens d'Angleterre. 7. Marchandises que l'on portoit en Angleterre. 8. Bateaux d'Angleterre, construits de bois pliant, & couverts de cuir. 9. Les guerres civiles des Romains leur font négliger l'Angleterre.*

1. **C**Es expéditions de César, & celles que les Romains avoient faites auparavant en Espagne , avancèrent fort le commerce dans ces parties occidentales de l'Europe. Les Belges craignant que le luxe ne leur amollît le cou-

rage , ne donnoient pas volontiers entrée dans leur pays aux étrangers , pour y débiter leurs marchandises ; & entre eux , les Nerviens la leur défendoient entièrement. L'abord des côtes d'Angleterre n'étoit pas interdit de la même sorte aux Marchands étrangers. Ceux des Belges qui s'adonnoient au trafic , visitoient souvent les côtes d'Angleterre qui leur étoient les plus proches. Les Gaulois y entretenoient une étroite correspondance , & principalement les peuples de Vannes , comme je l'ai fait voir.

2. Les Espagnols & les Phéniciens , qui avoient de grands établissemens en Espagne , faisoient de fréquentes courses dans la partie occidentale d'Angleterre , & dans les autres isles Britanniques , que l'antiquité a toutes comprises sous le nom général de Cassitérides. Le commerce qu'ils y exerçoient étoit si lucratif , par le plomb & l'étain qu'ils en tiroient , qu'ils crurent en devoir faire un grand secret. Strabon rapporte qu'un Pilote Phénicien se voyant suivi dans ce voyage par un vaisseau des Romains , il aimait mieux aller briser le sien dans des rochers , pour y faire périr après

*Strab.  
lib. 3.*

lui celui qui le suivoit , que de lui donner connoissance du droit chemin ; & que lui s'étant sauvé par son adresse , il fut dédommagé de sa perte par ceux de sa nation. Mais l'avidité des Romains ne céda point à celle des Phéniciens , & ils parvinrent enfin à découvrir cette route. Strabon ajoute que Publius Crassus fit ce voyage , & le rendit public. On pourroit croire qu'il entend parler de Crassus le pere , qui fut tué dans la guerre contre les Parthes ; car étant Proconsul , il fit la guerre contre les Portugais , & triompha de l'Espagne ; & il put être informé par les Phéniciens & les Carthaginois de Cadix du trafic des Cassitérides. Mais je vois plus d'apparence d'attribuer ce voyage au jeune Crassus , que les Parthes mirent à mort avec son pere. Car lorsqu'il étoit Lieutenant de César dans la guerre des Gaules , ce fut lui qui soumit les peuples de Vannes , & de toutes les côtes voisines , situées au couchant & au nord. Et dans le séjour qu'il fit parmi eux pendant son quartier d'hiver , il ne put ignorer le trafic qu'ils faisoient en Angleterre , & dans les autres isles Cassitérides. Un jeune homme courageux &

entreprenant comme lui put bien concevoir le dessein de visiter lui-même ces îles , pour s'assurer de la vérité des rapports qu'on lui en faisoit ; ou peut-être César lui en donna-t-il l'ordre , pour connoître par lui la partie occidentale d'Angleterre , comme il en donna un pareil à Volusenus , pour visiter les côtes du levant & du midi.

3. Comme Crassus étoit plus proche de l'Irlande que les autres Lieutenants de César , il apprit sans doute que cette île avoit de bons ports , & que l'abord des Marchands y étoit grand. Du temps de Strabon , les vaisseaux qui alloient des Gaules vers le Septentrion ne passaient point l'Irlande : car on étoit persuadé que tout ce qui étoit au delà , vers le Septentrion , étoit inhabitable , par l'extrême rigueur du froid. Les ports de cette île devinrent dans la suite plus connus & plus fréquentés que ceux d'Angleterre. C'est Tacite qui nous l'apprend ; & nous savons d'ailleurs par le témoignage de Diodore , que le commerce avoit rendu les habitants de Cornouailles beaucoup plus humains & moins farouches que le reste de la nation. Mais pour les par-

*Tacit. vit.  
Agric.  
cap. 24.  
Diodor.  
lib. 4.*

nies méditerranées & septentrionales d'Angleterre, & les isles voisines, habitées par les naturels du pays, il est probable que l'abord des étrangers ne leur avoit point fait perdre leur grossièreté naturelle. Quant à ce que dit Solin, que les habitants des Cassitérides refusoient la monnoie dans leur commerce, & trafiquoient par l'échange des marchandises, il ne faut pas attribuer cela à leur barbarie, mais à la commodité du trafic; puisque les Anglois que César a connus, usoient de monnoie de cuivre, & de pieces de fer, & payoient aux Romains en monnoie les impôts & les autres droits auxquels on les avoit assujettis.

*Solin.*  
c. 22.

*Strab.*  
lib. 4.

4. Strabon nous apprend que les marchandises que fournissoit l'Angleterre, étoient des bleds, du bétail, de l'or, de l'argent, du fer, des peaux, des cuirs, & des chiens de chasse: & en parlant des isles Cassitérides, qu'il faut considérer comme faisant une partie de l'Angleterre, il ajoute l'étain & le plomb. Tacite & d'autres anciens Auteurs y joignent encore les perles. César ne parle ni de l'or, ni de l'argent, ni des perles. Ce qui montre que ces métaux d'Angleterre ne furent connus des

*Strab.*  
lib. 3.

*Tacit. vie.*  
*Agric.*  
c. 12.

Romains qu'après César. Cela paroît encore par les lettres de Cicéron , où il dit qu'il ne se trouvoit ni or ni argent en Angleterre ; & il le dit sur les avis qu'il en recevoit d'Angleterre même par les lettres de Quintus son frere , & par celles de César. On voit par-là que les Romains s'informerent dès les premiers abords des richesses de cette île : mais il est bien croyable que les habitants les leur cachèrent , de peur de les affriander à cette conquête , & les attirer chez eux. Et d'ailleurs , comme l'or & l'argent ne se trouvoient que dans les parties occidentales & septentrionales de leurs îles , où César ne pénétra point , il n'en put avoir qu'une connoissance fort incertaine. Mais les Romains ne tarderent pas à s'en instruire , comme il paroît par le témoignage de Strabon , qui vécut sous Auguste & sous Tibere.

*Cicer.  
Epist.  
Fam. lib.  
7 ad Tre-  
bat. Epist.  
ad Attic.  
lib. 4.  
Epist. 17.  
& 116.*

5. Pour le cuivre , il est certain que les Anglois le faisoient venir de dehors. César l'assure , & Strabon le dit aussi des Cassitérides. D'où il s'en suit , ou que le cuivre qui se trouve aujourd'hui parmi eux n'étoit pas encore découvert , ou qu'il ne leur suffisoit pas.

*Ces. lib. 5.  
cap. 12. de  
bell. Gall.  
Strab.  
lib. 3.*



C'étoit aussi des contrées occidentales d'Angleterre, & des îles adjacentes, que venoit l'étain & le plomb. Nulle autre marchandise du pays n'enrichit tant l'Angleterre, que cet étain. Delà vint à ces îles le nom de Cassitérides : & c'est ce qui attira principalement chez eux les étrangers, & y fit fleurir le commerce. Non pas que je croie que les Anciens n'aient point eu d'autre étain que celui des Cassitérides. Hérodote dit véritablement que les Grecs le tiroient de là ; mais Pline traite cela de fable ; & comme nous apprenons d'Homère qu'il étoit fort en usage dans le temps de la guerre de Troie, & que le plomb ne lui étoit pas inconnu, ces métaux auroient bien pu être apportés des Cassitérides en Grèce par les Phéniciens, qui couroient les mers dès ce temps-là, selon le témoignage du même Homère. Mais nous savons d'ailleurs qu'il y avoit d'autres régions fertiles en plomb & en étain. Les Phéniciens trouvoient ces métaux dans l'Espagne, dans les Gaules, & en beaucoup d'autres endroits de l'Europe.

*Herod.  
lib. 3, cap.  
15.  
Plin. lib.  
34, cap.  
16.*

*Arist. de  
mirab.  
ausc.*

Mais l'Asie n'en manquoit pas non plus. Aristote parle du plomb des Indes ; & la Chine

donne aujourd'hui de l'étain & du cuivre.

Je dis du cuivre , pour convaincre Pline d'er- *Plin. lib.*  
 reur , lorsqu'il nie que l'on trouve du cuivre <sup>34, cap.</sup>  
 17.

& du plomb dans les Indes. On trouvoit de l'étain chez les Drangès , peuple Indien. Une îlle des Indes a été nommée Cassitéra , de l'étain qu'elle rendoit , aussi-bien que les Cassitérides de l'Europe : & on ne me persuadera pas que cet étain & ce plomb que les Israélites trouverent chez les Madianites , du temps de Moÿse , leur fût venu par les Phéniciens. Les Egyptiens trafiquoient en Orient par la mer Rouge , avant que les Phéniciens trafiquassent en Occident par la mer Méditerranée ; quoique je ne nie pas que les Phéniciens n'aient aussi trafiqué en Orient par la mer Rouge. L'étain & le plomb d'Orient purent bien venir aux Grecs par cette voie , & même aussi par terre. Et c'est peut-être ce qui a fait attribuer à Midas , Roi de Phrygie , la première découverte de ces métaux : car la Phrygie , province de l'Asie Mineure , étoit orientale à la Grece. Il ne faut donc pas ajouter foi légèrement aux paroles de Pline , ni de ceux qui après lui ont dit que le premier

*Plin. lib.*  
 7, cap. 56.

## 208 HISTOIRE DU COMMERCE,

plomb qui soit venu aux Grecs , leur a été apporté des Cassitérides.

6. Pour les chiens d'Angleterre , on en faisoit venir à Rome avant l'expédition de César en Angleterre ; puisque Strabon , & le Poète Gratius , qui est cité par Ovide , & dont le poëme de la chasse s'est conservé jusqu'à nos jours , font mention des chiens d'Angleterre , & de l'usage que les Gaulois en faisoient pour la guerre , & les Romains pour la chasse.

7. Les marchandises étrangères que l'on apportoit en Angleterre , étoient du sel , de la poterie , & des ouvrages de cuivre , d'ivoire & d'ambre.

8. Pour avoir une juste idée du trafic que les Anglois faisoient par mer , du temps de César , il faut savoir qu'ils se servoient de petits bateaux construits de bois pliant & léger , & couverts de cuir : usage pratiqué anciennement chez plusieurs autres peuples , & principalement chez les Saxons , qui venoient exercer leurs brigandages dans l'Océan , aux environs des côtes de la Gaule & de l'Angleterre ; & dans ces derniers temps encore chez les Groënlandois. César se servit de ces sortes de bateaux ,

bateaux , lorsqu'il fit la guerre en Espagne contre Afranius. Mais il y a sujet de douter si les Anglois n'avoient point d'autres vaisseaux que ces vaisseaux de cuir , qui semblent ne leur avoir servi que pour passer dans les isles voisines ; comme Solin le donne à entendre , lorsqu'il dit que les Anglois ne se servoient de ces vaisseaux que dans la mer entre l'Angleterre & l'Irlande ; ou si outre ces vaisseaux , qui étoient pour leur usage journalier , ils n'en avoient point d'autres , de gros bois , & de matiere solide , comme Selden l'a cru , pour les voyages de long cours , & pour la guerre. Il est certain qu'on ne trouve aucun passage dans les livres des Anciens qui marque qu'ils eussent de grands vaisseaux , bâtis de bois solide , selon la fabrique ordinaire. Et puisque Pline écrit qu'ils faisoient des navigations de six journées dans ces fortes de navires , on peut conjecturer que leur industrie alla jusqu'à en fabriquer d'assez grands pour fournir à des voyages de long cours. De plus , le Poëte Avienus dit en propres termes qu'ils n'avoient point l'usage des vaisseaux bâtis à la maniere ordinaire , de pin , & de sapin , mais seulement des bateaux couverts de peaux ; &

*Solin.  
cap. 22.*

*Selden.  
Mar.  
claus. lib.  
2, cap. 26.*

*Plin. lib.  
4, cap. 16.*

*Eumen.  
Paneg.  
cap. II.*

*Ces. de  
bell. Gall.  
lib. 3,  
cap. 9.*

Eumenius dans son Panégyrique à Constantius, assure que lorsque l'Angleterre fut attaquée par César, elle n'avoit aucuns vaisseaux de guerre. Mais d'un autre côté, lorsqu'elle fournissoit des secours aux Gaulois, ce que César assure qu'elle faisoit souvent, & lorsqu'elle assista ceux de Vannes contre les Romains, peut-on s'imaginer qu'ils n'y vinssent qu'avec des canots de cuir, vaisseaux si peu propres pour la guerre ? ou qu'ils ne leur fournissent que des hommes sans vaisseaux ? Croira-t-on que voyant à tous moments les étrangers sur leurs côtes avec de bons vaisseaux, l'envie ne les prît pas de les imiter, pour en tirer les mêmes avantages ? Dans cette incertitude, il est mal-aisé de se déterminer.

9. Le commerce d'Angleterre étoit en cet état, lorsque les guerres civiles entre César & Pompée firent oublier ce pays-là aux Romains. Auguste même, étant ensuite en pleine paix, & Tibere son successeur, crurent plus utile, pour l'intérêt de leur Empire, de l'abandonner. Mais l'Empereur Claude en jugea autrement, & reprit les desseins de César.

## CHAPITRE XXXIX.

1. Commerce des Gaules , du temps de César.
2. Commerce de Marseille , vers le temps de César.
3. Les Marseillois n'ont point affecté le titre de maîtres de la mer.
4. Colonies des Marseillois dans l'Océan ;
5. & principalement celles d'Euthymenes & de Pytheas.
6. Castor Rhodien , faussement cru Marseillois.
7. Décadence de Marseille.
8. Commerce d'Arles ,
9. de Narbonne ,
10. de Montpellier , & d'autres villes des Gaulois.
11. Ports des Gaules sur l'Océan , Bordeaux , Nantes , Corbilon , Vannes.
12. Commerce de Lyon & de Treves.
13. Tentatives pour joindre la mer Méditerranée à l'Océan.
14. Antiquité de Lyon.
15. Commerce de mer des Gaulois , dès le temps de César.
16. Commerce de mer , & conquêtes des Francs.

1. **P**OUR les Gaulois , il ne faut point de plus sûre preuve de leur application au commerce , que le culte qu'ils rendoient à

Mercure. Ce Dieu étoit reconnu & honoré non seulement par eux sous le nom de Teutarès, mais encore par les Allemands, sous le nom de Wodan, & de Godan, comme maître souverain du profit qui se fait par le trafic. Je pourrai montrer en quelque autre occasion par où le culte de ce Dieu, & de la Déesse Isis, a passé en Allemagne, & d'Allemagne vraisemblablement dans les Gaules, & des Gaules en Espagne : car on trouve dans l'antiquité une trace bien évidente du culte rendu à Mercure par les Espagnols, sur cette montagne voisine de Carthagene qui portoit son nom. On en trouve aussi quelques-unes du nom d'Hermès, que les Grecs donnoient à Mercure, dans le nom du mont Herminius, qui est en Portugal, & dans plusieurs noms propres rapportés par Mariana dans son histoire. Les Saxons avoient conservé chez eux ce même nom à Mercure, presque sans déguisement. Ils le nommoient *Irmin*, d'où vraisemblablement s'est formé le nom de Germains, qui devint celui de toute la nation ; & celui des Hermondures, & des Hermions en particulier ; & celui du fameux Herminius, & du

*Marian.  
de rep.  
Hispan.  
lib. 5,  
c. 2.*

Roi Hermion , & de plusieurs autres. Que si les Gaulois avoient pris leur Religion des Anglois , comme César & Tacite l'affurent ; on ne peut pas douter que le culte de Mercure , & par conséquent l'application au trafic , ne fussent aussi reçus parmi eux. Mais outre cette preuve , la situation des Gaules , ayant l'Océan au nord & au couchant , & la mer Méditerranée au midi , qui invitoit au trafic une nation populeuse & industrieuse , ne nous permet pas de douter qu'ils ne voulussent profiter des avantages que la mer sembloit leur offrir : & César assure que la connoissance des pays étrangers , & des marchandises qui en venoient , produisoit chez eux l'abondance. Et certainement on ne peut rapporter qu'au commerce cette grande puissance maritime de ceux de Vannes , & leurs navigations fréquentes en Angleterre.

*Ces. de  
bell. Gall.  
lib. 6 ,  
cap. 2.  
Tacit.  
de vit.  
Agric.  
cap. 11.*

2. Mais le principal commerce des Gaules se faisoit alors à Marseille. Tout le monde fait que cette ville avoit été fondée par les Phocéens , peuple d'Asie , dès le temps de Tarquinius Priscus , Roi de Rome ; ou , selon d'autres , sous Servius Tullius , son successeur.

*Ces. de  
bell. Gall.  
cap. 24.*



## 214 HISTOIRE DU COMMERCE,

Ce peuple avoit été contraint , par la petitesse de son Etat , & la stérilité de son terroir , de s'adonner à la mer. Le trafic , la pêche , & même la piraterie , qui étoit honorable dans ces mers en ce temps-là , l'avoient rendu si puissant , qu'il avoit été maître de la mer pendant quarante-quatre ans. Les vaisseaux dont ils se servoient n'étoient pas simplement fabriqués pour l'usage de la marchandise , mais encore pour la guerre. Les Marseillois retinrent les mœurs de leurs fondateurs , faisant leur capital de la pratique de la mer ; & à l'imitation des Rhodiens , ils firent des loix nautiques , pour promouvoir le commerce & la navigation. Ils apprivoisèrent & cultivèrent l'humeur sauvage des Gaulois , qui les avoient reçus , & leur apprirent à vivre à la Grecque. Leur gloire & leurs richesses s'accrurent par leur trafic & par leur industrie. Leur port , leurs flottes , leur arcenal , leurs magasins pour l'usage du commerce & de la guerre de terre & de mer , la beauté de leurs bâtimens , & le bon ordre de leur gouvernement , tout cela leur attira l'envie de leurs voisins , des Liguriens , des Salyens , & des autres Gaulois :

mais il leur attira aussi l'estime des autres nations , & principalement des Romains , qui rechercherent leur amitié , & les prévirent par leurs bienfaits ; & qui furent secourus par eux dans plusieurs grandes occasions. Le Proconsul Sextius , fondateur de la ville d'Aix , mit Marseille dans une paisible possession des ports de son voisinage , & de toute la côte tendante vers l'Italie , en écartant de la mer les Salyens , dont la proximité les importunoit , & les avoit souvent obligés d'avoir recours aux Romains pour leur défense ; & attribua à Marseille le territoire qu'il avoit ôté aux Salyens. Peu d'années après , Marius ayant creusé un nouveau canal , pour recevoir la plus grande partie des eaux du Rhône , il en fit maîtres les Marseillois , pour reconnoître le service important qu'ils lui avoient rendu contre les Ambrons. Ce présent les enrichit , par les impôts qu'ils leverent sur les marchandises qui entroient sur le Rhône , & qui en sortoient ; & ils ne négligerent rien depuis pour s'en conserver la possession. Pompée leur donna toutes les terres situées sur la rive occidentale du Rhône , depuis la mer jusques dans le

## 218 HISTOIRE DU COMMERCE,

les Grecs , nation très-fabuleuse , aient jugé des autres par eux-mêmes : car ils ne traitèrent pas mieux les navigations d'Hannon , & celles des autres Carthaginois ses compatriotes. Mais Eratosthene a rendu justice à Pytheas , & le temps a confirmé la vérité de ses récits , & de ceux d'Euthymenes.

6. Ces deux illustres Marseillois avoient laissé des ouvrages géographiques : & on leur a joint mal-à-propos , comme compatriote , Castor gendre du Roi Déjotarus , qui entr'autres écrits , avoit composé , comme j'ai dit ci-dessus , une liste des peuples qui s'étoient rendus maîtres de la mer. Castor étoit Rhodien. Suidas marque expressément qu'on s'est trompé quand on l'a cru Marseillois ; & parce qu'il s'étoit établi dans la Galatie , on l'a appelé Galate : & c'est là , selon ma conjecture , la source de l'erreur ; car les Grecs donnant indifféremment le nom de Galates aux Gaulois & aux peuples de Galatie , on a cru Castor Gaulois , parce qu'il étoit appelé Galate. Vossius , tout clairvoyant qu'il est , dit qu'il étoit au commencement Orateur de Marseille. Suidas l'a trompé , lorsqu'il a écrit qu'on l'a cru fausse-

ment Marseillois ; & puis ajoutant qu'il fut Orateur , sans joindre le titre d'Orateur à celui de Marseillois.

7. Quoique Demosthene , dans son Exception contre Zénothemis , nous représente , & lui , & son patron Hégistrate , tous deux de Marseille , comme deux hommes frauduleux & de mauvaise foi , il ne laisse pas de nous apprendre combien étoit alors florissant le commerce de cette ville. Mais elle fut dépouillée par César d'une grande partie de ses colonies , & des villes de sa dépendance , pour avoir pris le parti de Pompée contre lui , après avoir perdu deux batailles navales contre sa flotte , commandée par Decimus Brutus , & s'être rendue à lui-même , après un long siege , fort courageusement soutenu.

8. Je me suis un peu étendu sur les avantages de Marseille , parce que nulle autre ville des Gaules ne l'égalait alors en grandeur & en richesses , & qu'on ne peut mieux faire juger du commerce qui se faisoit dans les Gaules. Plusieurs autres néanmoins y fleurissoient dans le même temps par le trafic. Arles étoit de ce nombre : elle n'étoit pas éloignée de Marseille ; & ce

## 220 HISTOIRE DU COMMERCE,

fut là que César fit construire douze galeres en trente jours , à compter du jour que le bois fut abattu , pour s'en servir contre les Marfeillois. D'où l'on peut connoître combien ceux d'Arles étoient entendus dans la pratique de la mer : ce qui augmenta encore davantage dans la suite du temps. Elle étoit en réputation pour ses manufactures ; & on faisoit cas principalement de ses broderies , & de ses ouvrages d'or & d'argent de rapport.

9. Elle cédoit pourtant à Narbonne , que *Strab.* Strabon & Diodore disent avoir été le lieu du *lib. 4.* plus grand trafic de toute cette contrée. Ce *Diodor.* dernier remarque que l'étain d'Angleterre se *lib. 4 & 5.* voituroit sur des chevaux , au travers des Gaules , à Marseille , & à Narbonne ; & Aufone *Aufon.* dit que les flottes d'Orient , d'Afrique , d'Es- *de clar.* *urb.* pagne , de Sicile , & de tout le monde , abordoient au port de Narbonne : mais le cours de la riviere d'Aude , qui la traverse , & la disposition de la mer , étant changés , elle s'est trouvée privée de son port & de son commerce. La même chose est arrivée à Aigues-mortes , qui étoit autrefois un port considérable , & qui

se trouve présentement éloignée de la mer , par les sables que le Rhône y a amassés.

10. Montpellier profita de la décadence de Narbonne , & elle devint dans la suite un lieu de très-grand abord pour les vaisseaux de toutes les côtes de la mer Méditerranée. Je ne parle point des autres moindres ports de cette côte , d'Agde , de Toulon , d'Antibes ; ni de Fréjus , où Auguste retiroit ses vaisseaux destinés à la garde de cette côte , dont les sables ont depuis comblé le port de Nice , & même ceux de Monaco & de Genes , si nous entrons dans la Ligurie.

11. Les Gaules avoient aussi leurs ports sur l'Océan ; & comme le temps en a rendu quelques-uns inutiles , il en a aussi ouvert d'autres , qui sont aujourd'hui d'un grand usage. L'embouchure de la Garonne faisoit un marais des eaux de la mer près de Bordeaux , & y formoit un bon port ; qui mit cette ville dans l'état florissant qu'Aufone a pris plaisir de décrire. Ce marais ne paroît plus aujourd'hui , & la ville n'a pas laissé de retenir sa splendeur. Puisque César dans la guerre de Vannes fit venir des vaisseaux des

côtes de Saintonge & de Poitou, & des autres provinces des Gaules qui n'avoient point pris de part à cette guerre ; il faut nécessairement conclure qu'il y avoit des ports dans ces quartiers-là, comme il y en a encore aujourd'hui. Quoique Nantes soit bien avancée dans les terres, César met néanmoins les Nantois au nombre des peuples maritimes. En effet, la Loire lui amenoit de l'Océan beaucoup de gros vaisseaux marchands. Strabon fait mention de Corbilon, ville de commerce sur la Loire, qu'il fait aller de pair avec Marseille & Narbonne. Le temps en a fait perdre la connoissance. Je ne saurois être de l'avis de Mr. Valois, qui écrit que c'est Coiron, proche de Nantes. Il n'est pas vraisemblable que deux villes de commerce étant si voisines, eussent pu s'élever en même temps à une si grande puissance. Je ne puis pas croire non plus que Corbilon ait été Blois, comme d'autres se le sont persuadé. Peut-être Corbilon étoit - ce le premier nom de la ville de Nantes, qui depuis fut nommée *Condovicum* ; ces doubles noms attribués aux villes n'étant pas sans exemple. Mais nul autre peuple Gaulois n'égalait alors

*Strab.  
lib. 4.*

la puissance que ceux de Vannes s'étoient acquise sur la mer. Il faut encore considérer l'embouchure de la Seine comme un des ports principaux que les Gaulois eussent du côté du nord. C'est le jugement qu'en fit César , lorsque se préparant à attaquer l'Angleterre , il y fit construire ses vaisseaux.

12. Le confluent du Rhône & de la Saône rendit Lyon , quoique situé au milieu des Gaules , une ville d'un très-grand commerce. Elle étendoit ses bras , pour ainsi dire , de la mer Méditerranée à l'Océan : car la source de la Saône étoit si voisine de celle de la Moselle & de la Seine , qu'il étoit aisé de voiturier par terre les marchandises qu'on avoit fait remonter ces rivières. Le Rhône recevoit beaucoup de marchandises par les fleuves navigables qui s'y joignent , & il les communiquoit , non seulement à la Saône , mais encore à la Loire , par des chariots , qui les alloient enlever à quelque distance au dessus de son embouchure , sa rapidité le rendant difficile à remonter. La Saône , après avoir reçu le Doux , portoit ses marchandises près de la Moselle ; où ayant été voiturées , elles passaient à Treves ,



## 224 HISTOIRE DU COMMERCE,

*Vet. orb.  
descript.  
cap. 49.*

qui étoit alors une fort puissante ville , & de là dans le Rhin , & ensuite dans l'Océan. C'est ce qui a donné lieu à la remarque qu'un ancien Géographe a faite de l'étroite correspondance , & de l'heureux commerce , qui étoit entre Arles & Treves.

13. Cela fit venir la pensée à Antistius Vétus , l'un des chefs de l'armée Romaine , qui étoit dans les Gaules l'an quatrième de l'empire de Neron , de joindre par un canal la Saône à la Moselle. Et sur ces mêmes vues Henri IV conçut le dessein de joindre la Saône à la Meuse. D'un autre côté les marchandises de la Saône ayant été portées par charroi dans la Seine , elles passaient dans l'Océan , & de là en Angleterre. Le voisinage des rivières qui tombent dans l'Aude d'un côté , & dans la Garonne de l'autre , fournissoit encore un autre moyen de joindre l'Océan à la mer Méditerranée , & d'établir un commerce commode entre Narbonne & Toulouse.

14. Pour revenir à Lyon , ceux qui la veulent faire plus ancienne que l'ordre donné par le Sénat de Rome à Munatius Plancus , l'an de Rome 710 , de la bâtir , & que la colonie qu'il

qu'il y établit ensuite, disent que c'étoit un lieu de commerce, où s'assembloient des Négociants pour le débit des denrées qui venoient par le Rhône & par la Saône, de vins, d'huiles, & d'autres liqueurs, de bleds, de bestiaux, de draps, de toiles, & d'ouvrages de fer. On parle de soixante nations qui s'assembloient en ce lieu pour leur trafic. Une ancienne inscription de Lyon fait mention de Tauricius de Vannes, Intendant-général du commerce des Gaules, patron des Bateliers de la Saône & de la Loire, des Voituriers, & des Peseurs. D'autres inscriptions anciennes montrent que l'intendance des Bateliers du Rhône & de la Saône a été souvent confiée à des Chevaliers Romains. Lyon, quoique ville méditerranée, ne laissoit pas d'exercer son négoce sur la mer; & de prendre part au commerce réglé que Marseille, Arles, & d'autres villes des Gaules, entretenoient en Egypte sous le règne des Soudans. Car puisqu'Arles étoit comme une succursale de Trepes, selon cet ancien Géographe qui vivoit sous Constantin & Constans, ces deux villes ne pou-

*Vet. orb.  
descript.  
cap. 49.*

## 226 HISTOIRE DU COMMERCE,

*Strab.  
lib. 4.*

sant servir Lyon d'entrepôt : & on ne peut pas douter que Lyon, ville fort marchande dès le temps de sa fondation, en quelque temps qu'on la mette, négligeât une occasion si favorable d'entretenir son trafic sur la mer Méditerranée. Enfin, son pouvoir s'accrut à tel point, & elle devint si peuplée, que dès le temps d'Auguste, au rapport de Strabon, elle ne cédoit qu'à Narbonne.

15. Tout ce que j'ai dit montre assez que les Gaulois, ne se contentant pas de la fertilité & de la beauté de leurs terres, s'appliquèrent aussi à la mer avec succès. Ce que César reconnut si bien, qu'après les avoir domtés, il se servit très-utilement de leurs flottes dans les guerres civiles qu'il eut à soutenir. Les Romains tirèrent de grands avantages de ces belles provinces des Gaules que César leur avoit conquises. Ils leverent de grands péages, non seulement sur les marchandises qui en provenoient & qui en sortoient, & sur celles que les Gaulois y faisoient venir pour leur usage ; mais encore sur celles qui y passioient pour le compte des Anglois, à l'entrée & à la sortie. Et à ces richesses

il faut encore ajouter l'or que l'on tiroit des Cevennes & des Pyrenées.

16. Les Francs, qui subjuguèrent les Gaulles dans la suite des années, y porterent une pareille inclination pour la mer. Car l'Histoire nous apprend qu'ayant été soumis par l'Empereur Probus, & ayant obtenu de lui des terres pour habiter ; une partie d'entr'eux, ennemie de la paix & de l'obéissance, se saisit de plusieurs vaisseaux qu'ils trouverent sur les côtes du Pont-Euxin, vint ravager celles de l'Asie & de la Grece ; & ayant été repouffés de celles d'Afrique, ils se rabattirent sur la Sicile, se rendirent maîtres de Syracuse, & y firent un grand carnage ; qu'après être enfin fortis du détroit de Cadix, pour passer dans l'Océan, & avoir attaqué les côtes d'Espagne, ils retournerent paisiblement chez eux, sans avoir reçu aucun échec. Ils renouvellerent leurs pirateries quelque temps après, & furent enfin réprimés par Maximien.

---

## CHAPITRE XL.

1. *Commerce d'Espagne vers le temps de Cesar ; & principalement en métaux.*
2. *Autres marchandises d'Espagne.*
3. *Ports & villes marchandes , & autres commodités d'Espagne pour le trafic.*

I. **Q**UOIQUE les Gaules surpassent l'Espagne par la fertilité du terroir , l'Espagne les a pourtant beaucoup surpassées, dans l'antiquité , par la richesse de son commerce. Les Phéniciens , qui ouvrirent les premiers le trafic de la Méditerranée , ne paroissent point avoir plus fréquenté aucune région , que les provinces d'Espagne qui sont vers le détroit de Gibraltar & l'embouchure du Bætis , célébrées par les Auteurs sacrés sous le nom de Tharsis. Ce pays , selon le témoignage du Prophète Ezechiel , étoit si abondant en argent , en fer , en étain , & en plomb ,

*Ezech.*  
27. 12.

qu'il en enrichit les Tyriens. Il portoit aussi de l'or & du cuivre. Mais l'argent faisoit la plus grande richesse. On en trouvoit dans plusieurs provinces, & principalement le long du Bætis, qui sort d'une montagne qu'on avoit nommée la Montagne d'argent, à cause de la quantité d'argent qu'on en tiroit. C'étoit cet argent qui attiroit les Phéniciens, & qui les enrichit; car Aristote rapporte qu'ils l'échan- *Arist. de mirab. ausc.* geoient avec les Espagnols contre des marchandises de très-vil prix: à peu près comme les Espagnols échangeaient depuis l'or du Mexique & du Pérou. Il ajoute que les Phéniciens trouvant là plus d'argent que leurs vaisseaux n'en pouvoient porter, ils en forgerent leurs ancres, & tous les ustensiles de leurs vaisseaux, que l'on forge ordinairement de fer. Diodore *Diod. lib. 5.* dit que ce fut cet argent qui rendit les Phéniciens si puissants, & les mit en état d'établir de tous côtés tant de florissantes colonies; & qui porta si haut la grandeur des Carthaginois, & leur fournit les moyens de soutenir tant de grandes guerres contre les Romains, les Siciliens, & les Africains; & que delà même enfin les Romains tirèrent des biens immenses.

## 230 HISTOIRE DU COMMERCE ,

En effet , les Auteurs Espagnols ont pris soin de calculer dans leurs écrits les sommes prodigieuses d'or & d'argent , tant en lingors qu'en monnoie , que les Romains ont tirées de leurs provinces : car il n'y avoit presque aucun canton dans toute l'Espagne , où l'on ne trouvât de l'or , ou de l'argent , ou de l'étain , ou d'autres métaux ; à commencer par l'Algarve & l'Andalousie , & finir par la Galice , l'Asturie , & les Pyrenées. Il faut pourtant excepter de cette liste les isles Baléares , que l'on peut regarder comme une partie de l'Espagne ; car il leur étoit défendu par leurs loix de posséder ni or ni argent , dans la crainte de s'attirer par cette amorce la guerre des étrangers , comme les Espagnols s'étoient attiré celle d'Hercule. Les Grecs vinrent à leur tour prendre part à ces trésors. Le hasard porta à l'embouchure du Bætis un Colæus de Samos , vers la 45<sup>e</sup>. Olympiade , & il y fit un très-riche butin. Il avoit été précédé dans ce voyage par un Sostrate , de l'isle d'Egine. Les Phocéens chassés d'Asie par les Perses , vinrent en ces contrées en la 60<sup>e</sup>. Olympiade , du temps du fameux Arganthonius , qui les combla de

richesses , n'ayant pu les retenir chez lui.

2. Outre les métaux , l'Espagne fournissoit encore beaucoup d'autres marchandises ; du vin , des laines , & des étoffes fines ; du fin lin , & des toiles fines , dont on leur attribue l'invention ; du miel & de la cire , de la poix , du borax , du vermillon , de l'écarlate , du sel fossile , des poissons salés , des saumures excellentes , du gland même , & de cette espece de jonc nommé *spartum* , si utile pour les cordages , & pour plusieurs autres usages de la vie , d'où Carthagene avoit tiré son surnom de *Spartaria* , dont l'usage ne fut connu en Espagne qu'après que les Carthaginois y eurent porté leurs armes , & dont on fit ensuite un si grand débit en Italie. L'huile , qu'on peut mettre aussi au nombre des marchandises d'Espagne , & principalement de l'Andalousie , ne paroît pas y avoir été fort abondante dans les premiers commencements , puisqu'Aristote *Arist. de mirab. aust.* assure que les Espagnols donnoient aux Phéniciens des barres d'argent pour de l'huile , & que les habitants des isles Baléares manquant d'huile naturelle , se servoient d'une huile factice de leur composition ; & du temps même



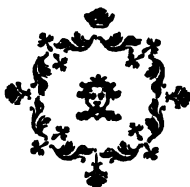
## 232 HISTOIRE DU COMMERCE,

*Strab.  
lib. 3.*

de Strabon , les Portugais se servoient de beurre au lieu d'huile.

3. Pour le débit de tant de riches marchandises , la Nature avoit préparé à l'Espagne beaucoup de ports commodes , & de grosses rivières , portant des bateaux bien avant dans les terres , principalement dans toute la côte occidentale de l'Océan ; quoique le fort de leur commerce fût du côté de l'Italie. Ils avoient de plus creusé des canaux dans les terres , pour le transport des marchandises , & la facilité du commerce , tant entre eux , qu'avec les étrangers. Les habitants avoient su profiter de ces favorables dispositions , & s'étoient fait un grand nombre de villes marchandes. Mais leur principal commerce , depuis le commencement , avoit constamment persévéré à Cadix , & à l'embouchure du Bætis , où étoit l'ancien Tharhis : & c'est ce qui les avoit obligés d'y élever un phare , pour la sûreté de la navigation. Et la fortune secondant leur industrie , vers le temps de César , & les mers se trouvant libres de Pirates , l'Espagne acquit des biens immenses par le trafic. Cependant les Portugais , qui y avoient bonne

part , aimèrent mieux trafiquer par échange , & faire leurs paiemens en lingots d'argent , qu'en argent monnoyé : & la côte septentrionale d'Espagne n'étant accessible du côté de la mer que par un grand détour , se trouva privée du commerce ; & ses habitants demeurant dans leur férocité naturelle , ne furent apprivoisés que long-temps après par les Romains. Du temps d'Auguste & de Tibere , les côtes méridionales d'Espagne engoyoient à Rome , & dans toute la côte occidentale d'Italie , de grandes escadres de gros vaisseaux marchands , dont le nombre égaloit presque celui des flottes qui venoient d'Afrique en si grand nombre.



## CHAPITRE XLI.

1. *Commerce d'Allemagne, vers le temps de César, & dans les temps suivans.* 2. *L'Allemagne peu connue avant César.* 3. *La vie de nomades, que menaient la plupart des Allemands, les éloignoit du commerce.*

1. **L**E culte que les Gaulois rendoient à Mercure, nous a servi de preuve de leur application au trafic. Nous pouvons faire le même jugement des Allemands. Ils adoroient Mercure sous le nom de Wodan & de Godan, comme maître souverain du profit qui se fait par le trafic. Car il ne faut pas s'arrêter au témoignage de César, lorsqu'il dit que les Allemands ne reconnoissoient point d'autres Dieux que le Soleil, le Feu, & la Lune, & qu'ils n'avoient pas même entendu parler des autres Dieux. Tacite étoit mieux informé que lui, & il assure qu'ils avoient

*Cés. de  
bell. Gall.  
lib. 6,  
cap. 21.*

*Tacit. de  
mor. Germ.  
cap. 8.*

plusieurs Dieux , & leur faisoient des sacrifices , & qu'ils mettoient Mercure au premier rang. Il reste même encore en Allemagne quelques idoles de ce Dieu. Paul Diacre ajoute que cette Religion étoit très-ancienne en Allemagne , & que ce Mercure est le même que le Mercure des Grecs & des Romains. Le nom de Teutarès , que les Gaulois lui donnoient , qui est le même que celui de Teuth , qu'il avoit chez les Allemands , d'où ils ont pris leur nom de Teutons , est manifestement le même nom de Theuth que les Egyptiens lui donnoient , avec les mêmes fonctions. D'ailleurs César nous apprend que les Allemands recevoient les Marchands chez eux ; mais que les Sueves , qui étoient la plus puissante nation d'Allemagne , cherchoient bien moins dans leur commerce à pourvoir à leurs besoins , & à s'accommoder des marchandises étrangères , qu'à débiter celles que la guerre leur avoit acquises.

*Cés. de  
bell. Gall  
lib. I ,  
cap. 39.*

2. En ce temps-là l'Allemagne étoit peu connue. Avant César elle ne l'étoit que par une réputation fort incertaine , & il n'en connut que la partie qui étoit sur les bords du Rhin. Auguste en fut bien mieux instruit , & par les

## 236 HISTOIRE DU COMMERCE,

guerres que les Romains y portèrent sous les auspices, & par les navigations qu'il fit faire dans le Nord, & autour de l'Allemagne, jusqu'au delà du cap de la Chersonese Cimbrique. Car sous le nom d'Allemands, je comprends aussi les Cimbres, qui occupoient cette péninsule, qui en fait la partie la plus

*Plin. lib. 2, cap. 67;  
lib. 4, c. 3.* septentrionale. C'est de Pline que je tiens ce que je viens de dire. Il parle en d'autres lieux

de la Baltie, ou Scandinavie, comme d'une région connue & célébrée par des Auteurs beaucoup plus anciens que lui. Delà il faut con-

*Strab.  
lib. 7.*

clure que lorsque Strabon, qui écrivoit dans les commencements de l'empire de Tibere, a dit que toute la partie d'Allemagne qui est au delà de l'Elbe, jusqu'à l'Océan, c'est-à-dire, jusqu'à la mer Baltique, étoit entièrement inconnue de son temps, & que personne auparavant n'avoit pénétré ces contrées, ni par mer, ni par terre, il faut entendre que le dedans du pays étoit inconnu, mais non pas les rivages. Cela

*Tacit. de  
mor.  
Germ.  
cap. 1 & 3.*

se confirme par le suffrage de Tacite, lorsqu'il dit que les Allemands étoient une nation autochthone, qui n'en avoit jamais reçu aucune autre dans son pays, ni pour la voir s'y

établir, ni même pour en être visitée : & il  
 ajoute que les transmigrations & les peupla-  
 des ne se faisoient point autrefois par terre ,  
 mais seulement par mer , & que les navires  
 des Romains entroient rarement dans cette  
 mer. Et néanmoins César nous enseigne que  
 dans les temps qui l'avoient précédé, les Gau- *Ces. de*  
 lois prenoient souvent par force des établisse- *bell. Gall.*  
 ments en Allemagne. Le même Tacite rap- *lib. 6 ,*  
 porte, sans la réfuter, l'opinion de ceux qui *cap. 24.*  
 croyoient qu'Ulysse étoit venu par mer en *Tacit.*  
 Allemagne, & s'étoit avancé dans les terres *de mor.*  
 qui sont sur les bords du Rhin. D'ailleurs ce *Germ.*  
 voyage que les Egyptiens firent sous la con- *lib. 6 .*  
 duite d'Osiris , jusqu'aux fontaines du Danu- *cap. 3.*  
 be , au rapport de Diodore ; & ce culte que *Diodor.*  
 les Sueves rendoient à Isis ; & celui que tous *lib. 1.*  
 les Allemands rendoient à Theuth, d'où ils  
 ont pris le nom de Teutons ; & cet autre  
 voyage que les Fables font faire aux Argo-  
 nautes à leur retour de la Colchide, en remon-  
 tant le Danube , & passant du Danube dans  
 le golfe Adriatique, suivant la folle persua-  
 sion où ils étoient que le Danube se joignoit à  
 cette mer ; ou suivant une autre imagination

plus folle encore, que les Argonautes avoient porté jusques-là le navire Argo sur leurs épaules ; tout cela donne lieu de croire que l'Allemagne n'a pas été si inaccessible aux étrangers. Je ne puis passer sous silence une autre opinion plus extravagante encore que la précédente, & qui fait voir dans quelle ignorance de la Géographie ont été les Anciens. Quelques-uns d'eux ont avancé que les Argonautes avoient remonté le Tanaïs, & étoient entrés dans l'Océan : & Eratosthene dans Strabon les a fait aller par terre de la Colchide dans l'Arménie, & dans la Médie.

*Strab.  
Lib. 1.*

3. Mais revenons aux Allemands. Il est vrai que leur frugalité, & la vie de nomades qu'ils menaient, changeant incessamment de demeure, & portant tout leur bien sur des chariots, faisoit qu'ils se passoient aisément des marchandises étrangères. C'étoit même par la connoissance qu'ils avoient des désordres que cause l'avarice, qu'ils ne se vouloient fixer dans aucune demeure. Mais ceux qui étoient situés le long du Rhin, ayant commencé à prendre goût au vin, à l'exemple de leurs voisins, ils en trafiquèrent, les autres se contentant de

la biere. D'ailleurs ils n'avoient pas beaucoup de marchandises de leur crû qui attirassent les étrangers. Les veines métalliques y étoient rares alors : à peine même connoissoient-ils l'or & l'argent. Ceux qui étoient proches du Rhin avoient appris des nations voisines l'usage de la monnoie : mais ceux qui étoient plus retirés dans le milieu du pays , & vers le Levant , ne trafiquoient pour la plupart que par échange. L'ambre que produisent les côtes septentrionales de l'Allemagne , rapportoit quelque profit ; car le luxe des Romains leur rendit cette marchandise précieuse.





## CHAPITRE XLII.

1. *Ancien commerce de la Scandinavie ,*  
 2. *des peuples situés à l'orient de*  
*l'Allemagne , 3. de la Pologne , 4.*  
*& de la Moscovie.*

1. **L**A Scandinavie , dont j'ai parlé , avoit ses ports sur l'Océan , & sur la mer Baltique. Les Suions , qui en occupoient la partie occidentale , c'est-à-dire , les Norvégiens , avoient des flottes sur l'Océan. Ils se servoient d'un genre de navires à deux proues , sans voiles , & dont la chiourme n'étoit pas fixe , & passoit d'un côté à un autre , selon le besoin : ce qui leur étoit commun avec d'autres peuples du Pont-Euxin , dont parle Tacite , ainsi que de ces premiers. La Scandinavie étoit stérile en bleds , & par sa nature , & parce que ses habitants en négligeoient la culture : mais elle étoit fertile en bestiaux ; & la mer leur fournissoit abondamment des poissons , qu'ils séchoient , & échangeoient contre les marchandises

*Tacit.*  
*hist. lib.*  
*3. c. 46.*  
*De mor.*  
*Germ.*  
*cap. 45.*

difes qui leur manquoient , avec les Allemands , & les autres étrangers qui abordoient en grand nombre dans leurs ports. De plus , le cuivre & la poix , qu'elle fournit , lui étoient d'un grand rapport. A quoi il faut ajouter aujourd'hui les huiles de baleine , le soufre , & les fourrures , qui leur viennent de l'Islande & du Groënland.

2. Tous les peuples qui étoient au levant de l'Allemagne , & une partie même de l'Allemagne , étoient connus indistinctement par les Anciens sous le nom de Scythes. Ce nom s'étendoit bien avant dans l'Asie , près des extrémités de l'Orient. Ces vastes régions ont été peu fréquentées par les Grecs & par les Romains : & si elles ont eu quelque commerce , ou entre elles , ou avec leurs voisins , cela est demeuré inconnu.

3. Les Slaves , & ensuite les Polonois , & les Moscovites , ont succédé aux Sarmates & aux Russes. Tout le commerce de la Pologne , & des provinces qui en ont dépendu , ou qui en dépendent , ne s'est fait que dans les ports qu'elles ont sur la mer Baltique , pour le débit des marchandises de leur crû , cuirs , laines ,

lin , chanvres , plomb , & ambre ; & pour avoir celles qui leur manquent , les vins , les ouvrages de soie & de fer , qui se fabriquent dans le reste de l'Europe. Mais cependant ils ont peu d'usage de la mer.

4. Le commerce de la Moscovie ne se borne pas à la mer Baltique ; mais il s'étend à la mer Blanche , à la mer du Nord , au Pont-Euxin , & à la mer Caspienne , où la Duïne , le Tanais , & le Volga , qui aboutissent aux ports d'Archangel , d'Asaf , & d'Astracan , lui donnent la commodité d'exercer un grand trafic , par le débit de ses bleds , de ses fourrures , de ses cuirs , de son sel , de son miel , & de sa cire , de son suif , de son poisson sec , & de son huile de poisson , de sa poix , de son lin , de son chanvre , & de son caviar ; pour s'attirer les marchandises de l'Europe par les mers du Nord , celles de Turquie par le Pont-Euxin , & celles de Perse & des Indes par la mer Caspienne. Les Moscovites tiroient des profits immenses de cette situation , s'ils ne se manquoient à eux-mêmes par leur négligence & par leur grossièreté , qui les empêche de cultiver les Arts ; & par l'esprit

défiant & soupçonneux de leurs Princes , qui ne leur permettent pas de sortir de leur pays , & qui leur font éviter le commerce des étrangers. Què s'il s'élevoit parmi eux quelque jour un Prince avisé , qui , reconnoissant les défauts de cette basse & barbare politique de son Etat, prit soin d'y remédier , en façonnant l'esprit féroce , & les mœurs âpres & insociables des Moscovites , & qu'il se servît aussi utilement qu'il le pourroit faire , de la multitude infinie de sujets qui sont dans la vaste étendue de cette domination , qui approche des frontières de la Chine , & dont il pourroit former des armées nombreuses , & des richesses qu'il pourroit amasser par le commerce , cette nation deviendroit formidable à tous ses voisins.



---

## CHAPITRE XLIII.

*2. Commerce du Pont-Euxin. 2. Trafic des Grecs dans le Pont-Euxin , 3. & des Egyptiens. 4. Pêche du Pont-Euxin , du bosphore de Thrace , & de l'Archipel.*

I. **L**E Pont-Euxin , dans les temps les plus reculés , a fourni à tous les peuples qui habitent sur ses bords , & même à tous ceux qui habitent sur les côtes de la mer Méditerranée , de grandes commodités pour le commerce. Personne n'ignore les voyages de Phryxus & des Argonautes , que les Grecs ont cru avoir été les premiers qui aient tenté cette mer , & qui ne furent entrepris que pour l'or de la Colchide. Le Danube d'un autre côté , le Borysthene , & le Tanais , étoient des portes ouvertes à tous les peuples de l'Europe situés à l'occident & au nord de cette mer , pour y aller trafiquer. Les Scythes , qui approchoient de cette mer , l'auroient pu faire com-

me les autres , s'ils avoient voulu s'humaniser , & se dépouiller de leur férocité. Mais ils ne se sont jamais appliqués à l'art du négoce , & ils se sont contentés d'un simple échange de leurs denrées. Du côté du levant & du midi , une infinité de petites rivières , sorties du mont Taurus , & des montagnes voisines , qui en font autant de branches , apportent dans cette mer les marchandises de l'Asie. Outre l'or & les autres métaux de la Colchide , le Pont-Euxin fournilloit des bleds , des cuirs , du lin , du miel , & de la cire , des troupeaux de brebis & de chevres , des fourrures , des plantes médicinales , & principalement de la rhubarbe , & de la réglisse , des pistaches , des amandes , & des noix ; d'où quelques-uns dérivent le nom de Pont , qui appartient par privilege au Pont-Euxin , des bois de charpente propres à la fabrique des vaisseaux , du bois de buis , & même des pierreries. Les Circasses & les Abassa , qui habitent au nord du Pont-Euxin , ne se servent point encore de monnoie : leur trafic se fait par échange ; & les Abassa en leur particulier sont si peu

humanisés, qu'ils n'ont pas même l'usage de l'écriture.

*Arrian.  
Peripl.  
Pont.  
Eux.*

2. Il ne faut pas douter que ce n'ait été en vue du commerce qui se faisoit dans cette mer, que l'on érigea à Mercure ce temple & cette statue qu'Arrien trouva à Trébizonde sur son rivage; & que ce furent ses richesses qui y attirèrent tant de colonies Grecques, dont elle étoit environnée. La ville de Nicomédie, située dans la Bithynie, assez près du bosphore, devint sous Antonin un entrepôt fort célèbre: on y portoit les marchandises du Pont-Euxin, pour être distribuées de là dans tous les ports de la mer Méditerranée. L'isle de Délos étoit alors la métropole des Cyclades, & le lieu de l'Empire du plus grand négoce, comme je l'ai déjà marqué. C'étoit là principalement que les Nicomédiens portoient les bleds & les marchandises du Pont-Euxin.

3. Avant les Grecs, les Egyptiens avoient pénétré dans le fond du Pont-Euxin, & jusques dans les Palus Méotides, avoient appris aux habitants l'usage de l'Agricul-

ture , s'étoient établis dans ces contrées , & étoient peres & auteurs de la nation des Colques. Sésostris , Roi d'Egypte , suivant les traces de ses prédécesseurs , ayant voulu se rendre maître de la Colchide , y fut battu , & il y fit une malheureuse guerre. Les Mythologues attribuent à Osiris la première expédition des Egyptiens dans le Pont-Euxin. Ce fut alors , selon eux , qu'il remonta le Danube jusqu'à sa source avec Isis , dont le culte , qui lui étoit rendu par les Sueves , comme je l'ai dit ci-dessus , avoit tiré de là son origine. Et c'est à cela même qu'il faut rapporter celle du nom du port des Isiaques , mentionné par Arrien ; c'est-à-dire , port des Egyptiens , adorateurs de la Déesse Isis.

4. La pêche du Pont-Euxin , du bosphore de Thrace , & de l'Archipel , étoit d'un grand revenu. La pêche des esturgeons & des thons , qui se faisoit dans le Pont-Euxin , & dans les Palus Méotides ; la thonine & le caviar que l'on en retiroit , se débitaient avec beaucoup de profit dans toute la Grece & l'Italie. Le revenu de la seule pêche qui se faisoit devant Constantinople , suffisoit pour l'entretien de la



## 248 HISTOIRE DU COMMERCE,

table du vieil Andronic Paléologue , & de toute sa maison. Et l'on fait enfin que dans les revenus de l'Empire , la pêche de l'Archipel faisoit un article de dix ou douze mille écus d'or. Mais outre la pêche du bosphore , dès le temps de la République Romaine , la ville de Byzance tiroit un gros péage des vaisseaux qui alloient trafiquer dans le Pont-Euxin.



## CHAPITRE XLIV.

1. *Commerce des Palus Méotides , & de la Chersonese Taurique.* 2. *Colonie des Grecs dans la Chersonese Taurique.* 3. *Marchandises de la Taurique Chersonese.* 4. *Mœurs de ses habitants.*

1. **N**OUS venons de voir les Egyptiens dans le bosphore Cimmérien , dans les Palus Méotides , & dans la Chersonese Taurique , qui bien que connue du côté du midi par les Marchands qui venoient de la mer Méditerranée , ne l'étoit pas du côté du nord. Car Pline témoigne que de son temps l'on ignoroit encore si les Palus Méotides n'étoient point un golfe de l'Océan. Lucien nous apprend que les Phéniciens y faisoient tous les ans des courses pour l'entretien de leur commerce. Pour les Grecs , on connoît par la fable d'Iphigénie , d'Oreste & de Py-

*Plin.  
lib. 2.  
cap. 67.*

*Lucan.  
Toxar.*

## 250 HISTOIRE DU COMMERCE,

lade, & par les grandes actions qu'ils y firent, & qui leur méritèrent un temple & des autels, quelle étoit la correspondance des anciens Grecs avec les Scythes qui occupoient ces contrées.

2. Toutes les colonies qu'ils y ont plantées en sont encore une preuve incontestable : Theodosia, entre autres, ancienne colonie des Milésiens, ayant un port capable de contenir cent vaisseaux, fort célèbre autrefois, puis déserte du temps de l'Empereur Adrien, rétablie ensuite, possédée long-temps par les Génois, sous le nom de Casa, qui y faisoient un grand commerce sous les Empereurs Grecs, & occupée enfin par les Turcs : Tanaïs, bâtie par les Grecs habitués sur le bosphore Cimmérien ; ville autrefois si marchande, connue aujourd'hui sous le nom d'Asaf, & sous ce nom possédée autrefois par les Génois, & maintenant par les Turcs : Olbia, bâtie pareillement par les Milésiens ; & Borysthenis, autre ville Grecque, l'une & l'autre sur les bords du Borysthe, assez près de son embouchure : Panticapæum sur le bosphore, ayant un port capable de trente vaisseaux ; autre ouvrage des

Milésiens, ainsi que Capi Phanagoria, & Hermonassa, situées sur le bosphore, sont encore des colonies Grecques : & Chersonese enfin, ville bâtie par Diane, si l'on en croit Mela. *Mel. lib. I, cap. 21.* Je ne parle point de tous les autres ports de cette contrée, dont les noms seuls font reconnoître les Grecs pour auteurs de la plupart des peuplades qui y ont passé.

3. Les marchandises de la Taurique consistent en bleds, qui se transportoient autrefois dans la Grece & dans l'Asie Mineure, par les ports du Pont-Euxin ; en fourrures, en beurre, en chevaux, que les Tartares, habitants de la Taurique, échangent aujourd'hui avec les Moscovites contre des étoffes pour se vêtir, & d'autres denrées de peu de prix ; en sel, en poissons salés, en caviar, & autres faumures. Les Tartares ne vendent point ces denrées, mais ils les échangent avec les Turcs, les Arméniens, & les Moscovites, contre des toiles de coton, des draps de laine, du marroquin, & des couteaux. Ces marchandises que la Taurique fournit en si grande quantité, s'y débitent abondamment dès le temps des Grecs & des Romains. Cela paroît par le grand nombre de

*Arrian.  
Peripl.  
Pont.  
Eux.*

ports qui étoient autrefois le long de ces côtes, & dont Arrien a fait le dénombrement. Les grands vaisseaux n'y abordient pas : car la mer des Palus Méotides est basse, & on ne s'y servoit que de barques légères, couvertes de cuir. Les marchandises des Indes leur viennent d'Africain par les caravanes. Elles y sont apportées par la mer Caspienne, qui les reçoit des Indes par le fleuve Oxus. Quoique les Tartares de la Taurique ne fassent pas grand usage des épiceries & des aromates, il s'en faisoit pourtant un grand débit à Cafâ & à Tana avec les Génois & les Vénitiens, avant que les Turcs les en eussent chassés. Les Tartares ne peuvent pourtant perdre la mémoire du profit qu'ils faisoient avec eux, & ne les voyant plus venir dans leurs ports, ils les vont chercher ; & l'on a vu quelquefois à Genes des vaisseaux de Cafâ.

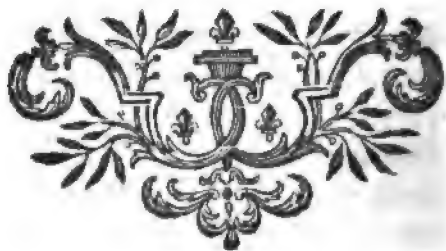
4. Les Anciens nous représentent ce peuple comme fort intéressé, & avide du gain, & qui, sans abandonner la culture de ses terres, étoit fort adonné à la mer, & y exerçoit de grandes pilleries. Son trafic s'entretenoit aussi par terre : mais tout son commerce est fort affoi-

bli, depuis que les Turcs se sont rendus maîtres de ces mers. Ammien Marcellin décrivant les mœurs de ces nations sauvages qui habitent au delà des Palus Méotides, vers le septentrion & l'orient, & des prédécesseurs de ces Tartares dont je viens de traiter, des Huns, des Alains, qui sont les anciens Messagètes, & de tous ces autres peuples qui s'étendent dans l'Asie, jusqu'à ces régions désertes qui sont voisines des Seres, & tous compris sous le nom général de Scythes, en parle d'une manière qui nous fait entendre qu'ils ne faisoient aucun trafic avec les étrangers, soit pour leur débiter leurs marchandises, soit pour débiter celles du dehors. Presque tous ces peuples étoient nomades, errant toujours, cherchant les meilleurs pâturages, & ne se fixant jamais en aucun lieu. Comme ils ne se nourrissoient point de bled, mais de lait, & de chair de cheval, & quelques-uns même de chair humaine, ils ne s'appliquoient point au labourage. Lorsque les Huns, qui étoient les plus proches des Palus Méotides, avoient quelques échanges à faire entre eux, pour leurs petites nécessités, ils les faisoient sans descendre de leurs

*Amm.  
Marcell.  
lib. 31.  
cap. 2.*

254 HISTOIRE DU COMMERCE,

chevaux , sur lesquels ils passaient la meilleure partie de leur vie. Et cependant quoiqu'ils ignorassent les délices du monde , ils ne laissoient pas de faire paroître un grand desir d'amasser de l'or. Mais cela n'étoit pas général ; car la plus grande partie des Scythes ne manioient ni or ni argent , & ne s'appliquoient point à faire des acquisitions & des contrats , qui sont des suites du maniment de l'argent.



## CHAPITRE XLV.

*1. Commerce ancien d'Italie , & principalement des Tyrrhéniens. 2. Commerce des Tarentins. 3. Commerce des Spinetes. 4. Commerce des Liburniens.*

1. **L**Es anciens peuples d'Italie avoient eu assez d'attention aux affaires du commerce. Les Tyrrhéniens , les Tarentins , les Spinetes , & les Liburniens leurs voisins , s'étoient signalés sur la mer. La côte orientale d'Italie avoit peu de bons ports , & regardoit avec envie ceux que les Illyriens avoient en grand nombre dans la côte opposée. Les Tyrrhéniens , avant même le regne de Minos , avoient été maîtres long-temps de la plus grande partie de la mer Méditerranée , & avoient donné leur nom à la mer Tyrrhénienne , sur laquelle ils sont situés , ayant mis le siege de leur empire maritime dans le port



## 256 HISTOIRE DU COMMERCE,

de Lune. Ils abusèrent de leur pouvoir , infestant la mer par leurs pirateries. Mais ils furent enfin réprimés , & contraints de céder aux Carthaginois la supériorité de la mer.

2. La véritable cause de la guerre que les Tarentins eurent contre les Romains , fut l'intérêt de la mer & du commerce. Ils étoient convenus avec les Romains , par un traité , que ni les uns ni les autres ne passeroient point dans leurs navigations le cap de Lacinie , comme je l'ai marqué ci-dessus. Cornelius , Duumvir de la mer , nommé Valerius par quelques Auteurs , ne crut pas contrevenir à ce traité , lorsque s'étant mis en mer avec dix vaisseaux armés , sans autre dessein que de reconnoître les côtes de la grande Grece , & s'étant approché de Tarente , qu'il croyoit une ville amie des Romains , ce peuple fier s'en trouva offensé , & fondit sur cette escadre , la pillà , tua le Commandant , & s'attira les armes Romaines , qui enfin le domterent. Les avantages de la situation de Tarente , qui la mettoit à une portée commode des deux mers d'Italie , de la supérieure & de l'inférieure , entre la Grece , l'Afrique , & la Sicile , & la  
beauté

beauté de son port , purent bien leur donner cette confiance. L'Histoire cependant ne fournit pas beaucoup de connoissance de leur trafic , ni de l'usage qu'ils ont eu de la mer. Je trouve seulement que quelques-uns leur attribuent l'invention d'une sorte de navires , qu'on appelloit ratières , parce qu'ils retenoient quelque chose de la forme des radeaux.

3. L'Italie , qui s'étend sur trois mers , sur la mer inférieure au sud-ouest , sur la mer Ionienne au midi , & sur la mer Adriatique au nord-est ; qui a été maîtresse de la première de ces mers par les Tyrrhéniens , & de la seconde par les Tarentins , le fut aussi de la troisième par les Spinètes. Ces derniers étoient Pélasges d'origine , que le hasard , plutôt que le dessein , avoit conduits dans l'embouchure méridionale du Pô. Ce poste se trouva commode pour des peuples accoutumés à la mer. Ils s'y établirent , ils y bâtirent une ville , & s'y rendirent si puissants par leur industrie & par leur courage , qu'ils devinrent maîtres de la mer , & conservèrent long-temps cette supériorité. On voyoit à Delphes les magnifiques offrandes qu'ils y avoient envoyées par recon-

noissance des biens qu'ils recevoient de la faveur des Dieux. Cette ville fut nommée Spina ; & selon l'opinion de Denis d'Halicarnasse , elle prit ce nom de l'embouchure du Pô , où elle étoit située , qui étoit nommée Spinétique. Cette opinion est contraire à toute sorte d'apparence & d'analogie. Il est bien plus croyable que les habitants de la ville de Spina ayant été nommés Spinetes , comme ils dûrent l'être , l'embouchure du Pô , sur laquelle ils étoient situés , prit d'eux le nom de Spinétique. De même que les embouchures du Nil , le Pelusiaque , le Tanitique , & le Sebennitique , n'ont pas donné les noms aux villes de Peluse , de Tanis , & de Sebennis , mais en ont pris les leurs. Le nom de la ville de Spina semble être un nom Latin , & il est probable que les Pélasges , en fondant cette ville , le lui donnerent à l'occasion de quelque belle épine qu'ils trouverent au même lieu , ou parce que ce lieu l'avoit auparavant. Cette ville ne fut pas si heureuse du côté de la terre , qu'elle l'avoit été du côté de la mer. Elle ne put résister aux attaques de ses voisins , jaloux de sa prospérité , & elle fut enfin abandonnée.

Ce n'étoit plus qu'un village du temps d'Auguste, & les changements arrivés aux bras du Pô firent qu'elle se trouvoit alors éloignée de cinq ou six lieues de la mer, sur le rivage de laquelle elle avoit été bâtie.

4. Les Liburniens, voisins de l'Italie, & comme opposés aux Spinetes par leur situation, furent aussi de grands navigateurs. Leur côte, & toute celle de l'Illyrie, & les isles voisines, étoient pourvues de plusieurs bons ports, qui manquoient à la côte opposée d'Italie. Ils occuperent plusieurs isles dans la mer Adriatique, & s'adonnerent fort à la piraterie. Ils furent inventeurs de certains vaisseaux d'une fabrique particuliere, qui porterent leur nom. \* Eustathius prétend qu'un certain Liburnus fut inventeur des vaisseaux Liburniens, qu'il leur donna son nom, & à toute sa nation; quoique quelques-uns en attribuent l'invention à d'autres peuples. Ces vaisseaux étoient de deux sortes; les uns plus grands, propres pour la guerre, & pour les voyages de long cours; les autres plus petits, pour la pêche, & les autres usages ordinaires; dont quelques-uns même étoient tissus d'osier, & cou-

\* *Eustar.  
in Dio-  
nyf. pe-  
rieg. v.  
385.*

260 HISTOIRE DU COMMERCE,

verts de peaux ; les uns & les autres fort commodes , pour leur force , & leur grande légèreté. Et il est remarquable que ni les Dalmates , leurs voisins , considérables sur cette mer par le havre de Salone leur capitale , ni les Liburniens eux-mêmes , selon les apparences , n'avoient point entr'eux l'usage de la monnoie. Ce que Strabon dit leur avoir été commun avec plusieurs autres Barbares.

*Strab.  
lib. 4.*



## CHAPITRE XLVI.

1. Suite du commerce des Romains. 2. Institution du college des Marchands à Rome. 3. Rétablissement de Carthage & de Corinthe, dans la vue du commerce.
4. Moyens dont se sont servis les Romains pour l'augmentation du commerce. 5. Commerce des Romains pendant la guerre navale d'Octavius César contre Sextus Pompeius. 6. Bataille d'Actium. 7. Utilité des vaisseaux liburnes pour la guerre. 8. Trois flottes dressées & entretenues par Auguste, l'une à Fréjus, l'autre au cap de Misene, & la troisième à Ravenne. 9. Etat du commerce, du temps d'Auguste; & de la navigation, qui ne se faisoit guere alors, & avant lui, qu'en suivant les côtes. 10. Commerce des Romains aux Indes.
11. Le cap meridional d'Afrique connu & doublé long-temps avant Auguste. 12. Les Romains s'instruisent dans la marine par l'exemple des autres peuples, & marquent sur leurs médailles leur application à la mer: d'où l'on connoît que cette application regardoit bien plus la guerre que le commerce, 13. & principalement la subsistance de Rome. 14. Les Romains faisoient honneur aux villes qui se signaloient dans l'étude de la mer. 15. Sous l'empire d'Auguste, Rome étoit aussi puissante sur la mer que sur la terre.

1. **S**I les livres de Varron touchant la navigation nous étoient demeurés, ils nous auroient sans doute donné de grandes lumieres sur le commerce des Romains, & prin-

cipalement sur celui qu'ils faisoient de son temps. Car encore qu'il soit bien constant que les grands efforts qu'ils faisoient pour se conserver l'empire de la mer, eût la domination de la terre pour fin principale, on ne peut pas croire néanmoins qu'un Sénat & un peuple aussi sage qu'étoit celui de Rome, ne vît pas combien le trafic leur étoit nécessaire pour leur subsistance, pour l'accroissement de leurs richesses, & pour l'ornement de leur ville. J'appelle trafic tout l'art & toute l'industrie qu'on employoit pour faire venir à Rome les marchandises étrangères. L'établissement des Préfets de l'annone, qui étoit ancien dans la République, regardoit principalement l'abord des bleds, qu'on faisoit venir premièrement de Sicile & de Sardaigne; & ensuite d'Afrique, après les victoires Puniques; & d'Egypte, sous les premiers Empereurs; & enfin de Marseille & des Gaules, dans le déclin de l'Empire.

2. Dès l'année 259 de Rome, le college des Marchands y fut institué. On le nommoit aussi le college des Mercuriaux; non pas, à mon avis, parce qu'ils s'assembloient près du

temple de Mercure , comme quelques-uns l'ont cru ; mais parce que les Romains reconnoissoient ce Dieu pour le dispensateur des biens qui s'acquierent par le trafic , tel qu'il se déclare lui-même dans le prologue de l'Amphytrion de Plaute. Mais ce college de Marchands pouvoit bien se rapporter dans sa premiere institution au commerce qui se faisoit au dedans de Rome , & s'être étendu ensuite au dehors , à mesure que la domination des Romains prenoit son accroissement , premièrement sur la terre , & puis sur la mer.

3. Il faut de plus se souvenir que la ruine de Carthage & de Corinthe apporta un grand changement dans les affaires du commerce , & que plusieurs autres villes , & Rome principalement , en profiterent. Mais néanmoins les dispositions ne s'y trouvant pas pareilles , le commerce en reçut une grande décadence. J'ai dit ci-dessus que le plus jeune des Gracques tenta vainement le rétablissement de Carthage , & que ce dessein fut traversé par les prodiges qui y survinrent ; à quoi la superstition des Romains déferoit beaucoup : mais qu'enfin la chose fut consommée par Auguste , sur les



## 264. HISTOIRE DU COMMERCE,

mémoires de Jules César. J'ai dit aussi que le même Jules César rétablit Corinthe l'an de Rome 710, qui fut celui de sa mort. Quand on considère le rétablissement de ces deux villes, qui étoient les plus marchandes que l'on connût alors, & le soin que prit Auguste d'envoyer de grosses escadres dans l'Océan, pour reconnoître les côtes de l'Europe, jusqu'au delà du cap Cimbrique; & celles de l'Afrique vers la Ligne; & d'un autre côté jusqu'aux Palus Méotides au nord; & dans le golfe Arabique au midi; on ne peut pas douter que tout cela ne se fit dans la vue du commerce. La ruine de Carthage donna lieu à l'établissement d'un commerce réglé des Romains avec les Africains, comme je l'ai déjà marqué. Ce commerce se faisoit à Utique, voisine de Carthage, & après elle la première en grandeur de l'Afrique; & la ruine de Corinthe, comme je l'ai dit aussi, fit passer le commerce à l'isle de Delos, lequel s'y entretenoit quelque temps par le soin des Athéniens, & fut ruiné par les guerres de Mithridate.

4. Je dois parler ici de quelques loix, qui se trouvent dans le Digeste, par lesquelles on

connoît l'application qu'eurent les Romains en certains temps aux affaires de la mer , au fort même de la guerre. Ils inviterent les citoyens , par l'exemption des charges municipales , à la fabrique des vaisseaux , dont ils réglèrent même la grandeur ; & au négoce des bleds , pour la subsistance de Rome. Cette exemption des charges municipales parut si commode , que plusieurs employèrent des moyens frauduleux pour l'acquérir , & se servirent de la fausse apparence de quelque nouvelle construction ; ou de quelque commerce simulé : contre quoi l'on fut obligé de se précautionner par de nouvelles loix. Le trafic des bleds , si nécessaire à Rome , n'excluoit pas celui des autres marchandises , qui se faisoit seulement pour le profit : car l'Etat le favorisoit , & donnoit sa protection à ceux qui l'exerçoient , n'y ayant point de marchandises qui ne fussent nécessaires , ou du moins utiles , dans une aussi grande ville que Rome. Mais ce qui étoit recommandé au peuple , étoit défendu aux Sénateurs ; car une loi ancienne , établie par Claudius , Tribun du peuple , au temps de la seconde guerre Punique , & renouvelée

par la loi Julienne des concussions , leur interdisoit la fabrique & la possession des vaisseaux , de crainte que les avantages qui leur en pouvoient revenir ne les fissent aspirer à quelque nouvelle entreprise.

5. Pendant le triumvirat d'Octavius César , qui fut depuis surnommé Auguste , d'Antoine & de Lepidus , le jeune Pompée se trouvoit au nombre des proscrits ; & tâchant de soutenir les restes de la fortune de son pere , qui s'étoit fort accrue par la mer , il ramassa & construisit plusieurs vaisseaux , & quelques-uns entr'autres couverts de cuir , & s'associa à tout ce qu'il put trouver de Pirates , se rendit maître de la mer , s'empara de la Sicile , de la Sardaigne , & de l'isle de Corse , arrêta tous les convois qui portoient les provisions nécessaires pour la nourriture de Rome ; ceux du Levant , par la Sicile ; ceux d'Occident , par la Sardaigne & l'isle de Corse ; & ceux d'Afrique , par des escadres qui tenoient la mer. Par-là l'Italie se trouva bientôt affamée. Il insulta même les côtes d'Italie , & y fit quelque butin. Un mal si pressant demandoit un prompt remede. On en

vint à un accommodement entre Pompée d'une part , & César & Antoine de l'autre. On abandonna à Pompée ces trois îles , avec les autres dont il étoit en possession. Il abandonna l'Italie de son côté : il promit de ne plus troubler le commerce , de permettre le transport des bleds en Italie , & de rendre ceux qu'il avoit arrêtés : & il retint le titre de Préfet des côtes maritimes , suivant l'acte qui le lui avoit donné. Cet accommodement auroit été avantageux à toutes les parties , s'il avoit été entretenu de bonne foi : mais Pompée ayant pris goût au pillage de la mer , se servit des Corsaires qu'il avoit attirés dans son alliance , pour infester les mers , comme ils le confessèrent depuis. Rome encore affligée de la faim , ne recevoit pas de lui les secours qu'il avoit promis. Pour réprimer ce désordre , César engagea dans son parti quelques-uns des Lieutenants de Pompée , gens fort experts dans la marine , assembla des vaisseaux , en fit construire de nouveaux , mit les côtes d'Italie en sûreté contre les descentes de Pompée , & mena contre lui une puissante flotte en Sicile. Dans toute cette guerre navale , César ne fit

pas paroître une grande vigueur ; il fut souvent battu , & dans la guerre , & par la tempête ; & il dut presque tous ses avantages à la valeur & à la capacité d'Agrippa. Le sentiment secret qu'il avoit de ces dispositions , lui avoit donné une grande aversion pour la marine. De trois cents voiles qu'Antoine amena à son secours , il n'en prit que 120 , avec dix petits vaisseaux , plus petits que les galeres , mais plus grands que les vaisseaux de charge , dont sa sœur Octavie , qu'il avoit mariée à Antoine , lui fit présent. La grandeur & la force de ses vaisseaux lui donnoient beaucoup de supériorité sur ceux de Pompée , qui les surpassoient d'ailleurs en agilité & en légèreté , & qui étoient conduits par des chefs bien plus experts dans la guerre de mer. Pompée prenoit tant de confiance en ces avantages , & en quelques victoires que ses vaisseaux avoient remportées sur ceux de César , qu'il s'attribuoit le titre de fils de Neptune , & que dans son habit de Général il affectoit la couleur bleue , qui est celle de la mer , préférablement à la couleur ordinaire de pourpre. Tout cela cependant ne l'empêcha pas de

recevoir de grands échecs de la flotte de César , & de voir enfin dans une dernière bataille , & décisive , étant sur le rivage , la sienne entièrement défaite par Agrippa , commandant celle de César. Chacune de ces flottes étoit de trois cents vaisseaux. Elles combattirent sur la côte de Sicile. Il ne s'en sauva que dix-sept vaisseaux ; sur lesquels Pompée s'étant retiré vers Antoine , dans l'espérance d'en être secouru , il y trouva sa mort. Ce fut à l'occasion de cette guerre de César & de Pompée , qu'Agrippa ouvrant ces petits golfes qui étoient aux environs de Baïes , en fit des ports très-sûrs & très-commodes. César pour illustrer la valeur de ce grand homme , & donner une marque publique de la reconnaissance qu'il conservoit des services importants qu'il en avoit reçus , l'honora d'une couronne navale : ce qui n'avoit point eu d'exemple dans les guerres précédentes , & qui ne fut point imité dans les siècles suivans.

6. La bataille d'Actium causa encore une grande révolution dans les affaires de la mer. Le besoin qu'eut Antoine du secours des Egyptiens , des Tyriens , & des autres peuples de

l'Asie & du Levant, qui étoient puissants sur la mer, releva les espérances qu'ils avoient toujours conservées du rétablissement de leur commerce. Mais la victoire d'Octavius changea les choses. Les Historiens ne conviennent pas du nombre des vaisseaux qui combattirent. Ceux qui en donnent le moins à César, font sa flotte de deux cents trente navires armés d'éperons, & de trente galeres légères sans éperons ; & celle d'Antoine de cent soixante & dix vaisseaux, surpassant de beaucoup ceux de César en force & en grandeur. Les autres donnent quatre cents voiles à César, deux cents à Antoine. Plutarque va bien plus loin, en disant que César se rendit maître de trois cents vaisseaux d'Antoine. Mais ces différences se concilient aisément, les uns n'ayant compté que les vaisseaux de guerre, & les autres y ajoutant les vaisseaux de charge. César punit les Tyriens & les Sidoniens de la fidélité qu'ils avoient gardée à Antoine contre lui : & dès-lors il commença à exercer un pouvoir absolu dans l'Asie, que cette victoire lui soumit entièrement.

*Plutar.  
in Anton.*

7. Ce fut principalement cette bataille qui

fit connoître les avantages que l'on pouvoit tirer des vaisseaux que l'on appelloit liburnes, dont j'ai déjà parlé. Car encore que l'on s'en servît long-temps auparavant dans les flottes Romaines, on ne l'avoit pourtant jamais fait si utilement qu'on le fit alors; car l'on éprouva que de tous les vaisseaux, il n'y en avoit point de plus propres pour la guerre. César instruit par cette expérience, & les Empereurs qui lui succéderent, ne composèrent plus leurs flottes que de liburnes. L'on en trouve des descriptions exactes dans les livres des Anciens.

8. Cette grande victoire ayant rendu César maître de l'État de Rome, il s'appliqua à le régler. Il se servit premièrement de ce grand nombre de gros vaisseaux armés d'éperons, qu'il avoit pris sur Antoine, & que Plutarque fait monter à trois cents, comme j'ai dit, pour tenir dans le respect les Gaules nouvellement subjuguées, ayant fait passer des vaisseaux sur la côte de Fréjus, après les avoir bien fournis de chiourmes. Pour s'assurer la domination de la mer, il la nettoya des Pirates de Malte, de Corfou, & des Liburniens, qui traversoient le commerce. Il dressa deux



## 272 HISTOIRE DU COMMERCE,

autres puissantes flottes , pour être toujours entretenues. Il en établit une au cap de Misène , dans la mer Tyrrhénienne , & l'autre au port de Ravenne , dans le golfe Adriatique , ainsi disposées pour la sûreté de Rome & de l'Italie. La première avoit sous son département toutes les côtes de l'Occident & du Midi , jusqu'en Egypte : l'autre avoit toutes les côtes du Levant sous le sien , jusqu'au Pont-Euxin , & aux Palus Méotides. Cet établissement dura long-temps dans Ravenne. On

*Cassiod.* apprend par les lettres de Cassiodore que  
*lib. 3,* Théodoric , Roi des Ostrogoths , peu avant  
*epist. 17,* l'Empereur Justinien , se servoit de ce port  
*19, 20.* pour la construction de ses flottes. Les rives du Pô fournissoient les bois propres à cette fabrique , & le cours de cette rivière donnoit toute la commodité nécessaire pour le transport. Mais il est arrivé à ce port , comme à bien d'autres , que la mer s'en étant éloignée , le sable & le limon l'ont comblé.

9. En ce temps de la naissance de l'Empire , les Romains se trouvant maîtres de la plus grande partie du monde connu , le commerce ne s'exerça que sous leur bon plaisir : & il auroit

auroit fait de bien plus grands progrès , si le soin d'affermir & d'étendre leur domination n'avoit fait leur principal & presque leur unique emploi. Il ne paroît pas que les navigations se fissent alors autrement , ni dans la mer Méditerranée , ni dans les mers extérieures , qu'elles se faisoient auparavant , c'est-à-dire , ne perdant presque point les côtes de vue , & se hasardant rarement à prendre la pleine mer. Eratosthene , homme d'une vaste érudition , qu'il a principalement signalée dans les Mathématiques & dans la Géographie , a reconnu cette vérité , & n'a pas mérité les reproches que Strabon lui a faits , sans alléguer aucun fait qui y soit contraire. Car Strabon prouve très-mal ce qu'il avance , que les Anciens ont fait de plus grands voyages que les Modernes , ne rapportant que des voyages fabuleux , de Bacchus , d'Hercule , & d'autres semblables. Mais quand tous ces voyages seroient véritables , Strabon ne nous fait point voir que pour les faire , on ait traversé la pleine mer , ni qu'on se soit beaucoup éloigné des rivages. Le voyage que la flotte d'Alexandre fit des Indes vers l'embouchure de l'Euphrate ,

*Strab.  
lib. 1.*

## 274 HISTOIRE DU COMMERCE,

en est encore une preuve. Les Historiens l'ont décrit exactement, sur la foi d'Onesicrite, qui étoit dans cette flotte, & sur celle de Juba. D'où l'on peut inférer certainement que les Phéniciens qui fréquentoient ces mers par la mer Rouge, six ou sept cents ans avant Alexandre, ne s'éloignoient guere des côtes dans leurs navigations.

*Plin. lib.*  
*6, cap. 23.*

10. Pline nous apprend que cette route de la flotte d'Alexandre étoit suivie de son temps par les Romains. Il ajoute que les Romains affriandés aux riches marchandises des Indes, y envoyoient des flottes tous les ans, chargées de quelques gens de trait, pour les défendre contre les Pirates. Il dit de plus que l'avidité du gain fit chercher aux Marchands des chemins plus raccourcis ; c'est-à-dire, qu'ils prirent la pleine mer, & s'éloignerent des côtes, & que ces chemins raccourcis étoient aussi plus sûrs ; sans-doute parce qu'ils évitoient par-là les bancs & les rochers, qui bordent la plupart de ces côtes. Il a pris soin de donner une description exacte de la route que l'on tenoit de son temps pour aller d'Alexandrie aux Indes, des saisons propres à cette navigation,

tant pour le départ, que pour le retour, & des marchandises que l'on en rapportoit.

II. D'un autre côté, long-temps avant Pline, & même avant Auguste, le chemin étoit ouvert pour sortir de la mer Méditerranée par le détroit de Cadix, & faire le tour de l'Afrique jusqu'à la mer Rouge. Ce que Pline a écrit sur ce sujet mérite une grande attention. Il rapporte, sur la foi de Coelius Antipater, célèbre Historien, qui vécut du temps de la sédition des Gracques, que dès-lors les vaisseaux partis des côtes d'Espagne alloient trafiquer en Ethiopie. Ce fut la voie que tinrent ces vaisseaux Espagnols, dont Pline dit que Caius César, fils d'Agrippa, adopté par Auguste, vit les débris dans le golfe Arabe. Il ajoute que Hannon Carthaginois, pendant que les affaires de sa nation étoient florissantes, navigea depuis le détroit de Cadix jusqu'à l'extrémité de l'Arabie, & laissa une relation exacte de son voyage : comme Himilcon son compatriote fut envoyé au même temps pour reconnoître les côtes de l'Europe. Pline ajoute encore, sous l'autorité de Cornelius Nepos, Historien très-estimable, & très-

*Plin. lib.  
2, cap. 67.*

## 276 HISTOIRE DU COMMERCE;

fidele, que de son temps un certain Eudoxus, fuyant la poursuite de Ptolemée Lathurus, Roi d'Egypte, s'embarqua sur le golfe Arabe, & aborda à Cadix. D'où il paroît clairement que les Portugais s'en sont bien fait accroire, quand ils se sont attribué la gloire d'avoir découvert les premiers le cap de Bonne-Espérance.

12. Cette pratique de la mer, dans laquelle les Romains s'entretenoient alors, perfectionna fort leur commerce & leur navigation. Comme ils négocioient souvent avec des peuples bien plus experts qu'eux dans la marine, ils n'avoient pas de honte de s'instruire par leur exemple, & même d'imiter leurs supercheries dans le trafic; ce que Strabon n'a pas dissimulé. Ce fut d'eux qu'ils apprirent à se servir des mêmes hommes pour le service de la navigation, & pour le service de la guerre. On connoît par le témoignage des Anciens, & par les monuments qu'ils ont laissés, & dans les médailles, & dans les inscriptions, que les soldats qu'ils mettoient sur leurs vaisseaux faisoient aussi la fonction de rameurs: comme les Tunquinois le pratiquent aujourd'hui.

d'hui , & comme les Poètes difent que le pratiquoient les anciens Argonautes , fufpendant leurs boucliers aux côtés du vaiffeau pendant que la rame les occupoit. Je ne doute pas que cette coutume que prirent les Romains , felon le témoignage de Vegete , de donner la couleur de la mer aux vaiffeaux qu'ils envo-  
*Veget. de  
re milit.  
lib. 3 ,  
6. 7.*yoient à la découverte , aux voiles , aux cordages , & aux habits même de leurs marini-  
ers & de leurs foldats , ne vînt des peuples de Vannes. Le nom Latin de cette couleur , *Venetus* , qui eft le nom de ce peuple , marque fon origine. Il eft vrai que quelques-autres Grecs ont rapporté le nom de cette couleur aux Venetes fitués fur le golfe Adriatique : mais c'étoit faute de favoir combien les peuples de Vannes avoient eu de réputation & d'autorité dans les affaires de la mer. Céfar , qui l'avoit éprouvé , fe fervit utilement de leurs flottes , auffi-bien que de leurs foldats , dans les guerres civiles qui fuivirent celle des Gaulles. Et comme les Romains s'inftruifoient dans l'art de la mer & du commerce par les exemples des nations qu'ils fubjugoient , lorsqu'ils croyoient en pouvoir profiter ; ils inftruifoient

## 278 HISTOIRE DU COMMERCE,

aussi dans le même art les peuples grossiers qu'ils assujétissoient à leur empire, selon le rapport de Strabon.

*Strab.  
lib. 2.*

13. Les médailles anciennes nous font aussi connoître, ce que j'ai déjà remarqué, que les Romains, presque dans tous les temps, ont principalement cultivé la navigation par rapport à la guerre; & que le commerce en a été le moindre objet. Rien ne l'a fait mieux voir que cette statue de la Victoire que les Romains avoient dressée dans le port d'Ostie; & que ces médailles de Marcius Censorinus, qui sont de l'an 630 de Rome, marquées au revers de deux vaisseaux, avec une Victoire posée sur un cippe. Ce qui montre que les flottes Romaines qui sortoient du port d'Ostie étoient principalement destinées à la guerre. Quand Agrippa & le jeune Pompée prirent le titre de *Préfets de la flotte & de la côte maritime*, que l'on trouve sur leurs médailles, & que ce dernier prenoit le titre de fils de Neptune, se vantant d'avoir été adopté par ce Dieu, ils n'avoient assurément que la guerre en vue, non plus que Calpurnius & qu'Oppius, quand ils se sont qualifiés *Préfets de la flotte*.

14. Du temps de la République Romaine on a mis souvent des flottes en mer , pour subvenir à la nourriture de Rome , & y transporter du bled. Les médailles frappées à ce sujet marquent la destination de ces flottes , par ces mots , *Ad coëmendum frumentum ex sc.* avec la figure de la proue d'un vaisseau. Les Empereurs , qui prirent le même soin , l'exprimoient sur leurs médailles par la figure d'un vaisseau , avec ces paroles , *Annona Aug.* ou *Ceres Aug.* & l'on en voit plusieurs de cette sorte , frappées sous Neron & sous Antonin Pie.

15. Les Romains faisoient honneur aux villes qui s'étoient signalées dans le commerce , ou dans la fabrique des vaisseaux , ou qui étoient célèbres par quelque port considérable. Ces villes faisoient marquer leurs médailles d'un vaisseau , ou seulement d'une proue , ou d'un Neptune avec son trident , ou d'un dauphin , & elles y prenoient le titre de *Ναυαρχίδες*. Telles étoient les médailles de Tyr , de Sidon , de Byzance , de Leucate , de Chélidoine , de Syracuse , & de plusieurs autres. Mais avant tout cela , les premières & les plus anciennes



## 280 HISTOIRE DU COMMERCE,

médailles de Rome portoient la tête de Janus d'un côté, & une proue au revers, pour signifier l'arrivée de Saturne en Italie par mer, qui y introduisit l'usage de la monnoie ; & les médailles frappées sous les Rois, ( si toutefois l'on en trouve quelques-unes de ce temps-là ) & marquées de la figure d'un vaisseau, ne signifient autre chose que l'arrivée de Saturne en Italie. Car on fait que l'application que les Romains avoient à la mer, du temps de leurs Rois, étoit fort légère.

*Virgil.  
Æneid.  
lib. I,  
vers. 240.*

16. Mais quoi qu'il en soit, il est certain qu'après la bataille d'Actium, Rome ne se trouva pas moins puissante sur la mer que sur la terre. C'est de ce temps-là que parle Venus dans l'Énéide, lorsqu'elle remontre à Jupiter qu'il lui avoit promis que les descendants des Troyens seroient un jour maîtres de la terre & de la mer. Mais lorsque Cassandre, fille de Priam, fait une pareille prédiction dans Lycophron, cela ne se peut entendre que d'un temps beaucoup antérieur à celui d'Auguste. Et afin que ces prédictions ne soient pas prises pour des exagérations poétiques, Denys d'Halicarnasse en

*Dion.  
Halic.  
lib. I.*

parlant de son temps , dit clairement que Rome étoit maîtresse de toute la mer , non seulement de celle qui est renfermée dans les Colonnes d'Hercule , mais encore de l'Océan , par-tout où il étoit navigable.



---

## CHAPITRE XLVII.

*2. La réduction de l'Egypte en forme de province avance fort le commerce de l'Empire Romain. 2. Les Romains s'ingéroient depuis long-temps dans les affaires de l'Egypte. 3. Le royaume de Chypre réduit en province. 4. Le royaume de Cyrene & la Cilicie deviennent provinces Romaines. 5. La liberté de l'Egypte ayant été premièrement entamée par César, l'Egypte fut enfin réduite en province Romaine par Auguste.*

1. **M**AIS rien n'avança tant le commerce de Rome, que la réduction de l'Egypte en forme de province, qui fut faite par Auguste, après la bataille d'Actium. Cette conquête enrichit Rome. Elle lui assura une subsistance abondante par les bleds que cette fertile contrée fournissoit ; & elle lui ouvrit les

Indes par le commerce que Ptolémée Philadelphie y avoit établi long-temps auparavant. Les deux portes de l'Egypte étoient Pelusium du côté du levant, que l'on a depuis confondu mal-à-propos avec Damiette, mentionnée par le Géographe Stephanus, sous le nom de Tamiath ; & Alexandrie du côté du couchant. Tous les vaisseaux de Syrie & des provinces voisines abordoient à Pelusium : mais toute l'Europe, toute l'Afrique, tout le Nord, & même l'Asie Mineure, alloient au port d'Alexandrie. Les Egyptiens ne laissoient pas de se servir aussi de toutes les embouchures du Nil pour leur commerce ; & Hirtius, qui a décrit la guerre que César fit à Alexandrie contre le dernier des Ptolémées, a remarqué qu'ils avoient établi des bureaux & des gardes à toutes ces embouchures, pour lever les péages.

2. Les Romains depuis long-temps s'ingéroient dans les affaires d'Egypte, & ne perdoient aucune occasion d'y faire reconnoître leur autorité. Dès le temps de Ptolémée Philadelphie, ils s'étoient associés avec lui par des offices réciproques. Il est vrai que Ptolémée, touché de leur vertu, fit les premiers pas :

## 284 HISTOIRE DU COMMERCE,

mais les Romains ne tardèrent pas à y répondre par une magnifique ambassade , l'an de Rome 478. Mais ce qui donna le plus d'autorité aux Romains en Egypte , fut le testament de Ptolémée Philopator , par lequel il les établissoit tuteurs de son fils Ptolémée Epiphane , qu'il laissoit âgé seulement de cinq ans. Ils envoyèrent M. Lepidus , pour gouverner l'Egypte sous le nom du pupille ; & les médailles Romaines en ont conservé la mémoire à la postérité. Ce fut en cette qualité qu'ils déclarèrent la guerre à Antiochus le Grand , qui profitant de la minorité du jeune Ptolémée , avoit envahi une partie de son domaine. Ptolémée Philometor , régnant conjointement avec Ptolémée Evergete son frere , & se voyant exposé aux invasions d'Antiochus Epiphane , eut recours aux Romains ses alliés. Ce fut en cette occasion que Popilius , qu'ils avoient député vers Antiochus , prévint les artifices dont il se vouloit servir pour tirer la négociation en longueur , en l'enfermant dans un cercle qu'il forma en terre du bout de sa baguette , sans lui permettre d'en sortir qu'après une réponse positive. Sylla traita les

Egyptiens avec une bien plus grande hauteur, lorsque l'an de Rome 673 il créa Roi d'Egypte Alexandre, fils d'un autre Alexandre frere de Ptolémée Lathurus, Roi d'Egypte. Il est vrai que le peuple d'Alexandrie se défit promptement de lui. Son frere, nommé Alexandre comme lui, prit sa place, & fut chassé par ses sujets l'an de Rome 690, & se retira à Tyr. Suetone dit que César, *Suet. Jul. c. II.* qui se trouvoit alors Edile, tâcha de se faire envoyer en Egypte par un plébiscite, pour rétablir ce Roi, qui étoit ami & allié du Peuple Romain. Son dessein ne réussit pas. Le Roi mourut à Tyr, & institua le Peuple Romain héritier de son royaume. Ptolémée Auletes, qui lui succéda, appréhendant l'effet de ce testament, voulut se maintenir dans sa possession, en se ménageant l'amitié des Romains, chez qui l'or avoit alors un pouvoir souverain. Il répandit parmi eux de grandes sommes, qu'il avoit exigées rigoureusement de ses sujets. Cela produisit un effet tout contraire à ses desseins. Il fut chassé d'Egypte l'an de Rome 697. Il se réfugia à Rome. L'affaire de son rétablissement y fut long-temps agitée ;

& enfin après deux ans d'absence, il fut rétabli par Gabinus, Proconsul de Syrie, à la tête d'une armée, suivant les ordres de Pompée, l'an de Rome 699. Ce que les Égyptiens regarderent comme une atteinte que l'on donnoit à leur liberté.

3. L'année précédente Ptolémée son frere, Roi de Chypre, fut traité très-indignement par les Romains. Clodius, Tribun du peuple, homme noté & noirci par plusieurs méchantes actions, ayant entrepris la ruine de ce Prince, par qui il ne croyoit pas avoir été traité selon sa dignité & son mérite; le Peuple Romain eut la foiblesse d'entrer dans ses injustes sentimens, & d'envoyer Caton pour se saisir de son Etat & de ses trésors, qui étoient grands. Le Roi prévint par sa mort cette révolution, & l'isle de Chypre fut réduite en forme de province Romaine.

4. Le royaume de Cyrene, qui étoit une autre dépendance de l'Égypte, depuis l'acquisition qu'en avoit fait le premier des Ptolémées, avoit été légué auparavant aux Romains par le testament de Ptolémée surnommé Apion, bâtard de Ptolémée Evergete Physcon, Roi

d'Egypte. Ce royaume étoit ainsi devenu une province Romaine. La Cilicie avoit eu aussi une pareille fortune. De sorte que l'Egypte étoit obsédée des forces de Rome ; & tombant par pieces sous son pouvoir , elle se voyoit prête à subir le même sort.

5. Appien remarque qu'après la défaite de Mithridate , il ne manquoit aux Romains que la seule Egypte , pour être maîtres de tout ce qui environne la mer Méditerranée. Ce fut ce qui obligea Pompée à s'y retirer , après sa déroute de Pharsale. Et ce fut aussi la crainte qu'avoient les Egyptiens des armes , de l'ambition , & de l'avidité des Romains , qui fit que le voyant venir chez eux avec quelques troupes , ils le massacrèrent. Mais rien ne les alarma davantage que l'autorité que César s'attribua dans Alexandrie même , lorsqu'il voulut se rendre arbitre , en qualité de Consul , des différens qui étoient entre le jeune Ptolémée leur Roi , & Cléopâtre sa sœur , touchant les droits qu'ils prétendoient à la couronne d'Egypte ; & que l'ordre qu'il leur donna de congédier leurs armées. Les Egyptiens , gens avisés , virent clairement que leur liberté étoit



en péril , & que s'ils ne prévenoient le malheur qui les menaçoit , l'Egypte couroit risque de devenir une province Romaine ; & ce fut la principale cause de cette dangereuse guerre qu'ils firent à César dans Alexandrie. Il les mit enfin à la raison , comme on l'apprend de l'Histoire , sans leur imposer toutefois d'autre loi que celle qui avoit été prescrite par le testament de Ptolémée Auletes , savoir , que l'ainé des deux fils , & l'ainée des deux filles , qu'il avoit laissés , régneroient conjointement après lui ; priant les Romains de ne changer point cette disposition , comme reconnoissant dès-lors la supériorité de Rome. L'ainé des fils périt dans la guerre qu'il fit à César ; & César déclara Roi son jeune frere , avec Cléopâtre , l'ainée des filles. De toutes les troupes qu'il avoit fait venir en Egypte , il ne retira que la sixieme légion. Il y laissa le reste , sous prétexte de maintenir le gouvernement tel qu'il l'avoit établi , mais en effet pour assurer aux Romains la possession de l'Egypte.

6. Après la défaite de Brutus & de Cassius , Octavius César & Antoine , vainqueurs , partagerent entr'eux le gouvernement des provinces Romaines ,

Romaines , & renouvelèrent ce partage quelque temps après. Celles d'Orient étant échues à Antoine , ce fut alors qu'il s'abyma dans les amours de Cléopatre : d'où s'ensuivirent sa rupture avec Auguste , la bataille d'Actium , sa mort & celle de Cléopatre , & la réduction que fit Auguste de l'Egypte en province l'an de Rome 725. Les richesses qu'il en tira furent immenses , & Rome en fut enrichie.



## CHAPITRE XLVIII.

1. *L'Egypte fertile en bleds. 2. Elle en fournit Rome & Constantinople. 3. Elle invente la biere, quoiqu'elle ne manquât pas de vin. 4. Voitures réglées du bled d'Alexandrie à Rome, établies par Auguste, nommées sacra embole, & d'autres marchandises portées d'Alexandrie à Rome & à Constantinople. 5. Malversations commises dans l'administration du commerce d'Egypte. 6. Heureuse situation de l'Egypte pour le commerce. 7. Les abords de l'Egypte difficiles, mais la conquête aisée, par la mollesse & l'esprit brouillon de son peuple. 8. Valeur & puissance des anciens Egyptiens, par mer & par terre. 9. Circonspection d'Alexandre, d'Auguste, & de ses successeurs, dans le gouvernement de l'Egypte. 10. Revenus de l'Egypte. 11. Antiquité du commerce d'Egypte. 12. Commerce d'Alexandrie. 13. Besoins de l'Egypte.*

1. **L**Es Romains avoient fait d'autres conquêtes qui contribuoient plus solidement à l'établissement de leur domination

que celle d'Egypte ; mais ils n'en avoient fait aucune qui leur promît de plus grandes richesses , plus de commodités , & plus d'aïfance. Auguste après avoir réglé les tributs qu'elle paieroit à Rome , en fit une reffource affurée contre la faim. Les bleds n'y manquoient jamais , non plus que les débordements réglés du Nil , qui les produisoient fans qu'il fût besoin d'avoir recours à la culture , nécessaire aux autres pays. Quelques médailles de l'Empereur Adrien portent une reconnoiffance publique de la fertilité de l'Egypte , où Alexandrie est représentée tenant une poignée d'épis dans fa main. Et c'est cette fertilité qui lui a fait donner par Tacite le titre de grenier & de clef de l'Italie , & de magasin de l'annone. Auguste , pour rendre ce secours plus abondant & plus sûr aux Romains , eut la prévoyance de faire curer tous les canaux où regorge le Nil , & par où il porte la fécondité. Et néanmoins dans cette abondance des bleds que rendoit l'Egypte , il lui étoit aisé de s'en passer elle-même , par la bonté de son terroir , qui lui fournissoit beaucoup d'autres aliments. Il est arrivé quelquefois que

*Tacit.  
Annal.  
lib. 2, &  
Hist. l. 3.*

## 292 HISTOIRE DU COMMERCE,

*Diod.  
lib. 1.*

dans une famine universelle , cette contrée a conservé sa fécondité ordinaire , & a soulagé la disette des étrangers. Les Livres sacrés en fournissent un exemple illustre dans l'histoire de Joseph ; & Diodore en rapporte un autre du secours qu'elle donna à Athenes dans une disette publique. Et ç'a été cette fertilité extraordinaire de l'Egypte pour la production des bleds , qui lui a fait attribuer l'invention du labourage.

2. Les bleds d'Egypte commencerent donc à prendre un cours réglé vers Rome , & ensuite vers Constantinople : ce qui a continué jusques sous les Soudans , & jusqu'au temps présent. Car avant Constantin l'Egypte & l'Afrique étoient les nourrices de Rome. Mais après que Constantinople fut bâtie , l'Egypte fut chargée de sa nourriture ; & l'Afrique , la Sicile & la Sardaigne , de celle de Rome. La traite des bleds d'Alexandrie pour Constantinople étoit réglée par un Officier qui dépendoit du Préfet du Prétoire d'Orient ; & la traite des bleds d'Afrique dépendoit du Préfet du Prétoire d'Italie & d'Afrique. De ces deux Inspecteurs , l'un résidoit à Alexandrie ,

& l'autre à Carthage. Sous l'empire de Valentinien , Valens , & Gratien , le Préconsul ayant été contraint , pour subvenir à la nécessité publique , de distribuer au peuple le bled destiné pour Rome , il le restitua fidèlement après le retour de l'ancienne fertilité. On voit par la loi d'Honorius & de Théodose , qui est rapportée au titre xxvij de l'onzième livre du Code , quel soin on prenoit des bleds d'Egypte , que l'on faisoit porter à Alexandrie , pour les distribuer ensuite à Constantinople & à Rome ; & l'Histoire n'a pas négligé de marquer la quantité que l'on en portoit à Constantinople , selon la diversité des temps & des besoins.

3. L'on peut juger de l'abondante récolte des bleds qui se faisoit en Egypte , par l'invention de la bière , qui lui est due. Elle remédioit par ce moyen au défaut des vignes , à la production desquelles son terroir étoit moins propre. C'est ce qu'en dit Hérodote ; mais Athénée tient un autre langage , & nous apprend que de son temps les Egyptiens s'étoient instruits dans la culture de la vigne , & avoient pris grand goût au vin. Il dit que

*Hérodote.*  
*lib. 2.*  
*cap. 77.*  
*Athénée.*  
*lib. 1.*

tous les bords du Nil étoient plantés de vignobles. Il nomme les meilleurs vins que l'on en tiroit , & principalement celui de Marea , célébré long-temps avant lui par Virgile , par Horace , & par Strabon. La ville de Tænia , dont il vante aussi le vin , & celle de Plinthine , à qui Hellanicus en attribue l'invention , sont lieux voisins de Marea ; & apparemment ces vins ont été compris sous le nom général de vin de Marea. Il dit de plus que ce fut la cherté du vin , & non pas la rareté , qui produisit en Egypte l'invention de la biere. Et il dit enfin qu'Hellanicus , qui fut contemporain d'Hérodote , assure qu'on doit à Plinthine , ville d'Egypte , l'invention du vin ; & que les anciens Egyptiens étoient fort sujets à l'ivrognerie. Depuis que les Mahométans ont été maîtres de ce pays , leur Religion , qui défend le vin , y a fait négliger la culture des vignes. On y a seulement ménagé dans ces derniers temps quelques vignobles , dans la province de Fium.

4. Ce fut Auguste qui établit des voitures réglées de bled d'Alexandrie à Rome. Les Historiens qui sont venus après lui parlent

*Virg.*

*Georg.*

*lib. 2.*

*Horat.*

*Car. lib. 1.*

*od. 37.*

*Strab.*

*lib. 1.*

souvent de la flotte d'Alexandrie , nourrice de Rome. C'est cellé que les Romains appellent *sacra embole* , & *felix embole*. Il faut distinguer cette *embole* de *ἀγυρία ἰμβολή* , que Hesychius cite d'Euripide , & qu'il explique , non seulement des mêmes marchandises , mais encore de toutes celles que l'on apportoit d'Egypte dès le temps de ce Poète , qui étoit contemporain de Xerxès. L'on pourroit même soupçonner que le mot d'*embole* a été corrompu par le temps de celui d'*empole* : quoique Justinien , dans son édit , semble le rapporter au mot *ἰμβολισθαί* , parce qu'on jetoit ces marchandises dans les navires lorsqu'on les embarquoit. Le bled , selon les apparences , a toujours fait le principal de cette charge. C'est pourquoi Justinien rend le mot d'*ἰμβολή* par celui de *σιτοπλοῖα*. Mais outre le bled , on se servoit de cette occasion pour porter à Rome & à Constantinople plusieurs autres marchandises que fournissoit l'Egypte , tant celles de son crû , qui étoient précieuses , que celles qui lui venoient de l'Ethiopie , & celles qu'on lui apportoit des Indes , de la Perse , & de l'Arabie , par la mer Rouge.

Justin.  
ed. 13 de  
Alex. &  
Egypt.  
provinc.  
4 & 5, &  
24, & 29.



5. Entre les édits de Justinien , le plus important , & le plus ample , est celui qui concerne le gouvernement d'Egypte. L'on voit par cet édit , qu'avant Justinien on commettoit beaucoup de malversations dans l'amas & le débit des bleds , & des autres marchandises d'Egypte , qui se faisoit à Alexandrie , pour les transporter à Constantinople ; & que pour remédier aux abus de cette administration , qui étoit très-lucrative aux Officiers qui en étoient chargés , & qui pour cela tenoient une conduite fort mystérieuse & fort secrète , l'Empereur jugea à propos de partager ces emplois , pour faciliter l'exercice , & même pour avoir en eux des surveillants , qui s'observeroient les uns les autres. Cet édit nous apprend de plus , qu'outre le port d'Alexandrie , où se faisoit le principal embarquement des bleds d'Egypte , il s'en faisoit encore dans d'autres ports d'Egypte , & dans les embouchures du Nil : mais ce débit ne se faisoit que par une permission particulière de l'Empereur , & après que la flotte Impériale d'Alexandrie avoit sa charge & étoit en mer.

6. Mais quoique l'Egypte fût la plus heureuse contrée du monde alors connu , par la fertilité de son terroir , & par l'abondance de ses marchandises précieuses , elle ne l'étoit pas moins par sa situation , qui déterminâ Alexandre à y bâtir Alexandrie , & à en faire le centre du commerce de tout son Empire. J'ai déjà remarqué ci-dessus , & la chose mérite bien d'être remarquée plus d'une fois , que l'Egypte a au nord la mer Méditerranée , qui lui donnoit le trafic de toute l'Asie occidentale , de toute l'Europe , & de tout le Nord. Elle a au midi les hautes montagnes d'Ethiopie , qui forment les cataractes du Nil , fleuve auquel elle doit ses principales richesses. Elle a l'Afrique au couchant. Elle a la Syrie au levant , qui lui fournissoit par des voitures de chameaux , & par des caravanes , les marchandises de l'Orient : chemin qui avoit été ouvert longues années auparavant par les conquêtes de Sésostris , qu'il avoit poussées dans l'Arabie & dans l'Afrique , dans l'Ethiopie & dans les Indes ; & par la prudence de Psammitichus , qui reconnoissant les avantages de la situation de l'Egypte , établit avec les

étrangers des correspondances pour le commerce. Mais il ne fut pas le premier qui fit ce bien à sa patrie, comme Diodore l'a cru.

*Diodor.  
lib. 1.* Long-temps avant lui Danaüs, & d'autres Princes Egyptiens plus anciens que Danaüs, avoient conduit des colonies d'Egypte en Grece. Les Egyptiens ont assez marqué les peuplades qu'ils ont autrefois envoyées dans les Indes, en disant que leur Dieu Osiris y a régné long-temps, & y a laissé plusieurs marques de sa domination. La mer Rouge, qui joignoit l'Egypte du côté du levant, lui ouvroit les mers du Midi, de toutes les côtes de l'Arabie, de la Perse, & des Indes, & de celles de l'Afrique, tant orientale qu'occidentale, célébrées l'une & l'autre dans les Livres sacrés pour leurs richesses, l'une sous le nom d'Ophir, & l'autre sous le nom de Tharsis, qui s'étendoit jusqu'au delà du détroit de Gibraltar vers le nord, & visitées l'une & l'autre par les flottes de Salomon, & de Hiram Roi de Tyr. Sésostris, qui vécut peu de temps après, ne fut donc pas le premier, quoi qu'en disent les Egyptiens, qui s'embarqua sur la mer Rouge avec de grands vaisseaux. Il s'em-

barqua avec une flotte de quatre cents voiles pour la conquête des Indes ; & l'on peut faire voir par des preuves évidentes les traces de cet ancien commerce de l'Egypte avec les Indes. Ce fut ce même Sésostris qui joignit le Nil à la mer Rouge , par un canal qu'on croit avoir été creusé avant lui , & ensuite négligé & abandonné , & rouvert seulement & approfondi par lui. C'a donc été pour faire honneur à la Grece , que Strabon a écrit <sup>Strab. lib. 1.</sup> que Ptolemée Philadelphie a été le premier qui a dressé un chemin pour mener une armée des environs de Copte , ville d'Egypte , vers la mer Rouge. Diodore assure qu'avant ce même Roi , les Grecs n'avoient eu aucune <sup>Diod. lib. 1.</sup> entrée en Egypte. Quand il refuseroit de mettre au nombre des Grecs ces Cariens & ces Ioniens que Psammitichus prit à son service , il convient lui-même qu'il reçut des Marchands Grecs dans ses ports pour y trafiquer.

7. La difficulté des entrées de l'Egypte en rendoit encore la conquête importante. Elle avoit peu de bons ports ; la côte en étoit orageuse & dangereuse ; déserts sablonneux au

couchant, & même dans l'isthme qui la joint à la Syrie; montagnes au midi; & le rempart de la mer Rouge au levant, où l'on n'avoit point à craindre d'invasions de ces grandes & belliqueuses nations qui environnoient la mer Méditerranée. Lorsque Neron apprit le soulèvement presque général de l'Empire contre lui, il conçut d'abord le dessein de se réfugier en Egypte. Il est croyable qu'il espéra de s'y pouvoir maintenir contre tant d'ennemis, par la défense naturelle du pays; & d'y trouver cependant les délices de la vie, dont il ne se pouvoit passer. Cette pensée, de se retirer en Egypte, étoit venue à Caligula avant lui. Si ce pays d'un si fâcheux accès avoit été défendu par une nation courageuse, il auroit méprisé les forces étrangères. Mais ce peuple, plein d'ailleurs d'esprit & d'adresse, amolli par les délices & l'abondance, étoit tombé dans une si grande lâcheté, que son pays sembloit être exposé au premier occupant. Ajoutez à cela leur esprit séditieux, remuant, indocile, brouillon, tel que Tacite nous le représente du temps de Vespasien. Ainsi quand on auroit tant fait que de sur-

*Tacit.  
Hist. lib.  
I, cap. II.*

monter les défenses naturelles de la région , qui consistoient dans ces barrières de Pelusium , de Parætonium , & d'Alexandrie , que quelques-uns appellent ses cornes , la conquête en étoit assurée. Hayth. *cap. 54.* Arménien dit que de son temps , lorsque l'Egypte étoit occupée par les Mammelus , une seule victoire suffisoit pour la subjuguier. Et Selim en fit l'épreuve lorsqu'il la conquiert. Mais je ne fais à quel temps il faut rapporter un passage remarquable de Philostrate , où il parle d'un ancien traité , qui avoit été conclu entre les Egyptiens & un Roi qui étoit maître de la mer Rouge , par lequel les Egyptiens avoient été obligés de renoncer à entrer dans cette mer avec aucun vaisseau de guerre , mais seulement avec un unique vaisseau de charge , pour entretenir leur commerce avec les Indes : lequel assujettissement ils tâcherent d'éluder par la fabrique d'un vaisseau de telle grandeur , & construit avec un tel artifice , qu'il pût tenir lieu de plusieurs autres. Je soupçonne que ce Roi , maître de la mer Rouge , pourroit avoir été celui de Tyr , qui ayant un bon port à la tête du golfe Arabique , &

*Philostr.  
Vit.  
Apoll.  
lib. 3.  
cap. 2; &  
lib. 6.  
cap. 8.*

le parcourant souvent par ses navigations , s'étoit acquis l'empire de cette mer.

8. Ce n'est pas qu'on eût oublié leur ancienne valeur , & ces prodigieuses conquêtes de Sésostris & de son fils Rhamsès. On se souvenoit de la vigueur qu'ils firent paroître pour le service de Cyrus , dans cette fameuse bataille qu'il donna contre Croesus ; & dans la résistance qu'ils firent à l'invasion de son fils Cambyse ; & dans la bataille que la flotte de Xerxès , dont ils avoient pris le parti , donna contre les Grecs auprès d'Artemisium ; & de la fermeté qu'ils témoignèrent pour les Perses contre les Ethiopiens , dans la déroute de leur armée , où Héliodore dit que parur leur intrépidité , & le mépris qu'ils faisoient de la mort. Tout cela faisoit penser qu'ils pourroient revenir à leur naturel vigoureux , & se corriger de leur mollesse. On se souvenoit de plus , qu'encore que la Nature ne les eût pas favorisés d'une mer facile , & d'entrées commodés , ils n'avoient pas laissé d'obtenir l'empire de la mer sous les Rois Bocchoris & Psammis , avant le temps des Olympiades ; & que les Grecs mêmes les reconnois-

*Heliod.  
Ethiop.  
lib. 9.*

soient pour leurs maîtres dans la science de la mer, comme le confesse Euripide. On se sou-  
 venoit encore de cette flotte de quatre cents *Euripid. Troad.*  
 vaisseaux, bâtie par Sésostris dans la mer Rouge. Ce qu'il ne faut pas expliquer de quel-  
 ques petits bateaux de peu d'importance; puis-  
 qu'on peut juger de la grandeur des navires de  
 ce même Sésostris par ce superbe vaisseau, long  
 de deux cents quatre-vingts coudées, qu'il  
 avoit fait construire, & qui mérita d'être consac-  
 ré au Dieu Osiris; & par cet autre vaisseau  
 Egyptien que Lucien vit dans le port de Pirée, *Lucian. Vor.*  
 long de six-vingts coudées, large de plus de  
 trente, & profond de vingt-neuf. Enfin on étoit  
 encore bien instruit de ces forces redoutables  
 de l'Egypte, tant de mer que de terre, qu'  
 Appien a pris plaisir de décrire avec pompe, *Appian. Pref.*  
 & qu'il a principalement attribuées au temps  
 de Ptolemée fils de Lagus: deux cents mille  
 hommes de pied, quarante mille chevaux, trois  
 cents éléphants, deux mille chariots armés de  
 faux, quinze cents galeres, deux mille vais-  
 seaux légers, & huit cents de ces grands  
 navires qu'ils nommoient thalamegues, faits  
 seulement pour le plaisir & l'ostentation. Du



### 304 HISTOIRE DU COMMERCE,

temps même de César , peu avant la conquête d'Auguste , l'Egypte étant déchue de son ancienne splendeur , & réduite à une grande foiblesse , le port d'Alexandrie n'étoit pas dégarni de vaisseaux. Mais je ne fais s'il faut attribuer à l'industrie des Egyptiens , ou à celle des Romains , la construction de ce prodigieux navire , surpassant en grandeur tous ceux que l'on avoit vus jusqu'alors , mené par trois cents rameurs , qui fut fabriqué à Alexandrie , du temps de Constantin , pour transporter à Rome un vaste obélisque du soleil.

9. Ces considérations obligèrent Alexandre à changer la constitution de l'ancien gouvernement d'Egypte , qui , selon le rapport que nous en fait Strabon , étoit digne de la sagesse de cette nation , laquelle , dans tous les besoins de la vie , faisoit un si bon usage de sa raison. Quinte-Curce a donc été mal informé , lorsqu'il a écrit qu'Alexandre ne changea rien dans les affaires d'Egypte. Il songea premièrement à se faire une porte toujours ouverte , & toujours sûre , pour entrer en Egypte , en bâtissant Alexandrie. Il ne jugea pas à propos de

*Strab.  
lib. 7.*

*Quint.  
Curt. lib.  
4, cap. 7.*

de donner l'administration de l'Egypte à une seule personne, il y mit plusieurs Gouverneurs. Et ce fut sur ce modèle qu'Auguste en régla le gouvernement, d'une manière qui fut exactement observée par ses successeurs, non pas en le partageant entre plusieurs chefs, mais en ne le confiant qu'à des Chevaliers Romains, sans y admettre les Sénateurs, & ceux qui étoient dans les grands emplois; & même sans leur en permettre l'entrée, autrement que par une grace spéciale; & de plus, ne recevant aucun Egyptien dans le Sénat de Rome: honneur qui ne fut accordé aux Alexandrins que sous l'Empereur Severe, & Antonin son fils. Joseph. *Joseph. contr. Appion. lib. 2.* assure même que de son temps les Egyptiens étoient le seul peuple à qui les Romains ne permettoient pas d'acquérir en aucune ville le droit de bourgeoisie; & qu'aucun autre Souverain ne leur accordoit cette grace. Dans le partage des provinces de l'Empire, qu'Auguste fit avec le Sénat, il ne manqua pas de se réserver l'Egypte; & il reforma en beaucoup de choses la politique suivie par les Ptolemées. Tacite remarque que ce Prince fit un des secrets de l'Empire, de cette *Tacit. An. lib. 2. cap. 59.*

### 306. HISTOIRE DU COMMERCE,

conduite mystérieuse qu'il établit dans le gouvernement de l'Égypte. Tibère poussa plus loin encore sa défiance, & fit un de ses Affranchis Gouverneur d'Égypte. Germanicus son neveu éprouva cette défiance, lorsqu'ayant pris la liberté de s'aller promener en Égypte, pour connoître les singularités de cette fameuse contrée, sans lui en avoir demandé la permission, il en fut vivement réprimandé. Mais autant que la possession de l'Égypte parut importante à Rome, autant les Égyptiens y parurent méprisables. A quoi la vanité, & les superstitions de leur Religion, contribuèrent peut-être autant que leur légèreté & leur lâcheté. Les Turcs observent encore aujourd'hui la même politique en Égypte. De tous les Bachas de l'Empire Ottoman, celui d'Égypte, qui sembleroit avoir plus de pouvoir qu'aucun autre, est celui qui en a le moins. Les autres ont une autorité presque absolue dans leurs gouvernements. Celle du Bacha d'Égypte est balancée par les corps de milice qui y sont établis, avec un pouvoir presque égal au sien.

10. L'on peut juger de l'importance de ce

gouvernement , par les revenus que l'on en tiroit , sans ramasser tout ce que les Anciens en ont dit. Elmacin , auteur de l'Histoire des Sarrafins , dit qu'en l'an de JESUS-CHRIST 898 le Calife tiroit des revenus d'Egypte trois cents millions deux cents mille écus d'or. Et néanmoins cette somme , toute immense qu'elle est , n'égalait pas celle qu'en tiroient les Romains.

*Elmac.  
Hist. Sar-  
rac. lib. 2,  
cap. 16 &  
17.*

II. Je crois pouvoir assurer que l'application des Egyptiens au commerce est aussi ancienne que le culte de Mercure , qu'ils adoroient sous le nom de Thoth ; comme il étoit adoré sous le nom de Taautus par les Phéniciens , gens uniquement adonnés au trafic : les uns & les autres le considérant comme celui de tous les Dieux qui avoit la principale inspection sur les affaires de la marchandise. Cependant Strabon & Diodore disent en termes exprès que les anciens Rois d'Egypte , contents de leurs propres biens , ne recherchoient point ceux des étrangers , à qui ils défendoient l'entrée de leur pays , se munissant contre leurs invasions , & principalement contre celles des Grecs. Cela ne se peut en-

*Strab.  
lib. 17.  
Diodor.  
lib. 1.*

rendre d'aucun autre commerce que de celui qui se faisoit par la mer Méditerranée, où les Grecs exerçoient leurs pirateries le long des côtes d'Egypte, comme Strabon s'en explique assez clairement. Les Grecs se voyant par-là exclus de l'Egypte, se plaignirent de ce traitement, comme d'une grande injustice, & d'un attentat contre le droit des gens; & parlèrent des Egyptiens comme d'une nation barbare, & qui avoit renoncé à l'humanité & à l'hospitalité: & c'est de là qu'est venue la fable de Busiris. Les naufrages fréquents de cette côte, & la difficulté de l'abord, contribuèrent encore à décrier l'Egypte parmi eux. Mais des histoires plus sûres que celles des Grecs justifient les Egyptiens. L'Histoire sainte nous apprend qu'Abraham & ses descendants furent reçus en Egypte, non seulement pour y négocier, mais encore pour s'y établir. Dans cette famine générale, prédite par Joseph, les étrangers étoient reçus en Egypte pour y acheter des bleds. Avant cela même les Marchands Ismaélites & Madianites, à qui Joseph fut vendu, alloient de Galaad en Egypte pour y exercer leur trafic. D'ailleurs, peut-on douter

que les Chananéens , gens occupés uniquement du négoce , & qui le pratiquoient par tout le monde , négligeassent celui d’Egypte , dont ils étoient si proches , & dont les entrées leur étoient ouvertes par mer & par terre ? Salomon , qui s’associa aux Tyriens pour le commerce , n’achetoit-il pas en Egypte à beaux deniers comptants ce grand nombre de chevaux dont il remplissoit ses écuries ? Cette ancienne correspondance des Egyptiens & des Indiens ne se pouvoit guere entretenir commodément que par la mer Rouge , qui étoit ouverte aux Perses & aux Arabes , dont les marchandises étoient utiles & nécessaires aux Egyptiens. Cette puissante ville de Thebes à cent portes , ancienne capitale d’Egypte , placée sur la frontiere des Ethiopiens & des Troglodytes , avoit besoin des marchandises de ce voisinage pour subsister commodément. Et enfin cet ancien trafic qui se faisoit dans la ville de Naucratis , selon le témoignage d’Hérodote , s’entretenoit vraisemblablement avec les Libyens ; qui en étoient voisins. Mais les invasions des Rois d’Assyrie & de Babylonie en Egypte l’accoutumerent bien à voir

*Herodot.  
lib. cap.  
78.*

### 310 HISTOIRE DU COMMERCE,

& recevoir chez eux les étrangers. Psammitichus, Apriès, & Amasis, qui y régnerent ensuite, changerent de politique. Ils établirent chez eux les Cariens, les Ioniens, & les Grecs, & se confierent à leur garde contre leurs propres sujets. Amasis marqua Naucratis pour demeure aux Grecs qui viendroient s'établir en Egypte. C'étoit le seul endroit d'Egypte destiné pour le commerce, &, comme je l'ai dit, il s'y pratiquoit depuis long-temps. On y remontoit par l'embouchure du Nil, voisine de Canope. Quoique la Nature, qui avoit été d'ailleurs si libérale de ses biens envers l'Egypte, ne l'eût pas favorisée des entrées commodés qui lui étoient nécessaires du côté de la mer Méditerranée, elle n'étoit pas toutefois entièrement dépourvue de ports : car outre les sept grandes bouches du Nil, elle en avoit plusieurs autres qu'on appelloit les *fausses bouches*, & plusieurs petits ports, dont Strabon a fait un dénombrement exact, où les vaisseaux de moyenne grandeur pouvoient entrer. Si un vaisseau entroit dans quelque autre bouche du Nil que celle qui conduisoit à Naucratis, on l'y faisoit retourner, après avoir juré que ç'avoit

été malgré lui qu'il avoit pris une autre route. Mais aux Grecs qui ne venoient en Egypte que pour le négoce , sans aucun dessein de s'y établir , Amasis permit de bâtir des temples en certains lieux , pour l'exercice de leur Religion. Après tout ce que je viens de dire , il est surprenant que Marsham , qui a creusé les antiquités d'Egypte plus qu'aucun autre , ait pu avancer que les Egyptiens ne commencèrent à s'adonner à la marchandise que sous les Ptolemées ; & que les expéditions & les voyages qu'ils ont faits auparavant , n'eurent point d'autre but que l'augmentation de leur Empire. Il est vrai que Ptolémée Philadelphie ne négligea rien pour faire fleurir en Egypte le commerce d'Orient , & celui d'Ethiopie & de la Troglodytique ; mais on ne voit point qu'il ait pris un soin particulier du commerce qui se faisoit au Nord & au Couchant. Il semble que son application se soit bornée aux commodités que l'Egypte tiroit de ces marchandises d'Orient , & au profit qui lui en revenoit , quand il les avoit fait conduire à Alexandrie , pour être distribuées de là dans la mer Méditerranée ; sans qu'il paroisse qu'il se soit ap-



pliqué au détail de ce débit ; sa complexion délicate lui interdisant les entreprises qui demandoient beaucoup d'action , & lui permettant seulement les exercices tranquilles de l'esprit , dans lesquels il s'étoit renfermé. Il aimoit les Lettres , & étoit possédé d'une grande passion d'apprendre ; & il est assez probable que sa curiosité eut la meilleure part à cette correspondance qu'il voulut lier avec les peuples de l'Orient & du Midi , qui étoient alors fort peu connus. Mais néanmoins ils n'étoient pas tout-à-fait inconnus , & il ne faut pas dérober aux anciens Rois d'Egypte la gloire de s'être ouvert le chemin de ces contrées , dont le seul canal que Sésostris creusa , pour lier le Nil à la mer Rouge , peut servir de preuve. Ce commerce de l'ancienne Egypte , si bien établi , commença à décliner avec l'Empire Romain , & principalement après l'érection de Constantinople , & les conquêtes des Sarrazins. Les Mamelus , qui s'éleverent ensuite , l'entretenirent faiblement ; & les Turcs , qui subjuguèrent les Mamelus , le ruinèrent presque entièrement , selon la génie de leur nation , & les maximes de leur politique , portées à la

destruction , & éloignée de la culture des Arts qui contribuent aux douceurs & aux ornemens de la vie. Les navigations des Portugais , & leurs établissemens aux Indes , acheverent l'anéantissement du commerce d'Egypte. Le Caire se sent encore aujourd'hui de cette décadence. Il avoit été bâti en l'an de Notre-Seigneur 795 , sur la rive occidentale du Nil , des ruines de l'ancienne Memphis , située sur la rive opposée , par les ordres du Calife de Cairoan en Afrique , après que l'Egypte lui fut soumise ; & il y établit le siege de son califat , pour avoir un passage assuré sur le Nil , & s'approcher des Sarrafins d'Asie , & des Califes de Damas & de Bagdad , & être à portée entre eux de se pouvoir secourir mutuellement. Ces mêmes considérations purent bien contribuer à l'agrandissement de ces deux clefs de l'Egypte , Tanis , ville illustre autrefois ; & Damiete , qui s'accrut de la ruine de Pelosium , située un peu au dessus , sur la rive du Nil. Une partie de leur ancien commerce s'y est conservée , dans le trafic des toiles de lin , si abondant autrefois en Egypte. Je ne mets point en compte cette grandé & fameuse

### 314 HISTOIRE DU COMMERCE,

ville de Thebes , surnommée Hecatompyle , c'est-à-dire , *à cent portes* , dont je viens de parler , si vantée par les Anciens. Depuis l'irruption de Cambyse en Egypte , & la défolation qu'il apporta à cette ville , en la dépouillant de ses ornements & de ses richesses , elle demeura presque ensevelie dans ses ruines. Strabon dit qu'elle étoit déserte de son temps , quoique l'on y apperçût encore les traces de son ancienne splendeur. La ville de Gergé , que l'on croit être la même , entretenoit encore quelque trafic , mais qui ne peut donner qu'une foible idée de sa magnificence passée , qu'elle devoit sans doute au voisinage du golfe Arabique , & à la fertilité de l'Egypte , que le cours du Nil , sur lequel elle étoit située , lui communiquoit.

*Strab.  
lib. 17.*

12. Mais pour donner une idée plus exacte de l'étendue du trafic d'Egypte , il faut observer que depuis qu'Alexandrie fut bâtie , il se répandit dans tous les ports & dans les côtes de la mer Méditerranée. L'Egypte devint comme l'entrepôt général entre l'Orient & l'Occident : & Alexandrie fut l'entrepôt entre l'Egypte & l'Europe. Lorsque cette ville

tomba en la puissance d'Auguste , elle étoit le lieu du monde du plus grand commerce. C'est ainsi qu'en parle Strabon , qui étoit contemporain. Joseph , qui vint quelque temps après , décrit avec exagération sa grandeur & sa puissance. Il dit qu'elle rapportoit plus de richesses au trésor de Rome en un mois , que toute l'Egypte en un an , & qu'elle ne cédoit qu'à Rome en grandeur : tant s'en faut qu'aucune autre ville d'Egypte pût prétendre sur elle la préférence. Sous l'Empereur Julien , Ammien Marcellin lui donna le titre de chef des cités. Le voisinage de la mer , du lac Maréotide , & du Nil , suppléoit à la stérilité du terroir où elle étoit située , à la difficulté de son port , & aux marais bourbeux qui l'environnoient : & Rome avec toute sa grandeur , & l'Italie avec toutes ses richesses , ne lui fournissoient pas tant de marchandises qu'elle en recevoit d'elle.

13. Car l'Egypte , toute abondante qu'elle étoit , avoit pourtant aussi ses besoins. Son terroir gras & pesant ne produisoit aucuns métaux , & c'étoit l'Europe qui lui en fournissoit. Elle manquoit de bois , de poix résine ,

*Strab.  
lib. 17.  
Joseph.  
Bell. Jud.  
lib. 2, cap.  
16; & lib.  
5, cap. 32.*

*Amm.  
Marc. lib.  
22, cap. 16.*

& de goudron. Elle manquoit aussi de la plupart de ces fruits agréables qui sont communs dans les régions plus tempérées , & qui sont les délices des bonnes tables. Mais la quantité de marchandises qui venoient d'Alexandrie étoit si grande à Rome , que l'on en tenoit des boutiques & des magasins. Les principales étoient les épiceries de toutes sortes , les toiles , le papier , le verre , le lin , les étoupes , & les robes magnifiques. Ce grand négoce d'Alexandrie commença à s'affoiblir sous l'empire d'Héraclius , lorsque les Sarrafins se rendirent maîtres de l'Égypte. Les peuples d'Europe y abordèrent plus rarement , ne s'accommodant pas de la férocité des Mahométans , qui de leur côté étoient bien plus appliqués à la guerre qu'au commerce. Ils s'éloignèrent donc des villes maritimes & du Couchant , pour se rapprocher de l'Arabie , de la Syrie , & des autres provinces où ils avoient déjà établi une puissante domination. Et c'est là la cause de l'agrandissement du Caire , & de l'affoiblissement d'Alexandrie. Les Européens trouverent mieux leur compte à retourner

négociier à la côte de Syrie , & aux villes de Tyr , de Tripoli , & de Scanderon. Mais les Chrétiens & les Mahométans s'aperçurent dans la suite du besoin qu'ils avoient du commerce d'Alexandrie , qui s'y rétablit insensiblement : & le Juif Benjamin , Navarrois , dans le récit qu'il a laissé du voyage qu'il fit en ces lieux-là vers le milieu du douzieme siecle , dit qu'on y voyoit alors un grand abord de Marchands de toutes les parties du monde. Les denrées des Indes , qui avoient pris la route du Nord pour venir en Europe , & que les Vénitiens & les Génois alloient querir à Astracan par la mer Caspie , & à Cafâ par la mer Noire , reprirent le chemin d'Egypte sous les Soudans. Les Vénitiens demanderent au Pape la permission de trafiquer avec les Infideles , après avoir obtenu du Calife la liberté du commerce sur les côtes d'Egypte & de Syrie , & principalement à Alexandrie. Ils entretenrent soigneusement ce trafic , jusques au temps que les Portugais doublerent le cap de Bonne-Espérance , & s'établirent aux Indes. Voyant la perte qui les menaçoit , ils se joignirent

318 HISTOIRE DU COMMERCE,

aux Soudans pour les en chasser , mais inutilement. Nos Marseillois , & les autres peuples de la France méridionale , faisoient tous les ans des navigations réglées à Alexandrie , & tiroient de là , & d'Alep , les épiceries , & les autres marchandises d'Orient , & en fournissoient le reste du royaume.



## CHAPITRE XLIX.

*2. Commerce d'Ethiopie , & de la Troglodytique. 2. Différent entre les Ethiopiens & les Egyptiens sur la primauté & l'antiquité. 3. Ptolémée Philadelphe établit le commerce entre l'Egypte & l'Ethiopie. Coptos , ville célèbre , entrepôt de commerce. 4. Fausse origine du nom d'Egypte. 5. Le commerce d'Ethiopie devient avec le temps fort lucratif. 6. Les Ethiopiens peuvent affamer & ruiner l'Egypte , en détournant le cours du Nil.*

1. **L'**EGYPTE tiroit d'autres sortes de marchandises du côté du Midi. Quoique les Ethiopiens menassent une vie pauvre , habitant un terroir ingrat , respirant un air malsain , & étant éloignés des autres nations , leur pays néanmoins ne laissoit pas de fournir



## 320 HISTOIRE DU COMMERCE,

plusieurs riches marchandises, & à l'Egypte, qui en étoit proche; & aux Arabes, & autres peuples, qui abordoient par mer à leurs côtes. Il produisoit de l'or, du cuivre, du fer, & d'autres métaux, qui manquoient à l'Egypte; mais de l'or en plus grande abondance: car Héliodore atteste qu'ils se servoient d'or à plusieurs usages où d'ordinaire on emploie le fer. Les navires de Salomon, qui rapportoient tant d'or d'Ophir, c'est-à-dire de Sophala, & celui que rend encore aujourd'hui le Monomopata, sont la preuve des richesses de l'Ethiopie; car je comprends sous le nom d'Ethiopie tous ces vastes pays qui s'étendent au dessus de l'Egypte, vers le Midi. Avant même le temps de Salomon, l'or d'Ophir étoit connu dans la Palestine: car on lit dans les Paralipomenes que David avoit amassé, pour la construction du temple de Jerusalem, trois mille talents d'or d'Ophir: ce qui lui étoit venu apparemment par les Tyriens. Par-là l'on connoît l'antiquité du commerce d'Ethiopie. Il en venoit aussi plusieurs sortes de pierres précieuses. Les mines d'émeraudes qui étoient sur leurs frontières, & que l'on

*Heliod.  
Ethiop.  
lib. 9,  
& 10.*

*1. Paral.  
29, 4.*

l'on n'y trouve plus maintenant , firent naître entre eux & les Egyptiens cette guerre que décrit Héliodore. Aucune autre région ne rendoit tant d'ivoire que l'Ethiopie. Elle rendoit du cinnamome , de la myrrhe , & plusieurs autres précieux aromates. Sous le nom d'Ethiopie , il faut entendre aussi la Troglodytique , si célébrée par les Anciens. Les Portugais n'ont pourtant pas trouvé dans ces régions-là tous ces aromates , qui y étoient autrefois en abondance. Philostrate rapporte que de son temps il y avoit un commerce réglé entre les Egyptiens & les Ethiopiens , & que ce commerce se faisoit par terre , & par échange.

*Heliod.  
Ethiop.  
lib. 9.*

2. Ces deux nations se sont long-temps disputé la primauté & l'antiquité. Les Ethiopiens prétendoient être la plus ancienne nation du monde , & avoir peuplé les premiers l'Egypte par leurs colonies , sous la conduite d'Osiris. Les Egyptiens soutenoient au contraire que les Ethiopiens sont sortis d'eux : & cela semble confirmé par le témoignage de Moïse. Ces différends ont produit entre eux plusieurs guerres , qui ont eu divers succès , & avant même la guerre de Troye. Les Rois d'Egypte ,

*Gen. 10.*

Sésostris , & Rhamsès , dont le premier régna peu d'années après Salomon , & le second environ cinquante ans après le premier , se rendirent maîtres de l'Ethiopie ; qui secoua le joug bientôt après , & se sépara entièrement de l'Egypte , sans y entretenir aucune correspondance.

3. Ptolémée Philadelphe ne négligea pas les avantages que l'Egypte pouvoit retirer de l'Ethiopie ; il y entra avec une armée , & fit mieux connoître ce pays qu'il n'avoit été connu jusqu'alors. Il y fit refleurir le commerce. La ville de Coptos sur le Nil étoit l'entrepôt & comme le magasin de toutes les marchandises , tant de celles qui venoient de l'Occident par Alexandrie , pour passer au Levant , que de celles qui venoient de l'Ethiopie par le Nil. Et parce que les navigations de la mer Rouge étoient plus difficiles & dangereuses vers le fond du golfe Arabique , que vers son embouchure , Philadelphe fit bâtir la ville de Berenice , du nom de sa mere , sur le bord de ce golfe , plus bas vers son entrée , dans le pays des Troglodytes , pour y faire porter les marchandises de Coptos. Strabon dit que cette ville

de Berenice n'avoit point de port : Pline assure *Plin. lib. 6, cap. 23.* le contraire ; mais il entend parler du port de Myoshormos , c'est-à-dire , du port de la Souris , qui en étoit proche , & dont Berenice se servoit comme de son propre. Les marchandises se portoient de Coptos à Berenice sur des chameaux , par des caravanes : le chemin étoit de fix ou sept journées ; & ce Prince dressa cette route avec soin , & y fit creuser des puits & des cîternes , pour la commodité des voyageurs. La ville de Coptos a pris le nom de Cana , où il se fait encore aujourd'hui de grands amas de blés , qui se portent à Casir , sur le bord du golfe , qui est le nom moderne du port de la Souris , & de Casir à la Mecque , & à Medine.

4. La célébrité de cette ancienne ville de Coptos a fait croire qu'elle avoit donné le nom à l'Egypte , & que le nom d'Egypte avoit été formé de celui de Coptos , & de la diph-tongue Grecque , mise en tête , & abrégée du mot d'*αια* , terre. A quoi je ne vois guere d'apparence : car le nom d'Egypte est très-ancien , & se trouve dans Homere , pour signifier , & la région , & le Nil , qui la parcourt

### 324 HISTOIRE DU COMMERCE,

*Strab.  
lib. 7.*

d'un bout à l'autre. Car encore qu'Homere fût peu instruit des affaires d'Ethiopie , ce que Strabon ne défavoue pas , il l'étoit pourtant assez pour savoir de quelle région le Nil venoit immédiatement , & quel nom on lui donnoit : au lieu que le nom de Coptos ne paroît pas si ancien. Il est ridicule de penser que les Egyptiens aient été chercher un mot dans la langue Grecque , qui leur étoit étrangere , pour en former le nom de leur patrie. Je ne m'arrête point à l'opinion fabuleuse des Arabes , qui font venir les noms de Coptos & d'Egypte d'un Roi imaginaire d'Egypte , nommé Copt , fils de Mesraim , & petit-fils de Cham : ce qui n'a aucun fondement dans l'Histoire. Je croirois plutôt que le mot d'*Egypte* a signifié premièrement le Nil ; que le Nil avoit apporté ce nom de l'Ethiopie , où est sa source ; & que le nom du fleuve a été donné à cette belle région qu'il arrose. Peut-être aussi le nom de Coptos en est-il venu , ville célèbre , d'un grand abord , située sur les rives de ce fleuve : de sorte que les Marchands étrangers venant trafiquer en Egypte , & allant au lieu du plus grand commerce , il fut aisé à des gens d'une

autre langue d'errer sur le nom , attribuant le nom général du pays au lieu particulier où ils devoient négocier , & de corrompre le nom général d'*αἰγυπτος* en celui d'*κρητος*.

5. Il est vrai que du temps de Ménélas , le trafic qui se faisoit chez les Ethiopiens & les Troglodytes n'étoit pas fort lucratif , comme Strabon l'a remarqué : mais les choses changent bien dans la suite , & ce pays rendoit de très-riches marchandises , comme je l'ai fait voir. Cela paroît par le port d'Aduli , qui appartenoit aux Troglodytes & aux Ethiopiens , & qui étoit , selon Pline , un lieu d'un très-grand commerce. Cela paroît encore par ces grandes flottes que l'on envoyoit du temps de Strabon de la mer Rouge aux extrémités d'Ethiopie , d'où l'on rapportoit en Egypte de très-précieuses denrées ; & par ce que dit le même Auteur , que les revenus tirés auparavant de l'Egypte par les Romains , avoient été fort accrus par le négoce de la Troglodytique & des Indes. Comme les marchandises d'Ethiopie , pour aller à Rome , passaient par Coptos , soit qu'elles vinssent par la mer Rouge , ou par le Nil , ayant côtoyé Eléphantine & Syene ,

*Strab.*  
*lib. 1.*

*Plin. lib.*  
*6, cap. 29.*

*Strab.*  
*lib. 17.*

### 326 HISTOIRE DU COMMERCE ,

qui étoient les bornes de l'Empire Romain de ce côté-là , & que de là elles étoient portées à Alexandrie , elles passoient en Italie pour marchandises d'Egypte. Souvent même à Rome les Ethiopiens étoient confondus avec les Egyptiens , & étoient nommés Egyptiens , comme au contraire le nom d'Ethiopiens étoit donné aux Egyptiens , au temps même des Mamelus.

6. Auguste n'ignorant pas quel profit pouvoit revenir à l'Egypte de la proximité de l'Ethiopie , fit quelque tentative pour s'en rendre maître. Dans les pouvoirs qu'il donna à *Ælius Gallus* , lorsqu'il l'envoya en Arabie , il les étendit sur l'Ethiopie & la Troglodytique. Dans ce dessein , il ne considéroit pas seulement les richesses de ces peuples , mais il prévoyoit encore le mal qu'ils pouvoient faire à l'Egypte , en détournant le cours du Nil , & le mettant à sec. On lit dans l'Histoire Saracénique d'Elmacin , que du temps de *Mustanser* , Calife d'Egypte , l'an 482 de l'Hégire , c'est-à-dire , l'an 1104 de *Jésus-Christ* , les eaux du Nil étant fort basses , & l'Egypte par conséquent menacée d'une grande disette , ce

*Elmac.  
Hist. Sa-  
rac. lib. 3,  
cap. 8.*

Prince envoya en Ethiopie Michel, Patriarche des Jacobites, avec de grands présents, pour obtenir du Roi qu'il lâchât les écluses du Nil en faveur de l'Egypte; que cela lui ayant été accordé, le Nil haussa de trois coudées en une nuit. Jean Cantacuzene, qui quitta l'Empire de Constantinople pour se faire Moine, l'an 1360 de l'Ere Chrétienne, rapporte dans l'Histoire de son regne, que le Soudan d'Egypte tâchoit par ses bons offices de se concilier les Jacobites, qui étoient établis vers le Midi, sur les rives du Nil, craignant qu'il ne leur prît envie de donner un autre cours aux eaux de ce fleuve. On dit même qu'Alphonse d'Albuquerque, Portugais, l'un des premiers Argonautes des Indes, à qui sa vertu a fait donner le surnom de Grand, conçut le même dessein de dérober le Nil à l'Egypte, en le faisant tomber dans la mer Rouge, pour se venger du Soudan d'Egypte, qui traversoit le trafic des Portugais dans les Indes. Je rapporte ces exemples, afin qu'on ne traite pas de fable ce que l'on a dit des précautions que les Turcs ont prises quelquefois pour garantir l'Egypte de ce malheur. Un Prince aussi pru-

*s. Cantac.  
lib. 4.  
cap. 15.*



### 328 HISTOIRE DU COMMERCE,

dent qu'étoit Auguste, & qui faisoit de la conservation de l'Egypte un des plus importants secrets de son gouvernement, put bien mettre en considération tout le mal & tout le bien que cette province pouvoit attendre de l'Ethiopie : d'autant plus que Candace, Reine de cette contrée, venoit d'entrer avec une armée sur les terres d'Egypte, les ravageant jusqu'à la ville d'Eléphantine, se rendant maîtresse de trois cohortes Romaines qui étoient en garnison dans cette ville, dans Syene, & dans Philes, & renversant les statues qui y avoient été érigées à l'honneur d'Auguste. Petronius, qui gouvernoit l'Egypte sous ce même Empereur, repoussa l'insulte de cette Reine, entra bien avant dans son pays, y établit des garnisons Romaines, & la mit à la raison.



## CHAPITRE L.

1. Commerce de l'Arabie. 2. Marchandises de l'Arabie. 3. Arabes, grands voleurs. 4. Arabes, autrefois fort belliqueux. 5. Leur courage s'amollit ensuite, puis se réveilla, quand ils eurent reçu le Mahométisme. 6. Grandes liaisons entre les Arabes & les Egyptiens. 7. Canal tiré du Nil à la mer Rouge. 8. Ports d'Arabie du côté de l'Egypte. 9. L'Arabie assujettie aux Romains. 10. Aden, port célèbre d'Arabie. Oman ville marchande d'Arabie.

1. J'AI parlé ci-dessus de l'ancien commerce des Arabes, & j'ai fait voir que l'Arabie a fourni aussi une partie considérable du commerce d'Egypte. Ce pays & ses richesses étoient peu connus du temps d'Homere, & ses habi-

### 330 HISTOIRE DU COMMERCE,

tants ne les connoissoient pas eux-mêmes. Mais la suite du temps leur apprit leur puissance & leur bonheur, qui étoit tel, qu'Alexandre choisit leur pays pour y établir le siege de son Empire, après son retour des Indes. Aussi voyons-nous tous les siècles suivans conspirer à vanter ses richesses. Une partie de l'Arabie en a pris le surnom d'Heureuse; & les Sabéens, un de ses peuples, étoient estimés surpasser en opulence toutes les nations du monde. Les revenus de leurs terres, dont ils vivoient abondamment, leur fournissoient encore de quoi acquérir, sans bourse délier, les pierreries, l'or & l'argent des autres nations, & ce qu'elles avoient de plus précieux. Le trafic ample & continuel qu'ils faisoient de leurs denrées, fut la source de leur abondance. De sorte que sans être obligés de faire les frais des grands embarquements & des longues navigations, ils voyoient leurs ports remplis de vaisseaux étrangers: & la ville d'Aden, selon le rapport du Géographe de Nubie, voyoit souvent aborder dans son port les vaisseaux des Indes & de la Chine. Ils exerçoient aussi leur commerce par terre avec les Syriens, & les autres

*Geog.*  
*Nub.*  
*Clim. I,*  
*part. 6.*

peuples du voisinage. Nous connoissons par le voyage d'Iambule, rapporté par Diodore, l'antiquité du trafic que les Arabes faisoient par terre de leurs aromates. Les Gerrhéens & les Minéens, peuples d'Arabie, voituroient leurs aromates vers la frontiere de la Palestine. Et le Géographe Mela dit que la ville d'Azorus étoit le port des Arabes, pour le trafic de la Méditerranée. Pendant un long temps ce négoce ne se faisoit point autrement que par échange. Ils établirent chez eux une foire, où les peuples circonvoisins portoient leurs marchandises.

*Diodor.  
lib. 7.*

*Mel. lib.  
1, cap. 10.*

2. Ces marchandises consistoient principalement en aromates, en pierreries, en or du crû de leur terre, où l'on trouvoit aussi quelques mines de cuivre & de fer, quoiqu'en petite quantité, en ivoire, en poivre, en cire & en miel. Mais peut-on alléguer un meilleur témoin des marchandises de l'Arabie, que Moïse, qui l'a habitée & parcourue pendant tant d'années ? Il vante ses pierreries, & la bonté de son or. La prophétie du psaume lxxi le vante aussi. Les présents que la Reine de Saba fit à Salomon, & ceux que les Mages

*Gen. 2,  
11, 12.*

*Pf. 71, 15.*

### 332 HISTOIRE DU COMMERCE,

firent à Notre-Seigneur, marquent encore l'abondance de cet or, & de ses aromates. Et  
*Ezech.* Ezechiel enfin parle du trafic que faisoient les  
 27, 21, Arabes avec les Tyriens de leurs aromates, de  
 22. leurs pierreries, & de leur or.

3. Cependant le profit qui leur revenoit du trafic ne les contentoit pas : ils cherchèrent à en faire encore d'autres par le brigandage. Une partie d'entr'eux s'appliquoit au trafic, & une autre partie, égale à la première, battoit la campagne, voloit les caravanes, & détrouffoit les voyageurs & les Marchands ; & ils prirent si bien l'habitude de cet infame métier, qu'ils ont continué de le pratiquer jusqu'au temps présent. Et depuis que les Ptolemées, Rois d'Egypte, eurent facilité la navigation & le commerce sur la mer Rouge, les Arabes qui en occupoient les deux bords y exerçoient aussi leurs pilleries ; & il fallut enfin employer des escadres de galeres pour les réprimer.

4. Ce peuple étoit autrefois belliqueux. Les Mythologues, qui sous l'écorce de leurs fables cachent beaucoup de vérités, disent que lorsque Cadmus passa en Grece, il avoit des

Arabes dans ses troupes , qui s'établirent dans l'isle d'Eubée. Les Rois Pasteurs , qui envahirent l'Egypte avec de puissantes armées , & la subjuguèrent vers le temps que Joseph y appella Jacob son pere , & sa famille , & y régnerent plus de cinq cents ans , étoient venus d'Arabie. Quelques Historiens veulent qu'ils aient régné dans la Babylonie avant Ninus. Le secours qu'ils donnerent à Ninus pour subjuguier les Babyloniens , semble avoir donné lieu à cette opinion. Les Lacédémoniens , ni les Perses avant eux , ne les purent domter. Ils envoyèrent au Roi de Perse mille talents d'encens , mais volontairement , & par forme de présent , pour entretenir avec lui un bon voisinage ; & le traité d'hospitalité qu'ils entretenoient avec Cyrus & Cambyse , fut tout ce que ces Princes en purent tirer par les avantages qu'ils avoient remportés sur eux. Les troupes d'Antigonus , l'un des successeurs d'Alexandre , & de Démétrius son fils , éprouverent à leur dommage quelle étoit la valeur des Arabes. Ils la mettoient principalement en usage , quand leur liberté , qu'ils avoient toujours conservée , étoit en péril. Et quand

### 334 HISTOIRE DU COMMERCE,

on les en a privés , ils ont fait de temps en temps quelques efforts inutiles pour la recouvrer ; comme il arriva du temps de Trajan , qui fut bien néanmoins les contenir dans l'obéissance.

5. Ces heureux succès , la situation de leur pays , écarté des grandes routes ; la sécheresse de leur terroir , qui le rendoit presque inaccessible à leurs ennemis , leur application au trafic , & les profits qu'ils en retiroient , joints à ceux que leur produisoient leurs brigandages , amollirent leur courage , qui se réveilla néanmoins depuis qu'ils eurent reçu la loi de Mahomet : car alors ils étendirent leurs conquêtes depuis les Indes jusques dans les Gaules , & firent craindre une révolution entière , & l'établissement d'une Monarchie universelle dans les trois parties du monde.

6. Les Egyptiens étoient trop clairvoyants sur leurs intérêts , pour négliger les profits qui leur pouvoient revenir de l'Arabie. Ces Pasteurs Rois , qui en étoient originaires , & en connoissoient les richesses , durent travailler à les rendre communes entre les deux nations , qui sembloient n'être devenues qu'une :

d'autant plus que l'Arabie n'en se bornoit pas  
 au golfe Arabique, mais en occupoit l'une &  
 l'autre rives, & les peuples qui en habitoient  
 la côte occidentale étoient nommés *Arabe-*  
*gyptiens*; & Ptolémée les a marqués sous ce *Ptol. lib.*  
 nom dans sa Géographie. Pline même rap- *Plin. lib.*  
 porte, sur le témoignage de Juba, que les *6, cap. 29.*  
 peuples qui habitoient les bords du Nil, de-  
 puis Syene jusqu'à Meroé, étoient Arabes.  
 Et l'ancien Scoliaſte d'Eschyle dit que Belus *Æsch.*  
 établit son fils *Ægyptus* dans l'Arabie, à la *Prometh.*  
 quelle il fit prendre son nom. Comme les Rois *v. 352.*  
 Pasteurs avoient passé d'Arabie en Egypte,  
 Gnephachthus, Roi d'Egypte, pere de Boc-  
 choris, mena à son tour une armée contre les  
 Arabes. Et Sésoſtris, malgré la disette d'eau  
 & de vivres, qui s'opposoit à l'expédition qu'il  
 entreprit en Arabie, soumit cette fiere nation,  
 qui jusqu'alors avoit paru indomtable.

7. Ce fut pour lier un commerce utile en-  
 tre les deux nations, qu'il joignit le Nil à  
 la mer Rouge, en conduisant de l'une à  
 l'autre une tranchée, qu'il fit creuser par les  
 Egyptiens, gens laborieux, comme le mon-  
 tre la structure des pyramides; & propres à



### 336 HISTOIRE DU COMMERCE,

remuer la terre , comme il paroît par tous ces canaux qui ont partagé les eaux du Nil. Il n'est pas certain que Sésostris ait été auteur de cette entreprise ; quelques-uns l'attribuent à Psammitichus son fils , d'autres à Necos son petit-fils. Mais quoi qu'il en soit , ce dessein n'a pu être conçu que dans la vue du commerce. S'il ne fut pas entièrement exécuté par ces Princes , ni même par Darius , comme le prétend Hérodote , il fut mis à sa perfection par Ptolemée Philadelph , qui y joignit beaucoup d'autres ouvrages , & qui peut être considéré , sinon comme le premier auteur , au moins comme le restaurateur du commerce de l'Egypte avec tous les peuples chez qui la navigation de la mer Rouge pouvoit donner accès , savoir , toute la côte orientale de l'Afrique , comprise dans l'Ecriture sous le nom d'Ophir , les Perses & les Indiens. Philadelph , pour mieux assurer ses desseins , voulut prendre une connoissance plus particuliere des côtes du golfe Arabique , & les fit visiter exactement par Ariston.

*Herodot.  
lib. 4.  
cap. 42.*

8. La ville de Coptos fut choisie pour  
le

le lieu de l'abord , des magasins , & des marchandises d'Arabie ; & Strabon remarque <sup>Strab. lib. 16 & 17.</sup> que la tranchée qui conduisoit au Nil avoit son ouverture dans cette ville. Elle répon-  
doit au Bourg-blanc. C'est le nom d'un port célèbre sur la côte occidentale du golfe Arabique , où des navires de médiocre grandeur apportent les marchandises d'Arabie , d'où elles étoient transportées à Coptos. Les Arabes portoient encore leurs denrées au port de la Souris , dont j'ai parlé , qui étoit plus vers le nord , sur la côte de ce golfe , d'où elles étoient voiturées par des chameaux à la même ville de Coptos. Les Egyptiens de leur côté voituroient par terre en ces deux mêmes ports les marchandises de leur pays qu'ils vouloient faire passer en Arabie : & de ces deux mêmes ports , en remontant le golfe , on portoit les denrées dans de petits vaisseaux vers la Palestine. Le transport des marchandises de Coptos à Alexandrie étoit facile , & communément pratiqué , sur les canaux du Nil.

9. Auguste après avoir soumis l'Egypte , voulut se rendre maître des peuples dont le

### 338 HISTOIRE DU COMMERCE,

voisinage enrichissoit cette contrée. Il donna ordre à *Ælius Gallus*, à qui il avoit confié le gouvernement d'Égypte, de passer en Arabie avec une partie des troupes qu'il commandoit, & de la soumettre de gré ou de force. Gallus les ayant attaqués par mer & par terre, reconnut bientôt la foiblesse & la lâcheté de ce peuple ; il entra plus avant dans leur pays qu'aucune autre armée étrangère n'avoit fait, & fit connoître plusieurs singularités de ce pays, qui jusqu'alors avoient été ignorées. Il auroit poussé les choses bien plus loin qu'elles n'allèrent, s'il n'avoit pas été trompé par les artifices de *Syllæus*, Intendant des Nabathéens, qui s'étoit chargé de le conduire, & de lui fournir les provisions nécessaires pour son armée. Il lui fit prendre des chemins difficiles & périlleux, dans un pays mal-sain, & fort contraire au tempérament des Romains. Il l'engagea à un grand appareil de mer, bien au delà de celui dont il pouvoit avoir besoin dans le golfe Arabe : & il auroit pu aller par terre sans péril, & sans toute cette dépense ; au lieu où il mena cette flotte. Gallus y perdit beau-

coup d'hommes & de vaisseaux. Mais nonobstant toutes les pertes , aucun des Capitaines Romains ne pénétra depuis dans l'Arabie si avant que lui. Quoi qu'il en soit , la domination des Romains fut assez bien affermie dans l'Arabie , pour pouvoir établir dans le Bourblanc un Receveur qui prenoit le quart des marchandises qui y abordoient , avec une garnison qui leur en assuroit la possession.

10. Ce fut alors , selon ma conjecture , que la ville nommée l'*Arabie Heureuse* , & depuis *Aden* , noms de signification assez approchante , devint un des ports les plus célèbres de toutes les mers de l'Orient. Elle est située hors du golfe Arabique , sur la côte méridionale d'Arabie. Avant que le commerce entre les Egyptiens & les Indiens fût rétabli , ces deux nations apportoitent leurs marchandises en ce port , & en trafiquoient. Caius César , petit-fils d'Auguste , qui fit paroître une si grande passion pour les affaires d'Arabie , ruina cette ville dans la suite , comme Gallus en avoit ruiné beaucoup d'autres , ne les trouvant pas assez soumises aux ordres des Romains , & voulant ôter aux Arabes les oc-

casions de révolte. Mais Aden fut si bien rétablie & si fréquentée par les flottes Romaines, qu'on lui donna le nom de *Port Romain*. La ville d'Oman, qui a donné le nom au pays des Omanites, situés dans l'Arabie Heureuse, quoiqu'assez éloignée de la mer, attiroit pourtant autrefois de la côte la plus proche, quoiqu'elle fût assez périlleuse, beaucoup de navires marchands.



## CHAPITRE LI.

*1. Commerce des Indes en Egypte & en Europe. 2. Strabon n'est pas croyable , quand il dit que les Indes étoient inconnues à Homere. 3. Commerce des Indes avec les peuples voisins , & en particulier avec les Chinois. 4. Commerce des Indiens dans la côte orientale d'Afrique , & dans le golfe Persique.*

1. **M**AIS nulle autre région n'a tant contribué à l'accroissement du commerce de l'Egypte , & par celui de l'Egypte à celui de l'Europe , & de toutes les autres régions où celui de l'Egypte s'étendoit , que celui des Indes. C'est l'opinion commune , que Ptolémée Philadelphie fut le premier qui ouvrit la porte à ce trafic. Mais il m'est aisé de faire voir bien nettement que dès le temps de Salomon , & de la guerre de Troye , les flottes des

# 342 HISTOIRE DU COMMERCE ;

Egyptiens , des Phéniciens , & peut-être même des Hébreux , visiterent les Indes , & y trafiquèrent. Car que signifie autre chose cette expédition d'Osiris contre les Indiens ? celle de Sésostris par mer & par terre ? cette fuite des Egyptiens aux Indes , comme dans une région connue & amie , lorsque Cambyse envahit l'Egypte ?

*Strab. l. 1 & 2.* 2. Quand Strabon a avancé que les Indes étoient inconnues à Homere , la seule raison sur laquelle il s'est fondé , est qu'il n'en a rien dit dans ses ouvrages. Comme si Homere avoit entrepris de dire dans ses ouvrages tout ce qu'il savoit. Est-il croyable que les Phéniciens , qui navigeoient jusqu'aux extrémités de l'Occident , même avant Salomon , qui trafiquoient par terre dans la Syrie , dans la Mésopotamie , & dans l'Assyrie , & jusqu'à la frontiere des Indes ; & par mer , dans les côtes orientales de l'Arabie , comme le marque le Prophete Ezechiel ; qui avoient établi des colonies dans les isles du golfe Persique , & leur avoient fait porter les noms de Tyrus & d'Aradus , isles de leur pays , se fussent arrêtés en si beau chemin , sans pousser jusqu'aux Indes , où ils ne pouvoient pas ignorer que

*Ezech.  
27, 15 &  
seq.*

On trouvoit tant de richesses ? La Taprobane même, dont la situation, quoique douteuse, étoit constamment dans les Indes, portoit des marques de la venue des Phéniciens & des Egyptiens, dans le culte qu'on y rendoit à Hercule, Dieu des Phéniciens, & à Bacchus, qui est Osiris. Peut-on donc se persuader qu'Homere, qui connoissoit si bien les Phéniciens, & qui les voyoit si souvent sur les côtes & dans les isles de l'Archipel, ne les eût jamais oui parler des Indes ?

3. Ce commerce des Indes a fort varié dans la suite des temps. Les Indiens de leur part n'ont pas beaucoup contribué à l'entretenir. Les anciens Auteurs ont écrit que les Indiens sont autochtones, originaires des Indes, qui n'ont jamais reçu chez eux, ni envoyé au dehors, aucunes colonies : ce qui ne peut être absolument vrai, ni pour tous les temps, ni pour tous les lieux. Pline, en exposant les divers emplois des Indiens, dit que quelques-uns d'entr'eux portoient vendre au dehors leurs marchandises. Peut-être que dans les premiers temps leur simplicité leur ôtoit la connoissance des avantages du trafic, telle qu'on nous la

*Plin. lib.  
6, cap. 19.*



#### §44 HISTOIRE DU COMMERCE,

représente dans le siècle d'or : mais le temps les instruisit. L'auteur du Périple de la mer Erythrée parle des voyages que les Sésates faisoient à la Chine, avec leurs femmes & leurs enfants, & leurs marchandises. Il est vrai que la manière dont Mela, Pline, & Capella, disent que le trafic se faisoit chez les Seres, qui sont les Chinois, marque des ames fort sauvages, & une grande aversion des étrangers. Ils ne souffroient chez eux leur abord que pour le négoce, qu'ils faisoient de bonne foi & sans aucune fraude, sans se parler, sans se voir, & même sans paroître, comme j'ai déjà remarqué ci-dessus. Ces Chinois devinrent plus sociables dans la suite ; & l'on fait dans les Indes qu'ils ont été autrefois grands navigateurs, & qu'ils ont parcouru l'Orient, jusqu'au cap de Bonne-Espérance.

4. Enfin le commerce fut si bien établi entre les Indes & la côte orientale d'Afrique, que lorsque les Portugais eurent doublé ce cap, ils trouverent à la Mozambique & à Melinde des Pilotes savants dans la navigation, se servant d'instruments astronomiques pour prendre la hauteur du Pôle, usant de car-

tes géographiques, & de bouffoles, & fort instruits de la route des Indes, dont ils se servirent pour faire ce grand trajet. Arrien dit dans son Périple de la mer Erythrée, qu'avant que les Egyptiens eussent pénétré dans les Indes, & les Indiens en Egypte, la ville qui portoit le nom d'Arabie Heureuse, & qu'on nomme aujourd'hui Aden, étoit l'entrepôt où les Marchands de ces deux régions se rendoient pour leur trafic. Ce qu'il faut entendre, non pas de ces premiers temps dont j'ai parlé, où l'étude de la mer fleurissoit parmi ces peuples ; mais de quelque intervalle de relâchement, causé par les guerres, ou par quelque peste violente, ou par l'humeur changeante des peuples, ou peut-être pour épargner le temps, le travail, & la dépense, en se rencontrant ainsi à moitié chemin. L'auteur de ce même Périple décrivant le golfe Persique, parle de deux ports célèbres qui s'y trouvoient, Apologue, & Ommama, où les grands navires apportoit des Indes du cuivre, des cornes, & des bois précieux, & d'où ils emportoient dans les Indes & dans l'Arabie des perles, des étoffes de pourpre, des robes, du vin, des dattes, de l'or, & des Esclaves.

## CHAPITRE LII.

1. *Les Indes peu connues dans l'Occident avant Alexandre.*
2. *Relations de Nêarque & d'Onésicrite de l'état des Indes, du temps d'Alexandre.*
3. *Commerce des Indes après Alexandre.*
4. *Commerce des Indes florissant sous Auguste.*
5. *Les Indiens fort grossiers dans la science de la mer. Leur commerce se fait par échange.*
6. *Isle imaginaire de Panchaïa.*
7. *Indiens jetés par la tempête sur les côtes de Germanie.*
8. *Trafic des Romains aux Indes, sous Antonin, Constantius, Arcadius & Honorius, Aurelien & Probus.*

1. **O**N ne peut pas disconvenir qu'avant Alexandre, tout ce qu'on racontoit des Indes parmi les Grecs étoit fort incertain.

Les conquêtes de ce Prince firent mieux connoître les Indes à l'Occident , mais néanmoins fort imparfaitement. Le voyage d'Iambule aux Indes , que Diodore a rapporté , *Diodor. lib. 2.* fans en marquer le temps , parut une fable aux Grecs ; & le livre que ce voyageur en écrivit ne mérita pas parmi eux beaucoup de créance. L'esprit fabuleux des Grecs les suivoit par-tout. Alexandre desireux de gloire , enflait la grandeur de ses conquêtes , exagéroit la force & la taille des Indiens , les merveilles & les richesses de leur pays ; & par un semblable artifice , indigne d'une grande ame comme la sienne , il travailloit même à tromper la postérité , par les monuments d'une grandeur énorme qu'il faisoit dresser en divers lieux. Les Grecs de son armée , animés du même esprit , s'évaporent en fictions , qui surprenoient les simples , mais qui ont perdu toute leur créance lorsqu'on a été désabusé par une plus grande lumière des Lettres , & par tant de voyages faits aux Indes. L'on fait d'ailleurs que de vastes régions des Indes , & même voisines de la mer , où Alexandre conduisit son armée , stériles d'elles-mêmes ,

### 348 HISTOIRE DU COMMERCE,

& habitées par des peuples peu nombreux, ne s'affocioient, ni avec leurs voisins, ni avec aucune autre nation, ni par aucun commerce, & menoient une vie brutale, & éloignée de toute humanité. Les nations plus avancées dans les terres vers le nord, habitant un terroir plus âpre encore & plus stérile, étoient aussi plus féroces, & ne s'humanisoient par aucun trafic avec leurs voisins, avec qui ils avoient si peu de société, qu'ils n'en étoient pas même connus. Arrien cependant décrivant les six sortes d'états qui partageoient les Indiens, met au quatrième rang les Ouvriers & les Marchands, entre lesquels on comptoit ceux qui étoient employés à la fabrique des vaisseaux, & à les conduire sur leurs rivières. Et cette observation d'Arrien fait assez connoître qu'ils ne pratiquoient point la navigation de la mer.

2. Les relations de Néarque & d'Onésicrite nous instruisent de l'état où étoit alors la mer des Indes. Ils furent envoyés par Alexandre pour la connoître, depuis le fleuve Indus jusques dans l'Euphrate. Néarque avoit le commandement de la flotte, & Onésicrite l'in-

tendance générale de la marine. Ils laisserent l'un & l'autre des relations de l'état où Alexandre trouva les Indes par mer & par terre. Mais Strabon, homme de bon esprit, traite ces ouvrages de fictions, quoiqu'il ne nie pas qu'elles soient mêlées de plusieurs vérités, dont la connoissance peut être utile, & que les plus incrédules ne jugent pas méprisables. Onésicrite avoit composé une espece d'itinéraire, sur le voyage qu'il fit depuis l'Indus jusqu'à l'Euphrate. Pline nous a laissé un abrégé de cette navigation, après Juba ; & il dit que cette route avoit été retrouvée depuis peu, & qu'on la suivoit de son temps. Il ajoute qu'après cette navigation d'Onésicrite, la route la plus ordinaire étoit du promontoire Syagros, que l'on croit être le cap Fartak, à Patale, dans l'embouchure de l'Indus. L'on trouva depuis que le chemin du même cap Syagros à Zigerus, port des Indes, étoit plus court & plus sûr. Mais enfin le profit immense que l'on faisoit au trafic des Indes, qui se montoit du temps de Pline à cinq cents millions de livres de notre monnoie, y fit établir des convois réglés, qui alloient tous les

*Strab.  
lib. 2.  
15.*

*Plin. lib.  
6, cap. 23.*

ans de l'Egypte aux Indes. Les flottes partoient au mois de Juillet ; ce qui est confirmé par l'auteur du Périple de la mer Erythrée ; & elles revenoient vers le mois de Décembre. Plinè a décrit cet itinéraire en détail , & assure que cette route avoit été peu connue auparavant.

3. Mais pour revenir au siècle d'Alexandre , la connoissance des Indes qu'il avoit donnée à l'Occident ne fut pas négligée par ses successeurs. Ptolémée Philadelphè , Roi d'Egypte , Prince amateur des belles connoissances , & de la splendeur de son royaume , fut le premier qui rouvrit à ses sujets le chemin des Indes. Je dis qu'il le rouvrit , pour ne pas tomber dans l'erreur de ceux qui ont cru qu'avant lui cette route avoit été entièrement inconnue. Ils ont été trompés par les paroles de Strabon , qui disent bien que ce Prince fut le premier qui dressa un chemin pour une armée depuis Coptos jusqu'à la ville de Berenice , sur la mer Rouge ; mais elles ne disent pas qu'il fut le premier qui ouvrit la route des Indes. Il envoya Dionysius , savant Mathématicien , pour reconnoître

*Strab.  
Lib. 17.*

P'état des Indes , & les meilleures routes qu'il falloit prendre pour y aller. Il dressa , comme j'ai dit , un chemin pour conduire des troupes & des caravanes de Coptos à Berenice , qu'il avoit fait bâtir sur le bord de la mer Rouge. Quoique l'Histoire ne nous dise rien des avantages que ce commerce apporta à l'Egypte dans la suite du temps , on ne peut pas douter néanmoins qu'elle n'en retirât les épiceries , lesquelles , si elles ne sont pas absolument nécessaires à la vie , il faut au moins avouer qu'elles contribuent fort à son agrément. Strabon rapporte , sur la foi de Posidonius , que sous Ptolémée Evergete , second du nom , Roi d'Egypte , on trouva dans le golfe Arabique un Indien demi-mort , dans un vaisseau abandonné ; qu'il fut mené au Roi ; qu'on fut de lui que venant des Indes , & ayant fait une fausse route , tous ses compagnons étoient morts de faim ; qu'il servit de guide à ceux que le Roi envoya aux Indes avec des présents , & qui en rapportèrent des aromates & des pierreries. Ce récit nous apprend que la route des Indes étoit alors fort peu connue des Egyptiens ; soit qu'elle ne l'eût

*Strab.  
lib. 2.*



### 352 HISTOIRE DU COMMERCE,

pas été assez par les soins de Philadelphé , soit que depuis son temps jusqu'à celui du second Evergete , c'est-à-dire , dans l'intervalle de cent quarante ans , les Ptolemées occupés des affaires de leur pays , eussent négligé celles des Indes , jusqu'à tel point que cet Evergete n'en eût aucune connoissance , non plus que des navigations que l'on y avoit faites auparavant , comme l'assure le même Strabon.

*Strab.  
lib. 2.  
Strab.  
lib. 17.*

4. Il nous apprend aussi que de son temps , c'est-à-dire , du temps d'Auguste , on étoit bien mieux informé des affaires des Indes , que sous les Ptolemées ; que pendant qu'Ælius Gallus gouverna l'Egypte sous Auguste , une flotte de Marchands d'Alexandrie vint à la mer Rouge par le Nil , & passa aux Indes ; qu'il vit partir six-vingts navires du port de la Souris pour les Indes , & pour les côtes les plus éloignées de l'Ethiopie ; que l'on raportoît de ces contrées de très-riches marchandises , que les Egyptiens débitoient de tous côtés ; d'où il revenoit de très-grands profits , par les péages d'entrée & de sortie que l'on en tiroit : au lieu que sous les Ptolemées ,

mées , à peine vingt navires osoient-ils se produire dans le golfe Arabique , & sortir de son embouchure. On ne peut attribuer ce bon effet qu'à la vigilance des Romains , après qu'ils eurent conquis l'Egypte , & à la sagesse d'Auguste. Car le même Auteur parlant de Ptolemée Aulètes , qui régnoit en Egypte un peu avant Auguste , marque qu'il tiroit ces péages de la seule Egypte , sans qu'il y entrât rien de ceux des Indes & de l'Ethiopie. Ce fut alors que la navigation d'Égypte aux Indes commença à être réglée. Les Romains attentifs à leurs intérêts , flattés par le profit immense qu'ils en retiroient , & affriandés à ces belles & agréables marchandises qui leur en revenoient , & qui contribuoient si sensiblement aux douceurs de la vie , s'appliquèrent assidument à ce commerce. Horace leur reproche cette avidité dans ses Epîtres. Leurs flottes n'alloient pourtant guere au delà des embouchures de l'Indus : & comme les gens de mer qu'ils y envoyoit étoient gens grossiers , qui ne portoient pas leurs vues au delà de leur négoce , les Romains n'en étoient gueres mieux informés de l'état des Indes. Mais les Indiens

*Horat.  
Ep. lib. 1,  
epist. 1.*

### 354 HISTOIRE DU COMMERCE,

connurent par-là la puissance de Rome, & ils envoyèrent à Auguste des Ambassadeurs avec des présents. Le port de la Souris, sur la côte occidentale du golfe Arabique, étoit le grand abord des marchandises des Indes, de l'Arabie, & de l'Ethiopie, qui venoient par ce golfe. La ville de Berenice, bâtie par Philadélphe, servoit encore au même usage; & la ville de Coptos sur le Nil en étoit l'entrepôt général, d'où par les canaux du Nil elles passaient à Alexandrie.

5. Les Indiens dans leurs navigations se servoient de vaisseaux faits de roseaux, qui croissoient dans leurs marais jusqu'à une si prodigieuse grosseur, qu'un homme à peine les pouvoit embrasser. Ces roseaux n'étoient point sujets à la pourriture. Leurs vaisseaux étoient à double proue, parce qu'ils ne se pouvoient tourner dans leurs canaux. Quoique leur pays fût abondant en or & en argent, Pausanias néanmoins, qui vécut du temps de l'Empereur Marc Aurele, écrit qu'ils ne se servoient point de monnoie dans leur trafic, mais qu'en paiement des denrées que les Grecs leur apportent, ils donnoient d'autres denrées de leur

*Pausan.  
Lacon.*

pays. Par ce nom de Grecs, Pausanias entend sans doute en cet endroit ceux qui habitoient l'Egypte sous les Ptolemées. Ce commerce par échange ne se faisoit pas toujours, par la grossièreté des peuples, qui ignoroient l'usage de la monnoie; mais souvent, pour abrégér les contestations, & épargner le temps; n'y ayant qu'un seul marché à faire dans l'échange, & deux prix à fixer quand on employoit la monnoie: observation à faire dans tout cet ouvrage. Mais pour revenir à la navigation des Indiens, les habitants de la Taprobane étoient si ignorants dans cet Art, qu'ils ne se conduisoient point par l'inspection du ciel, mais seulement par le vol des oiseaux, qu'ils portoient pour cet usage, & qu'ils lâchoient pour reconnoître de quel côté étoient les terres les plus proches. Pline a cru que la situation de leur isle les privant de la vue des constellations du Nord, ils n'avoient eu aucun égard aux étoiles dans leurs navigations. Mais en cela il s'est trompé doublement: car cette isle étant située au deçà de la Ligne, ils avoient la vue du Nord; au défaut de laquelle ils auroient pu avoir recours à celle du Canope,

*Plin. lib.  
6, cap. 22.*

## 356 HISTOIRE DU COMMERCE,

qui est vers le Midi. Il nous enseigne que cette isle ne fut bien connue que sous l'Empereur Claude, par le voyage qu'une tempête y fit faire à un Affranchi d'Annius Plocamus, qui avoit traité avec le fife de Rome des revenus de la mer Rouge ; & que sur la connoissance que cet Affranchi donna à ces insulaires de la puissance de l'Empire Romain, ils envoyèrent des Ambassadeurs à l'Empereur Claude, pour lui demander son amitié. Ces Ambassadeurs donnerent à Rome des lumieres plus particulieres des affaires de l'Orient, & du commerce qu'ils avoient avec les Seres, qui étoient les plus éloignés, vers l'Orient, des hommes que l'on connoissoit alors ; gens doux & paisibles, mais infociables, & ennemis de toute hospitalité, comme je l'ai dit ci-dessus.

6. Je ne parle point de cette isle imaginaire de Panchaïa, située dans l'Océan, au delà de l'Arabie, si fertile en encens, & si riche par le débit qu'elle en faisoit de tous côtés, & par le grand abord des Indiens, des Crétois, & des Scythes. Diodore, qui a vanté les merveilles de cette isle, a été trompé par Euhe-

*Diod.  
lib. 3.*

merus , dont Plutarque a reconnu & publié *Plut. de*  
l'imposture. *Ifid. & Osir.*

7. Mais je ne puis passer sous silence ces Marchands Indiens , jetés par la tempête sur les côtes de Germanie , conduits au Roi des Sueves , & présentés par lui à Metellus Celer , alors Proconsul des Gaules , & qui avoit été Consul l'an de Rome 694. Cet événement a donné lieu à diverses conjectures sur le chemin par où ces Indiens purent venir sur les côtes de Germanie. Ils purent remonter le fleuve Oxus , entrer dans la mer Caspienne , remonter le Volga , passer dans la Dwina qui en est proche , & qui va tomber dans la mer Baltique : ou bien ils purent venir de la mer septentrionale de Tartarie , qui est au dessus de la Chine , traverser le détroit de Waigats , & venir dans la mer d'Allemagne. Cela est possible , mais il n'est guere croyable. Pour moi j'ai sur cela une autre pensée. On donnoit le nom d'Indiens aux étrangers venus des régions éloignées & inconnues. Sur une pareille erreur , on a donné à l'Amérique le nom d'Inde occidentale. Comment put-on connoître le pays de ces gens , dont on n'en-

tendoit point la langue ? Il me paroît assez vraisemblable que c'étoient des Norvégiens , ou des Scirfinniens occidentaux , que nous appellons aujourd'hui Lapons , qui voisins de la mer , & pêchant dans les petits bateaux dont ils ont coutume de se servir , furent surpris de ces vents violents auxquels leur côte est sujette , & emportés vers le Midi , & jetés sur la côte d'Allemagne. Leur couleur basanée , la grossièreté des Allemands , chez qui ils aborderent , & l'extrême ignorance où l'on étoit alors de la Géographie , & particulièrement de celle du Nord & du Levant , purent bien les faire passer pour Indiens. Ce ne fut que sous les auspices d'Auguste que l'on poussa la navigation vers le Nord , jusqu'à la Chersonese Cimbrique , qui est le Jutland. L'on se figuroit que les mers qui s'approchoient davantage du Nord , n'étoient point navigables , soit pour les glaces , soit pour la pesanteur des eaux , dénuées de chaleur. On peut conjecturer la même chose de ces autres prétendus Indiens , qu'on dit qu'ils aborderent vers la côte de Lubec du temps de l'Empereur Frederic Barberousse. Il est aisé de comprendre

que des Lapons navigant sur le golfe Botanique, pour la pêche ou pour le trafic, furent poussés par le vent dans la mer Baltique, vers la côte méridionale.

8. Sous l'empire d'Antonin, le trafic des Romains étoit tel, non seulement dans la mer Méditerranée, mais encore au delà du Détroit, dans l'Océan occidental, que l'on ne peut pas croire qu'ils négligeassent celui des Indes, qui étoit établi parmi eux depuis long-temps. Ammien Marcellin rend un mémorable témoignage du grand trafic qui se faisoit, sous l'empire de Constantius, à Batné, ville de la Mésopotamie, bâtie par les anciens Macédoniens. Il dit que cette ville étoit remplie de riches Marchands; qu'il s'y tenoit tous les ans au commencement de Septembre une grande foire, où une infinité de peuple avoit coutume de se rendre, pour y acheter des marchandises des Indes, & du pays des Seres, & de divers autres lieux, que l'on y avoit apportées par mer & par terre. Ces marchandises venues par terre des Indes & des Seres, avoient sans doute traversé la Perse par des caravanes; & celles qui étoient venues

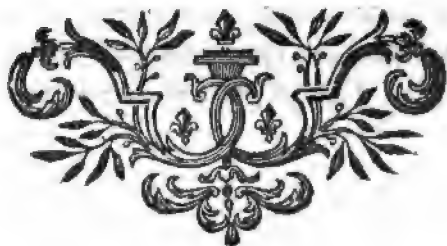
*Amm.  
Marc. l.  
14, cap. 3.*



### 360 HISTOIRE DU COMMERCE,

par le golfe Persique , avoient remonté l'Euphrate , d'où la ville de Batné n'étoit pas éloignée. Du nombre de ces flottes qui étoient sous la disposition du Préfet du Prétoire d'Orient , du temps d'Arcadius & d'Honorius , l'une étoit destinée pour la mer Rouge , & l'autre pour Alexandrie. C'étoit cette première qui faisoit les voyages & le trafic des Indes ; & celle d'Alexandrie alloit prendre dans cette ville les denrées qui y étoient apportées par le Nil , venant de la mer Rouge. Ce même Marcellin parle d'un vaisseau d'une grandeur extraordinaire , conduit par trois cents rameurs , qui avoit été préparé auparavant par Constantin , pour transporter à Rome un obélisque d'Egypte , & dont se servit depuis Constantius pour le même usage. L'Histoire Romaine nous présente un bel exemple du trafic que les Romains faisoient aux Indes par l'Egypte sous les Empereurs. Firmus s'étant emparé d'Alexandrie sous l'Empereur Aurelien , se servit de cette occasion pour envoyer des vaisseaux marchands aux Indes. Il est croyable que ce négoce ne contribua pas peu à ces grandes richesses que lui attribue

l'Historien Vopiscus. Ce même Auteur met la navigation au rang des Arts & des emplois les plus ordinaires des Romains sous Probus , qui parvint à l'Empire peu après Aurelien.



## CHAPITRE LIII.

1. *Villes , lieux , & peuples des Indes , où se faisoit le commerce.* 2. *Censure de la relation du voyage de Benjamin le Navarrois. Isle imaginaire de Nicrokis.* 3. *Malabar ; Cambaya.* 4. *Samarcande.* 5. *Bogar.* 6. *Hera ; Candahar ; Cabul.* 7. *Céilan.* 8. *Géographie ancienne de l'Orient.* 9. *Cathay ; Caraçathay ; Gog , & Magog.* 10. *Tebeth ; Seres ; Sina , ou Thina , ou Chinois méridionaux ; Siam ; Asphetira.*

1. **L**E grand nombre de villes de commerce qui se trouvoient autrefois dans les Indes , étoit une preuve bien sûre du trafic qui s'y faisoit. Je parle des villes de commerce ; car si l'on recherchoit le nombre de toutes leurs villes en général , & que l'on s'en

rapportât à Strabon, à Pline, & à Plutarque, *Strab. lib. 15.*  
 l'on y en trouveroit cinq mille dans la partie *Plin. lib. 6, cap. 17.*  
 seule des Indes conquise par Alexandre, & *Plutarc. vit. Alex. Solin. cap. 52.*  
 même de la premiere grandeur, selon Solin ;  
 & Arrien dit que le nombre en étoit si grand, *Arrian. Indic.*  
 qu'on ne le pouvoit exprimer. Ptolemée a

marqué plusieurs de ces villes de commerce  
 dans le septieme livre de sa Géographie ; &  
 on les voit dans ses dernieres cartes de l'Asie.

Alfragan , célèbre Astronome , qui a vécu *Alfrag. Elem. Astron. cap. 9.*  
 vers l'an 800 de Notre-Seigneur ; & le Che-  
 rif Edrissi , qui a été rendu public , sous le

titre de Géographe de Nubie, postérieur à  
 Alfragan de 350 ans , ont fait dans leurs  
 ouvrages le dénombrement des villes d'Orient  
 les plus fréquentées & les plus riches. Si on  
 les consulte, on trouvera qu'il égale , & peut-  
 être qu'il surpasse celui des villes marchandes  
 de l'Occident. Et l'auteur du Périples de la  
 mer Erythrée a distingué & marqué les peu-  
 ples Indiens qui étoient les plus adonnés au  
 trafic, & les lieux des Isles où se faisoit le  
 plus grand négoce , & ceux qui avoient le  
 plus de commerce avec l'Egypte. Il marque  
 aussi en quelque endroit l'abord des navires

Grecs : ce que je crois qu'il faut entendre des vaisseaux qui venoient de l'Asie, où les Grecs ont si long-temps dominé après Alexandre. Il pousse sa recherche jusqu'à l'isle Océanienne, voisine du Gange, qu'il dit être la dernière des régions connues vers l'Orient. De plus, il nous fait entendre que le commerce étoit si florissant chez les Indiens, qu'ils l'exerçoient même entre eux par terre, employant des chariots à cet usage.

2. Benjamin le Navarrois, Juif de Religion, a écrit une relation des voyages qu'il a faits au dixième siècle, vers le Midi & le Levant, jusques dans les Indes. Quoiqu'on ne puisse pas nier que l'ouvrage ne soit curieux, & digne d'être lu, pour les diverses particularités des lieux & des temps qui y sont rapportées ; il faut avouer néanmoins que la bonne foi ne s'y trouve pas toujours, & que le desir immodéré de donner de grandes idées de la puissance des Juifs, lui a fait controuver plusieurs fables, dont son récit est défiguré. L'on en peut juger par la description qu'il fait d'une isle située vers l'embouchure du Tigre, qu'il nomme Nicrokis, longue de six jour-

nées de chemin , où les peuples de la Mésopotamie & de la Perse apportent en abondance des foies , du lin , du chanvre , & de toutes sortes de grains propres à la nourriture de l'homme ; & où les Indiens apportent leurs aromates ; & dont les habitants sont les entremetteurs du trafic. Ce seul récit suffit pour faire voir le peu d'assurance qu'il faut prendre aux relations de ce Juif : car dans tout le golfe Persique , où tombe le Tigre joint à l'Euphrate , cette île ne paroît point. La conjecture du commentateur , qui soupçonne que le mot *Nicrokis* est corrompu de celui de *Nanigeris* , que l'on croit être l'île de Ceilan , ne me paroît avoir aucune vraisemblance.

3. Marc Paul atteste que de son temps , c'est-à-dire , vers la fin du treizieme siecle , le trafic étoit fort modique vers la côte de Malabar , qu'on y portoit peu de marchandises , & que peu de Marchands s'empressoient pour y en aller chercher : mais que le commerce des épiceries étoit grand au contraire dans l'île de Java. Dans le siecle suivant , Mario Sanudo , Vénitien comme Marc Paul , fort zélé pour

*Marc.  
Paul. de  
reb. O-  
rient. lib.  
3, cap. 27  
& cap. 10.*

*Sanud.  
Lib. 1,  
part. 1,  
cap. 1.*

### 366 HISTOIRE DU COMMERCE,

le recouvrement de la Terre Sainte, & pour la ruine du Soudan d'Egypte, dans le livre qu'il a écrit sur cette matiere, dit que le plus grand revenu de ce Prince consistoit dans le trafic des épiceries, & des autres marchandises d'Orient. Il marque deux ports principaux dans les Indes, Malabar & Cambaya, où se faisoit le plus considérable négoce lorsque les Soudans régnoient en Egypte; qu'on portoit les marchandises à Aden, d'où elles étoient transportées à la mer Rouge sur des chameaux, en neuf journées, & de là à Babylone d'Egypte, c'est-à-dire, au Caire, & du Caire à Alexandrie; & que les péages qui en revenoient au Soudan, égaloient le tiers de la valeur de ces marchandises. Et cela le rendoit si jaloux de ce commerce, qu'il ne permettoit à aucun Chrétien le passage par ses terres pour aller aux Indes. Il ne dissimule pas cependant que les épiceries qui venoient par la route de la terre ferme, étoient bien meilleures que celles qui étoient portées par mer en Egypte: & l'on fit la même épreuve depuis que les Portugais entreprirent ce trafic. On lit sur ce sujet dans l'Histoire des Moluques une chose

*Hist. des  
Moluq.  
tom. 1.  
liv. 2.*

digne de remarque, que dans ces derniers temps l'on a vu un galion Vénitien dans ces mers d'Orient, chargé de marchandises de son pays, allant de Manille à la Chine, & qui, selon les apparences, avoit traversé la mer du Sud. Ce même Marc Paul que j'ai cité, & les autres Auteurs qui ont écrit des affaires des Indes, font des rapports surprenants de la quantité de vaisseaux Indiens qu'ils ont vus dans ces ports.

4. Dans la ville de Samarcande, qui étoit la capitale de la Transoxiane, qui étoit Maracanda des Anciens, située au delà de l'Oxus, contre la désignation de Ptolémée, qui paroît défectueux en cet endroit, & qui étoit autrefois la capitale de l'Empire de Tamerlan, l'on voit un grand abord d'Indiens, de Persans, de Tartares, & de Chinois, qui y trafiquent de marchandises précieuses. Mais les conquêtes des Turcs & la venue des Portugais ont fort affoibli ce commerce, quoiqu'il s'entretienne encore aujourd'hui en quelque splendeur. On ne peut pas nier néanmoins que la beauté de sa structure, & les agréments de sa situation, n'y aient bien plus



attiré de Princes & de grands Seigneurs , que de Marchands.

5. Samarcande avoit effacé la gloire de Bogar , ou Bokara , qui en est peu éloignée , située au nord de la riviere d'Oxus , à trente-neuf degres d'élévation septentrionale , capitale autrefois de toute cette contrée , & aujourd'hui possédée par les Usbecks. Mais rien ne marque mieux sa magnificence , que d'avoir donné son nom à ces vastes régions qui séparent la Moscovie de la Chine. La relation du voyage d'Antoine Jenkinson , Anglois , qui se trouve dans la compilation de Haclut , & dont M. Tevenot a donné la traduction dans le premier tome de son Recueil , en décrivant le voyage qu'il fit d'Astracan à Bogar l'an 1558 , nous fait connoître assez exactement cette ville. Son nom étoit aussi le nom d'un petit Etat séparé , sujet à un Prince Tartare. Le trafic qui s'y faisoit n'étoit pas grand , quoiqu'il s'y rendît tous les ans des Marchands de la Perse , de la Moscovie , & de tous les ports des Indes & du Cathay. Ce n'est pas une petite gloire pour cette ville , d'avoir donné la naissance à Avicenne , & non pas cette autre

Bokara ,

Bokara , située sur l'Euphrate , près de son embouchure , comme l'ont cru ces deux savants Maronites , Gabriel Sionita , & Jean Hefronita. *Gabr. Sion. Jeh. Hefronit. pag. 3.*

6. Comme la ville de Bokara a été honorée par la naissance d'Avicenne , celle de Hera ne l'a pas été moins par celle de Mircond , qui a écrit l'histoire d'Orient en langue Persane , avec tant d'approbation. Cette ville est une des principales de la province de Chorasane , estimée pour l'esprit & l'industrie de ses habitants , pour le grand abord des Marchands , & pour le débit de ses manufactures. Son nom de Hera , & sa situation sur le fleuve Heri , nous doivent persuader que Hera n'est autre que la ville d'Aria , capitale de la province des Ariens , nation peuplée , & adonnée au trafic.

Candahar , ancienne & grande ville , qui a donné son nom à la province où elle est située , étoit autrefois un entrepôt fort fréquenté entre la Perse & les Indes , & s'attiroit le commerce de ces contrées. Elle jouit encore d'une partie de ces avantages , mais fort affoiblis depuis que les peuples d'Occident ont fait ce commerce par mer.

### 370 HISTOIRE DU COMMERCE,

*Ptol.*  
*Asie cap.*  
*18, tab. 9.*

Au delà de Candahar, vers l'orient, est la ville de Cabul, capitale de la province du même nom. Les habitants de ce pays sont manifestement désignés dans Ptolemée par le nom de *Cabolitæ*, & occupent une partie de la région Paropamise. Il se fait dans Cabul un grand trafic d'aromates : & elle fut autrefois ennoblie, pour avoir été le siege de quelques Rois Indiens.

*Geogr.*  
*Nub.*  
*Clim. 1,*  
*part. 8.*  
*Amm.*  
*Marcell.*  
*lib. 22.*

7. Mais nulle autre région n'égalait l'opulence de l'isle de Ceilan, tant vantée par les relations des voyageurs, par les descriptions des Géographes, & par le commerce des Marchands. De son nom de Ceilan s'est formé celui de *Sarandib*, que lui donne le Géographe de Nubie ; & de *Selandive*, que l'on trouve dans Teixeira ; & de *Serendini*, selon Ammien Marcellin ; ce qui signifie *isle de Ceilan*. Les gens doctes ne doutent pas que ce ne soit la fameuse Taprobane des Anciens. Ses richesses consistent en or & en argent, & autres métaux, en perles & en pierreries, en aromates, & principalement en canelle, en musc, en civette, en sucre, en soie, & en ivoire.

8. Les dernières extrémités de l'Orient, qui

ont été si fréquentées dans ces derniers siècles par les peuples de l'Occident, & qui fournissent aujourd'hui la plus ample matière au trafic, étoient peu connues des Anciens. Quoique je me sois borné dans cet ouvrage à traiter de leur commerce, sans descendre jusqu'au temps présent, & que l'on n'ait pas exigé autre chose de moi, néanmoins la liaison des matières me mène quelquefois plus loin que je ne voudrois. Voici en peu de mots quelle a été la Géographie ancienne de ces extrémités du Levant. On y plaçoit trois peuples différens, les Scythes orientaux, les Seres, les Sinois ou anciens Chinois. Ce qui n'a pas été distingué assez exactement par les Modernes. Les Scythes orientaux sont les Tartares, situés au nord de la Chine. Les Seres sont ceux qui occupent aujourd'hui la partie septentrionale de la Chine. Et les anciens Chinois sont les Chinois méridionaux d'aujourd'hui.

9. Cette région, qui a été connue dans la suite du temps sous le nom de Cathay, comprenoit une grande partie du pays des Seres, & s'étendoit au nord dans le pays des Scythes. Cette partie septentrionale du Cathay,

# 372 HISTOIRE DU COMMERCE ,

étoit celle que l'on nommoit Caracathay, c'est-à-dire, le *Cathay noir* ; non pas à cause des forêts & des nuages qui la couvrent , comme quelques-uns l'ont cru , mais parce que les Anciens étoient persuadés que le septentrion étoit couvert d'épaisses ténèbres , jusqu'à avoir fait donner le nom de Noir au vent du nord ; car le mot d'*Aquilon* ne signifie autre chose : & à avoir fait nommer *mer ténébreuse* , & *mer de poix* , dans les livres des Arabes , la mer qui est sous le septentrion oriental. L'on sait que tout ce que Marc Paul a dit du *Cathay* , & de *Cambalu* sa capitale , se doit entendre de la partie septentrionale de la Chine , & de *Pekin* , aujourd'hui capitale de toute la Chine. On ne peut pas douter que le *Cathay* n'ait pris son nom de la région Cathéenne , & de ces peuples Cathéens dont parle Strabon , appelés Scythes Chætéens par Ptolémée. Ce même pays de *Cathay* , ou de *Scythie orientale* , est celui auquel les Géographes Arabes ont attribué des noms de *Gog* & de *Magog* , marqués dans l'Ecriture sainte , mais pour signifier la *Scythie occidentale* : de même que le nom d'*Hyperboréens* étoit un terme

Strab.  
lib. 15.  
Ptol. lib.  
6, cap. 15,  
tab. 7  
Asie.

général, qui se donnoit à tous les peuples , tant orientaux qu'occidentaux, situés près du Nord.

10. Pour le pays de Tebeth , il se rapproche un peu de l'Occident , & a la Chine à l'orient , le Chorasán à l'occident , & les Indes au midi. C'est de là que vient le musc de Tibet , tant vanté , & préféré même à celui de la Chine ; peut-être parce qu'il est plus frais venant par terre , & d'un pays moins éloigné. Il en est de même de plusieurs autres marchandises de la Chine qui passent par le Tibet , pour se répandre dans l'Occident. Quelqu'un plus hardi que moi pourroit conjecturer que la montagne de Tabin , située sur la mer orientale , à l'extrémité de cette Scythie dont nous parlons , mentionnée dans les anciens Géographes , ou que le promontoire de Tabin , situé sur la mer Glaciale , près du détroit de Waigats , non loin de l'embouchure du fleuve Oby , auroient communiqué leur nom au pays de Tebeth ; mais son grand éloignement de l'un & de l'autre s'oppose à cette conjecture.

11. Presque tous ces peuples orientaux ont

### 374 HISTOIRE DU COMMERCE,

été généralement compris par les Anciens sous le nom de Seres, parce que les Seres étant situés au milieu de l'Orient, & aux environs de l'Equinoctial, ils communiquoient aisément leur nom aux Scythes leurs voisins du côté du nord, & aux Chinois du côté du sud. Le Géographe Mela a exactement distingué la situation de ces trois peuples, en désignant les Sinois ou Chinois anciens sous le nom d'Indiens méridionaux. Les Seres étoient loués pour leur humanité, pour leur humeur pacifique, pour leur frugalité, & pour leur équité. On en donne pour preuve la manière singulière dont ils trafiquoient : car comme ils ne vouloient avoir aucune société avec les étrangers, ne les recevant point chez eux, & ne sortant point pour les aller chercher, ils exposoient leurs denrées sur le rivage, marquant le prix sur chacune. Après quoi s'étant retirés, les étrangers venoient examiner ces marchandises, & laissoient le prix qu'ils en vouloient donner, puis se mettoient à l'écart. Les Seres survenant prenoient ce prix, s'ils s'en contentoient, ou remportoient leurs marchandises. Eustathius, qui rapporte ces choses,

*Eustath.  
in Dion.  
Perieg.  
v. 732.*

ajoute, sur la foi d'Hérodote, que les Carthaginois trafiquoient à peu près de la même manière avec de certains peuples situés au dehors des Colonnes d'Hercule, qui venoient déposer leurs marchandises sur le rivage, & se retiroient après les en avoir avertis par des fumées; que les habitants s'en approchoient, en faisoient l'estimation, & mettoient auprès le prix qu'ils en vouloient donner, puis s'en éloignoient; & que les Carthaginois revenoient, ou pour prendre ce prix, s'il leur suffisoit, ou pour remporter leurs marchandises; & que les marchés se concluoient ainsi, ou se rompoient, sans se parler. Peut-être est-ce des Seres en particulier qu'il faut entendre ce que Solin a dit en général des Indiens, qu'ils sont les seuls peuples qui ne sont jamais sortis de leur pays. Il est vrai que l'Histoire ancienne ne nous apprend point que les Orientaux aient paru dans l'Occident: mais il est bien certain qu'ils ont fait de grandes & de longues courses dans les parties de la mer des Indes & de la mer Erythrée. La marchandise dont les Seres faisoient le plus grand débit, étoient des soies, qui viennent en abondance dans leur

*Solin.  
cap. 52.*



## 376 HISTOIRE DU COMMERCE,

pays, & qu'ils savoient mettre en œuvre avec beaucoup d'adresse, pour en faire ce fil délié, & ces précieuses étoffes, si estimées autrefois, & si recherchées. Quelques-uns leur attribuent une si grande modération, qu'en vendant des marchandises de leur crû, ils ne prenoient point celles des étrangers. Ammien Marcellin étend la région des Seres jusqu'au Gange. Mais ce Palladius & cet Ambrosius, qui ont écrit des Brachmanes, & dont les ouvrages ont été rendus publics en Angleterre depuis peu d'années, étendent cette région jusqu'au deçà du Gange. Mais ces Auteurs sont si frivoles, qu'ils méritent peu de créance.

12. Sous le nom de *Sina* ou *Thina*, les Anciens comprenoient, non seulement les Chinois méridionaux, mais encore le Tounquin, la Cochinchine, le Pegu, & Siam. Ce nom de *Siam* semble être dérivé de celui de leur métropole, qui s'appelloit *Thin* ou *Thina*; car c'est ainsi que son nom est marqué dans le Périples de la mer Erythrée d'Arrien. Ptolémée & Marcien d'Héraclée la nomment *Thina*, & Stephanus *Sina*: la première lettre de ce nom se prononçant d'un son mitoyen entre

*Amm.  
Marc.  
lib. 23,  
cap. 6.*

*Ptol. lib.  
7, cap. 3,  
tab. II  
Asia.  
Marc.  
Heracl.  
Peripl.*

le T & l'S. Arrien dit que cette ville étoit méditerranée , & qu'elle étoit située sous la petite Ourse : en quoi il s'est montré mauvais Géographe & mauvais Astronome ; car ces Chinois méridionaux étoient bien éloignés du Nord ; & Ptolémée , beaucoup plus intelligent que lui , les place à trois degrés au delà de l'Equateur , vers le Midi , & assez près de la mer d'Orient. Je ne m'éloignerois pas de l'opinion de Vossius , qui a cru que la ville de Siam étoit cette ancienne métropole , mentionnée par Ptolémée : car il est bien certain que le pays de l'ancienne Chine & sa situation approche de l'Equateur. Je croirois même volontiers que la ville d'Asphetira , capitale du pays des Sinois , placée sur la mer , & présentant un bon port aux Marchands , étoit la même que la ville de Siam. Je ne doute pas que cette Asphetira ne soit l'Aspitra de Ptolémée , placée à l'embouchure d'un fleuve de son nom , & l'Asparata d'Ammien Marcellin. Mais je ne suis pas de l'avis du même Vossius , lorsqu'il nous veut persuader que ces anciens Chinois , qui étoient nommés Sinois ou Thinois , n'étoient pas les mêmes que les

*Arrian.  
Peripl.  
mar.  
Erythr.*

*Voss. in  
Mel. lib.  
1, cap. 2.*

*Ptol. lib.  
6, cap. 3.  
tab. XI  
Asia.  
Amm.  
Marc. lib.  
23, cap. 6.*

### 378 HISTOIRE DU COMMERCE,

Chinois d'aujourd'hui. Il est vrai que ces Sinois ne renfermoient pas les Seres, qui faisoient la plus considérable partie des Chinois d'aujourd'hui ; mais ils marquoient les Chinois méridionaux, avec le Tunquin, la Cochinchine, le Pegu, & Siam, comme je l'ai dit. Ces Sinois ou Chinois anciens n'étoient pas si sauvages & si infociables que les Seres : ils étoient au contraire grands navigateurs, & fort adonnés au trafic. On trouve dans toutes les côtes qui environnent la mer des Indes, des traces de leurs courses : on en trouve dans le continent de l'Afrique, dans l'Arabie, & dans les Indes, marquées par le Géographe de Nubie. Ces peuples reconnoissoient les Indiens pour leurs maîtres dans les Sciences & dans les Beaux-Arts : & Confucius n'avoit pas de honte d'avouer qu'il avoit appris la Philosophie des Brachmanes : & il me seroit aisé de faire voir, qu'il faut chercher dans l'Egypte la source de l'érudition Indienne & Chinoise. Comme ces pays ont été bien plus fréquentés dans ces derniers temps par les Occidentaux, qu'ils ne l'étoient alors, on en tire les mêmes marchandises que l'on en tiroit, &

*Geogr.*  
*Nub.*  
*Clim.* 1,  
*part.* 6,  
3 & 10 ;  
& *Clim.*  
2, *part.* 6.

beaucoup d'autres encore. Arrien dans son Pé-  
riple de la mer Erythrée, & d'autres Auteurs,  
ont marqué les principales marchandises qui  
venoient des Indes de leur temps. Mais les  
navigateurs modernes, les Portugais, les Hol-  
landois, & les Anglois, plus industrieux, plus  
hardis, & peut-être plus avides, ont pénétré  
plus avant par le secours de la boussole, ont  
fait de nouvelles découvertes, & de régions,  
& de marchandises; & ont acquis de bien plus  
grandes richesses.



## CHAPITRE LIV.

1. *Routes principales de l'Occident aux Indes.* 2. *Anciens voyages faits aux Indes par Bacchus , Hercule , Sémiramis , Cyrus , Sésostris , Hippalus , Ctesias.* 3. *Etendue donnée aux Indes par les Anciens.* 4. *Indes peu connues des Anciens , même long-temps après Alexandre ; 5. peu connues même de Megasthene.* 6. *Les relations des Grecs sur les affaires des Indes ont été peu sinceres. Megasthene , Daïmachus , Onésicrite , Patrocles.* 7. *Ptolemée Philadelphie , mieux instruit des affaires des Indes que ses prédécesseurs.*

1. **A**PRÈS avoir parlé des lieux principaux où se faisoit autrefois le trafic des Indes , l'ordre veut que nous indiquions , sinon dans un détail exact , au moins par une

description sommaire, les grandes & principales routes par où les marchandises de ces pays-là venoient dans l'Occident. Il ne faut pas espérer de parvenir à les connoître par celles qui ont été ouvertes & suivies de nos jours. Tavernier, dans les relations de ses voyages des Indes, en a décrit six routes différentes, qu'il a pratiquées; & il a apporté assez d'exactitude dans son récit, & même assez de bonne foi; ce qui est assez rare dans les voyageurs. On en peut trouver quelques autres encore: mais il s'agit ici des routes qu'ont tenu les Anciens; & les Histoires qu'ils nous ont laissées, ne nous donnent pas beaucoup de secours pour cette recherche.

2. Les plus anciens voyages qui se soient faits des parties occidentales aux Indes, ont été ceux des Egyptiens; & ces voyages se sont faits par le golfe Arabique, & par la mer Rouge. La conquête que Bacchus fit des Indes, toute fabuleuse qu'elle est, marque ces expéditions des Egyptiens: car on fait que le Bacchus des Grecs est l'Osiris des Egyptiens. Et comme les Tyriens ont aussi navigé par le golfe Arabique dans la mer Rouge, il y

a apparence que delà est venue la fable de l'expédition d'Hercule aux Indes : car on fait aussi que les Tyriens avoient leur Hercule. Je n'appelle point voyages les expéditions de Sémiramis & de Cyrus contre les Indiens leurs voisins , sur les frontieres de leurs Etats ; outre que ce que l'on rapporte de cette entreprise de Sémiramis a paru fort incertain , & que celle de Cyrus ne l'est guere moins. Ces conquêtes , que Sésostris poussa jusqu'aux Indes , furent maritimes ; & pour les faire , il s'embarqua dans le golfe Arabique , sur une flotte de quatre cents navires. On lui attribue même l'invention des vaisseaux longs. Le Périples de la mer Rouge , qui porte le nom d'Arrien , fait mention d'un ancien Pilote , nommé Hippalus , qui partant d'Arabie pour aller aux Indes , sans s'amuser à suivre les côtes , comme on faisoit auparavant , poussé d'un vent de sud-ouest , prit la pleine mer , & fit heureusement le trajet par un chemin bien plus court. Son exemple fut suivi avec tant de succès , que ce vent de sud-ouest , qui étoit si commode pour le voyage des Indes , prit son nom , & fut appelé Hippalus. Les Grecs au-

roient pu favoir quelque chose de l'état des Indes avant Alexandre , par les relations de Ctésias , qui put s'en instruire dans le long séjour qu'il fit en Perse en qualité de Médecin , si l'on avoit pu ajouter foi à ce qu'il en a écrit. Mais sentant le peu de vraisemblance qui paroissoit dans la plupart de ses récits , il a cru les avoir suffisamment établis en disant qu'il parle sur la foi de ses propres yeux , ou de témoins dignes de foi : mais en cela même il a bien pu déguiser la vérité , s'il l'a déguisée dans le reste ; & cette protestation n'a pas rendu les lecteurs plus crédules. Les Perses , de qui il avoit appris ces choses , purent bien le tromper , & lui faire de faux rapports. Il a donc été traité de menteur & d'Auteur fabuleux par Aristote & par Photius.

3. Il faut remarquer cependant que par l'étendue qu'il a donnée aux Indes , en disant qu'elles étoient égales au reste de l'Asie , ce qui se confirme par les tables de Ptolemée , il paroît que dès ce temps-là on ne les bornoit pas au Gange , & qu'on les étendoit bien plus loin vers l'Orient ; & qu'il n'a pas mérité en cela d'être repris par Arrien , qui lui préfère

*Aristot.  
Animal.  
lib. 8,  
cap. 23.  
Phot.  
Inem. 22.*

*Arrian.  
Indic.*



#### 384 HISTOIRE DU COMMERCE,

le sentiment d'Onésicrite , prétendant que les Indes ne sont que le tiers de l'Asie : ce qui n'étoit vrai que des Indes , qui avoient été parconrues de son temps par Alexandre. Mais en parlant absolument des Indes , & de toute leur étendue , le sentiment de Ctésias est très-véritable.

4. Après la conquête d'Alexandre , qui se termina au fleuve Hypanis , ou , comme d'autres l'appellent , Hyphasis , entre l'Indus & le Gange , & la navigation que firent par ses ordres Néarque & Onésicrite , depuis l'embouchure de l'Indus jusqu'à l'Euphrate , l'Histoire ne nous apprend point quel usage l'on fit de tant de nouvelles découvertes , ni de quelles autres elles furent immédiatement suivies. Arrien ne dissimule point , dans le traité qu'il a fait des affaires des Indes , qu'il ne connoissoit rien au delà de l'Hyphasis , & que peu d'Auteurs ont parlé des peuples situés sur le Gange , & de son embouchure.

5. Les rapports des soldats d'Alexandre furent peu fideles , & ils s'appliquerent bien plus à dire des choses surprenantes , que des choses véritables : & ceux qui vinrent après eux

eux n'ont pas été de meilleure foi. Arrien *Arrian. Exped. lib. 5, & Indic.* même, qui a écrit l'expédition d'Alexandre, traite de fables la plupart de ces merveilles des Indes, qui sont tant vantées : & il ne croit pas que Megasthene, qui vécut à peu près du temps d'Alexandre, & qui passa au service de quelques Rois des Indes, ait beaucoup parcouru cette région ; quoiqu'il l'ait toutefois plus visitée que les soldats d'Alexandre. Rien ne fait mieux voir leur vanité outrée, & le peu de fidélité de leurs récits, que la lettre de Craterus, qui fut un des Généraux d'Alexandre, par laquelle il mandoit à sa mere qu'Alexandre avoit été jusqu'au Gange, & qu'il l'y avoit accompagné ; à quoi il ajoutoit une description de ce fleuve faite à plaisir, & fort éloignée de la vérité : quoiqu'il soit très-constant qu'Alexandre ne vit point le Gange, & ne passa point l'Hypanis. Or ce Megasthene accuse de fausseté toutes les relations des Indes qui avoient paru avant lui, parce que, dit-il, aucune armée étrangere n'avoit pénétré dans leur pays avant Alexandre, & qu'aucune n'étoit sortie de chez eux pour envahir les étrangers. Il ne convient pas que Sésostris, ni

# 386 HISTOIRE DU COMMERCE,

Nabuchodonosor, ni Tearcon, ni Indathyrfus, ni Sémiramis, aient porté leurs armes justes dans les Indes. Il ne désavoue pas tout-à-fait l'expédition de Bacchus, quoiqu'il l'appuie sur de fort légères conjectures : & quant à ce qui se dit d'Hercule, il soupçonne qu'il le faut entendre de quelque Prince voisin des Indes : & les Indiens même veulent qu'il ait été leur compatriote. Mais Eratosthene traite tout cela de pures fictions, controuvées par les Grecs, suivant le génie de leur nation : en quoi il a été suivi par Strabon.

*Strab.  
lib. 5.*

6. Mais ce Megasthene, qui a si peu de foi aux autres, n'en mérite pas beaucoup lui-même, au jugement de Strabon, qui dit net-

*Strab.  
lib. 2. &  
15.*

tement que tous ceux qui ont écrit des affaires des Indes, n'ont pas été sinceres. Il met à leur tête Daimachus ; il le fait suivre de près par Megasthene ; & il met Onésicrite au troisieme rang, quoiqu'il ne nie pas qu'il ne se trouve quelque vraisemblance dans ses récits. Mais il vante fort la fidélité de Patrocles, qui commanda cette flotte de Seleucus & d'Antiochus qui parcourut la mer Caspienne ; & qui avoit écrit sur les mémoires mêmes qu'Alexandre avoit vus.

7. Ptolémée Philadelphie , Roi d'Egypte , pour l'intérêt de son Etat , & pour la satisfaction de son esprit curieux , en établissant des navigations réglées aux Indes , & y joignant des gens capables , tels que ce savant Mathématicien Dionysius , qui en laissa des mémoires , put bien s'instruire plus particulièrement des Indes que ceux qui l'avoient précédé : & Eratosthene , qui fleurissoit dans Alexandrie environ cent ans après Alexandre , profita sans doute de ces navigations pour connoître exactement l'étendue des Indes , & pour en composer un traité , qui mérita la créance du Public. Il s'en falloit beaucoup qu'il ne fût aussi intelligent dans la Géographie de l'Occident , où il a fait plusieurs fautes , que Strabon a relevées : mais pour celle de l'Orient , dont la connoissance se pouvoit acquérir par les navigations d'Egypte , personne ne l'a surpassé.



## CHAPITRE LV.

1. *Avant le temps d'Auguste , on ne connoissoit presque point d'autre route pour aller aux Indes , que par la mer Rouge. 2. Description plus particuliere de cette route des Indes par la mer Rouge.*

*Strab.  
lib. 15.*

1. **C**E sont là les traces qui nous restent du commerce que l'Occident eut avec l'Orient avant le temps d'Auguste , & des routes qui conduisoient de l'un à l'autre , & qui se réduisoient à la navigation qui se faisoit de l'Egypte aux Indes par la mer Rouge. Et afin que l'on ne croie pas que la perte des monuments antiques nous en ait ôté la connoissance , il faut entendre ce qu'en dit Strabon , qui vécut sous Auguste , & écrivit vers le commencement de l'empire de Tibere , l'excellent ouvrage qu'il nous a laissé. Il prépare le lecteur à sa description des Indes , en

disant que de son temps peu de gens les avoient vues , à cause de leur éloignement ; que ceux qui les avoient vues , n'en avoient vu qu'une partie , & seulement en passant , assez légèrement , & n'avoient connu le reste que sur la parole d'autrui ; & qu'ils faisoient même souvent des rapports différents d'une même chose , comme il étoit arrivé aux soldats d'Alexandre ; & que tous cependant , quoique contraires les uns aux autres , protestent de n'avoir rien avancé qu'ils ne connussent avec certitude. Il dit ailleurs que du nombre des Marchands qui alloient de l'Egypte aux Indes , fort peu pénétroient jusques au Gange ; & que ceux-là même étoient gens grossiers & ignorants , fort peu capables de prendre une connoissance juste des choses qu'ils voyoient ; que ces Ambassadeurs qui furent envoyés à Auguste avec des présents par des Rois Indiens , ne venant que d'un seul canton des Indes , qui sont si vastes , ne pouvoient pas en donner une parfaite & entiere connoissance. Il dit en un autre endroit que tout cet espace qui étoit depuis l'Elbe jusqu'à l'Océan oriental , & que toute la côte de cet Océan jus-

*Strab.  
lib. 7.*

qu'à l'embouchure de la mer Caspie, étoient entièrement inconnus de son temps; & que, ni par mer, ni par terre, aucun des Romains n'avoit été au delà de l'Elbe. Cette opinion que les Anciens avoient de la mer Caspienne, comme d'un golfe de l'Océan, est une marque bien expresse de l'extrême ignorance où ils étoient de l'Océan Scythique. Et cette igno-

*Plin. lib.*  
*6, cap. 17.*  
*Mela, lib.*  
*3, cap. 7.*

rance a passé jusqu'au temps de Plin. Et lui cependant, & Mela, nous représentent les contrées voisines de cet Océan comme impénétrables & impraticables, ou pour la barbarie des habitants qui mangent les hommes, ou pour la férocité des bêtes qui les dévorent, ou pour les neiges dont elles sont couvertes, ou pour les affreuses solitudes, ou pour les difficultés insurmontables des chemins. Comment donc les Anciens, ayant une telle opinion de la disposition de ces lieux, auroient-ils cru que des Marchands eussent pu traverser de telles régions, & y établir des retraites certaines, & des entrepôts assurés ?

2. Cette route, par la mer Rouge, est celle de toutes les anciennes dont la certitude peut être la moins contestée. Néarque & Onésicrite

en avoient parcouru , par ordre d'Alexandre , la partie la plus orientale , allant de l'Indus à l'Euphrate. Pline l'a décrite , & en a marqué les principales stations. Arrien dans ses Indiques s'est étendu davantage en rapportant ce voyage , & n'a rien omis des lieux où aborderent ces Généraux , & de leur situation. Quand Pline a donc dit que la description qu'ils ont faite de cette navigation ne marque point les lieux ni les distances , il a sans doute parlé des extraits que Juba en avoir faits , & qu'il paroît avoir eu devant les yeux en composant son récit. Cette navigation dura sept mois. Pline ajoute que la route que l'on tint depuis , pour aller de l'Egypte aux Indes , commençoit à ce cap d'Arabie , nommé autrefois Syagrus , & maintenant cap Farrak , pour aborder à Patale , située sur une des embouchures de l'Indus. Ce cap étoit vraisemblablement le rendez-vous des vaisseaux qui venoient du golfe Arabique & du golfe Persique ; c'est-à-dire , des pays occupés par les successeurs d'Alexandre , & dans l'Egypte , & dans l'Asie. Quoique ce trajet fût assez court , on l'abrégea encore , selon Pline , en partant du cap de Sya-

*Plin. lib.  
6, cap. 23.*

*Plin. lib.  
6, cap. 23.*



grus , pour aborder au port de Zigerus , situé dans les Indes , & plus occidental que Patale. Suivons toujours Pline , qui dit que cette route fut long-temps pratiquée , jusqu'à ce que les Marchands , avides d'un plus grand gain , cherchent d'autres voies pour s'attirer les richesses des Indes. Ptolemée Philadelphie commença à s'y appliquer : & les Romains s'étant rendus maîtres de l'Egypte , se rendirent aussi maîtres de tout le commerce qu'elle faisoit aux Indes , & y envoyèrent régulièrement des flottes tous les ans. Pline décrit exactement la route que tenoient les Marchands Romains , allant d'Alexandrie jusqu'au port de Berenice sur le golfe Arabique. Ils partoient de là vers le milieu de l'été ; & alloient toucher à Ocelis , port d'Arabie , à l'extrémité du même golfe ; ou à celui de Cana , un peu plus oriental , dans la même contrée. Il parle aussi du port de Muza , situé au dessus d'Ocelis , & sur la même côte ; mais dont le commerce ne consistoit que dans le débit de l'encens , & des autres aromates de l'Arabie , & n'alloit point aux Indes. Mais pour ceux qui y alloient , le mieux étoit de partir d'Ocelis , & d'aller surgir au port de Muziris dans les

Indes , ou au port de Barace , qui n'en est pas fort éloigné. Et lorsque Pline ajoute que les noms de ces lieux étoient inconnus avant son temps , il donne assez à entendre que ces routes étoient nouvelles , & avoient été découvertes par les Romains. Il conclut enfin ce discours , en disant que les flottes revenoient des Indes vers le solstice d'hiver de la même année du départ. Ce que je vois de plus remarquable dans tout ce traité de Pline , c'est ce qu'il dit , qu'il n'y avoit point d'année que les Romains ne portassent aux Indes du moins pour cinq millions de marchandises , & qu'on ne gagnât le centuple sur celles qu'on en rapportoit.



---

## CHAPITRE LVI.

*2. Route par le détroit de Waigats , inconnue aux Anciens. 2. Opinion des Anciens sur la jonction de la mer septentrionale de l'Asie avec la mer Caspienne. 3. Route de la Moscovie à la Chine. 4. Route des Indes par Samarcande. 5. Route des Indes par Bogar. 6. Route des Indes par le pays des Ariens. 7. Route des Indes par le pays des Saces. 8. Route des Indes par Cabul. 9. Route des Indes par Candahar. 10. Itinéraire des Indes , de Solin. 11. Route des Sésates allant à la ville de Thina. 12. Signification du nom du mont Taurus , & son étendue.*

I. **A** PRÈS cette route si commune , & si fréquentée , la seule qui se présente est celle que l'on pourroit croire avoir été

faite par la mer septentrionale, entre l'Orient & l'Occident. Mais il ne paroît point par les livres des anciens Géographes qu'ils aient eu le moindre soupçon de ces routes, que l'on a tentées dans ces derniers temps par le détroit de Waigats & la nouvelle Zemble, pour passer des mers d'Occident dans celles d'Orient. Car de s'imaginer que ces Marchands Indiens qui furent jetés par la tempête sur la côte de Germanie, & présentés par le Roi des Sueves au Proconsul Metellus Celer, seroient venus par cette mer & par ce passage, ce seroit s'exposer à l'illusion, comme je l'ai fait voir ci-dessus.

2. Il est certain que les Anciens avoient d'étranges opinions sur la disposition de cette partie septentrionale de l'Asie. Ils croyoient que la mer Caspienne étoit un golfe de l'Océan Scythique, c'est-à-dire, de la mer septentrionale de l'Asie, & que ces deux mers se joignoient par un canal assez étroit, mais assez large pour donner passage aux vaisseaux qui alloient de la mer Caspienne aux Indes. J'ai fait voir cependant dans mes Animadversions sur le Poëte Manile, qu'il y a sujet de s'éton-

*Animad.  
in Manil.  
lib. 4.  
v. 644.*

### 396 HISTOIRE DU COMMERCE;

ner que ces Auteurs aient pu se coëffer d'une si folle créance après le témoignage d'Hérodote , qui assure formellement le contraire.

*Plin. lib.*

*6, cap. 17.*

*Strab.*

*lib. 2, &*

*7, & 11.*

Pline en parle après Strabon , comme d'une opinion reçue communément de son temps ; & donne à entendre que Seleucus & Antiochus , qui succéderent à Alexandre , firent ce trajet sous la conduite de Patrocles. Les Anciens , suivant cette opinion , n'ont pas eu de peine à croire que tout le commerce de la partie septentrionale & maritime des Indes , & de la mer Caspienne , où de si grandes routes & de si grands fleuves aboutissent , a pu passer dans l'Occident par l'Océan Scythique , raisonnant sur la fausse supposition de la jonction de ces deux mers.

3. Si des routes de mer nous passons maintenant à celles de terre , en commençant par celles du Nord , on pourra soupçonner sans témérité que les Anciens ont entretenu quelque commerce entre la partie septentrionale de l'Asie & celle de l'Europe : comme nous avons su dans ces derniers temps , que les frontieres des Etats de l'Empire de Moscovie approchent des frontieres de l'Empire de la

Chine ; & que les Ambassadeurs du Czar , faisant ce trajet en l'année 1659 , avoient passé au nord du royaume de Boutan , au travers de la grande Tartarie ; & que dès l'année 1619 un autre Moscovite avoit fait le même voyage , dont on voit une relation fort détaillée : route qui vraisemblablement n'étoit pas nouvelle aux Moscovites , & qu'ils pratiquoient depuis long-temps. Ce soupçon put encore être fortifié par la connoissance que nous avons que les Marchands de Russie entretenoient encore un commerce réglé avec la Chine , par Astracan & la mer Caspie , & par Bogar au dessus de l'Oxus , comme je le dirai en son lieu. Je ne descendrai point jusqu'aux voyages qui se sont faits depuis aux Indes , à la Chine , & en Tartarie , par Benjamin le Navarrois , Marc Paul , Rubruquis , Plancarpin , Hayton , & autres ; car je ne parle que des voyages anciens ; & je n'ai parlé de ceux des Moscovites à la Chine , que parce qu'ils nous découvrent une route qui a vraisemblablement été pratiquée par les Anciens. Je ne descendrai point non plus dans ces voyages qu'on dit être assez ordinaires aux Turcs , partant

## 400 HISTOIRE DU COMMERCE;

courte que celle du Volga , pour rencontrer le Pont-Euxin , en tirant vers l'Albanie , qui est au couchant de cette mer , entrant dans le fleuve Cyrus , & remontant vers sa source. Et Pline , sur le témoignage de Varron , nous apprend que Pompée voulant s'assurer de cette route , connut que venant des Indes par l'Oxus dans la mer Caspie , on pouvoit entrer dans l'embouchure du Cyrus , & en le remontant , s'approcher du Phase , à cinq journées près , & y transporter par terre les marchandises qui feroient venues par le Cyrus. Je dis les marchandises , & non pas , comme dit Solin , les bateaux même dont on se feroit servi. La voie que Seleucus Nicator avoit imaginée , au rapport de Pline , qui allegue l'Empereur Claude pour son garant , pour joindre l'Asie à l'Europe , & la mer Caspienne au Pont-Euxin , en tirant un canal du bosphore Cimmérien à la mer Caspie , auroit encore abrégé de grands détours , si elle avoit été praticable dans une si grande distance , & au travers de tant d'obstacles.

5. Bogar approchoit encore davantage de l'Oxus , & s'en servoit utilement pour son trafic.

*Plin.  
lib. 6.  
cap. 17.*

*Solin.  
cap. 19.  
Plin. lib.  
6, cap. 11.*

fic. Samarcande , qui s'étoit agrandie & enrichie dans son voisinage , & avoit affoibli son commerce , ne l'avoit pourtant pas entièrement détruit ; & elle voyoit aborder d'un côté des Marchands du Cathay , de la Chine , & des Indes , tant au delà qu'au deçà du Gange , & de la Perse ; & d'un autre côté les Moscovites allant à la Chine , & y entretenant un commerce réglé. Le temps a apporté de grands changements à la disposition de ces lieux ; car , suivant la relation du voyage de Jenkinson , on a si fort affoibli le cours de l'Oxus par les diverses coupures & par tous les canaux qu'on en a tirés pour abreuver ces terres altérées , que la force lui manquant pour se rendre dans la mer , il a perdu son nom , en tombant dans une autre rivière : semblable en cela au Rhin , d'où l'on a tiré tant de canaux dans sa course , qu'à peine connoît-on son ancienne & véritable embouchure. La même chose est aussi arrivée à la rivière de Sogde , voisine de l'Oxus.

6. Ammien Marcellin désigne assez confusément une autre route qui alloit du pays des Ariens , situés à l'égard des Seres entre le

*Amm.  
Marcell.  
lib. 23,  
cap. 6.*



septentrion & l'occident , jusqu'à la mer Caspienne. Il marque le fleuve Arias , traversant cette région , & portant bateaux. Puis il ajoute que de ce pays on parvient à la mer Caspienne par une navigation de près de cent lieues. Je ne vois point cependant d'autre fleuve sur lequel on ait pu faire cette navigation que l'Oxus , dans lequel se déchargeoit quelque fleuve des Ariens , comme le Zariaspe , suivant le témoignage de Strabon.

*Strab.*  
*lib. 11.*  
*Amm.*  
*Marcell.*  
*lib. 23 ,*  
*cap. 6.*

7. Ce même Marcellin nous trace encore un autre chemin , peu éloigné du précédent , venant du pays des Seres , & traversant dans une grande longueur le pays des Saces , nation farouche , & sans aucunes villes. L'Araxate & le Dymas , deux fleuves navigables , se présentent dans cette route , sous les monts Sogdiens ; & après avoir formé le grand marais Oxien , vont se décharger dans l'Oxus , selon la délinéation de Ptolemée.

8. La route de Cabul tendoit au midi , par une riviere voisine , qui tomboit dans l'Indus , & par-là dans la mer Indique. L'on y portoit les aromates , & les autres marchandises des Indes qui étoient destinées pour le Midi. Il s'y

faisoit un grand débit de troupeaux entre les Scythes , qui en étoient voisins , & les Perses ; & encore aujourd'hui c'est là que les Usbecks , habitants de l'ancienne Bactriane & de l'ancienne Parthie , viennent trafiquer de leurs chevaux en très-grand nombre , comme il est aisé de l'imaginer par le voisinage des Tartares & des Perses , peuples adonnés dans tous les temps , & de paix & de guerre , à l'entretien des chevaux.

9. En descendant vers le midi , on tombe dans la grande route de Candahar , par où s'entretient le commerce entre la Perse & les Indes : cette ville , qui est aujourd'hui sous l'empire des Perses , se trouvant située où Ptolémée place Alexandrie , l'une de ces villes qu'Alexandre bâtit dans le cours de ses conquêtes , pour en être des monuments certains dans l'avenir. Le nom même de Candahar pourroit appuyer cette conjecture , en le dérivant de celui d'Alexandre , que les Orientaux plus récents ont défiguré en celui d'Is-cander. Mais il y a bien plus d'apparence qu'il vient du nom des Candariens , peuple situé sur l'Oxus , près du lieu où est placée la ville de

*Ptolem.  
Asia tab.  
7.*

Candahar. Cette route a beaucoup perdu de ses pratiques, depuis que les peuples d'Occident ont fait le commerce entre la Perse & les Indes par la voie de la mer. Elle retient pourtant encore une partie de son lustre, les caravanes d'Ispahan & d'Agra ne trouvant point de chemin plus commode que par Candahar. Celles qui viennent des parties septentrionales de la Perse, auxquelles se joignent souvent des Marchands, chargés de denrées venues par la mer Noire & par la mer Caspienne, & de celles de Mengrelie, c'est-à-dire, de l'ancienne Colchide, qui consistoient principalement en fer & en acier, dont se fournit encore aujourd'hui toute la Turquie; sans parler de l'argent & de l'or qui y attira les anciens Argonautes, des fruits de la terre & des bleds, de la cire & du miel, du chanvre & du lin, de la poix, & des bois nécessaires pour la navigation; ces caravanes, dis-je, vont tomber dans cette route de Candahar, sans s'avancer jusqu'à Ispahan, & aux parties méridionales de la Perse. Il est croyable que les caravanes de Tauris, qui alloient au Levant, prenoient la même route, & se

joignoient à celles-là. Cette ville étoit fort marchande en pierreries , en draps d'or & de soie , & autres marchandises de prix ; & le commerce y attiroit des Négociants de l'Europe , de toute l'Asie , & des Indes.

10. Solin promet dans le titre de son cinquante-quatrième chapitre un itinéraire des Indes. Mais outre qu'il s'y trompe souvent , comme Saumaïse l'a remarqué , il n'a pas entrepris de désigner une route réglée & exacte , qui conduisît des Indes vers l'Occident , mais de faire un dénombrement géographique des provinces situées entre les Indes & l'Arabie ; comme il paroît clairement par la même description qui est dans Pline , & qu'il a compilée peu fidèlement. *Plin. lib. 6, cap. 23.*

11. Il ne faut pas non plus s'arrêter à ce qu'a écrit Arrien dans son Périple , de la situation de cette grande ville de Thina , capitale de la Chine , & du chemin que prennent les Marchands qui en reviennent : car on voit clairement qu'il a très-mal entendu cette Géographie orientale ; & que cet autre Arrien qui a écrit des affaires des Indes , a eu grande raison de dire qu'il ne connoissoit rien au delà

## 406 HISTOIRE DU COMMERCE,

du Gange. L'Auteur du Périple place cette ville de Thina sous la petite Ourse, c'est-à-dire, près du Pole: ce qui marque, comme je l'ai dit, une extrême ignorance, & est d'une intolérable absurdité. Il ajoute que l'on porte par terre les marchandises de cette ville, qui sont de la laine, du fil, & des draps de soie, par la ville de Baîtres à Barygaze; & qu'on les reporte de là à Limyrica par le Gange. Cela est très-différent de la situation que Ptolémée a donnée à tous ces lieux; car il met une distance de 23 degrés de latitude entre Baîtres & Barygaze, & 25 degrés de longitude entre Limyrica & le Gange. Ce qu'on peut recueillir de plus certain de ce récit, c'est que les Sefates alloient tous les ans par caravanes aux confins de la ville de Thina, pour y porter leurs marchandises; & que si ces Sefates sont les mêmes que les Basades,

*Ptol. lib.*  
*7, cap. 2,*  
*tab. xi*  
*Asia.*

marqués par Ptolémée, comme Struckius l'a conjecturé avec beaucoup de vraisemblance, la route qu'ils tenoient pour aller à la ville de Thina n'étoit pas d'une grande longueur, puisqu'ils étoient situés à l'orient du Gange.

12. Et parce que dans cette description des

Indes , & des provinces de l'Asie , l'on trouve par-tout le mont Taurus , & souvent confondu avec d'autres montagnes , il est bon d'avertir le lecteur que le nom du mont Taurus vient du mot général *טור* , qui dans la langue Chaldaïque signifie *montagne* , & se peut donner à toutes les montagnes du monde. Les Grecs même ont reconnu cette signification , & Diodore de Sicile semble donner pour syno- *Diodor. lib. 14.*  
nimes *Taurus* & *λόφος* , qui signifie *colline*.

Il ne faut donc pas s'étonner , si on trouve le mot de *Taurus* appliqué à toutes les parties de cette grande chaîne de montagnes , qui s'étendent depuis la mer orientale de l'Asie jusqu'à la mer de Pamphylie. Cela donne lieu à l'intelligence d'un passage de Mela , qui est cor- *Mela, lib. cap. 15.*  
rompu , & par-là mal entendu. Il dit que cette montagne ayant commencé à la mer d'Orient de s'élever , & s'étant étendue à droite & à gauche vers l'Occident , vient enfin aboutir à l'autre mer. Puis il ajoute ces paroles : *Idem autem & totus , ut dictus est , dicitur , etiamque spectat Orientem ; deinde Emodes , & Caucasus , & Paropamisus*. Les Interpretes se tourmentent fort là dessus. Leur peine cesseroit , & ils

408 HISTOIRE DU COMMERCE,

verroient clair dans l'obscurité de ce passage , si au lieu du mot *Totus* , ils avoient lu *Torus*. Mela veut dire que cette montagne en s'approchant de l'Orient , retient le nom de *Torus* , qu'elle avoit dès la côte de Pamphylie ; & qu'elle porte cependant dans sa course les autres noms d'Emode , de Caucase , & de Paropamise. Le nom de *Torus* est le même que celui de *Taurus* : car le mot original de τω se peut exprimer en Grec par *Torus* & par *Taurus* ; & les Grecs ont choisi le dernier , parce qu'il est plus commun dans leur langue. Cela est justifié nettement par le témoignage de Polybe , qui en parlant d'une colline de Sicile , dit qu'on l'appelloit *Torus*. De même que Diodore dit que la colline de Sicile sur laquelle étoit bâtie la ville de Taurominium , s'appelloit *Taurus*.

*Polyb.*  
*lib. 1.*

*Diod.*  
*lib. 14.*



---

## CHAPITRE LVII.

2. *Suite du commerce des Romains après Auguste ; 2. sous Tibere & Caligula , & par les soins de Drusus , pere de l'Empereur Claude ; 3. sous Claude ; 4. sous Neron ; 5. sous Galba , Othon , & Vitellius ; sous Vespasien ; 6. sous Tite , Domitien , & Nerva ; sous Trajan ; 7. sous Adrien ; sous Antonin le Dèbonnaire ; 8. sous Antonin le Philosophe ; 9. sous Pertinax ; 10. sous Severe ; 11. sous Caracalla ; 12. sous Alexandre Severe ; 13. sous Maximin ; 14. sous Aurelien ; 15. sous Claude ; 16. sous Firmus & Saturninus ; 17. sous Probus ; 18. sous Diocletien : Saxons : rivage Saxonique : 19. & sous Constantin.*

1. **A**YANT exposé ci-dessus l'Histoire du commerce des Romains jusqu'au temps d'Auguste , je dois rendre raison de celui qu'ils



#### 410 HISTOIRE DU COMMERCE ;

entretinrent dans la suite sous leurs Empereurs , jusqu'à la décadence de l'Empire. J'ai représenté l'état florissant où il fut porté sous la longue & heureuse domination d'Auguste. J'ai fait voir , par le témoignage de Strabon , qu'il parloit de son temps de très-grandes flottes de la mer Rouge pour le commerce des Indes & de l'Éthiopie ; qui en rapportoient de très-riches denrées , que l'on transportoit ensuite à Alexandrie. Plin. lib. 6, cap. 23. ajoute que dans son siècle cette navigation se faisoit tous les ans par les Romains , en tenant la même route qu'avoient tenu les vaisseaux d'Alexandre.

2. L'Histoire ne nous apprend point en détail que le commerce ait pris aucun accroissement sous Tibere. Elle nous apprend seulement que ce Prince avoit porté les armes Romaines au travers de l'Allemagne , jusques sur les bords de l'Elbe ; tandis que sa flotte , après avoir pascouru l'Océan septentrional , inconnu jusqu'alors aux Romains , remonta ce fleuve , & se joignit à son armée. Caligula , Prince extravagant & écervelé , fit semblant d'avoir achevé de subjuguier l'Angleterre , sans même y être entré. Il fit bâtir une haute tour

sur le rivage opposé, du côté de l'Allemagne, pour servir de phare, comme un monument de sa victoire. Et pour faire plus de parade de cette victoire, il fit porter par terre vers Rome les galeres dont il s'étoit servi sur cette mer. Il se préparoit même un grand triomphe, quoique toute son expédition se fût terminée à ramasser quelques coquillages. Il fit préparer quelques flottes dans la suite, non pas pour la guerre, ni pour le commerce, mais pour s'enfuir & abandonner l'Italie, sur les nouvelles qui lui vinrent de quelque révolte en Allemagne: qui, pour le dire en passant, ne paroît point s'être adonnée à la pratique de la mer; quelques pillards seulement couraient le bon bord, sans s'éloigner des côtes, & se servant seulement de canots tout d'une piece, mais quelquefois assez grands pour porter trente hommes. C'est à quoi aboutirent les exploits de Caligula, & les soins qu'il prit de l'augmentation du commerce; à laquelle bien-loin de contribuer, il porta un extrême préjudice: & il pensa affamer Rome, lorsqu'il ramassa de toutes parts un nombre infini de vaisseaux, pour la construction de ce pont qu'il fit faire entre Bayes & Pouzzol.

*Sueton.  
Claud.  
cap. 1.*

Suetone dit que Drusus , pere de l'Empereur Claude , fut le premier des Romains qui navigea dans l'Océan septentrional. Cela a besoin de correction , si on le prend au pied de la lettre ; car que deviennent ces navigations

*Plin. lib.  
2, cap. 67.*

que Pline dit avoir été faites , par les ordres d'Auguste , dans l'Océan septentrional , & qui l'avoient parcouru presque tout entier ? que devient cette flotte , qui au rapport de Velleïus , après avoir traversé les golfes de l'Océan , remonta l'Elbe , du temps que Tibere , frere de Drusus , commandoit en ces quartiers-là , & revint chargée de toutes sortes de marchandises ? Ce fut ce même Drusus qui joignit le Rhin à l'Iffel , par ce canal , qui fut appelé de son nom la Fosse Drusienne.

*Vell.  
cap. 106.*

3. L'Empereur Claude , son fils , fut le premier , après Jules César , qui attaqua l'Angleterre. Le grand appareil de vaisseaux qu'il fit pour cette entreprise , a été célébré par les vers de Seneque , lorsqu'il a dit que les flottes Romaines couvrirent des mers qui leur étoient inconnues auparavant ; & par Pline , lorsqu'il a dit que ce Prince en triomphant de l'Angleterre , entra dans la mer Adriatique dans

*Senec.  
Octav.  
Aët. 1.*

*Plin. lib.  
3, cap. 16.*

un vaisseau d'une grandeur si étonnante , qu'il méritoit plutôt le nom de maison que de navire. Il conquit une partie de l'Angleterre , qui se soumit sans résistance. Il subjuga les îles Orcades. Il fit un mémorable triomphe de cette conquête ; & pour en laisser un monument durable dans sa maison , il fit porter à son fils le surnom de Britannicus. Ce fut sous ses ordres que Vespasien , qui fut depuis Empereur , rendit tant de combats , & soumit l'île de Wight. Rome se trouva dans l'abondance , par les soins de Claude , & par ses libéralités ; car , pour exciter les Marchands au trafic , & à la construction de nouveaux vaisseaux , suivant l'exemple de ce qui fut pratiqué à Rome dans la seconde guerre Punique , lorsqu'il fallut envoyer des munitions à l'armée Romaine , qui faisoit la guerre en Espagne , il se chargea des pertes qu'ils feroient par la tempête , lorsque , pour apporter des bleds à Rome , ils se seroient exposés en hyver au péril de la mer. C'est lui qui mérite proprement le titre de fondateur du port d'Ostie , par les réparations & les augmentations qu'il y fit faire , & par ce phare qu'il y éta-

blit, & auquel il fit servir de fondement ce vaisseau dont Caligula s'étoit servi pour faire apporter ce grand obélisque d'Egypte, qui fut placé dans le cirque du Vatican : vaisseau si admirable pour sa grandeur, qu'il portoit six-vingts mille muids de lentilles pour son lest, & que jusqu'alors la mer n'en avoit point vu de pareil. Ce fut aussi sous l'empire de Claude que Corbulon joignit le Rhin à la Meuse, par une tranchée longue de vingt-trois milles, pour épargner aux vaisseaux la longueur du temps, & les périls de la pleine mer ; & pour éviter les inondations que caufoit le flux & le reflux.

4. Neron ne pensa à la mer que pour s'enfuir, & se retirer en Egypte, quand il vit ses affaires désespérées. Peu s'en fallut que l'Angleterre de son temps ne secouât le joug des Romains. Si le dessein que conçut alors Antistius Vetus, l'un des chefs de l'armée Romaine, qui étoit campée sur la frontière d'Allemagne, eût été exécuté, il auroit bien fait de l'honneur à l'empire de Neron. Il vouloit joindre par un canal le Rhône à la Moselle, & lier par cet ouvrage la mer Méditerranée à

l'Océan. Mais la déférence qu'il eut pour le conseil plein d'envie & de malignité , que lui donna un des Commandants de la Gaule Belgique , lui faisant appréhender la jalousie de Neron , empêcha l'effet d'une si belle entreprise.

5. Les successeurs de Neron , Galba , Othon , & Vitellius , n'eurent pas le temps de s'affermir dans leur domination , & bien moins encore de l'illustrer & de l'enrichir. Vespasien venant de l'Orient , pour prendre possession de l'Empire , auquel il étoit appelé , ne crut pas pouvoir rien faire de plus important pour son dessein , que de se saisir d'Alexandrie , qui étoit la clef de l'Egypte ; sachant bien que par-là il se rendroit maître de la traite des bleds , si nécessaire pour la subsistance de Rome. Tacite a écrit assez exactement toute la fortune de l'Angleterre , depuis qu'elle fut entamée par Jules César , jusqu'au temps que Vespasien , dans l'année qui précéda sa mort , envoya Julius Agricola pour la gouverner. Ce fut lui qui acheva de la domter : & ce fut de son temps que l'on connut premièrement qu'elle étoit une île ; dont on fut encore plus

*Tacit.  
Vit.  
Agric.  
cap. 10 &  
seq.*

#### 416 HISTOIRE DU COMMERCE,

pleinement assuré sous l'Empereur Severe. Tacite rapporte à ce même temps la découverte des Orcades , & de Thulé ; quoique d'autres Historiens attribuent avec justice à l'Empereur Claude la gloire d'avoir subjugué les Orcades , dont Mela même , qui vécut sous son empire , a marqué le nombre. Les paroles de Tacite distinguent manifestement Thulé des Orcades. Il dit qu'il domtra les Orcades , mais qu'il reconnut seulement Thulé , que la neige & l'hiver avoient cachée jusqu'alors. Il se trompe encore en cela ; Thulé étoit connue dès le temps de Ptolémée Philadelphie , puisque Pytheas de Marseille , qui vivoit alors , en avoit fait une description , qui est citée par Strabon.

*Mel. lib.*  
*3, cap. 6.*

6. Il ne paroît pas que le commerce ait été bien florissant , ni qu'on ait fait de nouvelles découvertes sous les Empereurs Tite , Domitien , & Nerva. Mais Trajan , Prince ambitieux , & desirieux de gloire , après avoir pris la ville de Ctesiphon , descendit jusqu'à l'embouchure du Tigre & de l'Euphrate , & entra dans l'Océan , dont il étudia la nature : & ayant par hasard aperçu un vaisseau qui voguoit

voguoit vers les Indes , il fut tenté de prendre la même route , & d'aller se soumettre cette contrée , voulant surpasser la gloire d'Alexandre. Et il y auroit été , s'il n'avoit reconnu qu'il ne pouvoit pas garder toutes ces nouvelles conquêtes , si éloignées ; & s'il n'avoit éprouvé que ses nouveaux sujets lui échappoient. Il se contenta donc d'établir une flotte dans la mer Rouge , pour entretenir la traite des Indes.

7. Quoiqu'il ne paroisse pas que le commerce eût part à ces entreprises de Trajan , non plus qu'à l'expédition d'Adrien en Angleterre , on ne peut pas croire aussi qu'il fût absolument négligé. Une ville aussi grande que Rome , & un Etat aussi vaste que l'Empire Romain , ne pouvoit pas subsister sans commerce. C'est à quoi il faut rapporter principalement le rétablissement du phare du port de Gaïette , & la réparation du port de Terracine , qui se fit par les soins d'Antonin le Débonnaire. Ce Prince , à l'exemple d'Auguste , fit observer sur la mer les loix navales des Rhodiens. Cela paroît par la réponse qu'il fit à la requête d'Eudæmon de Nicomédie ,



*Dig. De lege Rhodia, leg. 9, tit. 2, lib. 14. Dig. Ad. SC. Trebellianum; lib. 36, leg. 49.* rapportée dans le Digeste. Il y est fait aussi mention , dans une décision du Jurisconsulte Javolenas , qui vécut sous le même Empereur , de la flotte Britannique , commandée par Seïus Saturninus , qui est qualifié *Archicubernus*. Cette flotte avoit apparemment été établie depuis la victoire de l'Empereur Claude , pour entretenir le commerce avec l'Angleterre , & tenir cette province dans l'obéissance.

8. Son successeur , Antonin le Philosophe , prit sur-tout un grand soin de fournir abondamment la ville des bleds nécessaires pour sa subsistance ; & pour la commodité du trafic , il veilla diligemment à la réparation des grands chemins ; & même de peur de préjudicier au commerce , il voulut que la représentation des Pantomimes se fît plus tard aux jours de marché. Aussi apprenons-nous par le témoignage de l'Orateur Aristide , qui lui étoit contemporain , que le trafic étoit alors très-florissant , non seulement dans la mer Méditerranée , mais encore dans l'Océan , au delà du détroit , comme il l'avoit été longtemps auparavant.

*Aristid.  
Ægypt.*

9. Le négoce que l'Empereur Pertinax avoit exercé lui-même pendant la plus grande partie de sa vie , & même après qu'il fut parvenu à l'Empire , est une preuve assurée que cette profession n'avoit rien de bas parmi les Romains , & n'étoit point une dérogeance ; particulièrement quand on ne l'exerçoit que par le ministère de ses gens , comme fit Pertinax ; quoiqu'en cela sa conduite ne fût pas approuvée. Son pere avoit fait marchandise , dans la Ligurie sa patrie , d'une espece de bois cuit , qui étoit alors en usage. Comme ce métier étoit fort lucratif , son fils s'y appliqua avec tant d'ardeur , & même apparemment contre l'avis de son pere , qui le jugeoit propre à quelque chose de meilleur , que pour cette opiniâtreté il lui donna le surnom de Pertinax.

10. Severe , qui vint à l'Empire quelque temps après , par le soin qu'il prit de procurer l'abondance à Rome , ne nous permet pas de douter que , dans l'application qu'il donna aux affaires d'Angleterre , il ne portât autant ses vues sur l'augmentation du commerce , que sur celle de l'Empire. Ce ne fut

que sous son gouvernement que l'on fut avec certitude que l'Angleterre étoit une île. Il pénétra en Ecosse , & jusqu'à l'extrémité de l'île. Il réprima les révoltes des habitants , & acheva de les subjuguier. Ce fut lui qui , pour arrêter les courses des montagnards , situés au nord de l'île , & séparer leur territoire stérile & inculte de la partie méridionale , fertile , & plus propre à la culture , tira un mur , ou plutôt un retranchement d'une mer à l'autre ; ayant pour cela obtenu des habitants une partie des terres qu'ils occupoient , & cela en reconnaissance de la protection qu'il leur donnoit contre leurs ennemis , & de la paix profonde dont il les faisoit jouir. Ces travaux lui firent mériter le surnom de Britannicus. Ce fut apparemment dans les mêmes vues d'enrichir l'Empire , & de procurer à Rome l'aisance & les commodités de la vie , qu'en revenant de son expédition contre les Parthes , il passa par l'Egypte , & prit une très-particulière connoissance de l'état de ce pays , & des avantages que Rome en pouvoit retirer.

II. Quoique son fils Caracalla , revenant

des mêmes lieux , & prenant la même route , semblât le faire par les mêmes motifs , le cruel massacre qu'il fit faire à Alexandrie montra bien que la vengeance qu'il vouloit prendre des railleries piquantes que ce peuple moqueur & médifant avoit faites de lui , y avoit la meilleure part. Il ne laissa pas pourtant d'avoir de grands égards pour le corps des Marchands , qui étoit fort puissant dans Alexandrie : car dans les ordres qu'il donna pour en faire sortir les étrangers , il en excepta les Marchands , & les laissa en sûreté.

12. Mais Alexandre Severe , Prince bienfaisant , vertueux , & avisé , jugea digne de la sagesse de son gouvernement de faire fleurir le commerce dans Rome même ; & pour y attirer les Marchands , il leur accorda de grandes immunités. Il modéra les exactions que l'on tiroit des Marchands & des Négociants : car ces professions , que l'on confond d'ordinaire , avoient des différences essentielles , qui sont marquées dans le Droit. L'on y apprend aussi quelles étoient ces différentes sortes d'exactions , & les changements qu'elles ont reçus. Cet Empereur divisa les Marchands & les Ouvriers en

différents corps de trafic & de métiers : il leur donna à chacun des protecteurs , tirés de leurs corps , & des Juges particuliers , qui pussent connoître de leurs affaires.

13. Maximin exerça lui-même le trafic avec les Goths , des denrées que lui fournissoient les terres qu'il avoit acquises en Thrace , dans le lieu de sa naissance , lorsqu'il s'y retira , par le louable motif de se soustraire à la domination injuste d'Opilius Macrinus.

14. Aurelien considérant l'importance du commerce d'Egypte , le plus nécessaire de tous ceux que Rome entretenoit alors , fit un règlement fixe & certain de toutes les marchandises que l'on en rapporteroit : en quoi étoient comprises non seulement celles de ce pays , qui étoient en grand nombre , vu sa fertilité , mais encore celles qui lui venoient des Indes. Et pour augmenter la facilité du transport , il prit un soin particulier de la navigation du Nil & du Tibre. Et afin que le menu peuple se sentît de cette abondance , il fit augmenter le poids du pain , sans en augmenter le prix.

15. Les peuples barbares du Nord ayant reconnu combien les forces de la mer contri-

buoient à la puissance des Romains , tâchoient en cela de les éгалer. Ces Goths , qui furent vaincus par Claude , qui gouvernoit alors l'Empire , étoient venus contr'eux avec une armée de trois cents vingt mille hommes , & une flotte de deux mille vaisseaux. Zosime en fait monter le nombre à six mille , construits dans la mer Noire , vers l'embouchure du Niefter , conduits dans l'Archipel ; & qui périrent en partie dans les combats , & en partie par la peste. Les Arabes de leur côté , sous l'empire de Constans , l'an de Notre-Seigneur 639 , chargerent la mer Méditerranée d'une flotte de dix-sept cents voiles , & se rendirent maîtres de l'isle de Chypre.

*Zosim.  
lib. I.*

16. Soit que l'on mette au nombre des Empereurs , ou des Tyrans , ce Firmus , qui s'étant emparé de l'Egypte , se révolta contre Aurelien , & fut opprimé par lui , il faut lui donner la louange d'avoir travaillé très-utilement pour l'avancement du commerce ; envoyant souvent des vaisseaux marchands dans les Indes , & en rapportant de riches marchandises.

Saturnin courut une pareille fortune , après avoir aussi tenté l'Egypte. Les Historiens voulant faire connoître la nature , la puissance &

les richesses dont elle jouissoit alors , rapportent une lettre de l'Empereur Adrien , où il met entre les principales manufactures d'Egypte le verre , la carte , & les toiles de lin.

17. Si l'Empereur Probus , qui ne céda à aucun de ses prédécesseurs en vertu & en mérite , avoit pu venir à bout de ses grands desseins , il auroit porté la gloire & le bonheur de l'Empire Romain au souverain degré. Il eût voulu établir une paix universelle , & convertir en des usages utiles au bien public les hommes , les travaux , & les dépenses , que la guerre consumoit. Ces usages étoient la culture des terres , l'étude des sciences , la navigation , & la marchandise. Et connoissant qu'une des plus grandes richesses d'un Etat consiste dans les bras & dans l'industrie des sujets , il occupoit ses troupes à un travail continuel & sans relâche. Mais ce qui eût été si profitable à l'Empire , fut funeste à l'Empereur , par une conjuration des soldats , dont l'ancienne discipline avoit dégénéré en un esprit de révolte & de sédition , & qui s'étoient rendus maîtres de la fortune & de la vie de leurs Empereurs. Il avoit pris soin d'ouvrir les embouchures des rivières ,

pour y donner entrée aux vaisseaux ; & il avoit fait particulièrement tant d'ouvrages dans le Nil , que Rome en tira dans la suite une plus grande abondance de bleds pour sa subsistance.

18. Le commerce de Rome dut recevoir une grande diminution sous l'empire de Diocletien , par la révolte de l'Angleterre , excitée par Carausius , & continuée par Allectus , & qui dura dix ans. Ce Carausius avoit le commandement de la flotte Britannique , dont j'ai parlé ci-dessus. On lui avoit donné ordre de se servir de cette flotte , pour réprimer les pirateries que les Francs & les Saxons exerçoient dans la Manche d'Angleterre. Il s'acquitta de cette charge en vaillant homme , mais non pas en homme de bien ; car il convertissoit à son profit toutes les prises qu'il faisoit sur eux. On prit des mesures pour punir cette infidélité , & il en prit de contraires pour s'en défendre. Il usurpa le titre d'Empereur , & il envahit l'Angleterre. Il fallut souffrir une usurpation que l'on ne pouvoit empêcher. Il jouit paisiblement de son crime pendant sept années. Allectus , son associé , s'étant défait de lui , & l'ayant tué , lui succéda , & recueillit le fruit de l'usurpation de son pré-



décesseur. Il posséda l'Angleterre , qui après trois ans rentra enfin sous l'obéissance des Romains. Le soulèvement d'Egypte , causé par Achilleus , eût fait encore un autre grand déchet dans le commerce de Rome , si Diocletien , en réprimant cette rebellion , & mettant à mort son auteur , & punissant sévèrement les Egyptiens qui l'avoient favorisée , n'eût pris soin de mettre un meilleur ordre dans les affaires de l'Egypte , d'en réformer l'administration , & d'y faire beaucoup de bons réglemens , qui y ont long-temps subsisté. Ce fut alors que les Saxons commencèrent à se faire connoître aux Romains , premièrement par des incursions & des pirateries , & ensuite par des ravages sur les côtes de la Gaule & de l'Angleterre situées sur la Manche , & enfin par des établissemens fixes , des peuplades de leur nation sur ces mêmes côtes. Telle est l'origine du nom du rivage Saxonique , devenu si fameux dans l'Histoire , & si bien marqué dans la Notice de l'Empire.

19. Les affaires de la Religion & de la guerre , qui occuperent Constantin , ne lui permirent pas de penser à la propagation du commerce : mais la fondation de Constantinople ,

qui fut une de ses principales entreprises, eut des suites qui apportèrent de grands changements dans le trafic. Un des principaux fut dans le débit des marchandises d'Egypte. Les vaisseaux d'Alexandrie, qui avoient coutume de s'en charger, prirent la route de Constantinople. Pour faire subsister cette seconde Rome, on eut besoin des mêmes secours qui faisoient subsister l'ancienne. Comme cette nouvelle capitale se peuploit & s'augmentoît des habitants de l'ancienne, il fallut que l'Italie, qui se dépeuploit, se contentât de la subsistance que lui fournissoit l'Afrique.



## CHAPITRE LVIII.

*2. Description sommaire du commerce de Constantinople. Heureuse situation de cette ville. 2. Commerce de Constantinople traversé par les guerres des Goths & des Sarrafins. Fondation du Caire. 3. Le commerce de Constantinople s'entretient avec splendeur, ainsi que celui de Bagdad. 4. Le commerce d'Egypte, sous l'empire des Mamelus, consistoit principalement dans l'achat des enfants. 5. Révolutions arrivées dans le commerce de Constantinople sous les Empereurs successeurs de Constantin ; 6. sous Constance ; 7. sous Honorius ; 8. sous Leon.*

I. **Q**UAND les regles de la bonne politique n'auroient pas obligé les Empereurs de Constantinople de s'appliquer aux affaires de la mer, l'heureuse situation de cette capitale

naissante les y auroit invités , étendant sa droite vers le midi dans l'Archipel , & dans toute la mer Méditerranée ; & sa gauche dans la mer Noire , jusqu'aux Palus Méotides ; ayant toute l'Asie en face , & toute l'Europe à revers. Aussi voyons-nous dans le Code Théodosien , & dans celui de Justinien , des marques bien expresses de cette application , & avec quel soin les intérêts des gens de mer sont conservés , & l'obligation où étoient les Particuliers d'aider de leurs vaisseaux l'Etat & l'Empire , dans les cas de nécessité , comme il se pratique encore aujourd'hui en quelques endroits.

2. Mais les avantages que Rome pouvoit tirer de ces établissemens , furent bien traversés par les incursions des Goths , & des autres peuples farouches du Nord , qui s'acharnèrent avec fureur contre l'Empire Romain ; & en le forçant de penser à sa conservation , lui ôtèrent le desir de s'enrichir par le commerce étranger. Les Arabes , sectateurs de Mahomet , vinrent ensuite , & érigèrent un nouvel Etat plus formidable encore aux Romains que toute la férocité des Goths , & qui s'empara d'une grande partie de leur domination ,

#### 430 HISTOIRE DU COMMERCE ;

de leurs forces , & de leurs biens. Les Egyptiens, jusqu'alors si utiles à Constantinople pour sa subsistance, las de son gouvernement, qu'ils trouvoient pesant & dur, se soumirent aux Sarrafins. Ce fut l'an 984 de Notre-Seigneur que la ville de Caire fut bâtie , & qu'elle devint comme la concurrente de Constantinople , & une des plus grandes & des plus marchandes villes du monde.

3. Les Empereurs Grecs , malgré tant de redoutables ennemis , ne laissoient pas de se soutenir , & de continuer utilement leur commerce. Le Juif Benjamin , qui vécut vers la fin du douzieme siecle , dit que de son temps on voyoit à Constantinople un grand concours de Marchands , tant du Nord , de la Lombardie , & de l'Espagne , que de toute l'Asie , & de l'Egypte , qui y portoient les marchandises des Indes ; & que Bagdad étoit la seule ville qu'à cet égard on lui pût comparer. Bagdad , & les provinces qui l'environnoient , étant situées à la frontiere des Indes , y entretenoient alors un grand commerce ; & les marchandises qui en venoient , se répandant dans l'Asie , passioient ensuite par terre à Constanti-

nople. Les Perles & les Arabes ayant porté le girofle en Occident, les Grecs & les Latins y prirent si bien goût, que l'envie vint à quelques-uns de leurs Empereurs de conquérir ces pays d'Orient, pour être maîtres des épiceries.

4. Syracone & Saladin son fils s'étant faits Soudans d'Egypte, après y avoir éteint le califat des Sarrafins, leurs descendants, y établirent le gouvernement des Mammelus, & reprirent le commerce des Indes, qu'ils favoient avoir été si utile à l'Egypte. Et comme cette milice de Mammelus, qui dominoit en Egypte, ne s'entretenoit que par le trafic d'enfants, qu'ils alloient acheter dans la Circassie, chez les Comans, & dans les autres provinces de la Colchide, dans les Palus Méotides, & dans tous les autres lieux où ils en pouvoient trouver; les Soudans furent obligés de traiter avec les Empereurs de Constantinople, pour obtenir la permission d'envoyer tous les ans un ou deux vaisseaux dans la mer Noire, pour cette emplette.

5. Après avoir donné une idée générale du succès qu'eut le commerce de Constantinople

## 432 HISTOIRE DU COMMERCE,

dans la suite du temps, il faut remonter aux successeurs de Constantin, & voir les principales révolutions qui arriverent aux affaires du trafic sous leur gouvernement. On ne peut puiser pour cela dans de meilleures sources que dans le Code Théodosien, & dans celui de Justinien, auxquels j'ai déjà eu recours : sans entrer néanmoins dans un trop grand détail de ce que chacun de ces Princes a fait ou ordonné en faveur du négoce.

6. L'Empereur Constance fut un de ceux qui s'y sont le plus signalés. Il se déclara protecteur des gens de mer ; il les mit à couvert des vexations & des avanies ; il les exempta des charges & des contributions publiques, & leur accorda de grands privileges : en quoi il fut soigneusement secondé par Julien, qui ne portoit encore que le titre de César. Ce fut par ses soins que le commerce d'Angleterre, qui étoit déchu par les pirateries des Barbares, fut rétabli. Il répara & augmenta le nombre des vaisseaux qui portoient dans les Gaules les bleds d'Angleterre. Il les faisoit ensuite transporter sur des barques au dedans des rivières, pour la provision des villes & des  
campagnes

campagnes voisines, plus soigneusement qu'on n'avoit coutume de le pratiquer auparavant.

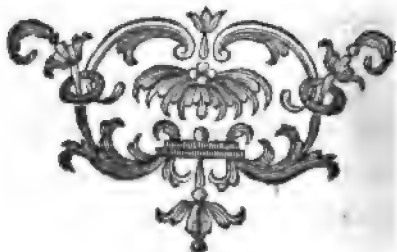
7. L'irruption des peuples du Nord, appelés secrètement par Stilichon, sous l'empire d'Honorius, & principalement celle des Goths, dans les provinces occidentales, sous la conduite d'Alaric, & la funeste prise de Rome, réduisirent les Romains à de grandes extrémités. Ils furent forcés de plus de songer à se défendre de plusieurs Tyrans qui s'élevèrent au même temps dans l'Empire ; non seulement des étrangers, mais encore de leurs propres sujets : entre lesquels Attalus ayant tâché d'affamer l'Italie, en arrêtant les convois ordinaires qu'ils tiroient d'Afrique, en partit pour inonder Rome avec une flotte de trois mille sept cents vaisseaux. Si l'on fut étonné d'un si formidable appareil, on le fut encore davantage de son prompt & honteux retour, lorsqu'on le vit revenir à Carthage avec un seul vaisseau, ayant pris la fuite à son abord en Italie, sans avoir rendu aucun combat.

8. En l'an 468 de Notre-Seigneur, l'Empereur Leon dressa contre Genseric, Roi des Vandales, une flotte d'onze cents vaisseaux,



434 HISTOIRE DU COMMERCE,

qui auroit pu arrêter les progrès que ce Barbare faisoit sur les Romains , & rétablir leur puissance sur la mer , si par la trahison du Général Basilisque , beau-frere de l'Empereur , elle n'eût pas été brûlée par Genferic sur la côte d'Afrique.



---

## CHAPITRE LIX.

*2. Diverses flottes entretenues par les Romains. Flotte d'Alexandrie. 2. Flotte d'Afrique. 3. Flotte d'Orient. 4. Flotte du Pont-Euxin. 5. Flotte des Gardes des trésors. 6. Flotte pour le commerce d'Espagne. 7. Flottes particulieres entretenues par les Romains , & principalement celles qui sont marquées dans la Notice de l'Empire.*

I. **S**ELON la diversité des événements & des besoins qui survenoient dans l'Empire Romain , & suivant l'inégalité de l'humeur des Empereurs , le commerce avoit ses vicissitudes , son accroissement , & sa décadence ; & les flottes qu'ils tenoient dans les divers ports de la mer Méditerranée & de l'Océan , étoient entretenues avec soin , ou né-

gligées. De toutes ces flottes, la plus considérable, & la plus importante, étoit celle d'Alexandrie, établie & réglée par Auguste, après qu'il eut réduit l'Egypte en forme de province. Quoique l'ordre qu'il prescrivit n'ait pas toujours été suivi ponctuellement, néanmoins le besoin que l'on en avoit, a fait qu'il n'a jamais été entièrement négligé jusqu'à la ruine de l'Empire. Dans la flotte d'Alexandrie je comprends celles des Indes & d'Ethiopie, qui étoient équipées dans la mer Rouge, & qui y rapportoient les marchandises de ces contrées, pour les envoyer ensuite à Alexandrie, par les canaux du Nil. J'ai déjà remarqué que Strabon rend un signalé témoignage de ce trafic, tel qu'il se pratiquoit de son temps, de la grandeur de ces flottes, & de la richesse de ces marchandises. Il nous apprend aussi combien Rome profitoit sur les péages qui lui revenoient alors de ce commerce, bien au delà de ceux qu'en tiroient les Rois d'Egypte avant que cet Etat fût réduit en province. Ce commerce des Indes étoit encore à Rome en

*Plin. lib.*  
*6, cap. 23.*

sa splendeur du temps de Pline. Il falloit qu'il fût un peu déchu sous Trajan, puisque

pour le rétablir, & pour le soutenir, il fut obligé d'entretenir une flotte dans la mer Rouge.

2. Je mets au second rang la flotte d'Afrique, qui a toujours été importante pour la traite des bleds, mais qui le devint bien davantage après la fondation de Constantinople ; cette grande ville ayant eu besoin pour sa subsistance du secours d'Alexandrie, comme je l'ai dit : & l'ancienne Rome en étant privée, eut recours à l'Afrique, ayant déjà reconnu long-temps auparavant combien le commerce d'Afrique lui étoit avantageux ; lorsque le plus jeune des Gracques tenta de rétablir Carthage, & d'en faire une colonie Romaine.

3. La troisième flotte étoit celle qu'on appelloit d'Orient, dont la principale échelle étoit à Séleucie, ville de Syrie, située sur le fleuve Oronte ; & d'où dépendoient aussi quelques flottes particulières, comme celle de l'île Carpathos, mentionnée dans la loi des Empereurs Honorius & Theodose, rapportée dans le Code Theodosien ; & dans celle des Empereurs Valentinien, Valens, & Gratien, qu'on trouve dans le même Code. On voit par-là

*Cod.  
Theod. l.  
13, tit. 5,  
leg. 32, &  
leg. 14.*

Ee. ii.

# 438 HISTOIRE DU COMMERCE,

le soin que prenoient ces Princes de tenir complet le nombre des mariniens des provinces d'Orient. Cette même loi distingue bien expressement la flotte d'Orient de celle d'Egypte, & elle attribue aux mariniens qui la conduisoient les mêmes privilèges qu'à celle d'Afrique. Le Code de Justinien nous fournit une autre loi des mêmes Empereurs, Honorius & Theodose, qui règle le commerce qui se devoit exercer entre les Romains & les Perses ; & prescrit les lieux dans lesquels se devoient tenir leurs foires & leurs marchés, avec défense de passer outre, & de souffrir que les Perses passassent ces mêmes bornes, pour entrer dans les terres des Romains, & épier leurs desseins, sous prétexte de marchandise. Ce commerce qui se faisoit par terre, bien avant dans l'Asie, dépendoit de celui que cette flotte d'Orient exerçoit par mer. C'est de cette flotte d'Orient qu'entend parler l'Empereur Constance dans la loi insérée au Code Theodosien, où il accorde de si grands privilèges aux mariniens qui la conduisoient, & où il règle leurs salaires, à l'exemple de celle d'Alexandrie, qui consistoit partie en bled, partie en argent.

*Cod.  
Theod.  
lib. 13,  
tit. 5,  
leg. 7.*

4. Les Romains tenoient encore une autre flotte de quarante voiles dans le Pont-Euxin ; non seulement pour contenir dans l'obéissance toutes ces nations qui en sont proches , mais aussi pour profiter par le commerce des marchandises que fournissent toutes ces diverses régions. La conquête de la toison d'or que firent les Argonautes dans la Colchide , en peut servir d'échantillon.

5. La loi des Empereurs Leon & Zenon , qui se trouve dans le Code de Justinien , fait mention de la flotte des Gardes des trésors. *Cod. lib. 12, tit. 60, leg.* Ce même Code , après le Code Theodosien , nous apprend dans une autre loi , que ces Gardes des trésors étoient des Officiers Surintendants des finances. Je conjecture que cette flotte étoit particulièrement destinée à porter à Rome les revenus de l'Empire , que l'on tiroit des provinces adjacentes à la mer Méditerranée. *Cod. Theod. l. 8, tit. 7, leg. 14. Cod. lib. 12, tit. 24, leg. 2.*

6. Quoiqu'il ne paroisse pas que les Romains entretenissent des flottes réglées pour le commerce d'Espagne , il est certain néanmoins qu'un grand nombre de vaisseaux y étoit occupé ; & l'on voit dans les loix de l'Empereur

*Cod.  
Theod. l.  
13, tit.  
leg. 4  
10,*

Constance, rapportées au Code Theodosien, que quelques-uns des vaisseaux qui alloient d'Espagne à Rome, étoient chargés pour le service de l'Etat.

7. Il est visible que Rome n'auroit pas pu tenir tant de grandes provinces sous son obéissance, & en tirer les tributs qu'elle leur avoit imposés, & les denrées qui lui étoient utiles, sans un grand nombre de navires entretenus dans un continuel exercice. Cela paroît clairement par toutes ces flottes particulières, marquées dans la Notice de l'Empire, que l'on fait avoir été dressée sous Arcadius & Honorius. C'étoient de petites flottes que l'on tenoit dans les grands fleuves des provinces, pour pouvoir transporter commodément & promptement les troupes aux lieux où elles étoient nécessaires.



## CHAPITRE LX.

2. *Protection & privileges accordés aux mariniens par les Empereurs, 2. Rigueur tenue d'ailleurs aux mariniens.*
3. *Le commerce défendu aux gens de qualité.*

1. **L**Es Empereurs donnoient une protection particulière à tous les mariniens qui servoient dans les flottes employées au service de l'Etat. Le cinquieme titre du treizieme livre du Code Theodosien regarde uniquement leurs intérêts. La loi neuvieme de ce titre, donnée par l'Empereur Constance, & Julien encore César, ne restreint pas la protection accordée aux mariniens, à les mettre à couvert des injures personnelles ; mais elle les garantit encore de toutes sortes de violences, de concussions ordinaires & extraordinaires, d'incommodités, & d'inquiétudes ; & veut qu'ils jouissent d'une entière sécurité : &

*Coel.  
Theod. l.  
13, tit. 3,  
leg. 5 &  
7, & 8.  
& 2.*



## 442 HISTOIRE DU COMMERCE ;

Justinien a jugé cette loi digne d'être rapportée dans son Code. Ces mêmes exemptions leur sont encore confirmées par le même Empereur, dans la quatrième & la cinquième loi du même titre du Code Theodosien ; & il défend de plus, sous peine de la vie, de détourner les vaisseaux des marins, malgré eux, à d'autres usages que ceux auxquels ils étoient destinés. La loi des Empereurs Valentinien, Valens, & Gratien, qui y est insérée, & qui défend, sous peine de la vie, de leur faire aucune insulte en leurs personnes, témoigne n'être qu'une répétition d'une infinité d'ordonnances précédentes. Arcadius, Honorius, & Theodose, ne les traitèrent pas moins favorablement. Le même Code nous présente une autre loi des Empereurs Gratien, Valentinien, & Theodose, où en leur confirmant leurs privilèges, ils ordonnent qu'ils en jouissent pour toujours, & dans tous les temps ; & défendent à tous Juges, Magistrats, & Supérieurs, sous peine de la vie, de les y troubler. Et ce qui pourroit paroître étrange, c'est que les Empereurs Valentinien, Theodose, & Arcadius, en déchargeant les mari-

*Cod. lib.  
11, tit. 1,  
leg. 3.*

*Cod.  
Theod. l.  
13, tit. 5,  
leg. 19, &  
24, & 26.*

*Cod.  
Theod. l.  
13, tit. 5,  
leg. 17  
& 23.*

niers des tributs, y assujettissent les Marchands sans aucune exception : dont la véritable raison est, que les Marchands s'enrichissent au trafic, dont les mariniers ont toute la peine, & courent tout le péril. Quoique d'ailleurs j'aie fait voir ci-dessus que les loix Romaines excitoient les citoyens, par l'exemption des contributions publiques, à la fabrique des vaisseaux, & au trafic des bleds. Et parce que la bassesse de l'emploi des mariniers eût pu leur attirer le mépris, les Empereurs Valentinien, Theodose, & Arcadius, ne voulurent point donner entrée dans ce corps à ceux qui étoient dans l'indigence, ou qui exerçoient quelque commerce bas & honteux. Ils furent même élevés à la dignité de Chevaliers par Constantin & Julien, comme on le connoît par leur loi, inférée au Code Theodosien : & par une autre loi de Valentinien, Valens, & Gracien, il fut ordonné que l'on pût admettre à cette fonction de mariniers des sujets pris dans les plus honorables Compagnies, & même dans le Sénat.

*Cod.  
Theod.  
lib. 13,  
tit. 5, leg.  
18, & leg.  
16, &  
leg. 14.*

2. Mais tandis qu'on combloit les gens de mer de tant de graces, on leur faisoit obser-

#### 444 HISTOIRE DU COMMERCE;

ver d'ailleurs avec beaucoup de rigueur les regles qui leur étoient prescrites. Premièrement leur emploi dépendoit & étoit affecté à de certaines terres, dont les possesseurs étoient obligés envers l'Etat à la fonction de mariniens publics; mais de telle sorte que c'étoit seulement la terre, & non pas la personne, qui étoit assujettie à cette charge, tenant en cela de la nature des fiefs. Le titre entier du Code Theodosien, qui est intitulé, *Des terres des mariniens*, porte un ample témoignage de cette disposition. Lorsqu'ils vendoient ces terres, pour s'exempter de ces assujettissemens qui y étoient attachés, ceux qui les achetoient entroient dans les mêmes obligations. Et les Empereurs Valentinien & Valens ordonnerent que lorsque ces terres affectées au service de la mer se trouveroient au pouvoir des étrangers, on les fit rentrer dans la possession des mariniens. Et cette obligation ne se prescrivait que par cinquante années consécutives d'exemption. Il étoit de plus expressément défendu, & sous de grosses peines, aux mariniens, de se dispenser des corvées qu'ils devoient à l'Etat. Il ne leur étoit pas permis

*Cod.  
Theod.  
lib. 13,  
tit. 6, leg.  
5, & 6,  
& 7, &  
8, & 9,  
& 10.*

de se servir de l'occasion de ces voitures, pour charger des marchandises particulieres. On les obligeoit de tenir leurs vaisseaux d'une certaine grandeur, pour pouvoir porter une juste charge. Enfin, on ne leur permettoit pas de sortir de leur emploi, pour en prendre de plus honorables. Il étoit libre néanmoins aux Particuliers d'avoir des vaisseaux à eux en propre, & de s'en servir pour leur compte ; mais c'étoit à condition que l'Etat pourroit se servir de ces vaisseaux dans le besoin.

3. Cependant il ne faut pas dissimuler que parmi tant de soins que l'on prenoit pour avancer le commerce, on faisoit sentir désagréablement aux Marchands les dégoûts de leur emploi. Il étoit défendu d'exercer le trafic à ceux qui étoient Nobles de naissance, ou qui étoient constitués en dignité, ou qui étoient parvenus à une grande opulence. J'ai allégué ci-dessus quelques anciennes loix Romaines, qui défendoient aux Sénateurs la construction & la possession des navires ; de peur que ces moyens de s'agrandir ne leur en fissent naître l'envie. Les Empereurs Hono-  
*Cod. lib.*  
*Tacit.*  
*leg. 3.*

## 446 HISTOIRE DU COMMERCE,

*Cicer.  
Offic. l. 1.*

où ces réglemens sont contenus, en donne la raison ; afin, disent-ils, que le négoce se fasse plus aisément entre les gens de basse condition, que le respect qu'ils doivent aux gens de qualité empêcheroit de trafiquer avec liberté. Cicéron raisonne autrement, &, ceme semble, plus solidement : Le trafic, dit-il, est bas, quand il n'a qu'un petit profit pour objet ; mais il n'est pas fort blâmable, s'il est gros & abondant, rapportant de tous côtés beaucoup de marchandises, & les distribuant dans le public avec fidélité, & sans tromperie : que si après un profit raisonnable, on se contente des biens que l'on a acquis, & que l'on quitte le négoce de la mer, pour se retirer à la campagne, & s'adonner à l'Agriculture, ayant converti les biens que l'on a amassés en fonds de terre, je ne vois rien en cela que de louable.



## CHAPITRE LXI.

1. *Des foires & des marchés de Rome.*

2. *Des foires & des marchés plus éloignés de Rome.*

I. **L'**USAGE des foires & des marchés , où se faisoit le principal & plus grand commerce , étoit aussi ancien parmi les Romains que Rome même. Ces foires se tenoient dans Rome de neuf jours en neuf jours. Les gens de la campagne y apportent les denrées que leur fournissoient leurs terres ou leur industrie. Quelques-uns en rapportent l'institution à Romulus ; d'autres , au Roi Servius Tullius. Cet établissement a duré jusques sous les Empereurs.

2. Mais cela n'étoit que pour le voisinage de Rome ; car les cantons plus éloignés n'en pouvoient pas profiter. Il fallut donc établir des foires & des marchés dans les campagnes ; & pour le faire utilement , il fallut le faire avec ordre , & déterminer les lieux , les temps ,

& les personnes qui jouiraient de ce droit. L'usage a fort varié là dessus. On l'a fait dépendre quelquefois de la coutume & de la possession ; quelquefois d'une résolution prise par les plus considérables d'une Communauté, pour l'utilité publique, sous l'autorité des Supérieurs majeurs ; quelquefois de l'ordonnance des Consuls ; mais plus ordinairement de celle du Sénat. Il est remarquable que l'Empereur Claude voulant établir ses droits de foire en quelques-unes de ses terres, en demanda la permission aux Consuls. Et Pline dans ses Epîtres marqué qu'un homme qui avoit été Préteur, s'adressa au Sénat pour obtenir une pareille permission. Mais enfin nous connoissons par les livres du Digeste & du Code, que ce droit fut enfin dévolu aux Empereurs. La loi de Valens & de Valentinien, qui se trouve dans le Code, au titre des foires & des marchés, en établissant le droit des Empereurs sur leur érection, autorise en même temps le droit fondé sur l'ancien usage, & sur la possession. Cette même loi mettoit à couvert les Marchands & les marchandises qui se trouvoient à ces foires, des vexations & des

*Plin.  
epist. lib.  
5. epist. 5.*

*Cod. lib.  
4. tit. 60,  
leg. unic.*

des exactions arbitraires de ceux qui avoient droit de les assembler.

## CONCLUSION.

Voilà, MONSIEUR, ce que ma mémoire, mes observations, & mes réflexions m'ont pu fournir sur l'Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens. J'aurois pu enrichir cet Ouvrage par une plus grande & plus curieuse recherche; mais vous savez que mon temps n'est pas à moi, que je ne puis m'en attribuer la disposition, & le divertir ailleurs, sans une espece de larcin, ou du moins sans une infidélité, que votre exemple me reprocheroit incessamment, en voyant votre application si constante & si infatigable à l'utilité publique, & à vos devoirs.

*F I N.*

Ff



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S.

### A.

- A** *BASSA*, peuple, trafique par échange. 245. ne se sert point de monnoie. *ibid.* n'a pas l'usage de l'écriture. 246. Commerce d'Abel avec Caïn. 5.
- Abraham* n'a possédé aucuns fonds dans le pays de Chanaan, avant la mort de Sara. 13.
- Achéens* opposent une flotte à celle de Nabis. 157.
- Achilleus* fait soulever l'Egypte. 426. est mis à mort par Dioclétien. *ibid.*
- Acilius Glabrio*, Consul Romain, défait Antiochus aux Thermopyles. 149.
- Actium*, (bataille d'), 269, 270.
- Aden*, ville & port d'Arabie. 58. d'un très-grand trafic. 330, 339, 345. nommée autrement Arabie Heureuse, & Port Romain. 339. ruinée par Caius César. *ibid.* rétablie. 340. Voyage des Indes en Egypte par Aden. 398. entrepôt entre les Indes & l'Egypte. 345.
- Adrien*, Empereur. Son expédition en Angleterre. 417. il rétablit le port de Gaïette. *ibid.*
- Aduli*, ville d'Ethiopie, d'un grand commerce. 325.
- Ægeon*, s'est fourni de vaisseaux longs. 83.
- Egyptus*, fils de Belus, établi par son pere dans l'Arabie. 335.
- Elius Gallus*, envoyé par Auguste pour subjuguier l'Arabie. 59, 326, 338.
- Æmilius* défait la flotte d'Antiochus. 151. vainquit Demetrius le Pharien. 139.
- Afrique*, commencement de son commerce avec Rome.

## DES MATIERES. 451

173. avantageux à Rome. 437. nourrice de Rome.  
 292. particulièrement depuis la fondation de Constantinople. 437. Flotte d'Afrique. *ibid.*  
*Agathocles.* 118. assiege Carthage. *ibid.* établit les Siciliens dans l'empire de la mer. *ibid.* prend soin du commerce. *ibid.* exerce la piraterie. 119. humilie les Tyrrhéniens. 123. meurt de poison. 119.  
*Agde*, colonie de Marseille. 217, 221.  
*Agra*, ses caravanes. 404.  
*Agricola* (Julius), Gouverneur de Rome. 415.  
*Agrippa.* 268. sa victoire contre la flotte de Sextus Pompeius. 269. fait des ports aux environs de Baies. *ibid.* sa couronne navale. *ibid.* se qualifie Préfet de la flotte, & de la côte maritime. 278.  
*Aigues-mortes*, privée de son port & de son commerce. 220, 221.  
*Alains*, anciens Messagètes. 253.  
*Alaric.* 433.  
*Alphonse d'Albuquerque* veut détourner le cours du Nil. 327.  
*Alexandre*, ses flottes. 49, 96. rompt sa flotte. 52, 96. s'embarque sur l'Indus. 52. ses navigations dans l'Océan. 103. sa flotte va des Indes à l'embouchure de l'Euphrate. 273. se rend maître de la mer des Indes. 52. brûle Tyr. 36. bâtit des ports à la côte des Indes. 102, 104. Députés de l'Occident sont envoyés vers lui. 105. ses grands desseins. 103, 104. rétablit le commerce entre les Indes & l'Egypte. 104, 105. change l'ancien gouvernement de l'Egypte. 304. forme des desseins contre les Carthaginois. 98. ses desseins sur l'Arabie. 103. veut établir en Arabie le siege de son empire. 59, 103, 330. veut doubler le cap de Bonne-Espérance. 104. & lui, & ses successeurs changent les noms des pays qu'ils ont subjugués. 111. & lui, & ses soldats, peu sinceres dans les relations de ses conquêtes, 347, 349, 384, 385.  
*Alexandre*, frere de Ptolemée Lathurus, Roi d'Egypte. 285.

- Alexandre*, créé Roi d'Egypte par Sylla. 284, 285.  
*Alexandre*, Roi d'Egypte, chassé par ses sujets, se retire à Tyr, y meurt, & institue le Peuple Romain son héritier. 285.  
*Alexandre Severe*, Empereur, fait fleurir le commerce à Rome. 421.  
*Alexandrie*, porte d'Egypte. 283. clef d'Egypte. 415. sa fondation. 99. motif de sa fondation. 304. centre du commerce de l'Empire d'Alexandre. 297. entrepôt entre l'Egypte & l'Europe. 314. sa grandeur 315. chef des cités. *ibid.* ses richesses. *ibid.* sa terre stérile. *ibid.* environnée d'un marais bourbeux. *ibid.* ses marchandises. 316. traite des bleds à Alexandrie. 296. voitures réglées de bled d'Alexandrie à Rome, établies par Auguste. 294 & *suiv.* route d'Alexandrie aux Indes. 274. flotte d'Alexandre rétablie par Auguste. 434. flotte d'Alexandrie sous Arcadius & Honorius. 360. son commerce après la fondation de Constantinople. 437. déclin de son commerce. 316.  
*Alexandrie*, ville bâtie par Alexandre entre la Perse & les Indes. 403. semble être Candahar. *ibid.*  
*Alexandrins* reçus Sénateurs à Rome. 305.  
*Algummim*, forte de bois. 63.  
*Allectus*, & sa révolte. 425.  
*Allemagne*, autrefois peu connue. 235. elle le fut davantage sous Auguste. *ibid.* n'a pas été inaccessible aux étrangers. 237. ne paroît pas s'être adonnée à la pratique de la mer. 411. navigations autour de l'Allemagne par les ordres d'Auguste. 235, 236.  
*Allemands*, autochthones, selon Tacite. 236. nommés Teutons, du nom du Dieu *Teuth*. 235, 237. adorent Mercure, qui est *Teuth*. 235. les autres Dieux qu'ils adoroient, selon César & Tacite. 234, 235. leur commerce. 235. trafiquant de vin. 238. avoient peu de métaux du crû de leur pays. 239. à peine connoissoient-ils l'or & l'argent. *ibid.* la plupart d'entre eux ne trafiquoient que par échange. *ibid.* menaient une vie de nomades. 238.

*Aloë* de Zocotora. 59.

*Altitrochade*, fils de Sandrocottus. 109.

*Amasis*, Roi d'Egypte, affectionne les Grecs. 93. permet aux Marchands Grecs de bâtir un temple en Egypte. 311. établit les Cariens, les Ioniens, & les Grecs en Egypte. 310.

*Ambre* d'Allemagne. 239.

*Amérique*, crue par quelques-uns être l'isle Fortunée. 70, 71.

*Angleterre* peu connue avant César. 197. attaquée par Claude. 412, 413. commerce d'Angleterre abandonné après César. 210. repris par Claude. *ibid.* ne fut connue pour être une isle que sous Agricola, & sous l'Empereur Severe. 415, 420. entièrement subjuguée par Severe. 420. la partie septentrionale séparée par un mur de la méridionale. *ibid.* se révolte sous Dioclétien. 425. tombe sous le pouvoir de Carausius & d'Allectus. *ibid.* Espagnols en Angleterre. 201. Phéniciens en Angleterre. *ibid.* cachent aux Romains le commerce qu'ils y faisoient. 201, 202. P. Crassus va en Angleterre. 202, 203. culte de Mercure reçu en Angleterre. 213. commerce d'Angleterre déchu, puis rétabli par Julien. 432. marchandises d'Angleterre. 204. étain & plomb d'Angleterre. 201, 204, 206. cuivre d'Angleterre. 205. les métaux d'Angleterre ne furent connus des Romains qu'après César. 204, 205. chiens d'Angleterre. 208. bateaux d'Angleterre de cuir. *ibid.* César se sert de pareils bateaux contre Afranius. 208, 209. savoir s'ils se servoient d'autres vaisseaux. 209. marchandises qu'on portoit en Angleterre. 208. l'usage des galères inconnu en Angleterre avant César. 198.

*Anglois* alliés du peuple de Vannes. 194. l'assistent contre César. 195. attaqués par César. 196, 197, & suiv. domtés par lui. 199. usoient de monnoie du temps de César. 204.

*Animaux*, (les) peuvent conserver leur vie dans les lieux où ils l'ont reçue. 4. distinction des

- animaux mondes & immondes , d'où est provenue. 6.
- Anitius*, Préteur, termine en trente jours la guerre d'Illyrie. 165. son triomphe. 166. son donatif fait aux gens de mer & de terre. *ibid.*
- Annibal*. 140, & suiv. se rend maître de toute l'Espagne qui est au delà de l'Ebre. 121. fait alliance avec Philippe, Roi de Macédoine, contre les Romains. 144. excite Antiochus à la guerre contre les Romains. 148, 149. met en fuite par un nouveau stratagème la flotte d'Eumene. 153.
- Annius* Plocamus traite des revenus de la mer Rouge, sous l'Empereur Claude. 356.
- Antiates* domtés par les Romains. 127.
- Antibe*, colonie de Marseille. 217.
- Antigonus* s'applique à la marine. 109, 110. fait de grands appareils de mer. 53. ses flottes. 110. guerre entre lui & Seleucus. *ibid.* se rend maître de la mer. *ibid.* & de la ville de Tyr. *ibid.* ses navigations dans la mer des Indes. 109, 110.
- Antioche*, (voyages des Indes à). 328.
- Antiochus* & Seleucus, successeurs d'Alexandre, ont été crus avoir passé de l'Océan dans la mer Caspié. 326.
- Antiochus* envahit une partie de l'Egypte. 284. défait aux Thermopyles. 142. sa flotte défaite. 150. défait près du mont Sipylus par l'armée Romaine, conduite par Domitius, sous le commandement des deux Scipions freres. 151. fait sa paix avec les Romains. *ibid.* conditions de cette paix. *ibid.* perd l'empire de la mer, & une partie de son Etat. 148, & suiv.
- Antiochus* Epiphane. 284.
- Antiochus* Eupator. 152.
- Antistius* Vetus. 224. entreprend de lier le Rhône à la Moselle. 414.
- Antonin* le Débonnaire rétablit le port de Terracine. 417. fait observer les loix navales des Rhodiens. *ibid.*

- Antonin* le Philosophe prend grand soin de la subsistance de Rome. 418. & du trafic. *ibid.*
- Antonius*, Préteur, poursuit les Pirates de Cilicie. 182. attaque l'isle de Crete. *ibid.* mais à son désavantage. 183. & en meurt de déplaisir. *ibid.*
- Apologie*, port dans le golfe Perlique. 51, 345.
- Apries*, Roi d'Egypte, établit en Egypte les Cariens, les Ioniens, & les Grecs. 310.
- Aquilon*, c'est-à-dire, noir. 372.
- Arabegyptiens*. 335.
- Arabes*, grands voleurs. 60, 332. Pirates. 332. lâches. 338. Arabes nomades. 12. autrefois fort belliqueux. 332, 333. jaloux de leur liberté. 333. peu connus du temps d'Homere. 329. leurs conquêtes. 334. Arabes dans l'isle d'Eubée. 333. Arabes en Ethiopie. 320. attaquent l'Empire Romain. 429, 430. leur flotte sous l'Empereur Constance. 423. se rendent maîtres de Chypre. *ibid.* commerce des anciens Arabes. 58, & *suiv.*
- Arabie Heureuse*, province de l'Arabie. 58, & *suiv.* pourquoi ainsi surnommée. 330. subjuguée par *Ælius Gallus*. 338. Rois Pasteurs d'Egypte venus d'Arabie. 333. marchandises d'Arabie. 331. ses richesses. *ibid.*
- Arabie Heureuse*, ville & port, aujourd'hui Aden. 58. entrepôt des Indes & de l'Egypte. 345. Voyez *Aden*.
- Araxate*, riviere. 402.
- Arcadiens*, fort grossiers dans les affaires de la mer. 158.
- Archelaüs*, Commandant des flottes de Mithridate. 184. livre une partie de sa flotte aux Romains, & passe à leur service. 186.
- Arganthonius*. 230.
- Argo*, vaisseau long, fabriqué par les Phéniciens. 175. & selon d'autres par les Corinthiens. *ibid.* le premier des vaisseaux longs. 82. le premier qui traverse les Cyanées. 83. navire peu considérable. *ibid.* porté par les Argonautes du Danube dans la

- mer Adriatique. *ibid.* ou selon d'autres, du Tanais dans l'Océan. 84.
- Argonautes*, 439. leur voyage. 237. leurs voyages au retour de la Colchide. 238. transportent sur leurs épaules le navire Argo, du Danube dans la mer Adriatique. 83. soldats & rameurs. *ibid.*
- Aria*, ville capitale des Ariens. 369.
- Arias*, fleuve des Ariens. 402.
- Route du pays des *Ariens* à la mer Caspie. 401, 402.
- Ariarathe*. 167.
- Ariston* visite les côtes de la mer Rouge, par ordre de Ptolémée Philadelphc. 336.
- Arles*, succursale de Treves. 225. son commerce. 219, 224. ses manufactures. 220.
- Arméniens*, leur commerce avec les Perses. 55.
- Aromates* de Galaad, recherchés par les Egyptiens, pour embaumer leurs corps. 16.
- Arrien*, auteur du Périples de la mer Rouge, noté. 377, 405, 406.
- Arfacie*, ville capitale des Parthes. 56. la même que Caswin. *ibid.*
- Asdrubal*, fondateur de Carthagene. 70. Traité passé avec Asdrubal. 140.
- Asdrubal* tué en Sardaigne. 120.
- Asparata*, ville, semble être la même qu'Asphetira & Aspitra. 377.
- Asphetira*, capitale des Sinois, semble être la même que Siam. *ibid.* ainsi qu'Aspitra, & Asparata. *ibid.*
- Aspitra*, ville, semble être la même qu'Asphetira & Asparata. *ibid.*
- Athénée*, frere d'Attalus, Roi de Pergame. 167.
- Athenes*, secourue par l'Egypte dans une disette publique. 292.
- Les *Athéniens* & les Lacédémoniens se disputent l'empire de la mer. 91. Cimon commande la flotte des Athéniens. 48.
- Attalus*, Roi de Pergame. 145. sa flotte combat celle

de Philippe, Roi de Macédoine. *ibid.* sa flotte de 3700 vaisseaux. 433. tâche d'affamer l'Italie. *ibid.* sa fuite honteuse. *ibid.*

*Attilius Regulus.* 134.

*Attilius* fait rentrer Sparte dans l'alliance des Achéens. 158.

*Aude*, rivière de Narbonne, change son cours. 220.

*Auguste* devient maître de l'Asie. 259. guerre d'Auguste & d'Antoine contre Brutus & Cassius. 288. fait paroître peu de vigueur dans la guerre de mer contre Sextus Pompeius. 267, 268. son aversion pour la marine. 268. il devoit à Agrippa ses avantages contre Sextus Pompeius. *ibid.* envoie de grosses escadres dans l'Océan, en vue du commerce. 264. flotte d'Auguste au cap de Misène. 272. flotte d'Auguste au port de Ravenne. *ibid.* flotte d'Auguste sur la côte de Fréjus. 271. il fait du gouvernement de l'Egypte un des secrets de l'Empire. 305, 328. il se réserve l'Egypte, dans le partage des provinces qu'il fit avec le Sénat. 305. il réforme la politique des Ptolémées dans le gouvernement de l'Egypte. *ibid.* il imite Alexandre dans le gouvernement de l'Egypte, qui avoit été changé par Alexandre. *ibid.* il ne reçoit aucun Egyptien au nombre des Sénateurs Romains. *ibid.* il veut se rendre maître de l'Ethiopie. 326. fait la guerre aux Ethiopiens. 66.

*Avicenne*, né à Bogar. 368.

*Aurelien*, Empereur, regle le commerce d'Egypte. 422. prend soin de la navigation du Nil & du Tibre. *ibid.*

*Auteur* du Traité du commerce des Indes, & de ses avantages. 2.

*Azotus*, port des Arabes. 331.

## B.

**B** *ABEL-MANDEL*, détroit. 61.

*Bacchus* fait la conquête des Indes. 381, 386.

*Bactres*, ville. 406.



- Bagdad* , ville comparable à Constantinople. 430. son commerce aux Indes. *ibid.*
- Balears* , isles. 230. exercent la piraterie. 181. manquent d'huile. 231. il est défendu à ses habitants de posséder ni or ni argent. 230. se défendent contre la flotte du Consul Metellus. 181.
- Baltie*. 236.
- Barygase* , ancienne ville des Indes. 51 , 406.
- Basades* , peuple. *ibid.*
- Basilisque* , beau-frere de l'Empereur Leon , & sa trahison. 434.
- Bataille* donnée contre les Carthaginois par les Consuls Artilius & Manlius. 133.
- Batné* , ville de Mésopotamie fort marchande. 359.
- Le Beau* promontoire. 125.
- Belges* , ne reçoivent pas volontiers chez eux les Marchands étrangers. 201. visitent souvent les côtes d'Angleterre. *ibid.*
- Benjamin* , Navarrois. 364 , 430. censure de son ouvrage. 364.
- Berenice* , port & ville sur le golfe Arabique. 392. bâtie par Ptolemée Philadelphie. 322 , 323 , 358 , 354.
- Biere* , inventée en Egypte. 193.
- Bled* , porté à Rome pour sa subsistance. 262.
- Bogar* , ville des Usbecks. 368. a donné son nom au pays qui sépare la Chine de la Moscovie. *ibid.* Etat séparé. *ibid.* patrie d'Avicenne. *ibid.* son trafic. 400.
- Bokara*. Voyez *Bogar*.
- Bonne-Espérance* , cap doublé avant Auguste. 276. avant Salomon. 34.
- Bordeaux* , & son port. 221.
- Boristhenis* , ville sur les bords du Borysthene. 250.
- Pêche du Bosphore* de Thrace. 247.
- Bouillie* , autrefois principale nourriture des Romains. 69.
- Bourg-blanc* , port sur le golfe Arabique. 337 , 338.
- Boussôle*. 45.

*Brachmanes*, précepteurs de Confucius. 378.

*Britannicus*. 413.

Flotte *Britannique*. 418.

*Brutus* & *Cassius*. 188.

*Busris*. 308.

*Byzance*, une des villes Navarchides. 279. péage que l'on y levoit. 248.

## C.

**C***ABOLYTÆ*, peuple habitant la province de Cabul. 370.

*Cabul*, ville & province. 370. son trafic. 402, 403. route de Cabul, allant des Indes au midi. 403.

*Cadix*, colonie des Phéniciens. 29. son trafic. 232.

*Cafa* envoie des vaisseaux à Genes. 252. son trafic d'épiceries & d'aromates. *ibid.*

Commerce de *Cain* avec Abel. 5.

*Caius* César ruine Aden. 339.

Le *Caire*, sa fondation. 430. quand bâti. 313. cause de son agrandissement. 316. Calife de Cairoan donne les ordres pour la construction du *Caire*. 313.

Calife de Cairoan. *ibid.*

*Caligula*, ses flottes. 411. fait semblant d'avoir subjugué l'Angleterre 410. fait un grand préjudice au commerce, par le pont qu'il fit faire entre Baies & Pouzzol. 411. vaisseau de *Caligula*, d'une admirable grandeur. 414. conçoit le dessein de se retirer en Egypte. 300.

*Calpurnius* se qualifie Préfet de la flotte. 278.

*Cambalu*, capitale du Cathay. 372. aujourd'hui Pekin. *ibid.*

*Cambaya*, un des ports principaux des Indes. 366.

*Cambyse*, voulant domter les Ethiopiens, perd son armée. 66.

*Cana*, port, ville marchande d'Arabie. 51, 392.

*Candace*, Reine d'Ethiopie, attaque l'Egypte. 328. est réprimée par les Romains. *ibid.*

*Candahar*, province & ville de commerce, entre la

- Perse & les Indes. 369, 370, 403. semble être Alexandrie, située en ce lieu, & avoir tiré son nom d'Alexandre. 403. mais il l'a plutôt tiré des Candariens. *ibid.* son commerce. 404.
- Route de Candahar. 403, 404.
- Candariens, peuples situés sur l'Oxus. 403.
- Cannelle, ne vient point d'Ethiopie, mais de Ceilan. 65.
- Capi, ville bâtie par les Milésiens. 251.
- Caracalla, dans le massacre qu'il fit faire à Alexandrie, excepta les Marchands. 421.
- Caracathay, ou Cathay noir. 372. Voyez Cathay.
- Carausius, & sa révolte. 425. est tué par Allectus. *ibid.*
- Cariens, adonnés à la piraterie. 75.
- Flotte de Carpathos. 437.
- Carthage, colonie des Phéniciens. 29. son origine. 67. sa situation avantageuse. *ibid.* & *suiv.* sa science dans la marine. 68. sa puissance. 70. prise & ruinée. 170. sa puissance au temps de sa prise. 171. nécessaire à Rome pour sa subsistance. *ibid.* son rétablissement tenté par le plus jeune des Gracques. 437. rétablie par Auguste. 172.
- Carthagene, fondée par Asdrubal. 70. surnommée Spartaria. 231.
- Carthaginois, surnommés Mangeurs de bouillie. 69. maîtres de la mer, jusqu'à la première guerre Punique. 131. partagent le commerce avec les Tyriens. *ibid.* leur manière de trafiquer avec de certains peuples d'Afrique. 375. exercent la piraterie. 189. excellent dans l'art de préparer les cuirs. 69. & dans les travaux de boiserie. *ibid.* leur commerce. 67. & *suiv.* relations de leurs voyages sont traitées de fables. 218. ils secourent Tyr contre Alexandre. 98. ils se précautionnent contre Alexandre. *ibid.* leur commerce après Alexandre. 115. ils attaquent la Sicile. 115, & *suiv.* ils attaquent la Sardaigne. 119. ils la cèdent aux Romains. 136. secourent ceux de Cadix contre les Espagnols. 120, 121. songent à la conquête d'Espagne. 120. se rendent

## DES MATIÈRES. 461

- maîtres d'une partie de l'Espagne. 121. rendus puissants par l'argent d'Espagne. 229. sollicités par Persée contre les Romains. 161. se soumettent aux Romains. 156. jaloux de la puissance des Marseillois. 216. sont battus & défaits par eux. *ibid.*
- Mer Caspienne, faussement crue un golfe de la mer Scythique. 111, 395, 396.
- Cassitéra, île des Indes, fertile en étain. 207.
- Cassitérides. 201. fertiles en plomb & en étain. *ibid.* 204, 205. trafiquent par échange. 204.
- Castor de Rhodes. 86. pourquoi cru Marseillois. 218. a dressé une liste des maîtres de la mer. 216.
- Casvin, ville, & son trafic. 56.
- Cathay. 371. partie septentrionale de la Chine. 372. Scythie orientale. *ibid.* pourquoi ainsi nommé. *ibid.*
- Cathéens, & leur région. *ibid.*
- Caton se saisit de l'île de Chypre. 286.
- Ceilan, île. 370. la même que Sarandib, Selandive, Serendini. *ibid.* est la Taprobane. *ibid.* les marchandes. *ibid.*
- Cenchrées, port de Corinthe. 177.
- Paul Centurion, Genoïs. 57.
- César fait la guerre au peuple de Vannes. 194 & suiv. & les défait. 191. aux Anglois. *ibid.* & suiv. il construit en trente jours douze galères. 220. veut se faire députer pour rétablir Alexandre Roi d'Egypte. 285. est attaqué par les Egyptiens dans Alexandrie. 288.
- Chattéens, Scythes. 372.
- Pays de Chanaan du temps d'Abraham. 12 & suiv. du temps de Moïse. 14.
- Chélidoine, ville du nombre des Navarchides. 279.
- Chersonese, ville bâtie par Diane. 251.
- Chine : son trafic en Europe par la Perse. 56, 57. route de la Chine en Espagne, sans entrer dans l'Océan. 399. étendue de l'Empire de la Chine. 44.
- Chinois, descendus des Egyptiens en la plus grande

- partic. 40 , 43 , 44. Indiens précepteurs des Chinois. 378. anciens Chinois. 371. autrefois grands navigateurs. 344. leur aversion pour les étrangers. 43, 344.
- Chus* , région. 66.
- Chypre* , réduite en province. 286.
- Cilicie* , retraite des Pirates. 182, 190. Pirates de Cilicie & des provinces voisines domtés par les Romains. 183. la Cilicie réduite en province Romaine. 287.
- Cimbres* , compris sous le nom d'Allemands. 236.
- Cimbrique* Chersonese n'a été navigée premièrement que sous Auguste. 358.
- Cimon* , commandant la flotte des Athéniens. 48.
- La Ciotad* , colonie de Marseille. 217.
- Circasses* ne se servent point de monnoie , 245. trafiquent par échange. *ibid.*
- Claude* , Empereur , attaque l'Angleterre. 412. excite les Marchands au trafic. 413. fonde le port d'Osie. *ibid.* défait les Goths. 423. demande aux Consuls un droit de foire. 448.
- Claudius* Pulcher subjugue les Istriens. 156.
- Claudius* , Tribun du peuple , au temps de la seconde guerre Punique. 257.
- Clodius* , Tribun du peuple , du temps de César. 286.
- Colaüs* de Samos , le premier des Grecs qui est entré dans l'Océan. 81. entre dans le Bætis. 230.
- Commerce*. L'histoire du commerce & de la navigation n'a point encore été traitée. 2. par le commerce on a plutôt cherché les commodités que les nécessités de la vie. 4. avant le Déluge. 7 , 25. après le Déluge. 10. commerce par échange & par argent. 19. commerce par mer. 12 , & *suiv.* commerce par mer dans le siècle de fer. 15. commerce par terre. 12. commerce par terre dans le siècle d'or. 15. décadence du commerce. 17. éloges du commerce. 85 , 86.
- Condovicum* , Nantes. 212.
- Confucius* , disciple des Brachmanes. 378.
- Constance* , Empereur , favorable au commerce. 432. état du commerce sous son empire. 359.

**Constantinople** : sa fondation. 426, 427. son heureuse situation. 428, 429. son commerce. 430, 431, & *suiv.* elle s'augmente des habitants de Rome. 427. l'Egypte lui fournit sa subsistance. *ibid.*

**Copt**, Roi imaginaire d'Egypte. 323.

**Coptos**, ville d'Egypte. 62. a été nommée Cana. 323. fausse origine de son nom. 324. conjecture sur l'origine de son nom. 323, 324. ville d'un grand commerce. 322. particulièrement avec l'Arabie. 336, 337. chemin de Coptos à la mer Rouge. 299.

**Corbilon**, ville de commerce sur la Loire, aujourd'hui inconnue. 222.

**Corbulon** joint le Rhin à la Meuse. 414.

**Corinthe**, heureusement située pour le commerce de terre & de mer. 174, & *suiv.* marché commun de l'Europe & de l'Asie. 177. une des plus riches & des plus marchandes villes de la Grece. 174, 176, 177. appelée par Philippe la chaîne de la Grece. 176. l'invention des poids & mesures lui est attribuée. 177. les Beaux-Arts y fleurissent. *ibid.* s'enorgueillit. *ibid.* est détruite par les Romains, & rétablie par Jules-César. 178, & *suiv.* devient une colonie Romaine. 178.

**Corinthiens**, réformateurs de la navigation. 175. inventeurs des galeres à trois rangs. 117. on leur attribue la fabrique du navire Argô. 175. enseignent aux Samiens la fabrique des vaisseaux. *ibid.* exercent la piraterie. 189. leur commerce. 77.

**Cornelius**, Duumvir, nommé par d'autres Valérius. 256.

Peuple de **Cornouaille**. 203.

**Corse**, île, prétendue par les Romains & les Carthaginois. 135, 136.

**Cotta**, Consul, commande une flotte contre Mithridate. 186. est défait par lui. *ibid.* assiégé dans Chalcédoine. *ibid.*

**Couronne** navale d'Agrippa. 269.

**Craterus**, un des Généraux d'Alexandre, peu sincère dans sa relation. 385.

*Ctesias*, Auteur peu digne de foi. 383. défendu contre Arrien. 383, 384.

*Cuivre* des Indes. 107.

*Cyrene*, royaume dépendant de l'Egypte. 286. légué aux Romains. *ibid.* réduit en province Romaine. 287.

*Cyrus* : son expédition contre les Indiens. 382.

*Cyrus*, rivière. 57.

## D.

**D** *AIMACHUS*, envoyé vers Altitrochade. 109. ses relations. *ibid.* peu fidelles. 386.

Les *Dalmates* n'avoient point l'usage de la monnoie.

*Damiète*, autrefois Tamiath. 283. accrue des ruines de Pelusium. 313. clef de l'Egypte. *ibid.*

*Danaüs*. 27, 83. conduit en Grece une colonie d'Egyptiens. 298.

*Danube*, joint au golfe Adriatique, selon l'opinion de quelques-uns des Anciens. 237.

*Dardanus*, fondateur d'Ilion. 84.

*Darius* fait la guerre aux Indiens. 48. fait travailler au canal du Nil à la mer Rouge. 335, 336. sa flotte. 48.

*Delos*, isle, lieu sacré. 179. métropole des Cyclades sous Antonin. 246. lieu de grand négoce. 246, 264. il s'y faisoit un grand trafic d'Esclaves. 173. les Nicomédiens y portèrent les marchandises du Pont-Euxin. 246. possédée par les Athéniens. 180. devient presque déserte par les guerres de Mithridate. *ibid.* son trafic. 179.

*Demetrius* Poliorcete dresse une prodigieuse flotte. 111. assiege Rhodes. 114.

*Demetrius* le Pharien souleve les Illyriens contre les Romains. 139. vaincu par le Consul Emilius. *ibid.*

*Denys*, Tyran de Sicile. 116. s'applique à la mer. 117. fait faire le premier des galeres à cinq rangs. *ibid.* ses forces de mer. *ibid.* sa mort malheureuse. 116, 117. Denys son fils. 117.

*Didon*

*Didon* eut entrée en Afrique par le commerce. 67.

*Dionysius*, Mathématicien, envoyé aux Indes, pour en reconnoître la route & l'état. 109, 350, 351. laissa des mémoires de l'état des Indes. 387.

*Dioscurias*, isle. 59.

*Domitius* conduit l'armée Romaine contre Antiochus. 151.

*Dranges*, peuple Indien, ont de l'étain dans leur pays. 207.

*Drusus*, pere de l'Empereur Claude, fut le premier, selon Suetone, qui navigea dans l'Océan septentrional. 412. joignit le Rhin à l'Issel. *ibid.* par la Fosse Drusienne. *ibid.*

*Duilius* : sa victoire sur les Carthaginois. 133. érigea une colonne, qu'il orna des éperons des vaisseaux pris sur les Carthaginois. 127.

*Duranius*, Préteur, Gouverneur de la Pouille, & chargé du soin des affaires d'Istrie. 164.

Charge de *Duumvir* naval. 130.

*Dymas*, riviere. 402.

## E.

**E** *DOM*, le même qu'Esaü. 24.

*Egypte* : ce nom d'Egypte a signifié premièrement le Nil, & ensuite le pays d'Egypte. 323, 324. fausses origines du nom d'Egypte. 323. ce nom est très-ancien. *ibid.* sa véritable origine. *ibid.* l'Egypte sur-nommée le grenier & la clef de l'Italie, & le magasin de l'annone. 291. son heureuse situation. 99, 297. ses richesses. 297. sa fertilité. 291, & *suiv.* a peu de bons ports. 299. avoit autrefois peu de vignes. 293. mais elle en eut depuis. 294. quoique fort peu. *ibid.* l'invention du labourage lui est attribuée. 291. bleds d'Egypte portés à Rome. *ibid.* & ensuite à Constantinople. 292, 293. forces d'Egypte du temps de Ptolemée fils de Lagus. 303. besoins de l'Egypte. 315. manque de métaux, de bois, de poix, & de fruits. *ibid.* & 316. ses revenus. 307. Grecs exclus de l'Egypte,



s'en plaignent. 308. décriée chez les Grecs. *ibid.* les Grecs reçus en Egypte. 299. les Romains s'ingèrent dans les affaires d'Egypte. 283. réduite en province par Auguste. 282, 289. enrichit Rome. 282, 289, 291. entrée d'Egypte défendue par Auguste aux Sénateurs Romains. 305. l'Empereur Severe prend une connoissance particuliere de l'Egypte. 420. soulevée par Achilleus. 426. punie & réformée par Diocletien. *ibid.* comment gouvernée par les Turcs. 306. antiquité de son commerce. 307, & *suiv.* antiquité de son commerce aux Indes. 41, 299, 301. rétabli par Alexandre. 104, 105, 107, 108. entreteu par Ptolémée Philadelphc, & ses successeurs, & par les Romains. 109, 283. convois réglés d'Egypte aux Indes. 349, 350. voyage & route de l'Egypte aux Indes. 41, 42, 391. son commerce en Arabie. 58, 59, 60. marchandises d'Egypte. 316. ses toiles de lin. 313. Salomon achetoit ses chevaux en Egypte. 309. principales manufactures d'Egypte. 424. envoie ses marchandises à Constantinople. 427. édit de Justinien sur le commerce d'Egypte. 295, 296. réglé par l'Empereur Aurelien. 422. sa décadence. 312, 313. pâtres d'Egypte. 100.

*Egyptiens*, anciens navigateurs. 22. inventeurs du commerce & de la navigation. 27. premiers voyageurs des Indes. 381. précepteurs des Indiens. 378. & des Grecs dans la science de la mer. 81, 302, 303. maîtres de la mer, sous les Rois Bocchoris & Psammis. 302. mis au huitieme rang entre les maîtres de la mer. 36. ont aversion des étrangers, & principalement des Grecs. 23, 43, 307. valeur des anciens Egyptiens. 302. devenus lâches. 300. caractère de leur esprit. *ibid.* sujets à livrognerie. 294. les noms des Ethiopiens & des Egyptiens souvent confondus. 326. les Egyptiens & les Ethiopiens disputent de l'antiquité & de la primauté. 321. colonies des Egyptiens aux Indes. 298. & en Grece. *ibid.* vont dans le Pont-Euxin, sous

la conduite d'Ofiris, & dans les Palus Méotides. 246, 247. peres des Colques. 247. font venir des aromates de Galaad pour embaumer les corps. 16. trafiquoient par argent. 20. leur commerce avec les Indiens. 20, 27. en Orient & en Occident. 22, 23, 24. avec les Grecs. 27. méprisés des Romains. 306. n'obtiennent le droit de Bourgeoisie dans aucune ville des Romains, ni des autres peuples. 305. alarmés de l'autorité que César prend chez eux. 287. se soumettent aux Sarrafins. 430.

*Eléphantine* & Syene, bornes de l'Empire Romain. 325, 326.

*Embole sacra*, felix embole. 295.

*Empurias*, colonie de Marseille. 217.

*Emile*. Paul Emile fait la guerre à Persée. 162. revient à Rome dans la prodigieuse galère de Persée. 147, 163.

*Epiceries* des Indes, apportées par terre, meilleures que celles qui sont apportées par mer. 365, 366.

*Eratosthene*: son éloge. 273. repris par Strabon. *ibid.* fort intelligent dans la Géographie de l'Orient, & bien moins dans celle de l'Occident. 387.

*Erythras*, ou Edom, le même qu'Esaü. 24.

*Espagne*: ses ports, ses rivières, & ses villes marchandes. 232 acquiert des richesses immenses par le trafic. *ibid.* ses richesses lui attirent la guerre d'Hercule. 230. son commerce. 228. ses métaux. 228, 229. & principalement son argent. 229. montagne d'argent en Espagne. *ibid.* Tharsis en Espagne. 228. marchandises d'Espagne. 231. toiles fines, & leur invention, attribuées à l'Espagne. *ibid.* manquoit d'huile autrefois. *ibid.* Grecs en Espagne. 230. côte septentrionale d'Espagne étoit autrefois sans commerce. 233. & ses habitants demeuroient dans leur férocité. *ibid.* l'Espagne qui est au delà de l'Ebre, conquise par Annibal. 121. domtée par les Romains. *ibid.* réduite en forme de province par Auguste. *ibid.* les Romains en tiroient des richesses immenses. 229.

*Etain* & plomb se trouvoient en d'autres régions que les Cassiterides. 206, 207. Gg ij

*Ethiopie*, pauvre & mal-saine. 319. fournit des marchandises aux autres peuples. 319, 320. abondante en or. 63, 64, 320. & en pierreries. *ibid.* ses mines d'émeraudes. *ibid.* ses métaux. 64. son ivoire. 321. & ses aromates. *ibid.*

*Ethiopiens* : prétendent que l'Egypte est une de leurs colonies. 65. nation autrefois puissante. *ibid.* leurs guerres avec les Egyptiens. *ibid.* leur ancien commerce. 61, & *suiv.* leurs bateaux. 62.

*Etoliens*, peuple fier, hardi, & remuant. 155, 156. alliés aux Romains contre Philippe, Roi de Macédoine. *ibid.* leurs pirateries. 155. puissants sur la mer. *ibid.* excitent Antiochus à la guerre contre les Romains. 148, 149. s'attirent la guerre des Romains. 156. leur demandent la paix. *ibid.* tuent Nabis, Tyran de Sparte. 158. jeux des Etoliens. 79.

Villes d'*Eubée* attaquées. 145.

*Eudæmon* de Nicomédie. 417.

*Eudoxus* s'embarque sur le golfe Arabe, & revient à Cadix. 276.

*Euhemerus* : son imposture sur l'isle Panchaia. 356, 357.

*Eulée*, fleuve de la 'Susiane. 102.

*Eumene*, Roi de Pergame. 153.

*Euphrate*, & ses cataractes. 49, 50. détruites par Alexandre. 50. port magnifique construit par Alexandre à son embouchure. 104.

*Eusèbe* repris. 175. a inséré dans sa Chronique la liste des peuples maîtres de la mer. 216.

*Euthymene* de Marseille. 91, 217. relations traitées de fables. *ibid.* mais ensuite justifiées. 218.

## F.

**F** *IMBRIA* assiege Mithridate dans Pitane. 185.

*Firmus* occupe l'Egypte. 423. fait fleurir le commerce. *ibid.* trafique aux Indes. *ibid.* s'enrichit par le trafic des Indes. 360. opprimé par Aurelien. 423.

*Fium*, province d'Egypte, a présentement quelques vignobles. 294.

*Quintius Flaminius* force Philippe, Roi de Macédoine, à demander la paix. 146.

*Flotte* de Themistocle préparée contre Xerxès. 176.

*Flotte* destinée sous Arcadius & Honorius pour les Indes, par la mer Rouge. 360.

*Flotte* des Gardes des trésors. 439.

*Flotte* du Pont - Euxin. *ibid.*

*Flotte* entretenue dans la mer Rouge par Trajan. 417.

*Flottes* envoyées de la mer Rouge en Ethiopie. 325.

*Flottes* particulieres mentionnées dans la Notice de l'Empire. 440.

*Flottes* pour la subsistance de Rome. 279.

*Flottes* pour le commerce d'Espagne. 439.

*Foires* & marchés de Rome. 447. foires & marchés des lieux éloignés de Rome. 447, 448. foires par qui instituées. 447. droit de foire. 448. par qui accordé. *ibid.*

*Francs*, appliqués à la mer. 227. leur expédition de mer. *ibid.* leurs pirateries. 227, 425. soumis par Probus. *ibid.* & par Maximien. *ibid.*

*Frederic*, Duc de Holstein. 57. veut rétablir le commerce des soies avec la Perse. *ibid.* déjà exercé en France long-temps auparavant. *ibid.*

*Fréjus*, colonie de Marseille. 217.

*Fulvius*, Consul, force les Etoliens à demander la paix aux Romains. 156.

## G.

**G***ABINIUS*, Proconsul de Syrie, rétablit le Roi d'Egypte. 286.

*Gaiette*: son port rétabli par l'Empereur Adrien. 417.

*Galaad*, pays fertile en aromates, & autres précieuses denrées. 16.

*Galere* premièrement mise en usage par Danaüs. 27. galere de Philippe, Roi de Macédoine, d'une

- prodigieuse grandeur. 147, 163. galere ancienne de cinq hommes. 82. galeres à trois rangs. 77.
- Gardes des trésors.* 439.
- Gaules*, & les avantages que les Romains en tiroient. 225, 226. or des Gaules. 227. Gaulois appliqués à la mer. 226. César se sert de leurs flottes dans les guerres civiles. *ibid.* commerce des Gaulois. 211. & *suiv.* en Angleterre. 201. culte qu'ils rendoient à Mercure. 212. Gaulois en Allemagne. 237.
- Gelon*, Tyran de Sicile. 78, 116. taille en pieces l'armée des Carthaginois. *ibid.*
- Genes*, & son port. 221.
- Genois* à Casa. 250.
- Genferic*, Roi des Vandales. 433. brûle la flotte des Romains. 434.
- Gentius*, Roi des Illyriens. 164. fait alliance avec Persée. 165. maltraite les députés des Romains. *ibid.* se rend aux Romains. *ibid.* mené en triomphe. 166. vaisseaux pris sur lui sont donnés aux habitants de Corfou, d'Apollonie, & de Dyrrachium. 167.
- Gergé*, ville d'Egypte, que l'on croit la même que Thebes à cent portes. 314.
- Germanis* : origine de leur nom. 212.
- Germanicus*, réprimandé par Tibere, pour avoir été en Egypte sans la permission. 306.
- Gerrhéens*, peuple d'Arabie. 331.
- Girofle*, son débit en Occident. 431.
- Girofta*, ville de Carmanie, son trafic. 56.
- Gnephachthus*, Roi d'Egypte. 335.
- Gog* & *Magog*. 372.
- Goths* ; leur flotte de six mille vaisseaux. 423. vaincus par l'Empereur Claude. *ibid.* leur irruption sous Alaric. 433.
- Gracques* : le plus jeune veut conduire une colonie à Carthage, & en est empêché. 263.
- Grecs*, autrefois vagabonds. 88. novices dans la connoissance de l'antiquité. 33, 37. disciples des Sidoniens dans la navigation. 81, fort inférieurs aux

## DES MATIERES. 471

Phéniciens dans cette science. *ibid.* disciples des Egyptiens en cette science. *ibid.* & 93. ont perfectionné la fabrique des vaisseaux. 80, 81. leur commerce étroit avec les Egyptiens. 93. leur domination sur la mer. 95. les mêmes faisoient dans leur flotte la fonction de soldats & de rameurs. 76. leur flotte envoyée contre Troye. *ibid.* commencent à s'appliquer tout de bon à la marine, après la guerre de Troye. 76, 77. n'avoient point de commerce immédiat avec les Indiens avant Alexandre. 20. leur commerce avant Alexandre. 74, & *suiv.* n'entrèrent point dans la mer Rouge avant Alexandre. 82.

Groënlandois : leurs vaisseaux. 208.

Guyot de Provins. 45.

Gythium, havre de Sparte. 157.

### H.

**H**AMILCAR, espion des Carthaginois dans l'armée d'Alexandre. 98. condamné par eux à la mort comme traître. *ibid.*

Hannon, Carthaginois. 30, 70. relation de ses voyages. 72, 73, 275. traitées de fables. 218.

Hébreux menaient le plus souvent une vie vagabonde du temps d'Abraham. 12. leur commerce. 30, 31. leur commerce par mer. 22. trafiquoient par argent. 19, 20.

Hegestrate, Marseillois. 219.

Hellespont : la côte Asiatique propre au commerce. 84.

Hemor invite Jacob & ses enfants à demeurer dans son pays. 13. lui vend un champ. 14.

Henri IV, Roi de France, veut joindre la Saône à la Meuse. 224.

Hera, ville du Chorasan. 369. patrie de Mircond. *ibid.* la même qu'Aria. *ibid.*

Hercule, Phénicien. 37, 38, 82. Dieu des Phéniciens. *ibid.* son expédition aux Indes. *ibid.* & 386. les Indiens le croyoient leur compatriote. *ibid.*

*Heri*, fleuve. 369.

*Hermès* : traces de ce nom en Espagne. 212.

*Herminius*, montagne de Portugal. 212. origine de ce nom. *ibid.*

*Hermonassa*, colonie Grecque. 251.

*Hermion*, Roi : origine de son nom. 213.

*Hercondures*, peuple : origine de ce nom. 212.

*Hieres*, colonie de Marseille. 217.

*Hieron*, Roi de Syracuse. 78, 133. se déclare pour les Carthaginois contre les Romains. *ibid.* se réconcilie avec les Romains. *ibid.*

*Himilson*, Carthaginois : relation de ses voyages. 30, 72, 73. va reconnoître les côtes de l'Europe. 275.

*Hippalus*, Pilote. 42. sa navigation d'Arabie aux Indes. 382. ce nom donné au vent du Sud-ouest. *ibid.*

*Hippocrate* le Mathématicien exerce la marchandise. 86.  
*Hiram* ne joignit pas l'ancien Tyr au nouveau. 35, 36.

*Hollandois* : leur vertu & leur industrie. 34.

*Huns*, voisins des Palus Méotides. 253.

*Hypanis*, ou *Hyphasis*, fleuve, borne des conquêtes d'Alexandre. 384, 385.

*Hyperboréens*. 372.

*Hyrcaniens*. 56.

## J.

**J**APHETH a pour son partage les isles & les péninsules. 25.

*Jason*. 82, 83, 84. va, selon Eratosthene, de la Colchide dans l'Arménie. 184.

*Javolenus*, Jurisconsulte. 418.

*Iduméens* ont été long-temps maîtres de la mer Rouge. 24.

*Jeux de la Grece*. 79. jeux Isthmiques. 158.

*Illyriens* : leurs ports. 255. ravagent les côtes orientales d'Italie. 164. les Romains leur font la guerre.

137. & *suiv.* Teuta leur Reine demande la paix aux Romains. 138.

*Indathyrfus.* 386.

*Indes* : sous ce nom on comprend d'ordinaire tous les peuples d'Orient. 21. leur étendue. 383. n'ont pas été inconnues à Homère. 342, 343. peu connues avant Alexandre. 346. peu connues & peu visitées avant Auguste. 388, 389, 390. peu connues du temps d'Arrien. 384, 385. avoient des villes en grand nombre. 362. les Indes fertiles en or & en cuivre. 19. arbres & cannes des Indes d'une prodigieuse grosseur. 39. mer des Indes crue par plusieurs des Anciens n'être point navigable. 41. affaires des Indes rapportées peu fidèlement. 386. route des Indes au Pont-Euxin, selon Strabon. 399, 400. route des Indes en Europe par Ormus & Bassora. 398. route des Indes en Egypte, peu connue des Indiens du temps de Ptolémée Evergete. 351. marchandises des Indes portées en Europe par le Nord. 317. reprennent la route d'Egypte. *ibid.* commerce des Indes. 343. & *suiv.* 436. commerce des Indes en Europe par la Perse. 56, 57. commerce des Indes avec l'Egypte. 341. son antiquité. 341, 342. commerce des Romains aux Indes. 392, 393. du temps d'Auguste. 352 & *suiv.* commerce des Romains aux Indes du temps de Pline. 274. ce commerce consistoit en cinq millions de marchandises qu'on portoit aux Indes, & le centuple du profit qu'on en rapportoit. 349, 393.

*Indiens*, nom général donné à tous les étrangers venus des régions inconnues. 357. Indiens autochtones, selon quelques-uns. 343. ne sont jamais sortis de leur pays, selon Mégasthène, & selon Solin. 375. sauvages. 348. descendus des Egyptiens en la plus grande partie. 40, 43. leurs navigations vers l'Occident. 375. six sortes d'états chez les Indiens. 348. leur commerce. 39. en Egypte. 20, 39. en Arabie. 58, 59. Indiens jetés par la tem-



- pète sur les côtes de Germanie. 357, & *suiv.*  
 394. Indiens qui aborderent à Lubec du temps  
 de Frederic Barberousse. 358. Indien trouvé demi-  
 mort dans le golfe Arabique. 351. Indiens envoient  
 des Ambassadeurs & des présents à Auguste. 354.  
 Indiens trafiquoient par échange avec les Grecs du  
 temps de Marc-Aurele. *ibid.* bateaux des Indiens.  
*ibid.*  
*Indus* : navigation d'Onesicrite & de Nearque, de  
 l'Indus à l'Euphrate. 384, 390.  
*Ioniens*, puissants sur la mer. 175.  
*Joppé*, port de la Judée. 32.  
*Joseph* vendu. 16. fait un grand trafic de bleds  
 d'Egypte. 17.  
*Josaphath*, Roi de Juda. 33.  
*Josèphe* expliqué. 31.  
*Iphigenie*, Oreste & Pylade, dans les Palus Méoti-  
 des. 249.  
*Irlande*, plus fréquentée que l'Angleterre. 202, 203.  
 on croyoit inhabitable tout ce qui étoit au delà.  
 203.  
*Irmin*, nom de Mercure, chez les Saxons. 212.  
*Isaac* ne laboura la terre de Gerar, que par la per-  
 mission d'Abimelech. 13.  
 Port des *Isiaques*. 124.  
*Isis* : culte qui lui est rendu par les Sueves. 237.  
*Isander*, nom d'Alexandre chez les Orientaux. 403.  
*Isidore* repris. 127.  
*Isle* Fortunée. 71 & *suiv.*  
*Ismaélites* vont trafiquer en Galaa d. 16.  
*Isphahan* : ses caravanes. 404.  
*Jeux* Isthmiques. 174.  
*Istriens*. 137. décriés pour leurs pirateries. 137, 138.  
 réprimés par les Romains. 138. subjugués par  
 Claudius Pulcher. 156.  
*Italie* a peu de ports sur sa côte orientale. 258. son  
 commerce ancien. 255. son commerce avec l'Es-  
 pagne, du temps d'Auguste & de Tibere. 233.  
*Juba* laisse une relation de la navigation de Néarque

## DES MATIÈRES. 475

- & d'Onésicrite. 348, 349. en forme d'extraits de leur navigation. 391.  
*Julien*, surnommé l'Apostat, favorise le commerce. 432.  
*Julius Africanus* extrait de Castor Rhodien la liste des maîtres de la mer. 216.  
*Junius*, Consul, passe en Sicile avec une flotte. 134.

### L.

- L**ABIENUS, un des Lieutenants de César. 199.  
*Lactédémoniens* disputent l'empire de la mer aux Athéniens. 91. l'usage de la monnoie leur étoit autrefois inconnu. 79. anciens traités d'alliance entre eux & les Romains. 157. leur commerce. 78, 80.  
*Lacinium*, promontoire. 130.  
*Lavinus*, Préteur, secourt les villes d'Oricum & de Brindes contre Philippe, Roi de Macédoine. 145.  
*Leon*, Empereur : son appareil contre les Vandales. 433.  
*M. Lepidus*, Gouverneur d'Egypte. 284.  
*Lequée*, port de Corinthe. 177.  
*Leucate*, l'une des villes Navarchides. 279.  
*Liban*, montagne, fournit aux Phéniciens le bois nécessaire pour la navigation. 35.  
*Liburnes*, navires. 271.  
*Liburniens*, peuple. 137. décrié par ses pirateries. 137, 259. inventeurs des vaisseaux Liburniens. 259. n'avoient point l'usage de la monnoie. 260.  
*Liburniens*, navires. 259. les meilleurs voiliers de la mer. 137.  
*Liburnus*, inventeur des vaisseaux Liburniens, selon quelques-uns. 259.  
*Licinius*, Préteur, prépare une flotte contre Persée. 162.  
*Limyrica*. 406.  
*Lissus*, ville. 138, 139.

*Livius*, Préteur, commande la flotte Romaine contre Antiochus. 149, 150.

*Lucretius*, Préteur, commande la flotte Romaine destinée contre Persée. 162.

*Lucullus* envoyé par Sylla, pour assembler une flotte contre Mithridate. 185. refuse de s'associer avec Fimbria. *ibid.* remporte deux victoires contre la flotte de Mithridate. *ibid.* détruit ses vaisseaux. 187. triomphe de lui. 188.

*Lutatius*, Consul, termine la première guerre Punique. 135.

Port de *Lune*. 123. siège de l'Empire maritime des Tyrrhéniens. 255.

*Lycurgue*, Roi de Sparte, en bannit l'or & l'argent, & le desir des richesses. 79, 80.

*Lydiens* ont les premiers monnoyé l'or & l'argent, & fait le métier de revendeurs. 87.

*Lyon*, ville d'un grand commerce. 223 & *suiv.* exerceoit aussi son négoce sur la mer. 225. & jusqu'en Egypte. *ibid.* entrepôt entre Treves & Arles. *ibid.* ses commencements. 224. sa puissance. 225. cédoit en puissance à Narbonne. 226.

## M.

**M** *ACEDOINE* réduite en province. 166.

*Macédoniens*, disposés aux affaires de la mer. 144.

*Madianites* vont trafiquer en Galaad. 16, 17.

*Manius*, Consul, orne d'éperons de vaisseaux la tribune aux harangues. 127.

*Malabar*, port des Indes. 365. commerce de Malabar & de Java du temps de Marc Paul. *ibid.*

*Mammelus*. 431. achètent des enfants. *ibid.*

*Manilius*, Consul, commande l'armée de terre contre les Carthaginois. 169.

*Marais Oxien*. 402. Voyez *Oxien*.

*Marea*, son vin. 294.

*Marchands*, leur profession différente de celle des Négociants. 421. college des Marchands institué à

Rome. 262. autrement nommé college des Mercu-  
riaux, & pourquoi ainsi nommé. *ibid.* Voyez *Mer-*  
*curiaux*. condition des Marchands avilie. 444, 445.  
assujettis aux tributs. 443.

*Médailles de Marcius*. 278.

*Marcius*, Consul, commande l'armée navale contre  
les Carthaginois. 169. son discours aux Carthagi-  
nois, en leur annonçant l'ordre donné pour la des-  
truction de Carthage. 132.

*Mariniers* protégés & honorés par les Empereurs.  
441. faits Chevaliers. 443. terres affectées à la fonc-  
tion de Mariniers. 443, 444. loix imposées aux  
Mariniers. 444, 445.

*Marius* creuse un canal pour recevoir une partie des  
eaux du Rhône. 215.

*Marroquins*. 69.

*Marseille*: sa fondation. 90, 213, 214. sa puissance  
sur la mer. 90, 91. ses colonies. 217. son com-  
merce. 90, 318. vainc les Carthaginois. 90. César  
augmente son domaine. 216. fuit le parti de Pom-  
pée contre César. 219. est dépouillée par César  
d'une partie de ses colonies. *ibid.*

*Marseillois*, adonnés à la mer. 214, 215. leurs voya-  
ges de long cours. 91. accroissement de leur puis-  
sance. 215, & *suiv.* n'affectent point le titre de  
maîtres de la mer. 216. s'opposent à ceux qui  
l'usurpent. *ibid.* leurs loix nautiques. 214. culti-  
vent l'humeur sauvage des Gaulois. *ibid.* envies  
par leurs voisins. *ibid.* alliés des Romains. 215.  
protégés par le Proconsul Sextius. *ibid.* assistent  
Marius contre les Ambrons. *ibid.*

*Marsham* noté. 311.

*Maximin*, Empereur, exerce le trafic. 422.

*Médailles de Marcius Censorinus*. 278, 279.

*Megasthene*, envoyé vers le Roi Sandrocottus. 109.  
n'a pas beaucoup parcouru les Indes. 385. ses rela-  
tions. 109. estimées peu fidelles. 386.

*Mela*, Géographe: passage de son ouvrage expliqué.  
21. un autre passage restitué & expliqué. *ibid.*

*Melcarthus*, Dieu des Phéniciens, est leur Hercule.  
30. premier Auteur de leurs navigations vers le couchant. *ibid.* va en Afrique. 37.

*Melinde*, & ses mines d'or. 33.

*Memnon*, Roi de la Susiane, faussement cru Roi d'Ethiopie. 66.

*Mengrelie*, ancienne Colchide. 404. ses marchandises. *ibid.* fournit de fer & d'acier toute la Turquie. *ibid.*

*Mer*: empire de la mer, en quoi il consiste. 87. son étendue. *ibid.* qui est maître de la mer, est maître de tout. 93. liste de ceux qui ont été maîtres de la mer. 216. les Marseillois se sont opposés à ceux qui ont usurpé ce titre. 216. mer Caspienne crue par quelques Anciens un golfe de l'Océan. 111, 390, 395, 396. mer Rouge plus dangereuse vers le fond du golfe. 288. radeaux de la mer Rouge. 27. mer Scythique inconnue aux Anciens. 390. mer Ténébreuse, ou mer de poix. 372.

*Mercur* adoré par les Gaulois. 211. par les Allemands. 212. & en Espagne. *ibid.*

*Mercuriaux*: college des Mercuriaux institué à Rome, & pourquoi ainsi nommé. 262, 263.

*Metellus Céler*, Proconsul. 357, 395.

Q. *Metellus*, Proconsul, surnommé le Crétique. 183. subjugué l'isle de Crete, & en triomph. *ibid.* sa cruauté. 192.

*Meuse*: sa jonction à la Saône, projetée par Henri IV. 224.

*Michel*, Patriarche des Jacobites. 327.

*Midas*, Roi de Phrygie. 207. on lui attribue l'invention de l'étain & du plomb. *ibid.*

*Minéens*, peuple d'Arabie. 331.

*Minos*. 75, 76, 84. il n'a pas été le premier qui se soit rendu maître de la mer. 91.

*Mithridate* se met en possession de l'empire de la mer. 54, 184, 185. ses forces de mer. 184. fait la guerre aux Romains. 182 & suiv. enfermé dans Pitane. 185. assiégé par Fimbria. *ibid.*

- Mombase* , & ses mines d'or. 33.  
*Monaco*. 221.  
*Monomotapa* , & son or. 320.  
*Montpellier* , autrefois port célèbre. 221.  
*Moscovie* : ses frontieres voisines des frontieres de la Chine. 396. route de la Moscovie à la Chine n'est pas nouvelle. 397. son commerce. 242.  
*Moscovites* : leurs mœurs. 243.  
*Moselle* , sa jonction à la Saône , projetée par Antistius. 224.  
*Munatius Plancus* , fondateur de Lyon. 224.  
*Munstanfer* , Calife d'Egypte. 326.  
*Muræna*. 186.  
*Muza* , port sur le golfe Arabique. 322.  
*Muziris* , port dans les Indes. 392.  
*Myos Hormos* , port de la mer Rouge. 323. nommé aujourd'hui Casir. *ibid.* Voyez *Port de la Souris*.

## N.

- N***ABATÉENS* , & leurs pirateries dans la mer Rouge. 24.  
*Nabis* , Tyran de Sparte. 157. exerce la piraterie. *ibid.* prépare une flotte contre les Achéens. *ibid.* dépouillé de sa puissance maritime par les Romains. 158. fait trêve avec les Etoliens. *ibid.* est tué par eux. 158.  
*Nabuchodonosor* prend & ruine Tyr. 36.  
*Nanigeris* , île , que l'on croit être Ceilan. 365.  
*Nantes* , ville maritime , selon César. 222. nommée autrefois Condovicum. *ibid.*  
*Napolitains* excités par les Tarentins à la guerre contre les Romains. 129.  
*Narbonne* , lieu autrefois d'un grand commerce. 220. privée de son port & de son commerce. *ibid.* commerce aisé à établir entre Narbonne & Touloufe. 224.  
*Navarchides* , titre donné à certaines villes maritimes. 280.

**Naucratis**, ville d'Egypte, assignée aux Grecs par le Roi Amasis, pour leur demeure & leur trafic. 309, 310.

**Navigation**: son invention. 24, 25. les Anciens grossiers dans la navigation. 104. elle se faisoit sans perdre la terre de vue. *ibid.* navigation de Salomon. 61. navigation de Néarque & Onésicrite de l'Indus dans l'Euphrate. 334. navigation des Romains florissante sous l'Empereur Probus. 361.

**Navires**: il n'y en avoit point au temps du Déluge. 9. les premiers navires des Romains fort grossièrement construits. 125. grandeur de leurs vaisseaux dans la première guerre Punique. 132, 133. navires anciens à un rang de cinquante rameurs. 77. ratiaines, sorte de navires. 257. défenses faites aux Sénateurs Romains de bâtir & de posséder des navires. 445. les navires des particuliers sujets au service de l'Etat. *ibid.* navire d'une prodigieuse grandeur, bâti pour transporter à Rome un obélisque. 304, 360. navires, vaisseaux longs. 82, 83, 175. navire de Crete qui enleva Europe. 83.

**Néarque**, un des Amiraux d'Alexandre. 102, 348. laisse une relation de sa navigation des Indes à l'Euphrate. 53, 349, 391.

**Négociants & Marchands**, professions différentes. 421.

**Neptune**, symbole de Japheth. 26.

**Néron** propose d'attaquer l'Ethiopie. 66. songe à se retirer en Egypte. 300, 414.

**Nerviens** ne reçoivent point chez eux les Marchands étrangers. 201.

**Nice**, colonie de Marseille. 217.

**Nicomédie**, ville fort marchande. 246.

**Nicrokis**, île imaginaire. 364.

**Nil**, joint à la mer Rouge par un canal. 41, 299, 312, 335. ce canal fait par Sésostris, ou, selon d'autres, par Psammitichus, ou par Necos. 336. continué par Darius. *ibid.* achevé par Ptolémée Philadelphie. *ibid.* avoit son ouverture dans Coptos, & son issue au Bourg-blanc. 337. fausses bouches du Nil.

- Nil. 310. toutes les bouches du Nil servent au commerce des Egyptiens. 283. le cours du Nil peut être détourné par les Ethiopiens. 326, 327. canaux du Nil curés par Auguste. 291. Probus fait faire beaucoup d'ouvrages dans le Nil. 425.  
*Nitocris*, Reine d'Assyrie. 49.  
*Noé*, premier auteur de la navigation. 10. représenté par Saturne. 26. arche de Noé. 8. arche de Noé mérite mieux le nom d'arche que de navire. 24.  
*Norvegiens*. 240. leurs bateaux. *ibid.*  
*Notice* de l'Empire. 440.

## O.

- O** CÉAN septentrional, navigé sous Tibère. 410.  
*Océan* Scythique, inconnu aux Anciens. 390.  
*Île Océannienne*. 364.  
*Ocelis*, port d'Arabie. 392.  
*Ochozias*, Roi d'Israël. 33.  
*Cn. Octavius*, Préteur, Général de la flotte des Romains contre Persée. 162, 166. son triomphe. 166. son donatif fait aux gens de mer. *ibid.*  
*Olbia*, ville bâtie par les Milésiens. 250.  
*Adam Olearius*. 57.  
*Oman*, ville d'Arabie, & *Omanites*. 340.  
*Omanum*, ville d'Arabie. 51.  
*Omana*, ville de Perse. 51. *Omaniens*. *ibid.*  
*Ommana*, port du golfe Persique. 345.  
*Onésicrite*, un des Amiraux d'Alexandre. 102, 174, 348. sa navigation de l'Indus à l'Euphrate. 391. sa relation de ce voyage. 348. estimée peu fidelle. 386.  
*Ophir*, côte orientale d'Afrique, & en particulier de Sophala. 32, 62, 320. or d'Ophir. *ibid.* Ophir s'attire un grand commerce. 33.  
*Oppius* se qualifie Préfet de la flotte. 278.  
*Orcades* découvertes. 416. subjuguées, selon quelques-uns, par l'Empereur Claude. *ibid.*  
*Orient*, peu connu des Anciens. 371. flotte d'Orient. 360.



- Ofiris* , le même que Bacchus , 27 , 40 , 342 , 343.  
 regne long-temps. 298. va en Allemagne. 290. il remonte le Danube avec Isis. 247. apprend aux hommes l'art de trafiquer. 27.  
*Ofsic* , port réparé & augmenté par l'Empereur Claude. 413.  
*Marais Oxiens*. 402.  
*Oxus* , riviére. 57. affoiblie par diverses coupures. 401.

## P.

- P** *ALÉPOLITAINS* , excités par les Tarentins à la guerre contre les Romains. 129.  
*Pallacopas* , branche de l'Euphrate. 103.  
*Palmyréniens* entretenoient le négoce des Indes à Antioche. 398.  
*Palus Méotides* , leur partie septentrionale peu connue autrefois. 249. Grecs dans les *Palus Méotides*. *ibid.* commerce des habitants. *ibid.* & *suiv.* leurs navires. 252.  
*Panchaia* , île imaginaire. 356.  
*Panticapæum* , ville bâtie par les Milésiens. 250.  
*Pantomimes*. 418.  
*Paralus*. 83.  
*Parménion* conseille à Alexandre de donner une bataille navale contre Darius. 96.  
*Parthes* descendus des Scythes. 56. leur commerce. *ibid.* trafiquoient à cheval. *ibid.*  
*Patale* , dans l'embouchure de l'Indus. 349 , 391.  
*Patrocles* , l'un des Amiraux des Macédoniens. 111 , 396. Lieutenant de Seleucus. 109. ses Mémoires. *ibid.* Historien fidele. 386.  
*Marc Paul* n'a pas apporté l'usage de la boussole de la Chine dans les Indes. 44.  
*Pausanias* expliqué. 19 , 20 , 355.  
*Pêche* du Pont-Euxin , & des *Palus Méotides*. 247.  
*Pélasges* , peuple vagabond. 88. perfectionnés dans la science de la mer par les Tyrrhéniens. 89.  
*Pelufium* , une des portes d'Egypte. 283. confondu avec *Damiete*. *ibid.*

- Periple* de la mer Rouge expliqué. 21.  
*Perfée*, Roi de Macédoine, entreprend la guerre contre les Romains. 161, & *suiv.* les forces de mer. 162. sa défaite. 163. pris, & mené à Rome en triomphe. *ibid.* 166.  
*Perfès* avoient autrefois peu d'usage de la mer. 47, 52. devinrent maîtres de la mer. 95, 96. leurs flottes. 95, 97. leur commerce par mer. 46, & *suiv.* par terre. 55, & *suiv.* leur commerce aux Indes. 41. avec les Romains. 438.  
*Pertinax*, Empereur, exerça la marchandise comme son pere. 419. pourquoi nommé *Pertinax*. *ibid.*  
*Petronius*, Gouverneur d'Egypte. 66, 328.  
*Phanagoria*, colonie Grecque. 251.  
*Pharos*, isle. 101.  
*Phéniciens*, anciens navigateurs. 22. leur territoire fort étroit. 34, 35. leurs ports. *ibid.* crus inventeurs du trafic, de la navigation, & de l'astronomie. 29, 66. fort supérieurs aux Grecs dans la science de la mer. 81. adonnés à la piraterie. 75. ne s'éloignoient guere des côtes dans leurs navigations. 274. mis au septieme rang entre les peuples qui tenoient l'empire de la mer. 36. avoient parcouru une grande partie des côtes de l'ancien monde avant Salomon. 37. Phéniciens dans les *Palus Méotides*. 249. en Occident. 22, 28, & *suiv.* en Espagne. 228, 229. en Orient. 22. se chargent des aromates des Indes. 102. en Afrique. 37.  
*Philippe*, Roi de Macédoine. 143, & *suiv.* ne néglige rien pour se rendre maître de la mer. 92, 95. exerce la piraterie. 92. le premier des Rois de Macédoine qui mit en mer cent brigantins. 144. son combat contre les flottes d'*Attalus* & des Rhodiens. 145. fait alliance avec *Annibal* contre les Romains. 144. sa guerre contre les Romains. 143. & *suiv.* contre les *Eoliens*. *ibid.* est contraint de brûler lui-même une partie de sa flotte. 145. demande la paix aux Romains. 146.  
*Philopœmen*, peu entendu aux affaires de la mer. 158.

- est battu sur la mer par la flotte de Nabis. *ibid.*  
*Phocéens*, fondateurs de Marseille. 90. ont été les premiers des Grecs qui ont entrepris des voyages de long cours. 91. abordent en Espagne. 230.  
*Phryxus* & *Hellé*, leur voyage dans la Colchide. 82, 244.  
*Pirates* domtés par les Romains, leur deviennent fideles. 189, & *suiv.* 292.  
*Pithon*, Gouverneur des Indes. 108.  
*Platon* n'alla en Egypte que pour y débiter son huile. 86.  
*Pline* a laissé un abrégé de la navigation de Néarque & d'Onésicrite. 349. repris. 207. 355.  
*Plinthine*, ville, à laquelle l'invention du vin est attribuée. 294.  
*Plomb* des Indes. 207. de la Grece. *ibid.*  
*Pœni* signifie quelquefois les Phéniciens. 29, 68.  
*Pologne*, son commerce. 241. ses marchandises. *ibid.* & 242.  
*Polonois* ont peu d'usage de la mer. 242.  
*Polybe*. 124. expliqué. 125, & *suiv.*  
*Polycrate*, Tyran de Samos. 77, 91. puissant sur la mer. *ibid.* le premier après Minos qui s'est rendu maître de la mer. *ibid.*  
*Polydore*, Roi de Lacédémone. 19, 20, 78.  
*Polyxenidas* commande la flotte d'Antiochus. 150. défait la flotte des Rhodiens. *ibid.*  
*Pompée*, chargé de la guerre contre les pirates. 191. & *suiv.* augmente le domaine de Marseille. 215. massacré par les Egyptiens. 287.  
*Pompée* le jeune se qualifie Préfet de la flotte & de la côte maritime, & fils de Neptune. 267, 268, 278. se rend puissant sur la mer. 266, 267. continue d'infester les mers. 267. son accommodement avec César & Antoine. *ibid.* ses combats contre les vaisseaux d'Auguste. *ibid.* sa mort. 269.  
*Pompeïopolis*. 192.  
*Pont-Euxin*, son commerce. 44, & *suiv.* ses marchandises. 245. environné de colonies Grecques. 246. origine de son nom de Pont. 245.

- Epilius* envoyé vers Antiochus Epiphane. 284.  
*Port* de la Souris, Myoshormos. 323, 337.  
*Port* Egyptien dans Tyr. 23.  
*Port* Romain en Arabie. 58. Voyez Aden.  
*Portugais* ne trafiquoient autrefois que par échange. 233. ils trouverent à la Mofambique & à Melinde des pilotes experts dans la navigation. 344.  
*Porus*, vaincu par les Grecs, leur est fidele. 108.  
*Préfets* de l'annone. 262.  
*Pristes*, sorte de navires. 146. sorte de baleine. *ibid.*  
*Probus*, Empereur, forme de grands desseins pour la gloire de l'Empire. 424. prend soin du commerce. *ibid.* fait faire beaucoup d'ouvrages dans le Nil. 425. est tué par ses soldats. 424.  
*Prussas*, Roi de Bithynie. 153. fait la guerre aux Byzantins. 154.  
*Psammitichus*, auteur, selon quelques-uns, du canal du Nil à la mer Rouge. 336. avance le commerce d'Egypte. 297, 298. prend des Cariens & des Ioniens à son service. 299. les établit en Egypte. 310.  
*Ptolemée* Apion, bâtard de Ptolemée Evergete Physcon. 286.  
*Ptolemée* Auletes, chassé d'Egypte. 285. rétabli. 286. son testament. 288.  
*Ptolemée*, & Cléopatre sa sœur; leurs différens pour la couronne d'Egypte. 287.  
*Ptolemée* Philadelphie fait de grands apprêts pour la mer. 53. ses flottes nombreuses. 107. grandeur de son Empire. *ibid.* prend connoissance de l'Etat des Indes. 109. fort instruit des affaires des Indes. 387. fait fleurir le commerce d'Egypte. 311, 336. rouvre le commerce d'Egypte aux Indes. 41, 107, 350, 351, 392. acheve le canal du Nil à la mer Rouge. 336. dresse un chemin militaire de Coptos à Berenice sur la mer Rouge. 299, 350. fait bâtir Berenice. 322, 351. attaque l'Ethiopie. 322. cru fausement être le premier auteur du commerce d'Egypte aux Indes. 341. en quel sens on peut dire

qu'il a le premier ouvert le chemin d'Egypte aux Indes. 23. recherche l'amitié des Romains. 283.

*Ptolemée* Philometor, & *Ptolemée* Evergete, regnent conjointement en Egypte. 284.

*Ptolemée* Philopator fait construire un navire d'une grandeur prodigieuse. 112. établit les Romains tuteurs de son fils *Ptolemée* Epiphane. 284.

*Ptolemée*, Roi de Chypre. 286. se tue. *ibid.*

*Ptolemée*, Roi d'Egypte, refuse de se déclarer pour les Romains contre Mithridate. 185.

*Guerres Puniques* : grandeur des vaisseaux des Romains à la premiere guerre Punique. 132, 133. quel étoit le commerce des Romains avant la premiere guerre Punique. 123, & *suiv.* n'avoient point pensé à la mer avant cette guerre, selon Polybe. 124. Lutatius, Consul, termina la premiere. 135. seconde guerre Punique. 140, & *suiv.* les Romains sont maîtres de la mer, après la seconde guerre Punique. 142. possession de la Sardaigne, cause de la seconde guerre Punique. 120, 135. troisieme guerre Punique. 168, & *suiv.*

*Putifar*, grand Prévôt de l'hôtel de Pharaon. 16.

*Pyrrhus*, Roi d'Epire, gendre d'Agathocle. 119. se qualifie Roi de Sicile. *ibid.* est obligé d'abandonner la Sicile, & ensuite l'Italie. *ibid.*

*Pytheas*, navigateur de Marseille. 91, 218. sa description de Thulé. 416. ses relations traitées de fables. 217. justifiées par Eratosthene, 218.

## R.

*RADEAUX*, inventés dans la mer Rouge. 25.

*Rameurs*, soldats rameurs. 276.

*Ratières*, sorte de navires. 257.

*Ravenn*, son port comblé. 272.

*Rhacotis*, lieu où Alexandrie est située. 100.

*Rhamsès*, fils de Sésostris, Roi d'Egypte, ses conquêtes. 302. se rend maître de l'Ethiopie. 312.

*Rhapta*, ville d'Azanie. 62.

*Rhapthum*, promontoire. *ibid.*

*Rhin*, joint à l'Ifel par un canal. 412.

*Rhodiens* : leurs loix nautiques. 91, 417. maîtres de la mer. 91. leur commerce après Alexandre. 113. alliés aux Egyptiens. *ibid.* refusent de s'allier avec Antigonus contre l'Egypte. 114. conservent l'amitié des Romains. *ibid.* se brouillent avec Philippe, Roi de Macédoine, & avec Mithridate. *ibid.* attaquent les vaisseaux d'Antiochus, commandés par Annibal. 150. manquent de respect aux Romains, & s'en repentent. 159. sont dépouillés de la Carie, & de la Lycie. 160. fideles aux Romains contre Mithridate. 184.

*Rhône* : bateliers du Rhône. 225.

*Romains* : se mêloient, selon l'opinion de quelques-uns, des affaires de la mer, dès le temps de leurs Rois. 130. quoique Polybe assure qu'ils n'avoient point pensé à la mer avant la premiere guerre Punique. *ibid.* peu intelligents dans la marine du temps d'Antiochus. 150. desirieux de richesses. 285. faisant profession d'une grande frugalité : commencent à prendre part aux affaires de la Grece. 144. entreprennent la guerre par mer avec une vigueur étonnante. 124. se rendent odieux par leurs victoires. 184. leurs prétentions sur la Sardaigne. 136. se mettent en possession des isles de Corse & de Sardaigne. 136. leur guerre contre les Tarentins. 128. se rendent maîtres des places voisines de Sparte, que Nabis occupoit. 157. se rendent maîtres de toute la partie occidentale de la mer Méditerranée. 156. aussi puissants sur la mer que sur la terre, du temps d'Antiochus. 149. sont maîtres de la mer après la seconde guerre Punique. 142. aussi puissants sur la mer que sur la terre, après la bataille d'Actium. 180, 181. leurs navigations entreprises plutôt pour la guerre, que pour le commerce. 278. peu appliqués au commerce du temps de Persée. 163, 167. & du temps

de la prise de Carthage. 171. & dans la suite. 181, 193. s'instruisent dans le commerce, par l'exemple des autres peuples. 277, 278. & instruisent d'autres peuples par leur exemple. 278. donnent la couleur de la mer à leurs vaisseaux. 277. ne navigoient guère, même sous Auguste, qu'en suivant les côtes. 273. prenant quelquefois la pleine mer du temps de Pline. 274. leur commerce avant la première guerre Punique. 122 & *suiv.* loix des Romains sur le commerce. 265, 266. leur commerce du temps de Varron, 261, 262 & *suiv.* & sous Auguste. 280. leur commerce aux Indes, 41. ont exercé la piraterie. 126. excitent leurs citoyens aux affaires de la mer. 265. défendent le commerce aux Sénateurs Romains. 265, 266.

*Mer Rouge*, plus dangereuse vers le fond du golfe. 322.

*Rois* Pasteurs avoient passé d'Arabie en Egypte. 333.

334.

*Russie*: marchands de Russie, trafiquants à la Chine, 397.

## S.

**SABÆENS**, peuple d'Arabie, très-riche. 330.

*Saces*, nation farouche, & sans villes. 402.

Les *Sacrifices* ne se faisoient à Dieu que de choses utiles aux hommes. 6.

*Saladin*, Soudan d'Egypte. 431.

*Salmanasar* fait la guerre aux Syriens. 47. attaque Tyr. 35.

*Salomon*: ses flottes en Ophir. 30. & en Tharsis, *ibid.* son commerce. 32, 33.

*Salone*, capitale de Dalmatie. 260.

*Salyens* fatiguent les Marseillois. 214, 215. réprimés par le Proconsul Sextius. *ibid.*

*Samarcande*, capitale de la Transoxiane. 399. son commerce. 367, 368, 401. route des Indes en Occident par Samarcande. 399.

Les *Samiens* apprennent des Corinthiens la fabrique des navires. 175.

*Sandrocottus*, Roi des Indes. 108. son traité avec Seleucus. *ibid.*

*Saône* : sa jonction avec la Moselle, projetée par Antistius. 224. par Henri IV, Roi de France. *ibid.*

*Sardaigne*, attaquée par les Carthaginois. 119. la possession de cette île fut la cause de la seconde guerre Punique. 120, 140. chargée de la nourriture de Rome. 292.

*Sarrasins*. Voyez *Arabes*.

*Satafpès*, neveu de Xerxès. 48.

*Saturne*, & son regne. 26. selon les Mythologues, il n'y avoit ni navigation, ni trafic de son temps. *ibid.* vient par mer en Italie. 280.

*Saturnin*, opprimé par Aurelien. 423.

*Seius Saturninus*, qualifié Archicubernus. 418.

*Saxons* adorent Mercure. 213. leurs bateaux couverts de cuir. 208. leurs brigandages. *ibid.* leurs pirateries. 425 & *suiv.* ravagent les côtes de la Gaule & de l'Angleterre. 426. & s'y établissent. *ibid.*

Rivage *Saxonique*. 426.

*Scamandre*, Prince de Crete. 84.

*Scandinavie*. 236. porte du cuivre & de la poix. 241. fertile en bétail & en poisson. 240. stérile en bleds. *ibid.* ses autres marchandises. 241. son commerce. 240.

*Scipion* fait la guerre aux Carthaginois, & les force à demander la paix. 141. ils l'obtiennent à de dures conditions. *ibid.*

L. *Scipion*, Consul, défait les habitants de Corse & de Sardaigne. 136.

Les deux *Scipions* freres défont l'armée d'Antiochus. 151.

*Scipion* le jeune prend Carthage. 170. & en triomphe. *ibid.*

*Scythinnien*s, Lappons. 358.



- Scylax*, commandant une flotte de Darius. 48.  
*Scythes*, étendue de leur pays. 241. peu fréquentés des Grecs & des Romains. *ibid.* plusieurs d'entr'eux ne manient ni or ni argent. 254. ne s'appliquent point au commerce. 253. se contentent de l'échange de leurs marchandises. 245. *Scythes* habitant au delà des Palus Méotides. 253. *Scythes* Orientaux, ou Tartares. 371.  
 Océan *Scythique*, inconnu aux Anciens. 371.  
*Seleucie* de Syrie. 437.  
*Seleucus*, & Antigonus, successeurs d'Alexandre, ont été crus avoir passé de l'Océan dans la mer Caspie. 396. guerre entr'eux. 110.  
*Seleucus* fait de grands appareils de mer. 53. envoie ses flottes contre les Indiens. 54. revendique la souveraineté des Indes. 108. son traité avec Sandroctottus. *ibid.* appliqué à la marine. 110. ses flottes. *ibid.* ses navigations dans la mer des Indes. 111.  
*Seleucus* Nicator imagine une voie pour joindre l'Asie à l'Europe, & la mer Caspienne au Pont-Euxin. 400.  
*Semiramis* fait fleurir la navigation. 46, 47. on lui attribue l'invention des galeres. *ibid.* s'est servie de vaisseaux longs. 83. fait la guerre aux Indiens. 39, 382. fait la guerre aux Éthiopiens. 65.  
*Septentrion*, estimé ténébreux par les Anciens. 372.  
*Sésostris*, Roi d'Égypte : ses conquêtes. 40, 302. conquérant des Indes. 27, 297, 342, 382, 386. domte les Arabes. 335. se rend maître de l'Éthiopie. 65. s'embarque pour la conquête des Indes sur une flotte de quatre cents voiles. 382, 298, 303. fait une malheureuse guerre contre la Colchide. 247. auteur du canal entre le Nil & la mer Rouge. 312, 335, 336. inventeur des vaisseaux longs. 382. son navire consacré à Osiris. 303.  
*Seres*. 371, 374, 376. estimés pour leur justice & leur probité. 21, 45. leur maniere de trafiquer. 344, 374. trafiquent par échange. 21. leurs soies.

- 375 & suiv. route venant du pays des Seres par le pays des Saces. 402. haïssent les étrangers. 356.  
**P. Servilius**, surnommé Isaurique, subjugué les Isauriens, & en triomphe. 183.  
**Sesates**, peuple, les mêmes que les Basades. 406. leurs voyages à la Chine. *ibid.*  
**Severe**, Empereur, surnommé Britannicus. 420. achève de subjugué l'Angleterre. *ibid.* sépare par un mur le Nord du Sud de l'Angleterre. *ibid.* prend soin du commerce. 419.  
**Sextius**, Proconsul, fondateur de la ville d'Aix. 215.  
**Siam**, origine de ce nom. 376, 377. semble être l'ancienne ville de Thin. *ibid.* & Asphetira. *ibid.*  
**Sicile**, nourrice de Rome. 292.  
**Sidon**, sa puissance. 279. étoit une des villes Navarchides. *ibid.*  
**Les Sidoniens** ont appris aux Grecs les sciences nécessaires à la navigation. 81. punis par Auguste de la fidélité qu'ils avoient gardée à Antoine. 270.  
**Siecle d'or**. 14.  
**Sinæ**, ou Thinæ, peuple. 376.  
**Sinois**, ou Chinois anciens. 371, 377. grands navigateurs. 378. disciples des Indiens. *ibid.* Chinois méridionaux. 371, 374, 377, 378.  
**Siraf**, ville de grand commerce, sur le golfe Persique. 50.  
**Σιτοπομπία**. 295.  
**Slaves**. 241.  
**Sogde**, rivière affoiblie par diverses coupures. 401.  
**Solin**: son itinéraire des Indes. 405.  
**Solon** rétablit par le trafic sa maison ruinée.  
**Sophala** est Ophir. 32, 62, 63. son or. 32, 62, 63, 320.  
**Softate**, de l'isle d'Egine, aborde en Espagne. 230.  
**Soudan** d'Egypte. 366. ses revenus. *ibid.* péages qu'il tiroit des marchandises des Indes. *ibid.*  
**Sparte** rentre dans l'alliance des Achéens. 158.  
**Spartum**, jonc utile pour les cordages. 231.

- Spasine*, fort. 51.  
*Spina*, ville bâtie sur une des embouchures du Pô. 258, 259. bâtie par les Pélasges. 89. a tenu l'empire de la mer. *ibid.*  
*Spinetes*, Pélasges d'origine. 257. maîtres de la mer. *ibid.*  
 Embouchure *Spinétique* du Pô. 258.  
*Stilichon* appelle secrètement les peuples du Nord dans l'Empire. 433.  
*Strabon* noté. 273.  
*Suetone* repris. 412.  
*Sueves*, leur culte envers Isis. 247. leur commerce. 235.  
*Suions*, peuple de Scandinavie. 240.  
*Sufiane*, aujourd'hui Chusistan. 66.  
*Syagros*, aujourd'hui cap Fartak. 349, 391.  
*Syenne* & Elephantine, bornes de l'Empire Romain. 326.  
*Sylla* prend Athenes. 187. crée Alexandre Roi d'Egypte. 285.  
*Syllaus*, Intendant des Nabathéens. 338.  
*Syracone*, Soudan d'Egypte. 431.  
*Syracuse*, rivale de Carthage. 118. étoit du nombre des villes Navarchides.

## T.

- T***AALUTUS*, Dieu des Phéniciens, le même que Mercure. 28, 307.  
*Tabin*, montagne. 373. promontoire sur la mer Glaciale. *ibid.*  
*Tana*: ses épiceries & ses aromates. 252.  
*Tanaïs*, ville bâtie par les Grecs. 250. nommée aujourd'hui Asaf. *ibid.*  
*Tanis*, une des clefs de l'Egypte. 313.  
*Taprobane*, île: son culte envers Hercule & Bacchus. 343. ignorante dans la navigation. 355. visitée par les Phéniciens & les Egyptiens. 343. ne fut connue des Romains que sous l'Empereur Claude. 356. envoie à Rome lui demander son amitié. *ibid.*

## DES MATIÈRES. 493

- Tarente*, située avantagement. 256.  
*Tarentins*, alliés avec les Gaulois, les Tyrrhéniens, & les Samnites, contre les Romains. 129. le commerce fut la cause de la guerre des Romains contre les Tarentins. 256.  
*Tavernier*, voyageur de bonne foi. 381.  
*Tauricius* de Vannes. 225.  
*Taurique* Chersonèse; ses habitants fort intéressés. 252. adonnés à la mer. *ibid.* ses marchandises. 251. & celles des Indes, qui s'y trouvent. 252.  
*Tauris*, & ses caravanes. 404.  
*Taurus*, montagne: origine de son nom. 407, 408. nommée Torus par Mela. *ibid.*  
*Taurus*, colline sur laquelle est bâtie Taurominium. 408.  
*Taxile*, fidele au Grecs. 108.  
*Tebeth*. 373. Voyez *Thibeth*.  
*Terracine*: son port réparé par Antonin le Débonnaire. 417.  
*Teucer*, fils de Scamandre. 84.  
*Tcuta*, Reine des Illyriens. 137. demande la paix aux Romains. 138.  
*Teutatès*, nom de Mercure chez les Gaulois. 212, 235.  
*Teuth*, nom de Mercure chez les Allemands. 235.  
*Talamegues*, quels navires. 303.  
*Thalès* exerça la marchandise. 85.  
*Tharsis*, nom général de la côte occidentale d'Afrique & d'Espagne, & la Bétique en particulier. 32, 33, 62, 298.  
*Thebes* de Bœotie, colonie des Phéniciens. 29.  
*Thebes* Hecatompyle. 309, 314. ruinée par Cambyse. 314.  
*Theodoric*, Roi des Ostrogoths. 272.  
*Theodosia*, colonie des Milésiens, nommée depuis *Cafa*. 250.  
*Theuth*, nom de Mercure chez les Egyptiens. 235.  
*Thin*, ou *Thinx*, où *Theinx*, métropole du peuple *Sinx*. 376. semble être Siam. 376, 377.

- Thina*, capitale de la Chine. 405, 406. ses marchandises. 406.
- Thoas*, Prince des Etoliens. 149, 155.
- Thoth*, Dieu des Egyptiens, le même que Mercure. 307. Voyez *Thoyth*.
- Thoyth*, Dieu des Egyptiens, le même que Mercure. Voyez *Thoth*.
- Thulé* découverte. 416.
- Tibere* fait un de ses Affranchis Gouverneur d'Egypte. 306.
- Tibeth*: son musc. 373.
- Tigre*, fleuve, & ses cataractes. 49, 50.
- Timoleon* chasse les Carthaginois de la Sicile. 117.
- Tithon*, Roi de la Susiane. 66.
- Torus*, montagne, la même que *Taurus*, ainsi nommée par Mela. 407, 408.
- Torus*, colline de Sicile. 408.
- Toison d'or*; fable, & sa signification. 82, 83.
- Toulon*, colonie de Marseille. 217, 221.
- Toulouse*; son commerce aisé à établir avec Narbonne. 224.
- Trajan* prend Ctesiphon. 416. entre dans l'Océan par l'Euphrate. *ibid.* est tenté d'aller aux Indes. 417. établit une flotte dans la mer Rouge. *ibid.*
- Trebizonde* a un temple & une statue de Mercure. 246.
- Treves*. 223. son commerce avec Arles. 224 & suiv.
- Troglodytiques*, comprise sous le nom général d'Ethiopie. 321.
- Troye*: sa fondation, sa durée, & sa ruine. 84.
- Tubalcain*, le même que Vulcain. 7.
- Tunquinois*, soldats & rameurs. 276.
- Turcs*, éloignés de la culture des Arts. 312, 313. leurs voyages de Constantinople à la Chine. 397, 398.
- Tyrrhéniens*. 88. ancienne nation: *ibid.* crus Lydiens d'origine. 75. maîtres de la mer. 82, 255. ont perfectionné les Pélasges dans la science de la mer. 89. exercent la piraterie. 123, 256. réprimés par

les Carthaginois & les Siciliens. 123, 256. sont empêchés par les Carthaginois d'aborder en l'île Fortunée. 71.

*Tyr*, ancien & nouveau. 35. étoit du nombre des villes Navarchides. 279. sa prise par Alexandre, & la fondation d'Alexandrie est une nouvelle époque du commerce. 94, 97. repeuplée par Alexandre. 101. rétablie & reprise par Antigonus. 110.

*Tyriens* excelloient dans les ouvrages de menuiserie & de charpente. 69. enrichis par les métaux d'Espagne. 229. leurs voyages aux Indes. 381. punis par Auguste pour la fidélité qu'ils avoient gardée à Antoine. 270.

## V.

*VALERIUS*, Duumvir naval. 129. commandant une flotte de Romains, est tué par les Tarentins. 128. nommé par d'autres Cornelius. *ibid.*

*Vannes*; peuple de Vannes, mis au nombre des Belges. 194. puissants sur la mer. 194, 195. fabrique de leurs vaisseaux. 195. donnent la couleur de la mer à leurs vaisseaux. 277. confondus mal à propos avec les Venetes. *ibid.* leur commerce en Angleterre. 194, 201. vaincus par César. 196. César se sert de leurs flottes & de leurs vaisseaux. 277.

*Varron*: ses livres touchant la navigation. 261.

*Vénitiens* obtiennent du Pape la permission de trafiquer avec les Infidèles. 317. obtiennent du Calife la permission de trafiquer en Egypte & en Syrie. *ibid.* privés du commerce des Indes par les Portugais. *ibid.* galion Vénitien vu dans les mers d'Orient. 367.

*Vespasien* se saisit d'Alexandrie. 415. soumet l'île de Wight. 413.

*Viande*: quand l'usage en a été permis aux hommes. 6.

*Victoire*: statue de la Victoire dans le port d'Ostie. 278.

*Villes de commerce mises en honneur par les Romains.*

279.

*Ulysse en Allemagne ; selon quelques-uns.* 237.

*Usbecks.* 403. leur trafic à Cabul. *ibid.*

*Volusenus*, visite les côtes d'Angleterre, par ordre de César. 203.

*Isaac Vossius* repris. 377.

*Utique* se soumet aux Romains. 169. devient la capitale d'Afrique. 181. son commerce avec les Romains. 264.

### W.

**W***AI G A T S*, détroit. 373. probablement inconnu aux Anciens. 395.

*Wight*, île soumise par Vespasien. 413.

*Wodan*, ou Godan, Dieu adoré chez les Allemands. 212, 234. le même que Mercure. 212.

### X.

**X***ER X È S* affectionne l'usage de la mer. 47. sa flotte. 48. sollicite les Carthaginois d'attaquer la Sicile. 116. sa bataille près d'Artemisium. 302.

### Z.

**Z***A R I A S P E*, fleuve des Ariens. 402.

*Zemble* : nouvelle Zemble, vraisemblablement inconnue aux Anciens. 395.

*Zenothemis*, Marseillois. 219.

*Zigerus*, port des Indes. 349, 392.

*Zocotora*, île. 59.

*Fin de la Table des Matieres.*

